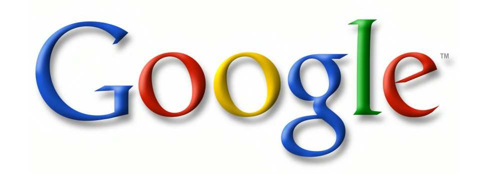
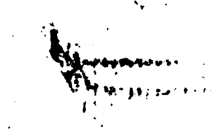




21. C. 14
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1858







[illegible]

[illegible]

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,

Depuis sa Fondation jusqu'au présent Regne ;

Par M. DÉSORMEAUX.

TOME III.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, ruë S Jacques ; au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût

M DCC LVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

CHRONOLOGIE
DES ROIS,
Contenus dans ce Volume.

FERDINAND V.

XLI. Roi, du chef de sa femme Isabelle, surnommés l'un & l'autre les Rois Catholiques; ils parviennent à la Couronne de Castille le 12 Décembre 1474, Ferdinand étant âgé de 20 ans, & Isabelle de 24; Ferdinand devint Roi d'Arragon en 1479, Roi de Grenade en 1492, Roi de Navarre en 1512: ces deux Princes porterent le nom de Rois des Espagnes qui furent entiérement soumises à leur empire, excepté le Portugal; ils regnerent conjointement en Castille jusqu'en 1504 que la Reine Isabelle mourut à l'âge de 54 ans après 30 ans de Regne: Ferdinand se vit alors obligé de se dépouiller de la qualité de Roi de Castille pour la céder à sa fille Jeanne la Folle, & à son gendre l'Archiduc Philippe d'Autriche; Ferdinand vécut Roi d'Arragon & des Provinces qui en dépendoient jusqu'en 1516 qu'il mourut à l'âge de 62 ans après 42 de Regne, sans laisser d'enfans de sa seconde femme Germaine de Foix. Ferdinand & Isabelle sont enterrés dans la Métropolitaine de Grenade.

FEMMES. Isabelle de Castille.
Germaine de Foix.

ENFANS. D'Isabelle de Castille;

Jean mort à 19 ans sans laisser d'enfans de Marguerite d'Autriche son épouse, fille de l'Empereur Maximilien.

Dona Isabelle, mariée 1°. à Alfonse Prince de Portugal, fils aîné de Jean II. 2°. à Emmanuel Roi de Portugal dont elle eut un fils appellé Michel qu'une mort précipitée empêcha de parvenir à toutes les Couronnes d'Espagne.

Dona Jeanne surnommée la Folle, qui porta la Monarchie dans la Maison d'Autriche.

Dona Marie, seconde femme d'Emmanuel, Roi de Portugal.

Dona Catherine, épouse successivement d'Artus, Prince de Galles, & de son frere Henri VIII, Roi d'Angleterre qui la répudia pour placer sur le Thrône Anne de Boulen.

De Germaine de Foix,

Un fils mort avant lui.

De différentes Maitresses.

Un fils; Archevêque de Sarragosse.

Une fille mariée au Connétable de Castille Velasco, & d'autres enfans moins connus.

Rois de la Maison d'Autriche.

PHILIPPE I.

XLII. Roi, surnommé le Beau, du chef de sa femme Jeanne la Folle, proclamé à Burgos en 1504, mort dans la même Ville le 25 Septembre 1506 après avoir vécu 28 ans; & regné

deux ans en Castille, enterré au Monastere de Millaflores de Burgos. Jeanne son épouse devenue folle de regret de l'avoir perdu, fut éloignée du Gouvernement, quoique reconnue Reine : On confia l'administration à son pere Ferdinand qui par sa mort laisse toutes les Couronnes de la Monarchie à son petit-fils Charles I.

FEMME. Jeanne la Folle.

ENFANS. Charles I. en Espagne & V. dans l'Empire.

Ferdinand, né en 1503 Roi de Bohême, d'Hongrie, Archiduc d'Autriche & Empereur après l'abdication de Charles V. en 1556.

Dona Eléonore, épouse de Jean II. Roi de Portugal, & de François I. Roi de France.

Dona Isabelle, femme de Christierne II. Roi de Dannemarck, surnommé le Néron du Nord.

Dona Marie, épouse de Ladislas, Roi d'Hongrie.

Dona Catherine, née posthume épouse de Jean III. Roi de Portugal.

CHARLES I.

XLIII. Roi en Espagne & Charles V dans l'Empire, Roi conjointement avec Jeanne sa mere, né le 24 Fevrier jour de S. Matthias, proclamé Roi le 13 Avril 1516 à Madrid, élû Empereur à Francfort le 28 Juin 1519 ; abdique en faveur de son fils Philippe à Bruxelles le 10 Janvier 1556, après avoir regné 40 ans moins quelques mois, mort dans sa retraite de S. Just en Estramadoure le 21 Septembre 1558, âgé de

58 ans 6 mois & 27 jours, enterré à l'Escurial.

FEMME. Isabelle, fille d'Emmanüel, Roi de Portugal.

ENFANS. Philippe qui lui succéda.

Dona Catherine, femme de Jean, Prince de Portugal.

Dona Marie, femme de l'Emper. Maximilien II.

Ferdinand.

Jean, & un autre fils, morts au berceau.

Enfans naturels.

D. Juan d'Autriche, Gouverneur des Pays-Bas: quelques Auteurs ont prétendu que Marie, Reine d'Hongrie, fut mere de ce Prince.

Dona Marguerite, épouse de Laurent de Médicis, Duc de Toscane, & ensuite d'Octavio Farnese, Duc de Parme.

PHILIPPE II.

XLIV. Roi, né le 21 Mai à Valladolid en 1527, reconnu Prince d'Espagne à Madrid le 19 Avril 1528, Roi de Naples & de Sicile par l'abdication de Charles son pere le 25 Juillet 1554, Roi d'Angleterre le même jour par son mariage avec la Reine Marie, Roi des Espagnes & des Indes, par l'abdication du même Charles V. le 10 Janvier 1556, Roi de Portugal par conquête en 1580, mort à l'Escurial le 13 Septembre 1598 après 42 ans 8 mois & 13 jours de regne; il vécut 71 ans, 3 mois & 22 jours, enterré à l'Escurial.

FEMMES. Marie, Infante de Portugal, fille du Roi Emmanüel le Grand, morte en 1545.

Marie, Reine d'Angleterre, fille d'Henri VIII. morte en 1558.
Isabelle, fille d'Henri II. Roi de France, morte en 1568.
Anne, fille de l'Empereur Maximilien II. morte en 1580.
ENFANS. De Marie de Portugal;
D. Carlos né le 8 Janvier 1545, reconnu Prince d'Espagne à Tolede en 1560, mort le 24 Juillet 1568.
D'Isabelle de France;
Dona Elisabeth-Claire-Eugénie, née en 1566, mariée en 1598 à l'Archiduc Albert d'Autriche à qui elle apporta en dot les Pays-Bas & la Franche-Comté, morte à Bruxelles le 1. Décembre 1633 à l'âge de 67 ans; Sa mort arrivée sans enfans, les Pays-Bas & la Franche-Comté retournerent à l'Espagne.
Dona Catherine, femme de Charles Emmanüel, Duc de Savoye.
D'Anne d'Autriche;
D. Ferdinand mort jeune.
D. Carlos, mort jeune.
D. Philippe, qui lui succéda.
Deux filles mortes jeunes.

Quoique Philippe II. ait eu plusieurs maîtresses, on ne lui connoit point d'enfans naturels.

PHILIPPE III.

XLV. Roi, né à Madrid le 14 Avril 1578, reconnu Prince d'Espagne à Madrid le 11 Novembre 1584, Roi par la mort de son pere

le 13 Septembre 1598, mort le 31 Mars 1621, enterré à l'Escurial; il regna 22 ans, 6 mois & 17 jours; il vécut 43 ans moins 17 jours.

FEMMES. Marguerite d'Autriche, fille de l'Archiduc Charles, Duc de Styrie, morte le 3 Octobre 1611.

ENFANS. D. Philippe, qui lui succéda.

D. Carlos, Amiral des Espagnes, mort sans alliance en 1632.

D. Ferdinand, Cardinal, Archevêque de Tolede, Gouverneur des Pays-Bas.

Un fils mort jeune.

Dona Anne, épouse de Louis XIII. Roi de France.

Dona Marie-Anne, épouse de l'Empereur Ferdinand III.

ROIS DE PORTUGAL.

ALFONSE V.

XII. Roi, regne 1438, meurt en 1481, après 43 ans de regne.

JEAN II.

XIII. Roi, fils du précédent, regne en 1481, meurt en 1495 après un regne de 14 ans.

EMMANUEL I.

XIV. Roi, surnommé le Grand, connu avant que de parvenir au Thrône sous le nom de Duc de Beyra, regne en 1495, meurt en 1521 après un

regne de 26 ans ; ſous lui les Portugais ſe ſignalerent par des exploits immortels en Afrique & dans les Indes : ce ſont les beaux jours du Portugal que la premiere moitié de ce ſiécle-ci.

JEAN III.

XV. Roi, fils du précédent, monte ſur le Thrône en 1521, meurt en 1557 après 36 ans de regne ; le Portugal pendant ſon regne fut auſſi riche & auſſi floriſſant que ſous le regne de ſon pere.

SEBASTIEN I.

XVI. Roi, petit-fils du précédent, regne en 1557, eſt tué à la bataille d'Alcazaquivir en Afrique le 3 Août 1578 après un regne de 21 ans : le Cardinal Henri ſon oncle lui ſuccéda comme ſon plus proche parent.

HENRI I.

XVII. Roi, Cardinal Prêtre, fils d'Emmanüel I. ſuccéde à ſon petit-neveu Sebaſtien I. en 1578, meurt en 1580 après 2 ans de regne : Philippe II. enleva alors la Monarchie de Portugal à la Maiſon de Bragance qui en étoit la légitime héritiere : la Maiſon de Bragance eſt une branche de la Maiſon Royale de Bourgogne.

Rois de Portugal de la Maison d'Autriche.

PHILIPPE I.

XVIII. Roi, en Portugal, II. en Espagne, Roi en 1580, meurt en 1598 après un regne de 18 ans en Portugal.

PHILIPPE II.

XIX. Roi, en Portugal; III. en Espagne, regne en 1598, meurt après avoir regné 23 ans.





ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

FERDINAND V. ET ISABELLE DITS LES CATHOLIQUES.



NOUS voici arrivés au siécle le plus floriſſant de la Monarchie Eſpagnole, tous les Thrônes de la Peninſule réunis ſur une même tête; la Sicile, la Sardaigne, Naples, le Milanez, les 17 provinces des Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Autriche & ſes dépendances, l'Empire d'Allemagne, les côtes d'Afrique, des pays immenſes 1474.

dans les Indes Orientales, un nouveau Monde enfin forment cet Empire le plus vaste qui ait jamais été : le reste de l'Univers menacé long-tems des fers des Espagnols, voit avec un étonnement mêlé de frayeur cet accroissement prodigieux; mais le souverain Arbitre des Empires avoit fixé les bornes & la gloire de celui-ci; son éclat & sa puissance ne durerent qu'un siécle, en commençant depuis la conquête de Grenade en 1492 jusqu'à la mort de Philippe II. en 1598.

Les sciences, les arts & les loix cultivés avec succès, la forme du Gouvernement la plus belle, les négociations les plus heureuses, une politique supérieure à celle des autres peuples, une foule de grands Capitaines, d'habiles Ministres, de Magistrats éclairés ont rendu les Espagnols de ce siécle aussi fameux que leurs découvertes, leurs victoires & leurs conquêtes. Les principaux instrumens dont Dieu se servit pour la gloire des Espagnols, & la fondation de leur vaste Monarchie, sont Ferdinand & Isabelle dont il s'agit de raconter les principales actions.

La Monarchie est comme partagée entre

la sœur & la fille du dernier Roi : chacune de ces Princesses compte dans son parti des Provinces, des Grands & de puissans Alliés. Jeanne qui est entre les mains du Marquis de Villena aussi ambitieux, aussi avide, & presqu'aussi habile que son pere, étoit reconnue à Madrid, à Burgos, à Léon, à Cordoüe dans presque toute l'Andalousie & la Galice. Elle pouvoit compter au nombre de ses Alliés le Portugal & la France ; mais Villena, le chef de son parti, étoit toujours prêt à la sacrifier à ses intérêts ; Isabelle reconnue de la plûpart des Seigneurs & du reste de la Monarchie, se fait proclamer à Ségovie le 13 Décembre par quelques gentilshommes & par les bourgeois de la ville : aucun grand ne se trouva à cette cérémonie, non plus que Ferdinand son époux qui avoit assemblé les états d'Arragon pour trouver les moyens de sauver Perpignan pressé vigoureusement par les François. André Cabrera lui livre les trésors de la Couronne renfermés dans l'Alcazar de Segovie ; ce service le plus essentiel qu'on pût lui rendre, & peut-être le seul qui lui assurât le Thrône, fut récompensé par les distinctions & les

graces les plus flatteuſes. (*a*) Villena, de ſon côté, fait proclamer Jeanne à Eſcalona.

1475. La fermentation générale augmente dans toutes les provinces, les principaux partiſans des deux Reines s'efforcent d'attirer dans leur parti les Villes & la Nobleſſe; Ferdinand accourt des Etats de Sarragoſſe au ſecours de ſon épouſe; il commet pour y préſider en ſa place, l'Infante Jeanne ſa ſœur; il étoit inoui qu'une femme eût tenu les Etats de ce Royaume; Ferdinand paroît en Caſtille, précédé de l'étendard Royal; il refuſe les ſervices de D. Louis de la Cerda, Comte de Medina-Celi qui ne les lui offre qu'à condition que ce Prince l'aidera à conquérir le Royaume de Navarre qu'il prétendoit appartenir à ſa femme, fille naturelle du Prince de Viane; la Reine Iſabelle fait reſter ſon époux à Turgevano, ſous prétexte de faire des préparatifs pour ſa réception, mais en effet pour avoir le tems de régler avec les Grands

(*a*) La Reine lui fit préſent de la coupe d'or dans laquelle elle but le jour de ſa proclamation, & donna un Décret par lequel ſes ſucceſſeurs ſeroient obligés de donner à ceux de Cabrera la coupe d'or dans laquelle ils boiroient chaque année le 13 Décembre.

de Castille quelle part on lui accorderoit dans le Gouvernement : Ferdinand entre enfin à Ségovie le 2 Janvier, mais il n'est reconnu Roi qu'en qualité d'époux de la Reine, Il naît une contestation très-vive entre ce Prince & cette Princesse & entre les Seigneurs Castillans & les Arragonois, pour sçavoir à qui appartenoit en propre la succession du Royaume. Ferdinand la réclamoit en qualité de premier Prince du sang de Castille, attendu que le Roi d'Arragon son pere lui avoit transmis ses droits; mais Isabelle soutenoit avec raison la succession directe des enfans aux peres, & prouvoit qu'elle étoit la cinquieme femme dans les Royaumes de Castille, & de Léon qui fût montée sur le Thrône par droit d'héritage : les esprits s'aigrissent, on convient que la Couronne appartient à Isabelle en propre, suivant les Loix & la Coutume; mais Ferdinand n'en demande pas moins que le Gouvernement soit remis entre ses mains, comme époux devenu Roi; les Grands qui veulent limiter son autorité, s'opposent de concert avec la Reine aux prétentions de Ferdinand : enfin, après bien des débats on s'en rapporte à

l'arbitrage du Cardinal de Mendoze & de l'Archevêque de Tolede qui décident que dans les Actes publics & les Monnoyes on mettra les deux noms conjointement, celui du Roi avant celui de la Reine, que les Armes de Castille & de Léon auront la droite sur celles d'Arragon, que les Gouverneurs des Provinces & des Villes, les Ministres & les Trésoriers prêteroient serment à la Reine, & qu'elle nommeroit aux Evêchés & aux Bénéfices, & qu'enfin le Roi & la Reine rendroient la justice ensemble, quand ils seroient dans les mêmes lieux, & que chacun d'eux l'administreroit en son nom, quand ils seroient dans des endroits différens.

A la lecture de cette sentence qui n'accorde à Ferdinand que le vain titre de Roi, ce Prince est sur le point de partir pour l'Arragon. Mais son épouse le retient par ses caresses & son éloquence. L'accord fut confirmé le 15 Février. Les Historiens désignent le Prince & la Princesse sous le nom de Rois. Mais Isabelle le fut seule. En effet, elle tint toujours son époux dans la plus étroite dépendance. Il ne fut que le Général, le premier Mi-

niſtre & le mari de la Reine. Il étoit tems que la diviſion ceſſât. Jean ne pouvoit en profiter pour remonter ſur le Thrône. Les deux Rois, (car c'eſt ainſi que j'appellerai déſormais Ferdinand & Iſabelle,) rétabliſſent l'ordre autant qu'ils le peuvent dans les Provinces qui les reconnoiſſent. Une foule de ſcélerats que la foibleſſe des Regnes précédens avoit épargnés, ſont punis du dernier ſupplice. Mais comme le nombre en eſt prodigieux, on eſt obligé d'accorder une amniſtie aux moins criminels; Villena négocie en même tems avec Ferdinand & Iſabelle. Il leur demande un époux ſortable pour Jeanne, la grande Maîtriſe de S. Jacques pour lui, & promet à ces conditions de les reconnoître pour ſes Souverains. La négociation échoue par la perſévérance avec laquelle les Rois demandent qu'on mette en ſéqueſtre la Princeſſe Jeanne.

Villena eſt plus heureux du côté du Portugal; Alfonſe V. avoit toujours éludé la propoſition d'épouſer Jeanne ſa niece, ou de la donner au Prince Jean ſon fils, mais il n'étoit pas à s'en repentir: l'occaſion de mettre dans ſa Maiſon le premier Royaume de l'Eſpagne ne ſe pré-

sentoit pas tous les jours; son fils lui avoit fait de vifs reproches sur son incertitude; enfin, il paroît déterminé à agir contre la Castille. C'étoit pendant la vie d'Henri l'Impuissant qu'il auroit dû prendre ce parti. Alfonse n'étoit qu'un Chevalier brave à la vérité, & fameux par une foule de victoires sur les Maures qui lui avoient mérité le surnom d'Africain, & fait prendre la qualité de Roi de deçà & de de-là les Mers; mais il étoit naturellement imprudent, téméraire, crédule, & d'un génie très-borné; il ne recueillit que de la honte d'une entreprise mal concertée, & pouvoit-il manquer de succomber, ayant affaire aux deux meilleures têtes de l'Europe? Le Duc de Bragance lui conseilla fortement de ne point se fier aux Grands qui lui proposoient le mariage de Jeanne sa niece; en effet c'étoient les mêmes qui quelques années auparavant la deshonorerent publiquement en la faisant passer pour la fille de la Cuéva: mais la nouvelle que l'Archevêque de Toléde embrassoit le parti de Jeanne, acheva de le décider; il arrive à Plazentia à la tête de 20 mille hommes, il y épouse sa niece Jeanne, & y est proclamé avec elle Roi de Castille & de Léon.

Le mariage ne fut point consommé, attendu le défaut de dispense du Pape; les Rois après avoir fait de vains efforts pour l'empêcher de sortir de son Royaume, prennent par représailles le titre de Rois de Portugal. Jeanne publie d'abord un manifeste sanglant par lequel elle établit ses droits d'une maniere invincible, & accuse Ferdinand & Isabelle d'avoir fait empoisonner Henri IV, les somme de s'en rapporter ainsi qu'elle à la décision des Etats de Castille, contente de vivre particuliere, si elle étoit condamnée, mais résolue à ne rien épargner, & même à appeller les Infideles à son secours pour se maintenir sur le Thrône où la Providence l'avoit fait naître, si les Etats confirmoient son droit légitime; on en vient aux mains dans toutes les Provinces, on prend & on perd des Villes de part & d'autre, les forces paroissent à peu près égales. On est étonné de voir le Duc d'Albuquerque suivre Ferdinand, & combattre contre Jeanne qui passoit pour sa fille; mais le plus grand service qu'il pouvoit rendre à cette Princesse, supposé qu'elle fût sa fille, n'étoit-ce pas de se déclarer contre elle? Il écartoit ou dimi-

nuoit du moins les soupçons de sa paternité. Le Monarque Portugais, au lieu de fondre sur son rival, lui donne le tems de rassembler une armée de 40 mille hommes. Mais on lui livre la Ville de Toro, le Château tenoit toujours pour Isabelle; Zamora se rend aussi à Ferdinand; ce Prince se trouve dans le plus pressant embarras, il étoit campé à la vûe de Toro, mais les ennemis lui coupoient les vivres, il ne pouvoit plus subsister; se retirer devant Alfonse, c'étoit décrier ses armes & abandonner la victoire, & peut-être le Royaume aux Portugais : dans cette extrêmité l'habile Ferdinand qui connoît le caractere de son ennemi, le défie à un combat, soit général ou particulier. Alfonse avoit l'Ordre de la Jarretiere, & on croyoit généralement que ceux qui en étoient revêtus ne pouvoient refuser de se battre. Il accepte ce duel à condition qu'on mettroit entre des mains neutres Isabelle & Jeanne pour les livrer au vainqueur; mais Ferdinand n'y veut pas consentir, il se retire de devant Toro avec tant de confusion que si Alfonse l'eût attaqué dans sa retraite, c'en étoit fait de l'armée Castillane. Le défaut de vivres &

le mécontentement des troupes la réduisit dans un triste état. Ferdinand se trouve à Medina del Campo avec la Reine sans soldats & sans argent : pour comble de malheur, l'Archevêque de Tolede joint les Portugais avec ses troupes ; ce Prêtre fougueux & emporté ne pouvoit pardonner aux Rois d'admettre dans leur confiance le Cardinal de Mendose, le Duc d'Albe & l'Amirante ; le crédit du premier lui étoit sur-tout insupportable.

Je veux, dit-il en partant, *forcer Isabelle à reprendre la quenouille que je lui ai fait quitter* : les Rois sont obligés de tirer la moitié des vases d'or & d'argent de toutes les Eglises pour lever une nouvelle armée, les deux partis commencerent à sentir leur foiblesse : le Roi de Portugal n'obtient aucun secours des Grands qui, en l'appellant, ne songeoient qu'à entretenir la guerre civile & à en profiter ; la conduite du Monarque Portugais ébranle ses partisans ; le Cardinal de Mendose ayant négocié secrettement avec lui, en tire parole d'évacuer la Castille, à condition que Toro & Zamora lui resteroient, & qu'on le rembourseroit des frais de la guerre ; l'adroite Isabelle publie ces condi-

tions en proteſtant qu'elle ne conſentiroit jamais au démembrement d'un ſeul Village de la Monarchie, & en promettant ſeulement de l'argent. La fortune change de parti, Ferdinand reprend Zamora, & Iſabelle le Château de Burgos. Au milieu de ces trouble meurt la Reine Douairiere de Caſtille (a); dont la vie ſcandaleuſe fut plus fatale à ſa fille, que l'imbécillité d'Henri ſon époux. Perpignan eſt emporté par les François après un ſiége de 8 mois; les aſſiégés réduits aux plus déplorables extrémités, avoient été obligés de ſe nourrir de cadavres : ils s'attendoient tous à être paſſés au fil de l'épée, mais les François uſerent de la victoire avec clémence : on laiſſa ſortir la garniſon avec tous les honneurs de la guerre; on pardonna aux Bourgeois que la famine avoit épargnés, & on rendit à la Ville tous ſes priviléges; Louis XI. qui avoit fait arrêter les Ambaſſadeurs d'Arragon, leur rend la liberté, & ſigne avec eux une tréve de 4 mois, par laquelle le Rouſſillon

(a) Quelques Hiſtoriens ont avancé que le Roi de Portugal ſon frere la fit empoiſonner pour terminer la honte dont elle couvroit ſa famille par ſon libertinage; d'autres prétendent qu'elle mourut en couche.

& la Cerdagne lui demeurerent ; avant que de les congédier il fit passer devant eux en revûe une armée composée des seuls Citoyens de Paris, qui montoit à cent quatre-vingt mille hommes ; on ne sçauroit croire quel effet fit sur leur esprit cette ostentation politique. Jean n'osa plus se mesurer avec la France, & resta tranquille le reste de ses jours, quoique Louis XI. lui donnât de fréquens sujets de rupture ; à peine le Roi de France eut signé un traité avec les Arragonois, qu'il en conclut un autre avec Alfonse Roi de Portugal, par lequel il lui promettoit de l'appuyer de toutes ses forces dans la conquête de la Castille, à condition qu'il lui céderoit la Biscaye. Mais Louis infracteur de tous les traités, en négocioit encore un autre avec les Castillans, par lequel on étoit convenu de faire épouser l'Infante Isabelle de Castille au Dauphin qui fut depuis Charles VIII.

Le Roi de Portugal appelle à son secours le Prince son fils qu'il avoit laissé Régent du Royaume. Jean accourt avec 10 mille hommes, la disette d'argent étoit telle qu'il fut obligé d'emprunter l'argenterie des Eglises : ce nouveau ren-

fort n'empêche pas les Rois de Castille de prendre par-tout le dessus, le Marquisat de Villena est conquis & réuni à la Couronne. Ferdinand assiége le château de Zamora. Alfonse vole de Toro pour lui faire abandonner cette entreprise, il somme Ferdinand de livrer bataille ou de se retirer en Arragon; le Roi de Castille ne fait ni l'un ni l'autre, & lui répond que s'il avoit envie de combattre, il n'avoit qu'à venir lui faire lever le siége du château. On négocie de part & d'autre; le Portugais propose à son rival de se voir seuls pendant la nuit dans une barque sur la riviere du Duéro, le Castillan accepte la proposition, mais les deux barques ne purent se rencontrer dans l'obscurité; Alfonse se retire la nuit du premier de Mars. Ferdinand le poursuit & lui livre bataille à la vûe de Toro, l'armée Portugaise n'étoit que de trois mille cinq cens hommes, & celle de Castille de trois mille: on se mêla avec une espece de fureur causée par l'antipathie des deux Nations: il y avoit dans chaque armée des Chevaliers qui faisoient une espece de vœu d'attendre chacun quatre ennemis sans tourner le dos, de combattre

contre

contre trois, de les prendre vifs, s'ils n'étoient que deux, de tuer enfin ou de faire prisonnier un Chevalier ennemi, lorsqu'il seroit seul. Les Prélats des deux armées combattirent avec beaucoup de courage. On vit l'Archevêque de Tolede se précipiter dans les plus grands périls. Le Cardinal de Mendoze fit des prodiges de valeur. Celui-ci servoit dans l'armée Castillane, & l'autre parmi les Portugais. Le succès de la bataille fut assez incertain; Ferdinand défit l'aîle droite des ennemis commandée par Alfonse, mais le Prince de Portugal eut le même avantage sur le Castillan. On peut dire que le Portugais laissa échapper la victoire en poursuivant trop long-tems les fuyards. Ferdinand resta pendant quelque tems lui troisieme sur le champ de bataille. Il ne voulut pas permettre aux siens de poursuivre son rival dans l'obscurité de la nuit. Après avoir enlevé l'étendard Royal des Portugais, il revint au siége du Château de Zamora.

Cependant l'infortuné Alfonse fuyoit à toute bride vers Castro-Nugno; on dit qu'accablé de fatigue il s'endormit à table, ce qui le rendit souverainement mé-

prisable aux Castillans qui regarderent ce sommeil comme une marque d'indifférence & de stupidité ; son fils revenu sur le champ de bataille fut étonné de ne plus voir d'amis ni d'ennemis, il comprit que son pere avoit été vaincu, & se retira à Toro après avoir publié qu'il avoit gagné le champ de bataille ; mais le Comte de Guimarens, Gouverneur de Toro, le chargea d'injures & d'imprécations pour avoir abandonné le Roi. On crut d'abord que ce Monarque avoit été tué ; mais on reçut une lettre de lui qui rassura son fils & les débris de son armée ; les Portugais perdirent environ deux mille hommes ; il en périt la moitié moins du côté des Castillans. Ceux-ci tirerent tout l'avantage du combat, sans pouvoir néanmoins se flatter d'avoir remporté la victoire.

Les deux Rois avoient harangué leurs armées, selon l'usage, avant que de combattre ; on ne sçauroit exprimer jusqu'à quel point les deux Nations porterent la valeur dans cette action, & quels exploits incroyables on y fit de part & d'autre. Edouard d'Almeyda qui portoit l'étendard de Portugal, eut les deux mains coupées en le défendant, il le saisit

ensuite avec les bras & les dents, jusqu'à ce que, percé de coups, il tomba mort sur la place; l'étendard fut mis en pieces, & à son défaut on mit les armes du brave d'Almeyda dans l'Eglise métropolitaine de Tolede. Voilà jusqu'où alloient les exploits des Castillans & des Portugais, lorsque l'esprit de Chevalerie étoit en vigueur chez les deux Nations. On a remarqué, dit fort bien le *P. d'Orléans*, que le ridicule jetté par Miquel de Cervantes sur la Chevalerie dans son ingénieux Roman de D. Quichotte, a plus nuit à la valeur Espagnole qu'on ne le sçauroit croire. C'est ainsi que les beaux esprits ont souvent changés par la satyre les vices & les vertus des Peuples. Ferdinand prend le château de Zamora. Isabelle agit par-tout avec une valeur & une activité dignes d'une héroïne. Les succès les plus brillans sont dûs à son habileté. Les Grands attachés à Jeanne, la quittent avec des Villes & des provinces entieres. Louis XI. fait en vain dans la Biscaye une diversion en faveur de cette malheureuse Princesse. Son armée assiége deux fois inutilement Fontarabie. Le Duc de Bourgogne, éternel ennemi du Roi de

France, l'empêche de s'intéresser vivement aux affaires d'Espagne. Jeanne se retire en Portugal désespérant d'obtenir une couronne que les talens de ses ennemis lui arrachent plus que leurs droits.

Alfonse vient en France pour solliciter des secours. Avant son départ, il offrit à Ferdinand de remettre ses droits à l'arbitrage du Roi d'Arragon & de l'Archevêque de Tolede. Le Castillan lui répondit qu'il n'étoit plus tems, & que d'ailleurs on l'insultoit en voulant l'engager à remettre une affaire de cette importance à la décision d'un Prélat rebelle. Le Roi de Portugal arrive à Tours. Il offre sa niece en mariage pour le Dauphin, à condition qu'on l'aideroit puissamment à la mettre sur un thrône qui lui appartenoit légitimement. Louis fut tenté d'accepter cette proposition pour se venger des Rois de Castille qui, moyennant de grosses sommes qu'on leur avoit accordées, vouloient faire épouser au Prince de Capoue leur fille Isabelle qui avoit été offerte au Dauphin ; mais Louis XI. trouvant ce projet chimérique, déclare à Alfonse qu'il ne peut le secourir à cause des guerres continuelles que lui suscitoit le Duc

de Bourgogne. Le Portugais ſe fait fort d'engager le Duc à la paix. Il va le trouver au camp de Nanci, & ne peut réuſſir dans ſa négociation ; il revient couvert de honte en France, la tête lui tourne, il écrit au Régent ſon fils de prendre le nom de Roi, & de ne plus penſer à lui ; ſon deſſein étoit de s'échapper de France où il craignoit qu'on ne l'arrêtât, de paſſer enſuite à Rome, & de s'y faire Moine ; en effet, ayant diſparu tout à coup, on le reconnoît & on l'arrête ſur les frontieres du Royaume. Louis XI. a pitié de lui, & le renvoye honorablement dans ſes Etats.

La Ville de Toro la ſeule place qui reſtoit en Caſtille à Jeanne eſt priſe par les Généraux Caſtillans. Ferdinand accorde un ſauf-conduit aux Portugais pour retourner dans leur patrie, & les comble de politeſſes. Cette humanité politique porte le dernier coup à ſon ennemi ; le Roi de Caſtille fait lever le ſiége de Fontarabie à une armée Françoiſe, c'étoit le troiſieme que cette Ville avoit ſouffert pendant l'année ; Ferdinand marche contre les bandits avec des troupes reglées, il en livre à la Juſtice un nombre prodi-

gieux, fait raser les châteaux qui servoient d'asyle à ces brigands; mais le nombre en est si considérable que les Villes renouvellent les Saintes Hermandades pour achever d'en purger le Royaume; le Marquis de Villena chef du parti de Jeanne se soumet; le Roi est élu Administrateur de l'Ordre de S. Jacques; entrevûe de ce Prince avec le Roi d'Arragon son pere; tous les deux s'efforcent en vain de rétablir le calme dans la Navarre toujours divisée par les factions des Grammont & des Beaumont; on a crû qu'Eléonore, Comtesse de Foix, avoit voulu livrer ce Royaume à son frere Ferdinand, au préjudice du Comte de Foix son petit-fils.

1477 & 1478. Les Rois de Castille passent à Tolede où ils font bâtir un magnifique Monastere (a) pour accomplir un vœu qu'ils avoient fait, supposé qu'ils devinssent supérieurs à Jeanne & au Roi de Portugal. Ils punissent avec sévérité les séditieux & les scélérats dont la Ville étoit remplie. La Reine part pour animer la guerre contre les Portugais, & de-là passe en Anda-

(a) On appelle ce Monastere S. Jean des Rois. Il fut bâti pour les Cordeliers.

lousie où elle rétablit l'ordre & le calme : les Guzmans, les Ponces de Léon, les Cordoues & les d'Aguilars étoient les maîtres de cette belle Province où depuis 30 ans il regnoit entr'eux une guerre implacable. A force d'adresse & d'éloquence, Isabelle oblige tous ces Seigneurs à lui remettre toutes leurs forteresses ; les brigands privés de leur protection, tombent entre les mains de la Reine qui en fait exécuter plus de 1500 dans cette Province : 4000 aussi criminels que les autres obtiennent leur grace, à condition qu'ils sortiroient de Séville où ils se trouvoient pour lors. Ce fut dans cette Ville que la Reine accoucha d'un fils appellé Jean ; il sembloit que la Providence n'assembloit tant de couronnes dans sa maison que pour en orner sa tête, mais il ne devoit pas en jouir, elles étoient réservées à un jeune Prince (*a*) qui naissoit en même-tems dans les Pays-Bas ; le Roi de Grenade refuse de payer le tribut, & saccage la Murcie ; le Marquis de Villena se révolte de nouveau. Isabelle obtient par le moyen de Diegue de Cordoue, Comte de Ca-

(*a*) Philippe d'Autriche, pere du fameux Charles-Quint.

bra une suspension d'armes de trois ans avec le Roi de Grenade ; Ferdinand acheve de purger le Royaume d'ennemis ; Alfonse de Cardenas est élu Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques ; c'est le dernier Particulier qui parvint à cette éminente dignité. Le Roi d'Arragon fait trancher la tête au Duc de Villa Hermosa, Prince du sang, pour s'être révolté.

Le Pape, à la sollicitation de Louis XI, accorde une dispense au Roi de Portugal qui vouloit épouser sa niece. Le Monarque Portugais étant de retour en ses Etats, le Prince Régent quitte le nom de Roi, quoique son pere le conjurât de le garder, ne voulant se réserver que les Algarves ; son arrivée avoit surpris le Portugal, on le croyoit Moine ou prisonnier en France ; quand il débarqua à Lisbonne, le Régent se promenoit sur les rives du Tage avec le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne. Surpris d'un retour aussi imprévu, il demanda au Duc & au Prélat (a) comment il devoit recevoir Alfonse : *comme votre pere & votre Roi*, lui dirent-ils : le Prince ne répliqua pas, mais ramassant une pierre,

(a) Dom Louis d'Acosta qui fut depuis Cardinal.

il la lança de toute sa force dans le Tage ; l'Archevêque attentif à ce signe manifeste de dépit, dit au Duc, *cette pierre ne me donnera jamais dans la tête :* en effet il quitta le Royaume & se retira à Rome ; le Duc de Bragance eut fait sagement de suivre cet exemple, il auroit évité la honte de mourir dans la suite sur un échaffaut.

Décret des Rois de Castille par lequel on condamne les Juges & les Officiers de Justice qui exigeront des Plaideurs plus qu'il ne leur appartient par les ordonnances, à leur rendre sept fois autant qu'ils auront pris ; ce décret n'a pû réprimer l'avidité des Greffiers, des Procureurs & des Huissiers, ils s'engraissent encore plus en Espagne qu'ailleurs du sang & des larmes des malheureux.

Entrevûe du Roi de Castille, du Roi d'Arragon & de la Comtesse de Foix à Vittoria ; on remarque que le vieux Monarque Arragonois céde par-tout la droite à son fils.

Traité (*a*) de S. Jean de Luz entre la France, la Castille & l'Arragon, par le-

(*a*) Signé le 9 Novembre. Il est l'ouvrage du Cardinal de Mendoze.

quel Louis XI. abandonne les intérêts de la Princesse Jeanne. Les Castillans, de leur côté, renoncent à l'alliance de l'Angleterre & à celle de Maximilien d'Autriche, époux de l'héritiere de Bourgogne; l'affaire du Roussillon fut remise à un autre tems. Les revenus de l'Archevêque de Tolede sont saisis, on procéde contre lui comme contre un rebelle; enfin l'opiniâtre & vindicatif Prélat, après avoir inutilement tenté de livrer Tolede aux Portugais, & lutté jusqu'à la derniere extrémité pour soutenir la Princesse Jeanne, prend le parti de se soumettre. Il livre toutes ses places, & rentre en grace à la sollicitation du Roi d'Arragon son protecteur; il faut observer que jusques-là les Castillans n'avoient osé traiter comme criminels de leze-Majesté les Grands du parti de Jeanne. Léonard d'Alagon, Marquis d'Oristan excite une guerre civile en Sardaigne; il avoit été condamné à perdre la tête pour différens crimes; il est vaincu, pris dans un combat & conduit en Espagne avec ses deux fils & ses trois freres.

1479. Le Pape Sixte IV. gagné par la Maison d'Arragon, révoque la dispense accor-

dée au Roi de Portugal, comme ayant été surprise à la religion de Sa Sainteté, & casse le mariage du Monarque Portugais avec sa niece, supposé qu'il eût déjà été consommé. Le Roi d'Arragon ne jouit pas du plaisir de voir son fils tranquille possesseur de la Couronne de Castille. Il meurt le 19 Janvier âgé de 82 ans, il conserva dans une vieillesse aussi avancée une force d'esprit & de corps incroyable. Il avoit encore des maîtresses. Qui croiroit que ce Prince ne laissa pas de quoi faire les frais de ses funérailles, quoiqu'elles fussent fort modiques. Malgré ses talens supérieurs à la guerre & dans le cabinet, il ne fut pas heureux dans ses entreprises, son inquiétude, sa vivacité & son ambition furent aussi funestes à la Castille qu'à l'Arragon; on ne peut lui pardonner sa sévérité excessive, ses injustices envers le Prince de Viane & l'Infante Blanche, ses débauches, son penchant pour la guerre & pour les intrigues; il ne connut jamais sur un thrône toujours agité & souvent ébranlé la paix & le bonheur: il laisse par son testament tous ses Etats qui consistoient dans l'Arragon, la Catalogne, Valence, les Baléares, la Sicile & la Sar-

B vj

daigne au Roi de Castille son fils, & après lui à ses descendans soit fils, soit filles, même du côté des femmes, en cas qu'il n'eût pas de postérité masculine, contre les Loix & les Coutumes de la Monarchie : c'est ainsi, dit Mariana, que tout cede à la volonté des Rois ; la Princesse Eléonore hérite du thrône de Navarre qui lui avoit coûté tant de crimes, mais le Ciel la punit en l'y laissant à peine un mois ; son petit-fils François de Foix, surnommé Phœbus à cause de sa beauté, lui succéde sous la Régence de Magdelene de France, fille de Louis XI. sa mere ; la Navarre n'en demeure pas moins en proye aux factions & aux guerres civiles, tellement que le jeune Roi resta presque toute sa vie en France ; la maison de Foix qui redoute l'ambition du Roi de Castille s'attache inséparablement aux intérêts de la France ; Ferdinand est reconnu Roi d'Arragon ; combat d'Altuera dans lequel Cardenas, Grand-Maître de S. Jacques défait les Portugais commandés par l'Evêque d'Evora ; quelques Seigneurs Castillans attachés au Roi de Portugal, & pris dans le combat, ont la tête coupée ; cette action & les autres succès des Cas-

tillans font ſonger les Portugais à la paix ; il eſt conſtant que Ferdinand enyvré de ſa fortune, méditoit la conquête du Portugal ; ſa vengeance & ſon ambition euſſent été comblées, s'il eût pû précipiter du thrône un rival qui lui avoit ſi longtems diſputé la couronne, mais la nouvelle de la priſe de 30 vaiſſeaux Caſtillans chargés d'or qui revenoient de la Guinée, modere ſon ardeur. La Reine Iſabelle & la Ducheſſe de Viſeu Princeſſe du ſang de Portugal s'abouchent à Alcacebras, & en moins de trente jours concluent un traité par lequel Jeanne eſt ſacrifiée. On convint que le Roi de Portugal ne ſe marieroit point avec ſa niece, mais que cette Princeſſe auroit le choix d'épouſer l'Infant Jean de Caſtille, ou d'entrer dans un des cinq Couvens de l'Ordre de Sainte Claire en Portugal ; que ſi elle ſe déterminoit au mariage, elle ne pourroit le contracter que lorſque l'Infant auroit quatorze ans accomplis : il y avoit encore 12 ans à attendre, & Jeanne en avoit 18 ; que ſi le Prince ne vouloit pas l'épouſer il ſeroit obligé de lui payer cent mille piſtoles ; qu'Alfonſe, petit-fils de Portugal, ſe marieroit avec l'Infante de Caſtille,

Isabelle; que la navigation des Côtes de l'Afrique demeureroit aux Portugais, & celle des Canaries aux Castillans, & qu'enfin tous les partisans de Jeanne seroient rétablis dans leurs honneurs & dans leurs biens; que cette Princesse, Alfonse petit-fils de Portugal, & l'Infante Isabelle seroient déposés en ôtage au château de Mora. Ce traité fut signé le 24 Septembre, & on ne donnoit que jusqu'au 5 Novembre à Jeanne pour se déterminer au choix d'un époux imaginaire, ou de la prison de Mora, ou d'un Monastere.

Jeanne si indignement traitée par des Négociateurs qui disposent souverainement de son sceptre & de sa liberté, prend un parti héroïque, & le seul qui lui convenoit peut-être. Cette Princesse, sans se plaindre de personne, sans verser une seule larme, se rend au Monastere de Sainte Claire à Conimbre où elle prend l'habit de Religieuse. Pendant cette triste cérémonie, elle sembla triompher de ses malheurs.

Naissance de l'Infante Jeanne surnommée la Folle, qui porta la Monarchie dans la Maison d'Autriche.

Ferdinand & Isabelle voulurent prendre le titre de Rois d'Espagne, mais la crainte de déplaire au Portugal & à la Navarre, les empêcha d'exécuter ce projet. Le Marquis de Villena prend enfin le parti de se soumettre. On confisque une partie de ses domaines. Son exemple & celui de l'Archevêque de Tolede les deux plus puissans Seigneurs d'Espagne contiennent les Grands dans le devoir. 1480.

Etats de Tolede : on y réforme une infinité d'abus, & on y fait des loix très-sages : Ferdinand d'Alarcon favori de l'Archevêque de Tolede est pendu pour avoir entretenu si long-tems son maître dans la révolte, & pour d'autres crimes ; cet homme passionné Alchimiste avoit ruiné l'Archevêque par les dépenses qu'il lui avoit fait faire dans l'espérance de trouver le secret de faire de l'or ; Décret qui défend aux Seigneurs d'avoir des massiers, des gardes & des couronnes sur leurs armes : on envoye des Commissaires dans toutes les Provinces pour tenir, ce que nous appellons les grands jours : on ne sçauroit croire combien ils firent périr dans les supplices de Juges iniques, de Gentilshommes tyrans, & de bri-

gands de toute eſpece ; nouveau Décret qui révoque les graces indiſcrettes accordées par Henri IV. & qui réunit à la Couronne les domaines immenſes qu'il en avoit aliénés, les revenus du Royaume en furent augmentés d'un million (a) ; le Prince Jean eſt reconnu héritier de la Caſtille, & proclamé Prince des Aſturies ; renouvellement de la Loi par laquelle il eſt enjoint aux Juifs & aux Maures de vivre dans des quartiers ſéparés des Chrétiens, de ne porter ni or ni argent ſur leurs habits, & d'avoir ſur eux la marque jaune qui ſervoit à les diſtinguer.

Ferdinand & Iſabelle ſurchargés d'affaires par l'étendue de leurs Etats & par le nombre de leurs Sujets, établiſſent une forme de Gouvernement admirable : quoique l'un & l'autre fuſſent laborieux juſqu'au point de paſſer les nuits & de laſſer pluſieurs Secrétaires, ils ne pouvoient tout expédier, & ſuccomboient ſous le poids des affaires : ils érigent 5 Conſeils, dans l'un deſquels ils travailloient aux affaires étrangeres avec leurs principaux Miniſtres ; le ſecond étoit compoſé d'E-

(a) Cette ſomme feroit aujourd'hui plus de 15 millions de notre monnoye.

vêques & de Conſeillers chargés d'expédier les affaires intérieures de la Monarchie de Caſtille; on rendoit juſtice dans le troiſieme; le quatrieme où étoient admis ſeulement des Seigneurs & des Juriſconſultes Arragonois, Catalans, Valentiens, Siciliens & Sardes, prenoit connoiſſance de tout ce qui concernoit le Royaume d'Arragon: le cinquieme fut établi pour les ſaintes Hermandades. Ferdinand & Iſabelle aſſiſtoient à tous ces conſeils.

C'eſt ſur ce plan que Charles V. régla la forme du Gouvernement tel qu'il a ſubſiſté long-tems. Traité de paix conclue avec la République de Gênes, par lequel les Rois de Caſtille renoncent à l'Iſle de Corſe; conquête de l'Iſle Canarie par Pierre de Vera, Gentilhomme de Xerez.

Expédition des Turcs en Italie, ils s'emparent de la Ville d'Otrante, & menacent Rome & Naples; les Caſtillans envoyent des ſecours en ce pays, ils craignoient avec raiſon pour la Sicile qui étoit à la bienſéance des Turcs, & dont ceux-ci pouvoient faire leur place d'armes pour la conquête d'Italie.

Jeanne, cette malheureuſe Princeſſe qu'on avoit ſi injuſtement privée de la

Couronne, fait profeſſion en préſence des Députés de Caſtille & de Portugal. Sa jeuneſſe, ſa beauté, le ſon touchant de ſa voix, ſon ſacrifice arracherent des larmes de toute l'aſſemblée.

La paix manque d'être rompue entre la Caſtille & le Portugal. On étoit convenu qu'on dépoſeroit pour ôtages dans le château de Mora l'Infante Iſabelle & l'Infant Alfonſe. Les Portugais trouverent de l'inégalité dans cet arrangement, attendu qu'Iſabelle n'étoit pas héritiere de la Caſtille, comme Alfonſe étoit héritier du Portugal. On négocie long-tems; enfin le Monarque Portugais envoye aux deux Souverains Caſtillans deux dez ſur l'un deſquels étoit inſcrit le mot *paix*, & ſur l'autre le mot *guerre*. Ferdinand & ſon épouſe obtinrent cependant tout ce qu'ils vouloient. Les Infants ſont livrés à la Ducheſſe Douairiere de Viſeu, dépoſitaire des ôtages. Le fils de cette Ducheſſe paſſe enſuite à la Cour de Caſtille pour répondre de la fidélité de ſa mere. La Reine fait couper la tête à Alfonſe Lugo le plus grand Seigneur de Galice pour avoir aſſaſſiné un Notaire. Elle refuſa quarante mille piſtoles qu'on lui offrit pour obtenir la grace du criminel.

Etabliſſement de l'Inquiſition. Le Cardinal Mendoze, Archevêque de Séville en fut le principal auteur. Sixte IV. donna une Bulle, & accorda des priviléges immenſes pour l'érection de ce redoutable Tribunal. Les Evêques reçurent le joug ſans faire la moindre oppoſition. La Juriſdiction Epiſcopale étoit depuis long-tems anéantie par l'ignorance & les déſordres des Prélats. Le but de Ferdinand & d'Iſabelle étoit d'empêcher l'Apoſtaſie de quantité de Chrétiens qui embraſſoient le Judaïſme ou le Mahométiſme. C'étoit ſur-tout en Andalouſie que la Religion de Mahomet avoit jetté les plus profondes racines; & voilà pourquoi le premier Tribunal de l'Inquiſition fut établi à Séville.

D. Ferdinand d'Acunha & le Docteur Garcie de Chincilla ſont envoyés avec des troupes en Galice en qualité de Juges ſouverains pour rétablir l'ordre, la juſtice, l'autorité Royale & la ſûreté dans cette Province livrée au brigandage & aux crimes depuis plus de 40 ans; les revenus de la Couronne & du Clergé, la ſubſiſtance des Peuples, les biens des Veuves & des Orphelins étoient uſurpés 1481.

impunément par les Gentilshommes : les Peuples gémissoient sous leur tyrannie, sans oser se plaindre ; 1500 de ces brigands au nombre desquels se trouvent D. Pierre Pardo, Maréchal de la Province, & D. Pierre de Miranda, sont exécutés publiquement : un plus grand nombre de ces scélérats s'enfuit dans les pays étrangers, 46 châteaux ou forteresses sont rasées ; cette rigueur nécessaire sauve la Province désolée, & n'extirpe pas encore les désordres de la Noblesse.

Etats de Catalayud dans lesquels on reconnoît le Prince Jean en qualité d'héritier de la Couronne d'Arragon ; une peste horrible & les buchers dépeuplent l'Andalousie ; premier *Auto da fe* dans lequel on brûle vives 7 personnes ; plus de 20000 Juifs sortent de la Province, & passent en Afrique ; les Castillans rompent la treve avec le Roi de Grenade : leur but étoit de chasser les Maures d'Espagne : c'est le projet le plus légitime & le plus glorieux qu'ils ayent jamais conçû, attendu que les Maures étoient les usurpateurs de Grenade, & presque toujours les aggresseurs dans les guerres continuels des deux Nations. Les Maures sur-

prennent Zahara. Les Turcs sont forcés dans Otrante par le Duc de Calabre. L'Italie subissoit le joug des Ottomans, si la Providence n'eût arrêté leurs progrès, en mettant fin à la vie & aux projets de Mahomet II. Mort d'Alfonse, Roi de Portugal. Son fils Jean III. un des plus grands Princes de son tems lui succéde.

Le Pape contre les priviléges de la 1482.
Castille nomme un de ses neveux à l'Evêché de Cuença, les Castillans indignés font sortir tous les Espagnols de Rome, & menacent le Pape; Sixte IV. retracte sa nomination; la guerre avec les Maures de Grenade est mêlée de différens succès, les Castillans prirent d'abord Alhama, & firent trois fois lever le siége de cette Ville au Roi de Grenade; mais Ferdinand qui assiégeoit Loja, se voit contraint de renoncer à cette entreprise. Il est battu dans sa retraite. Il perdit le Grand-Maître de Calatrava & faillit lui-même à être tué ou pris.

Mort du fameux Carillo d'Acunha, Archevêque de Tolede; avec du courage & des talens il fut funeste à sa patrie: mauvais Citoyen, indigne Evêque, homme inquiet, séditieux, fier, turbulent,

opiniâtre, né enfin pour renverser des thrônes, & pour faire des malheureux.

Bulle du Pape qui accorde aux Rois de Castille le pouvoir de nommer à toutes les prélatures & bénéfices de leurs Royaumes : avant ce concordat c'étoient toujours les Cathédrales qui élisoient leurs Prélats, mais la volonté du Souverain influoit tellement sur les élections, qu'il n'y avoit jamais d'Evêques qu'à son choix ; lorsque les élections n'étoient pas faites dans un tems limité, elles étoient dévolues aux Papes qui, malgré les réglemens des Las Cortés, y nommoient souvent des Etrangers.

Révolution à Grenade, elle porta sur le thrône un Prince imprudent & vindicatif sur qui les Castillans conquirent aisément ce Royaume ; Abul-Hascen étant devenu passionnément amoureux malgré sa vieillesse & ses infirmités d'une Renégate Chrétienne, répudia son épouse, & se maria à sa maîtresse ; pour lui témoigner plus d'amour, il donna l'ordre barbare d'égorger tous les enfans qu'il avoit eus de sa femme. Celle-ci ne put sauver que l'aîné & le dernier de ses fils, avec lesquels elle descendit d'une tour par l'as-

ſiſtance des Abencerrages : le vieux Roi s'étoit aliéné ces puiſſans Seigneurs, en faiſant mourir un d'entr'eux pour avoir, diſoit-il, profané ſon palais en y recevant les dernieres faveurs d'une de ſes ſœurs. Les Abencerrages intéreſſent le Peuple en faveur du Prince fugitif, & chaſſent de Grenade Abul-Haſcen qui s'enfuit à Malaga avec ſa femme & ſes tréſors : ſon fils nommé Mahomet Boabdil ou Abdalla, eſt appellé & couronné en ſa place. Mais le pere qui avoit du courage, de la fierté & du talent pour la guerre, ſurprend l'Alhambra, fortereſſe de Grenade, d'où il fut encore chaſſé par les Abencerrages : c'eſt ce même Roi qui, quelques années auparavant, avoit répondu aux Ambaſſadeurs de Caſtille qui exigeoient le tribut ordinaire : nous ne battons plus la monnoye avec laquelle nous payons tribut à vos maîtres. Voilà, ajouta-t-il, avec quoi nous vous payerons dorénavant, en leur montrant ſa lance ; le Roi de Portugal fait ſortir Jeanne du Couvent, & lui forme une maiſon ; ſon deſſein étoit de tenir en bride Ferdinand, avec qui il avoit découvert que le Duc de Bragance entretenoit des correſpondan-

ces secrettes. D'autres prétendent qu'il vouloit marier la Princesse au Roi de Navarre, neveu de Louis XI. qui avoit promis de soutenir les prétentions de Jeanne avec toutes ses forces.

1483. Ferdinand & Isabelle pacifient l'Italie par un traité dont ils sont les médiateurs entre le Pape, le Roi de Naples & la République de Florence; le Pape permet aux Castillans de lever 100000 ducats sur le Clergé, & de publier une croisade où les Particuliers payeroient de leurs personnes ou de leur argent; cette croisade s'est conservée, quant au dernier article, & forme une partie des revenus des Rois d'Espagne (a). Les armées se mettent en mouvement; combat près de Malaga le 21 Mars; le Grand-Maître de S. Jacques suivi d'un corps de 6000 hommes est vaincu par Mahomet El-Zagal, où le valeureux frere du Roi déthrôné, qui n'avoit pas 600 hommes; près de 2000 Castillans y furent tués, & il y en eut 1000 de pris. Parmi ces derniers, étoient 250 Gentilshommes qui furent vendus comme esclaves: on attribue ce désastre à l'aveugle témérité du Grand-Maître qui

(a) Ils en tirent environ un million d'écus.

s'engagea

s'engagea dans des rochers qu'il ne connoissoit pas : Boabdil excité par les avantages de son oncle, vient assiéger Lucena avec 10000 hommes, mais le Comte de Cabra, son frere Gonsalve de Cordoue, depuis si fameux par ses victoires, & Alfonse d'Aguilar lui font lever le siége, le poursuivent & lui livrent bataille le 21 Avril. Les Maures se laisserent égorger par une poignée de Castillans (*a*), les Infideles perdirent 5000 hommes, l'étendard Royal & leur jeune Roi qui fut pris après avoir fait des prodiges de valeur : deux soldats le découvrirent dans des broussailles, le chargerent de fers, & manquerent de le massacrer pour s'emparer de ses dépouilles.

Ferdinand profite de la victoire de Lucena, il entre dans la plaine de Grenade, & ravage le pays afin d'affamer la capitale ; Boabdil est conduit à Porcuna & traité en Roi ; il ne reste pas long-tems en prison, la Reine de Grenade sa mere obtient sa liberté par un traité avantageux à la Castille, on convint que le Roi prisonnier remettroit à Ferdinand son fils

(*a*) Ils n'étoient pas 3000.

aîné & 12 Seigneurs Maures, qu'il payeroit un tribut annuel de 12000 pistoles, qu'il se trouveroit aux Las Cortes de Castille toutes les fois qu'il en seroit requis en qualité de vassal, & qu'enfin il relâcheroit 2000 esclaves Chrétiens en 5 ans : l'élargissement de Boabdil prouve la politique supérieure de Ferdinand, il sçavoit jusqu'à quel point le pere & le fils se détestoient, il ne doutoit pas qu'ils ne continuassent à se faire une guerre sanglante, & par conséquent à s'affoiblir ; par ce traité il n'avoit à combattre que le pere, & il comptoit bien, après l'avoir vaincu, tourner les armes contre son imprudent & malheureux fils.

Louis de Porto Carrero, Seigneur de Palma taille en pieces un corps de troupes Mauresques à Utrera ; le Marquis de Cadix surprend Zaharra, & il est fait Duc, les Rois prodiguoient les distinctions, & les honneurs pour exciter le courage & l'émulation des Grands, le Comte de Cabra, après sa victoire, avoit été reçu en triomphe à la cour, suivi & précédé des Grands, on lui permit d'ajouter à ses armes une tête de Roi couronnée & une orle de 9 étendards en mé-

moire de ce qu'il en avoit pris un pareil nombre à Lucena.

Décret du Roi de Castille qui affranchit les vassaux de Remenca en Catalogne des tributs infâmes & onéreux dont ils étoient chargés envers leurs Seigneurs, ils ne pouvoient disposer d'eux, de leurs femmes, ni de leurs enfans, tout étoit à la discrétion de leurs Tyrans ; le Roi les réduisit sur le pied des vassaux ordinaires,

L'Inquisition établie seulement en Andalousie, s'étend dans les Royaumes de Castille & de Léon ; on nomme pour Grand Inquisiteur le Dominicain Torquernada qui, en moins de 4 ans, fit brûler vifs plus de 2000 malheureux ; il n'avoit pas été le premier Inquisiteur, mais il réunit en sa personne le pouvoir dont avoient joui séparément ceux qui l'avoient précédé.

Mort de François de Foix, Roi de Navarre le 30 Janvier à Pau, sa sœur Catherine lui succéde ; Ferdinand & Isabelle la demandent en vain pour leur fils Jean, Magdelene de France sa mere lui avoit inspiré trop d'aversion pour la maison de Castille, elle épouse Jean d'Albret.

Mort de Louis XI. Roi de France, on

dit que S. François de Paul lui avoit persuadé de restituer le Roussillon, & qu'en mourant il avoit chargé de cette restitution l'Evêque de Lombes & le Gouverneur de Perpignan : mais que la Régente, Anne de France, Dame de Beaujeu sa fille empêcha l'effet des dernieres volontés du Monarque François.

Révolution à Grenade, les Maures indignés du traité honteux de Boabdil conçoivent pour ce Prince autant de mépris qu'ils lui avoient témoigné auparavant de tendresse, ils ne le désignoient plus que sous le nom injurieux de Zogoybi, qui signifie petit infortuné, tandis qu'ils prodiguoient à son oncle le surnom de Zagal, qui veut dire vaillant : les Alfaquis plus furieux que les autres ne peuvent lui pardonner les malheurs de la Nation, & excitent une sédition à Grenade ; Boabdil n'a que le tems de fuir à Almerie avec ses femmes, ses enfans & ses trésors ; le vieux Roi est rappellé & rétabli sur le thrône.

Le Duc de Bragance, beau-frere du Roi de Portugal, a la tête tranchée dans la place publique d'Evora, il étoit convaincu d'entretenir des intelligences avec

le Roi de Castille; Jean, avant que de le faire arrêter, le somma en particulier de lui avouer son crime avec promesse de le pardonner, mais le Duc nia constamment tout, ignorant qu'on avoit saisi par sa négligence les lettres de Ferdinand & d'autres pieces qui servoient à le convaincre de trahison. Dix Gentilshommes subirent le même sort, la femme, les enfans, & les freres de Bragance qui avoient été déclarés traîtres, se retirent en Castille.

Les Infants détenus au château de Mora entre les mains de la Duchesse de Viseu, retournent chacun dans leur cour.

Ferdinand & Isabelle envoyent répéter le Roussillon à la cour du nouveau Roi de France Charles VIII; les Ambassadeurs de Castille, sur le refus de la Régente, avoient ordre de ne pas confirmer les anciennes alliances entre les deux Couronnes.

Ferdinand assemble à Terrazone les Cortes d'Arragon, de Valence & de Catalogne, afin d'en obtenir des secours pour la conquête de Grenade. Les députés des deux dernieres Provinces protesterent hautement contre l'innovation de les assembler hors de chez eux, le Roi eut 1484.

égard aux protestations, & chacun des Royaumes continua l'assemblée dans une Ville de son District; Ferdinand veut déclarer la guerre à la France pour recouvrer le Roussillon, mais son épouse le détourne de ce projet, & le confirme dans celui d'achever la réduction de Grenade, avant que de songer à porter la guerre ou en Italie, ou en France.

Les succès de cette campagne contre les Grenadins furent rapides, Ferdinand prend Alahora, Alozayna & Setenil; le roi de Grenade demande en vain la paix; les Castillans étoient en trop beau chemin pour la lui accorder; les Maures quoique très-braves, très-patients, très-riches, & plus habiles que leurs ennemis dans les coups de main, & les combats à la lance, ne pouvoient résister aux Castillans; ces Barbares avoient négligé, ou même ne connoissoient presque pas l'usage de l'Artillerie. Ferdinand qui s'étoit apperçu de leur foible, en profita habilement. Leurs places fortifiées à l'antique tomboient au seul bruit du canon. Le Roi de Castille servi selon ses voeux par François Ramiré Grand-Maître de l'Artillerie, l'homme le plus actif & le plus expé-

rimenté de l'Europe, s'attendoit à triompher bientôt des Grenadins.

Le Portugal étoit agité par les plus grands troubles depuis que le Souverain de ce Royaume avoit publié de très-séveres ordonnances pour soustraire le Peuple de la tyrannie de la Noblesse, le Duc de Bragance s'étoit lié avec les Castillans, & cette liaison, comme je viens de le dire, lui avoit coûté la vie. Les Seigneurs Portugais qui le regardoient comme leur chef & leur défenseur, après avoir donné des larmes à son sort tragique, songerent à le venger en assassinant le Roi, & en couronnant le Duc de Viseu son cousin germain qui étoit frere de la Reine. L'Evêque d'Evora (a), le frere de ce Prélat & six autres Seigneurs des maisons d'Albuquerque, d'Atayde, de Coutinho & de Sylveyra, font briller la Couronne aux yeux du jeune Prince, & l'engagent à être le vengeur de l'infortuné Bragance. Le Roi instruit par la maîtresse de l'Evêque d'Evora du détail de cette conjuration, se garnit d'une cotte de maille, & doubla sa garde. Toutes ces

(a) Il étoit de la Maison de Menezes.

précautions n'auroient pû le garantir d'un sort tragique, sans un évenement singulier. Il se trouve par je ne sçais quel hasard, lui quatrieme au milieu d'une partie des conspirateurs déterminés à le faire périr. Son air intrépide & majestueux, ses manieres polies, affables & caressantes suspendirent l'animosité des assassins. Aucun d'eux n'ose tirer le poignard. Cependant la garde du Roi accourt, & le tire de danger. Quelque tems après Jean appelle le Duc de Viseu, & le poignarde de sa propre main. Va, scelérat, dit-il, en le perçant, apprendre à Bragance le succès de ses complots. Pour consoler en quelque sorte la mere de ce jeune Prince, le Roi adopte Emmanüel, frere de celui qu'on venoit d'immoler, & lui fait prendre le titre de Duc de Beja à la place de celui de Viseu qui lui étoit devenu extrêmement odieux. C'est ce même Emmanüel qui lui succéda. La sphere dont il fit le corps de sa devise, sembla être un présage de son élévation, de ses conquêtes & des découvertes que les Portugais firent sous son regne. Les autres conspirateurs périssent sur des échafauts, ou passent dans les pays étrangers.

Jean d'Albret épouſe la Reine de Navarre au grand déplaiſir de Ferdinand & d'Iſabelle qui, ſous différens prétextes, s'emparent de pluſieurs places de ce Royaume.

Le Pape Innocent VIII. nomme le Cardinal de Borgia à l'Archevêché de Séville, malgré le nouveau concordat fait entre le prédéceſſeur de ce Pontife & les Caſtillans. Ceux-ci s'y oppoſent avec une fermeté qui oblige le Pape à retracter ſa nomination.

Ferdinand entre en campagne avec une 1485.
armée de 40000 hommes & de 30000 pionniers. La Reine & tous les Grands l'accompagnent dans cette expédition. Le Roi & la Reine, avant leur départ, entreprirent de borner le luxe de la Nobleſſe, & par conſéquent celui de la Nation. Il ne fut pas beſoin de loi ſomptuaire. Une parole de Ferdinand opéra la plus parfaite réforme. Il déclara que c'étoit le déſobliger que de paroître avec des habits ſomptueux & une foule de valets, auſſi-tôt cet attirail inutile qui ſuit les armées, diſparut : au reſte, ce Roi donnoit l'exemple, & rien dans ſes vêtemens & dans ſon train ne le diſtinguoit

d'un ſimple Gentilhomme ; cette campagne fut une ſuite de victoires, 10 places ſont conquiſes, parmi leſquelles étoient Ronda & Marbella, les Caſtillans, pour gagner les Peuples conquis, les reçoivent ſur un ſimple ſerment au nombre de leurs ſujets, ſans paroître ſe défier de leur inconſtance, on leur permettoit de vivre ſelon leur Religion, leurs Loix, leurs uſages, ou de s'en retourner en Afrique avec leurs biens, on ne ſouffroit pas qu'on leur fît la moindre injuſtice, on leur laiſſa leurs Juges & leurs tribunaux; on ne négligea rien pour les accoutumer à une nouvelle domination. Cette conduite humaine & adroite contribue plus que la force au ſuccès d'une conquête que les Maures regarderent long-tems comme impoſſible.

Boabdil entraîné par ſa vengeance & ſon ambition dans tous les piéges que lui tend le Roi de Caſtille, continue de combattre ſon pere & ſa patrie aidé des petits ſecours que lui fourniſſoit ſon dangereux allié ; nouvelle révolution à Grenade ; le vieux Roi Albohacen aveugle, gouteux, infirme eſt déthrôné par ſon

frere Zagal, & mis à mort; le nouveau Roi prépare le même sort à son neveu Boabdil; Almerie est livrée par un Alfaqui à Zagal; Boabdil se sauve; son frere & ses partisans sont massacrés; le jeune Roi fugitif & sans ressource se jette entre les bras de Ferdinand.

L'Inquisition est introduite dans le Royaume d'Arragon; c'est en vain que les nouveaux Chrétiens se plaignent au Grand-Justicier & au Roi d'une nouveauté si contraire aux privileges du Royaume. Ils égorgent Pierre d'Arbues Inquisiteur de Sarragosse aux pieds des Autels de la Cathédrale.

Le Comte de Lemos se révolte en Galice, prend Ponferrada & bat le Comte de Benavente. Cette espece de guerre civile n'empêche pas Ferdinand de poursuivre ses conquêtes dans le Royaume de Grenade; les Alfaquis allarmés de ces succès obligent l'oncle & le neveu à faire un traité secret par lequel ils partagent les débris du thrône chancelant; la capitale, Malaga, Almerie & Velés échurent à Zagal, & le reste fut le partage de Boabdil, à condition qu'ils se prêteroient du secours, & que celui des deux qui 1486.

furvivroit à l'autre, hériteroit fur le champ de tout le Royaume. Zagal, par un trait de politique admirable, avoit fait tomber Loja, ville forte qui couvroit Grenade, dans la portion de fon neveu, efpérant que Ferdinand n'attaqueroit point une ville appartenante à fon allié, & qu'il fe maintiendroit à Grenade en attendant qu'il pût ufurper le refte de la Monarchie fur fon neveu; mais l'habile Ferdinand inftruit du traité fecret des deux Princes Mufulmans, fe moque des prieres de Boabdil, & l'affiége dans Loja avec 50000 hommes; Boabdil fe défend vigoureufement, & demande en vain des fecours à Zagal; celui-ci efpérant que la mort ou la prifon de fon neveu le rendroit feul maître du Royaume, n'a garde de le fecourir; Loja fe rend après un fiége de 9 jours: Boabdil avoit reçu deux bleffures dans une fortie; Ferdinand, fuivant les principes de fa politique, accorde au jeune Roi la liberté; il n'ignoroit pas fon reffentiment contre fon oncle, & fe flattoit d'en tirer les plus grands avantages. En effet, Boabdil refufa toujours conftamment de fe réunir avec fon oncle, aimant mieux voir la

couronne de Grenade entre les mains des implacables ennemis de sa Nation, que sur la tête d'un perfide ; en conséquence il renverse les nœuds de son alliance avec Ferdinand, & combat avec plus de fureur que jamais contre sa patrie : Guadix & Baza instruits de ses nouvelles intelligences avec les Castillans se rangent du parti de son rival.

Ferdinand profite de la discorde des Maures pour prendre Ylora, qu'on appelloit l'Œil droit de Grenade, & Moclin qui en étoit surnommé le Bouclier : il se rend maître aussi de 6 autres places connues autrefois, & qui ne sont aujourd'hui que des Bourgades ; la Reine encore plus ardente à la conquête de Grenade que son époux, étoit l'ame de ses entreprises & de ses victoires : tantôt on la voyoit à l'armée exciter les soldats, tantôt elle agissoit pour procurer aux troupes ce qui leur étoit nécessaire, empruntant de l'argent sur ses pierreries, comblant les Grands & les Officiers de caresses & d'éloges ; enfin on peut dire que l'expulsion des Maures est autant dûe à sa fermeté & à son génie qu'à la valeur de son époux : elle avoit fait décider que le Royaume

conquis seroit uni à la Castille, aussi dans toutes les places qu'on emportoit : on arboroit trois étendards en cérémonie ; sur le premier étoit une croix pour signifier que l'on soumettoit moins aux Rois, qu'à la Religion Chrétienne les Maures vaincus ; le second représentoit S. Jacques, Patron d'Espagne ; & le troisieme enfin, étoit l'étendard de la Castille, qu'on ne levoit qu'avec ce cri, CASTILLE, CASTILLE POUR LES ROIS FERDINAND ET ISABELLE : on vouloit apprendre à l'Espagne que les nouvelles conquêtes étoient assujetties aux Castillans ; de retour d'une si glorieuse campagne, les Castillans volent en Galice, le Comte de Lemos prévient leur juste vengeance en se jettant aux pieds du Roi & de la Reine ; il en fut quitte pour payer les frais de la guerre & pour être exilé de la Galice. Cette Province inondée du sang de tant de scélérats par les exécutions séveres de d'Acunha, n'étoit pas encore tranquille ; il fallut faire périr sur les échaffauts une infinité de Gentilshommes, & raser leurs forteresses : au moyen de ces remédes violens la Province recouvre le calme & la tranquillité ; Décret qui défend sous peine

de mort aux Seigneurs, de s'emparer des dîmes des Eglises, & d'usurper les revenus des Monasteres à titre de commande; pélerinage de Ferdinand & d'Isabelle à S. Jacques; ils font construire dans cette Ville un magnifique Hôpital pour les Pélerins qui y abondoient de toutes les parties de l'Europe.

Traité de Florence entre le Pape & le Roi de Naples, conclu par la médiation de Ferdinand le 12 Août; découverte du Cap de Bonne-Espérance le long des Côtes d'Afrique par les Portugais.

Le Maréchal D. Pedre d'Ayala est 1487.
condamné à perdre la tête pour avoir fait pendre un Notaire; telle étoit encore l'arrogance des Grands qu'ils ne pouvoient se résoudre à plier sous le joug de l'autorité Royale, malgré tant d'exemples de l'inflexibilité des Rois de Castille. Il obtient pourtant sa grace en considération du Connétable dont il avoit épousé la petite-fille; mais les Habitans d'Ampudia qui l'avoient mis en état de résister à la Justice, sont punis la plûpart par la corde & les autres par le foüet & le bannissement.

Boabdil déterminé à regner seul ou à

périr, suivi d'un petit nombre d'Aventuriers, surprend un Quartier de Grenade. Cette brusque tentative, ses promesses, ses malheurs, son intrépidité & le secours des Abencerrages lui forment un puissant parti. Cependant il fallut combattre 50 jours de suite, avant que d'en chasser Zagal & avoir recours à Ferdinand qui lui envoya des secours plutôt pour entretenir le combat, que pour lui procurer la victoire. On ne sçait qui auroit succombé sans le siége de Velez de Malaga, que Ferdinand entreprit, à la tête de 60000 hommes; Zagal, à cette nouvelle, indéterminé s'il combattroit pour la Capitale, ou s'il voleroit au secours du boulevard de ses Etats, prend enfin un parti digne d'un Héros & d'un Citoyen, il envoye dire à son neveu qu'il consentoit de lui céder la Couronne, & de combattre pour la Religion & la Patrie sous ses étendards, à condition qu'ils défendroient ensemble *les restes de l'Empire de leurs Ancêtres. Allez*, répondit le jeune Prince aux députés de son rival, *dites à mon oncle que je ne peux me fier à la parole d'un traître, je ne veux de paix & de treve avec lui que par ma mort ou la sienne, voilà mon traité*; Zagal se dé-

termine à laisser une partie de ses troupes dans Grenade, & marche lui-même à la tête de 25000 hommes pour faire lever le siége de Velez ; mais le malheur le suit par-tout : il est vaincu, il semble que ses infortunes lui eussent ôté le courage, ainsi qu'à son armée, ni lui, ni les siens ne soutiennent la réputation de valeur qu'ils s'étoient acquise ; ce fut plutôt une déroute qu'un combat ; pour comble de désastre, les troupes qu'il avoit à Grenade, se livrent à son rival, la capitale de ses Etats lui échappe, & Velez se rend à Ferdinand, comme alliée de Boabdil. Zagal va cacher sa honte à Almerie.

Les vainqueurs assiégent Malaga, c'étoit un coup décisif que la prise de cette Ville, la plus considérable qui restoit aux Maures après Grenade, elle étoit l'entrepôt où aboutissoient les secours immenses d'hommes, d'argent ; de vivres & de munitions que toute l'Afrique Musulmane envoyoit en Espagne ; sa garnison étoit de 35000 hommes, outre un fort grand nombre d'habitans déterminés à vaincre ou à périr ; Ferdinand & la Reine avoient une armée de 70000 hommes, sans compter une flotte composée de

vaisseaux Castillans & Flamands qu'ils avoient obtenus de l'Archiduc Maximilien pour intercepter les secours d'Afrique.

Pendant ce siége, Boabdil confirme un traité secret fait avec le Roi son allié, par lequel il promettoit aux Castillans de leur livrer après la prise de Loja, ce qu'il possédoit du Royaume de Grenade, moyennant un appanage, quand ils auroient enlevé à son oncle Almerie, Boca & Guadix les seules places qui lui restoient. Aussi-tôt Ferdinand signifie à ces villes qu'elles eussent à reconnoître dans dix mois Boabdil, sinon qu'il s'en empareroit pour la Castille.

Le Prince Maure, par ce traité, comptoit faire un coup de maître, il espéroit que ces places très-fortes & défendues par son oncle, qui tâcheroit de les conserver comme sa derniere ressource, ne seroient pas si-tôt emportées, que pendant ce tems-là il trouveroit le moyen de réunir tous les Maures sous son empire, & d'obtenir de puissans secours d'Afrique, pour éluder ce traité, mais il fut la dupe de sa politique : il étoit décidé par la Providence que la domination des

Mahométans feroit éteinte en Efpagne, qu'il en feroit le dernier Roi.

Cependant l'attentat d'un Maure fanatique penfa renverfer tous les projets des Caftillans. Cet homme qui paffoit pour un Saint dans fa Religion, fort de Malaga, fe rend au camp, & demande fous quelque prétexte d'être préfenté au Roi de Caftille; ce Prince, heureufement pour lui faifoit la Siefte, on introduit le Maure dans la tente de la Bobadilla, favorite de la Reine : cette Dame jouoit avec Alvare de Portugal, Marquis de (*a*) Moya. Le Mufulman trompé par la richeffe des habits, prit Alvare pour le Roi, & la Bobadilla pour la Reine; dans cette perfuafion il tire brufquement fon fabre & en frappe le Marquis; ce Seigneur efquive le coup, & l'affaffin eft poignardé fur le champ; Malaga, après une longue réfiftance fe rend à difcrétion le 18 Août; tous les Habitans & les Etrangers font faits (*b*) efclaves : Ferdinand

(*a*) Il étoit frere de ce Duc de Bragance qui avoit été décapité.

(*b*) Le nombre des Efclaves étoit fi grand, que Ferdinand en envoya au Pape, au Roi de Naples, & à celui de Portugal.

taxa la rançon de chacun d'eux à 36 ducats, & celle de tous les Juifs à 26000, ce qui lui produisit une somme considérable : c'étoient des fonds pour poursuivre ses conquêtes ; on remarque qu'il y avoit dans son armée près de 8000 Chevaliers ; Malaga si fameuse par son commerce & l'excellence de ses vins, avoit été 760 ans sous la puissance des Maures : on y rétablit le siége Episcopal.

Les Juifs & les Chrétiens Apostats poursuivis par l'Inquisition, passent en foule en Afrique & en Portugal, le Roi Jean en fait aussi brûler plusieurs, mais rappellé aux sentimens d'humanité par les cris de ces malheureux, il leur fournit des vaisseaux pour passer en Orient.

1488. Les Rois de Castille permettent au Seigneur d'Albret, partisan des Ducs d'Orléans & de Bretagne, ligués contre Charles VIII. Roi de France pendant sa minorité, de lever des troupes dans leurs Etats ; mais elles périrent à la bataille de S. Aubin qui fut perdue par le Duc d'Orléans, depuis Louis XII. D. Michel Jean Gralla qui les commandoit eut le même sort que le Duc d'Orléans, & fut pris ; cette campagne est moins glorieuse

à Ferdinand que les précédentes ; il ne peut prendre que Vera, tandis que Zagal qui, ainsi que les Généraux Maures, excelloit dans une guerre de ruses, de stratagêmes, de surprises & d'escarmouches, remporte différens avantages sur les Castillans, mais il ne faisoit que reculer sa ruine ; les efforts qu'il étoit obligé de faire contre son neveu, partageoient trop ses modiques forces, il falloit succomber.

Traité d'alliance des Castillans avec Maximilien, Roi des Romains, contre Charles VIII ; Maximilien fait prisonnier en Flandres par ses Sujets rebelles, & relâché, demande en mariage Isabelle pour lui, & Jeanne pour son fils Philippe ; cette derniere alliance eut lieu, mais Isabelle étoit promise à l'Infant de Portugal ; le Duché de Plazentia extorqué par la Maison de Zuniga à Henri IV. est réuni à la Couronne ; l'aîné de la Maison de Zuniga fut décoré du titre de Duc de Bejar.

Les Castillans font de nouveaux efforts 1489.
pour accélérer la conquête des Villes restées à Zagal ; siége de Baca, il dura sept mois ; Ferdinand fut plus d'une fois sur

le point d'abandonner une entreprise qui lui coûta 20000 hommes ; mais l'intrépide Isabelle ranima son époux, & pour faire voir qu'on avoit dessein de continuer le siége, elle fit construire des maisons dans le camp ; les Grenadins crient en vain contre Boabdil qui triomphe des malheurs de son oncle, comme s'ils n'eussent pas entraîné sa chûte. Zagal indigné contre un neveu qui refuse d'écouter ses véritables intérêts, prend un parti désespéré pour rendre son neveu victime d'une guerre dont il étoit l'auteur : il vend Almerie, Guadix & les débris de son thrône à Ferdinand pour 10000 ducats de rente, & combat contre Boabdil sous les étendards des Castillans ; après avoir fait voir quelque tems à l'Afrique & à l'Espagne qu'on devoit attribuer son abdication à la vengeance, & non pas à la lâcheté ; il demande à Ferdinand la liberté de passer en Afrique. On hésita si on lui accorderoit cette permission ; mais Gonsalve de Cordoue, & le fameux Ximénes, Cordelier, Confesseur de la Reine, & son Oracle, insistent fortement & avec raison, pour qu'on fasse un pont d'or à un Prince guerrier, inquiet, habile & tou-

jours prêt à ſe mettre à la tête des vaincus, en cas de révolte. Zagal paſſa donc en Afrique avec 4000 Maures, les plus nobles & les plus braves de la Nation, preſque tous Chevaliers. Le Roi de Fez ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit ſon procès. On le déclara auteur des guerres civiles de Grenade, & de la ruine de cet Empire. On le condamna à perdre la vûe & à être relegué à Velez de la Gomera, où il fut le jouet & l'opprobre des Barbares, traînant une vie miſérable. On écrivit ſur ſes habits en gros caractères : *Voici le déplorable Roi des Maures d'Andalouſie.* Tel fût le ſort d'un Prince qui mérita un pareil traitement par ſes cruautés & ſes perfidies.

Boabdil, victime de ſa fauſſe politique, 1490.
eſt ſommé par Ferdinand de lui remettre Grenade dans 30 jours, conformément à leur traité ſecret ; ce malheureux Prince étoit alors aſſiégé dans ſon palais par les Maures qui lui imputoient avec raiſon les malheurs de Zagal, & la chûte de l'Empire ; il répond aux députés Caſtillans que c'étoit s'expoſer à un refus certain, & peut-être à la mort, que de propoſer aux Grenadins un pareil change-

ment de domination. Il n'ignoroit pas que Ferdinand avoit déjà sollicité ses Sujets à l'abandonner, en leur offrant les mêmes avantages qu'on avoit accordés à tous les Maures qui s'étoient rendus sans résistance, & qui sous le beau nom d'alliés étoient réellement sujets; Ferdinand réitere ses sommations, offrant à Boabdil de plus grands appanages, ne parlant point de lui ôter le titre de Roi, & se contentant de quelques forts dans la Ville pour y mettre garnison. Le Prince, pour toute réponse, demande la paix, offrant de payer les mêmes tributs que ses prédécesseurs; pendant cette espece de négociation, les Maures se voyant sur le bord du précipice, font un dernier effort; un rayon d'espoir passe au fond du cœur de Boabdil, il leve le masque & se déclare ennemi des Chrétiens: le dessein de périr Roi étoit le seul parti glorieux qu'il pouvoit prendre; plein de courage & d'espérance, il sort brusquement de Grenade avec une armée de 30000 hommes, prend quelques forts, fait soulever les montagnes des Alpuxarras; déjà les Maures de Guadix, d'Almerie & des autres Villes nouvellement soumises, songeoient à

à ſecouer le joug, il étoit à craindre que le Royaume entier ne ſe jettât entre les bras de Boabdil, lorſque Ferdinand accourut pour arrêter ce torrent. Au fond il étoit charmé que Boabdil eût rompu avec lui, afin de juſtifier aux yeux de l'Afrique & de l'Europe le ſiége de Grenade, & les maux dont il alloit accabler un Allié qui lui avoit fourni l'occaſion de conquérir tant de Villes, & de gagner tant de batailles; Ferdinand auſſi ſupérieur à ſon ennemi en courage qu'en puiſſance & en politique paroît dans la plaine de Grenade, la ravage, remporte de nouvelles victoires, & remet les Maures ſous le joug; tandis que le Marquis de Villena, un des Généraux, réduit Guadix & les autres Villes rebelles. Ferdinand va triompher à Cordoue où il arme ſon fils Jean Chevalier, & où il conclut le mariage de l'Infante Iſabelle avec Alfonſe, Prince de Portugal; la Reine termina cette alliance avec Alfonſe préférablement avec d'autres Rois, par l'amitié qu'elle eut toujours pour la Maiſon de Portugal dont étoit la Reine ſa mere; cette cérémonie fut accompagnée de tous les divertiſſemens que la Chevalerie avoit inventés tels

que les tournois, les joûtes, les combats à la barriere & à la bague; Ferdinand refuse dans le même-tems de prendre sous sa protection la République de Gênes, lassée du joug des Ducs de Milan; son unique but étoit de terminer l'entreprise qu'il avoit si glorieusement commencée.

Le siége de Grenade est résolu; Fer-
1491. dinand s'avance devant la Ville avec 40000 hommes de pied & 10000 hommes de cavalerie, presque tous Chevaliers; il lui restoit autant de troupes à opposer en cas de besoin aux François de qui il craignoit une invasion à cause de ses alliances avec la Maison d'Autriche & d'Angleterre.

L'armée ravage la plaine de Grenade, & campe le 5 Avril à deux lieues de cette Ville. Le Marquis de Villena s'empare des défilés des Alpuxarras d'où on faisoit passer des vivres & des munitions dans la Place, & où il y avoit une armée de 30000 Maures; Ferdinand environne son camp de murs & d'ouvrages qui forment une espece de ville, le siége ne se fait point dans les formes ordinaires, point de lignes, point de tranchée, point d'artillerie; tout le soin de Ferdinand

étoit d'affamer cette Place, & de vaincre en détail la garnison qui faisoit de fréquentes sorties; l'espace entre la Ville & le camp étoit un champ de bataille où on en venoit tous les jours aux mains avec différens succès : les Chevaliers de part & d'autre faisoient des prodiges de valeur; il n'y avoit pas d'autre moyen de se rendre maître d'une Ville qui renfermoit 70000 maisons, & le double de ses Citoyens (a) ordinaires, parce que les Maures qui n'avoient pas voulu recevoir le joug Castillan, s'étoient repliés dans Grenade & aux environs; d'ailleurs, les murs de cette Ville extraordinairement hauts & forts étoient défendus par plus de 1000 tours & par 2 forteresses appellées l'Alhambra (b) & l'Albaycin; enfin, c'étoit sans contredit la Ville la plus peuplée, la plus riche & la plus belle de toute l'Espagne, située dans une plaine de 15 lieues, couverte de sources & de ruisseaux qui la fertilisoient & la rendoient le lieu le plus frais,

(a) Quel devoit être le nombre des Habitans, puisqu'en 1350 il y avoit 200000 Citoyens.

(b) L'Alhambra servoit en même tems de palais aux Rois Maures, & c'étoit sans contredit le plus bel édifice & le plus fortifié de l'Europe.

le plus ſain, le plus délicieux & le plus abondant de toute l'Eſpagne; auſſi les Maures ſe vantoient-ils que le Paradis étoit placé ſur leur Zenith.

Boabdil & les Maures qui s'attendoient à être attaqués dans les regles ordinaires, perdent courage en conſidérant le flegme politique d'une Nation qui compte pour rien la longueur du tems, les travaux & la dépenſe, pourvû qu'elle ruine ſes ennemis peu à peu, & les faſſe enfin périr; ils tâchent d'attirer les aſſiégeans à une bataille déciſive, comme leur derniere reſſource. Mais ils avoient affaire au Prince le plus ſage de ſon tems, il n'étoit pas d'humeur à riſquer en un ſeul jour le fruit de 10 ans de ſuccès. La Reine ſe rend au camp avec ſes enfans par le conſeil ſecret de Gonſalve de Cordoue & de Ximenés, qui craignoient que Ferdinand ne dictât tellement les articles de la capitulation, que Grenade ſe ſoumît à l'Arragon plutôt qu'à la Caſtille; la préſence d'Iſabelle contint en effet ſon avide époux, mais elle manqua d'être fatale à l'armée; le feu prit pendant la nuit à la tente de cette Princeſſe, & ſe communiqua ſi loin

que le camp parut entierement embrasé ; le Roi sortit en chemise, l'épée à la main, craignant une surprise des ennemis : le Duc de Cadix rendit un service important, en rangeant une partie des troupes en bataille pour tenir en respect les Maures qui n'oserent profiter de cet accident ; mais pour se garantir de nouveaux malheurs, & pour faire en même tems entendre aux Maures que rien n'étoit capable de rebuter les Castillans, on construisit dans le camp, par le conseil de la Reine, une quantité de maisons à l'épreuve du feu. On bâtit une Ville pour en prendre une autre, cet ouvrage immense fut commencé & achevé en moins de soixante jours, tant on y travailla avec ardeur : cette Ville subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Santa Fè ; la Reine ne voulut pas permettre qu'on l'appellât Isabelle : monument immortel de la constance, de la religion & de l'héroïsme de cette Princesse.

L'impossibilité de se soutenir encore long-tems, la famine qui se faisoit sentir, la vûe des malheurs auxquels on alloit être exposé, déterminerent les Maures à solliciter une treve. Ils en obtiennent

une de 60 jours, le siége avoit déjà duré 6 mois; Boabdil s'attendoit à quelque heureuse occasion, pendant ce tems-là, de vaincre ou de mourir, mais enfin les maux augmenterent, l'espérance s'éteignit, il fallut subir un joug détesté; la capitulation est signée à Santa Fè le 25 Novembre; il y eut deux traités, un pour le Roi, & l'autre pour la Nation vaincue; on convint que Grenade ouvriroit ses portes le 6 Janvier, & qu'en attendant on livreroit aux Castillans 400 ôtages des principales familles; à ces conditions on promettoit à Boabdil un appanage de 50000 ducats de rente, 30000 pieces d'or, lorsqu'il rendroit ses forteresses, la permission de passer en Afrique, ou de rester en Espagne avec ses biens & sa famille : les articles accordés aux Maures, au nombre de 50, ne pouvoient être plus étendus & plus favorables, on leur laissoit le libre exercice de leur Religion, la possession de leurs biens, leurs loix, leurs Magistrats, leurs habits, leurs coutumes; on permettoit à ceux qui ne voudroient pas rester en Espagne, de vendre leurs biens, & de passer en Afrique; on relâchoit

tous les esclaves Maures sans rançon ; on ne pouvoit leur faire porter une marque distinctive sur leurs habits, comme aux Juifs. On leur laissoit leurs armes, excepté l'artillerie ; on ne pouvoit exiger d'eux plus d'impôts qu'ils n'en payoient à leurs Souverains ; on accordoit des Juges mi-partis dans les procès qui s'éleveroient entr'eux & les Chrétiens ; les Juifs de Grenade & les Renégats Chrétiens étoient aussi compris dans la capitulation : ces traités furent signés par les Rois, le Prince, les Prélats, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les Grands & les Officiers de la Couronne.

On dit que Boabdil, aussi-tôt après la signature de la capitulation, s'en repentit, & ne put soutenir l'idée de descendre du Thrône, sans entrer en fureur. Les gens de guerre paroissoient résolus de périr plutôt que de devenir sujets des Chrétiens ; les Habitans couroient en foule aux tombeaux de leurs ancêtres, remplissoient les Mosquées, & imploroient avec des cris lamentables le secours de Dieu & de Mahomet ; à cette nouvelle Ferdinand écrit à Boabdil une lettre polie, & en même-tems

menaçante, lui proteſtant que s'il s'écartoit en rien de la capitulation, il paſſeroit au fil de l'épée les ôtages (*a*), & feroit périr par le fer, le feu & la famine tous les Citoyens de Grenade; cette lettre fit effet ſur le Prince, mais un Alfaqui fanatique ſe met à courir dans les rues pour faire rompre le traité, criant, *Citoyens, vous êtes trahis*, BOABDIL *& les Grands ſont Chrétiens dans le cœur, armez-vous de courage & d'eſpérance, Dieu & Mahomet vous ſauveront par mon bras; égorgeons les traîtres*; 20000 hommes le ſuivent & rempliſſent Grenade de trouble & d'effroi; Boabdil eut beſoin de toute ſon éloquence pour ramener le calme; il harangua les larmes aux yeux, & prouva d'une maniere convainquante que le ſeul parti qu'on eut à prendre, étoit de ſe conformer à la capitulation; mais en même-tems, dans la crainte d'être la victime de la douleur ou du déſeſpoir de ſes Sujets, il ſe hâta de livrer tous les forts, & paſſa dans le camp des vainqueurs; Ferdinand ne lui permit pas de deſcendre de cheval, il le traita pour la derniere fois en Souverain, & l'embraſſa;

(*a*) Il y avoit parmi ces ôtages un fils de Boabdil.

pendant cette entrevûe, les Castillans arboroient l'étendard de la Croix & celui de Castille sur les citadelles de Grenade; Boabdil rentra dans sa capitale comme simple Particulier d'où il étoit sorti en Roi: on dit qu'il demanda instamment à Ferdinand que personne ne passât jamais par la porte de l'Albaycin par où il étoit sorti pour la derniere fois: demande bizarre que les Castillans n'eurent pas de peine à lui accorder.

La Reine dépose le Président & tous les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid pour avoir souffert un appel au Pape dans une matiere civile.

Le Prince de Portugal Alfonse est tué d'une chûte de cheval à l'âge de 16 ans; le Roi son pere demeura inconsolable toute sa vie d'une perte d'autant plus grande, que c'étoit son fils unique; la Princesse Isabelle, après avoir à peine été unie avec lui 9 mois, revint en Castille.

Le Roi & la Reine entrent dans Grenade, suivis de la cour & de l'armée, aucun Maure n'osa soutenir leurs regards par un ancien sentiment de haine & de terreur; Boabdil étoit parti pour les Alpuxarras, après avoir baisé la main à ses 1492.

nouveaux maîtres ; on dit qu'en se retirant avec toute sa famille, il s'arrêta sur un côteau pour considérer encore une fois cette Ville superbe dont la vûe lui arracha des torrens de larmes, *ô Seigneur*, s'écrioit-il de tems en tems, *ô Dieu des Batailles. Tu as raison*, lui répondit sa mere, *de pleurer en femme la perte d'une Couronne que tu n'as sçu défendre en homme & en Roi.* Ennuyé, comme son oncle, de vivre Particulier dans un pays où il s'étoit vu Roi, il ne resta que 4 ans en Espagne, il vendit à Ferdinand son appanage 800000 ducats, & passa à Fez, où brave à contre-tems il se fit tuer dans une bataille pour les intérêts d'un Prince Maure qui vouloit déthrôner le Roi de Maroc.

Les vainqueurs restent quelque tems à Grenade pour accoutumer les vaincus à leur nouvelle domination ; Grenade est érigée en Archevêché en faveur de Ferdinand de Talavera Evêque d'Avila, & auparavant Confesseur de la Reine ; on y établit une Chancellerie, & ensuite une Université ; on y laissa Ximenes pour convertir les Maures ; enfin on ne négligea rien pour y affermir l'Empire Castillan.

Ce fut ainsi qu'en moins de 10 ans fut conquis un Royaume de 70 lieues de largeur sur 30 de longueur, qui contenoit 32 grandes Villes 97 moins considérables, & plus de 2000 Bourgs ou Villages. C'étoit, relativement à son étendue, le pays le plus fertile, le plus riche & le plus peuplé de l'Europe. On y comptoit trois millions d'Habitans, les Souverains en tiroient chaque année sept cent mille ducats, somme prodigieuse pour un tems où l'or & l'argent étoient très-rares. Ce qui contribuoit à rendre les Habitans de Grenade si riches, c'étoit le commerce & l'agriculture qui faisoient la principale occupation d'un Peuple adroit, laborieux, poli, galant & plein de valeur.

Les Montagnes des Alpuxarras sont encore aujourd'hui peuplées des descendans des Maures, tristes restes d'un Empire florissant; quoiqu'ils ayent embrassé la Religion Chrétienne, ils ont conservé les usages de leurs ancêtres, leurs loix, leurs habits & leur langue particuliere qu'ils ont mêlée avec le Castillan, & dont ils ont formé un jargon bizarre; le Royaume parriculier de Grenade avoit

ſubſiſté depuis 1256 que Mahomet Aben-Alhamar le fonda juſqu'en 1492 que Boabdil, le dernier Roi de ſa race le rendit aux Caſtillans : toute cette fertile contrée avoit été en tout 760 ans ſous la puiſſance des Mahométans.

Toute l'Europe, & l'Italie ſur-tout, célebre avec tranſport l'expulſion des Maures & le triomphe de la Religion Chrétienne, mais ce n'étoit qu'un foible dédommagement des pertes anciennes & nouvelles que les Chrétiens avoient faites; l'Alcoran dominoit dans toute l'Aſie, l'Afrique, la Gréce, & menaçoit l'Italie. Cette Région ſi fameuſe par la gloire & les conquêtes des Romains étoit le théâtre des guerres les plus cruelles, des intrigues & des factions; elle préſentoit une proye aiſée à ſaiſir, les Papes & les Empereurs d'Allemagne s'en diſputoient la conquête; le Roi de Naples, le Duc de Milan, les Républiques de Veniſe, de Florence & de Gênes avec d'autres petits Souverains ſe ſoutenoient, en s'appuyant tantôt de l'autorité des Papes, tantôt de celle des Empereurs; malgré les malheurs publics & les guerres, le commerce, les arts, les lettres & les ſciences

fleuriſſoient avec éclat, & commençoient à ſe répandre dans toutes les parties de l'Europe; ces tréſors précieux échappés des ruines de Conſtantinople & de la Grece devoient porter dans tous nos climats l'humanité, la politeſſe, les lumieres, & de nouvelles mœurs.

La France gouvernée par Charles VIII. & réunie toute entiere ſous ſon Empire, étoit plus puiſſante que jamais; la Bourgogne, la Bretagne, la Normandie, ces vaſtes Provinces arrachées aux foibles enfans de Charlemagne, & poſſédées en qualité de fiefs de la Couronne pendant ſix ſiécles par des Souverains auſſi puiſſans que les Rois de France, ne reconnoiſſoient plus qu'une autorité chere & légitime; les Anglois & les fiefs avoient diſparus; la France jettoit les yeux ſur l'Italie, & lui devenoit plus formidable que les Turcs & les Empereurs d'Allemagne.

Il s'en falloit bien que l'Empire jouît du même bonheur; c'étoit comme aujourd'hui une République de Souverains & de Villes libres plus occupés de querelles & de guerres inteſtines que de conquêtes; il avoit pour chefs l'Empereur

Frederic III. & Maximilien, Roi des Romains; depuis 1439 qu'Albert avoit mis la Couronne Impériale dans la Maison d'Autriche, cette famille heureuse s'étoit agrandie par ses mariages & non par ses conquêtes; Maximilien, en se mariant avec l'héritiere de Bourgogne, avoit épousé sa haine contre les François, & sa famille si inférieure en éclat & en antiquité à celle de France, commençoit à en être la rivale.

L'Angleterre, sous le pouvoir (a) d'un Roi heureux, sage & modéré, respiroit enfin après les violentes secousses qui l'avoient ébranlée pendant les divisions sanglantes des Maisons d'Yorck & de Lencastre. La Hongrie & la Pologne défendoient à peine leur liberté contre la puissance formidable des Turcs.

Les Royaumes du Nord étoient encore barbares; tel étoit l'état de l'Europe à la prise de Grenade : aucun Prince ne paroissoit craindre la puissance de l'Espagne; c'étoit cependant la plus formidable qu'il y eût alors dans le Monde Chrétien.

Edit du 30 Mars à Grenade, qui obli-

(a Henri VII.

ge tous les Juifs à se convertir dans six mois ou à sortir d'Espagne: depuis longtems cette expulsion avoit été agitée dans les Conseils, & les Ministres les plus sages s'y étoient toujours opposés vigoureusement, en considération des avantages immenses que l'Etat retiroit d'un Peuple nombreux, puissant, industrieux & négociant; mais enfin, le sentiment de la Reine prévalut, cette Princesse crut pouvoir suivre, sans conséquence, un exemple que la France lui avoit donné plusieurs siécles auparavant: son desir le plus vif étoit de ne commander qu'à des Chrétiens, d'ailleurs, elle ne pouvoit voir, sans gémir, le sang des plus grands Seigneurs souillé par des alliances fréquentes avec les plus opulentes familles Juives: jamais Princesse ne fut plus jalouse qu'Isabelle de rendre à la Noblesse son éclat & sa pureté; la Nation proscrite offre des sommes immenses, & s'oblige à des tributs incroyables pour faire révoquer l'Edit; la Reine est inexorable, & il fallut se soumettre.

Environ cent mille familles se convertissent, ou feignent de se convertir. Plus de 800000 Juifs se retirent en Portugal,

en Afrique & dans l'Orient où ils porterent la haine du nom Espagnol. On permettoit à ces malheureux de vendre leurs biens, mais à condition qu'ils n'emporteroient ni or, ni argent, ni pierreries, mais seulement des marchandises. Cela ne les empêcha pas de faire sortir des sommes prodigieuses. Quant aux familles qui embrasserent le Christianisme, l'expérience a fait voir que leur conversion n'étoit qu'extérieure. Elles ont presque toutes conservé leur ancienne Religion, & il n'y a aucune d'elles qui ne retourne au Judaïsme, quand elle le peut faire sans danger. La plûpart ont fourni à l'Inquisition un nombre infini de victimes.

Edit daté de Cordoue, qui permet aux Gentilshommes, faute d'autres titres, de prouver leur noblesse par la preuve testimoniale. La Cour passe à Barcelone. Le Roi y est frappé & blessé d'un coup de poignard (*a*) par un fou qui s'étoit mis dans la tête que Ferdinand lui retenoit sa Couronne, & qu'après la mort de ce Prince, il seroit reconnu in-

(*a*) Le Roi sortoit du Palais pour aller rendre lui-même la justice, suivant le louable usage qui n'étoit pas encore aboli ; il crut d'abord qu'un coup si hardi étoit l'effet d'une conspiration.

conteſtablement pour Roi de Caſtille. Cet homme, malgré ſa folie, fut puni du ſupplice des parricides. La bleſſure de Ferdinand étoit conſidérable, ſans un collier d'or qu'il portoit ſuivant l'uſage, & qui rompit la violence du coup, il auroit été tué infailliblement. Il fut en danger pendant 12 jours. Le Prince vouloit qu'on fît grace à l'Aſſaſſin.

Exaltation du Cardinal Borgia au Pontificat. Ce nouveau Pape, qui ſe rendit ſi odieux ſous le nom d'Alexandre VI. étoit ſujet de Ferdinand.

Edit du Roi de Portugal, qui oblige tous les vagabonds, gens ſans aveu, & Mendians de ſortir de ſes Etats, ou de travailler. Ce Prince fait de vains efforts auprès du Pape pour légitimer D. George ſon fils naturel (*a*) qu'il vouloit déclarer ſon ſucceſſeur. Emmanüel, Duc de Beja, & le Roi de Caſtille traverſerent fortement ce projet à la Cour de Rome.

(*a*) Il l'avoit eu d'une Dame de l'illuſtre Maiſon de Mendoze.

Découverte de l'Amérique.

La découverte du nouveau Monde qui a changé le ſiſtême politique de l'Europe, qui a déchaîné l'envie de toutes les Nations contre l'Eſpagne, & qui pourtant eſt une des principales cauſes de la dépopulation de ce Royaume, & par conſéquent de ſa foibleſſe, mérite que nous nous arrêtions ſur cet évenement, le plus intéreſſant qu'on liſe dans les faſtes du genre humain.

On croit que les Anciens avoient une connoiſſance confuſe, ou plutôt une légere idée du nouveau Monde; Platon, Ariſtote, Théophraſte, Séneque, ſaint Grégoire le Grand en parlent ſous le nom de l'Iſle Atlantique. On a écrit qu'un vaiſſeau Carthaginois porté par la tempête dans ces vaſtes régions, étant de retour à Carthage, excita l'admiration & la convoitiſe de chaque Citoyen, lorſqu'il rendit compte de la beauté du climat, de la fertilité du terroir & de la prodigieuſe quantité d'or & d'argent, d'émeraudes, & de perles qu'il y avoit vue; l'Auteur qui rapporte cet évene-

ment, ajoute que le Sénat Carthaginois, craignant que sur ce récit il ne prît envie aux Citoyens de se transplanter dans ces régions, fit périr les gens du vaisseau, & ensevelit dans un éternel oubli une découverte qui eût pû rendre Carthage déserte, & anéantir son Empire dans l'ancien Continent.

Quoiqu'il en soit de ce fait qu'on peut légitimement révoquer en doute, quand les Carthaginois ou d'autres Peuples versés dans la connoissance de la Marine, eussent voulu former un commerce, & établir des Colonies dans le nouveau Monde, l'auroient-ils pû dans un tems où le défaut de la boussole ne permettoit la navigation que le long des Côtes.

La Boussole étoit en usage depuis long-tems, sans qu'aucun Navigateur eût osé vérifier par lui-même, si l'opinion des Anciens sur l'existence de l'Isle Atlantique étoit fondée : l'Europe encore plongée dans la barbarie & les ténébres, s'imaginoit que ce nouveau Monde étoit une chimere ; les Philosophes & les Sçavans, (s'il y en avoit alors qui méritassent ce nom), croyoient d'après Saint Augustin, quelques autres Peres

de l'Eglise & plusieurs Papes, que l'opinion des Antipodes étoit également insensée & dangereuse.

Quels obstacles n'eut donc pas à vaincre Christophe Colomb, destiné par la Providence à la découverte du nouveau Monde! On traita plus d'une fois de fol ce grand homme à qui, selon Charles V. on devoit ériger des statues d'or.

Colomb joignoit aux connoissances profondes de la Cosmographie, de l'Astronomie, de la Géométrie & de la Navigation, l'expérience, le courage, la fermeté, la patience, le désintéressement, la grandeur d'ame, l'assemblage enfin des qualités & des talens qui annoncent les grands hommes. Après avoir long-tems médité sur l'opinion des Anciens, & rassemblé tous les indices qui pouvoient le conduire à la connoissance du nouveau Continent, il se convainquit enfin que cette partie du Monde existoit, & sentit en même-tems que c'étoit à lui à en faire la découverte.

Plein de cette noble & fiere idée, quoiqu'établi à Lisbonne, il offre à Gênes sa patrie, de la mettre en possession d'un commerce, & peut-être d'un Em-

pire qui la combleroit de gloire & de richesses. Gênes ne daigna pas l'écouter : cette République avoit pourtant sous les yeux la découverte du Cap de Bonne-Espérance, & la conquête des Côtes de l'Afrique par les Portugais, source des richesses de cette Nation alors la plus opulente de l'Europe.

Mais qui le croiroit ? Le Roi de Portugal lui-même, Jean IV. qui jouissoit de la gloire des découvertes faites par ses Sujets, grand homme d'ailleurs, & habile politique, ne voulut point accepter les services de Colomb qui ne réussit pas mieux auprès des Rois de France & d'Angleterre.

L'Espagne devoit seule profiter des lumieres & des travaux d'un homme qui avoit conçu le plus hardi projet que l'esprit humain puisse imaginer. L'espérance conduisit Colomb à la cour des Rois de Castille occupés alors à la conquête de Grenade ; mais il lui fallut lutter huit ans entiers contre l'ignorance pour faire approuver cette grande entreprise. La guerre de Grenade se termina, comme nous l'avons dit, par la chûte de l'Empire des Maures ; le Gênois étoit enfin à

la veille d'être employé par les Castillans, lorsque l'ignorance, l'envie, peut-être l'indigence de la Cour font échouer le projet; le désespoir dans l'ame, Colomb part pour l'Angleterre où il avoit déjà envoyé un de ses freres pour faire par lui-même un dernier effort sur l'esprit du Roi Henri VII. lorsqu'un Cordelier appellé Jean Perez de Marchena, & deux Particuliers dont l'un se nommoit Quintanilla, & l'autre Santangel, noms que l'Histoire doit consacrer à l'immortalité, vinrent à bout de persuader la Reine, en lui insinuant que le Ciel la destinoit à la gloire d'attirer à la Religion Catholique une foule de Nations privées de cet inestimable avantage.

Déterminée par ce seul motif, Isabelle, la plus grande Princesse, & en même-tems la plus vertueuse de son siécle, offrit avec joye dans l'épuisement où étoient les finances du Royaume, ses diamans & ses bijoux pour fournir aux frais de l'armement; Santangel, un des principaux auteurs de l'entreprise, s'opposa au sacrifice de la Reine qui vouloit se défaire de tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & avance de son propre bien les fonds né-

cessaires; la Cour accorda à Colomb la qualité d'Amiral des Mers qu'il alloit parcourir, & celle de Viceroi perpétuel du Monde dont il esperoit faire la découverte.

Le hardi Navigateur s'embarque le 3 Août au port de Palos en Andalousie sur trois caravelles montées de 90 hommes que l'Equipage regarda comme autant de victimes sacrifiées aux visions d'un Etranger.

C'est dans l'Histoire des Voyages qu'il faut lire le détail de la navigation de Colomb, ses aventures, les dangers extrêmes auxquels il fut exposé, & ce qu'il eut à souffrir de ses compagnons, & la fermeté avec laquelle il triompha des obstacles qu'il avoit prévus, & de ceux qu'il ne s'étoit pas même imaginés; le succès couronna son audacieuse entreprise; il découvrit dès la premiere navigation les Isles Lucayes, les Antilles, & la Terre-Ferme dans son quatrieme voyage. Un Aventurier moins illustre, appellé Améric Vespuce, de la Ville de Florence, usurpa une gloire qui n'étoit dûe qu'à Colomb, en donnant son nom au nouveau Monde: honneur dont n'ont

jamais joui les plus grands Rois ; dans la ſuite des Annales on rendra compte en peu de mots des différentes découvertes & des conquêtes qui, en moins de 50 ans, ont rendu l'Eſpagne maîtreſſe d'un Empire dix fois plus étendu que celui qu'elle poſſédoit en Europe : qu'on nous permette ſeulement quelques réflexions ſur cet évenement.

On doit d'abord regarder la découverte de l'Amérique comme une des principales cauſes du changement de ſyſtême dans la politique & dans les mœurs des Peuples de l'Europe ; & on peut dire que cette découverte fut preſque auſſi funeſte à l'Eſpagne qu'aux malheureuſes Nations dont elle détruiſit l'Empire, & ravit la liberté.

La prodigieuſe quantité d'or & d'argent qu'on tiroit de ces riches contrées, tourna la politique de tous les Peuples de l'Europe au Commerce ; chacun d'eux, à l'exemple des Eſpagnols, s'efforça d'établir des Colonies, & de former un commerce direct ou indirect dans ces régions éloignées ; il falloit bien que tous les Peuples fixaſſent leurs regards vers un objet qui promettoit les plus

plus grands avantages : on ſçait aujourd'hui que la Nation la plus riche eſt toujours, proportion gardée, non-ſeulement la plus nombreuſe, mais encore la plus puiſſante par la facilité qu'elle a d'acheter des alliances & des troupes étrangeres.

D'ailleurs, le luxe a rendu ce commerce néceſſaire ; les eſpeces immenſes qu'on tire de l'Amérique, ne font que voyager en Europe, & vont s'engloutir dans les Indes Orientales, qui en échange, nous fourniſſent des bagatelles curieuſes, mais inutiles, peut-être pernicieuſes aux mœurs. J'avoue pourtant que le numéraire eſt augmenté en Europe, mais la puiſſance de chaque Peuple en eſt-elle plus grande ? Les hommes en ſont-ils plus heureux ? Autrefois avec un marc d'argent on faiſoit ce qu'on ne fait pas aujourd'hui avec douze....

Les maladies inconnues auparavant en Europe, ces maladies honteuſes qui attaquent la vie juſques dans ſon principe, qui ont cauſé en Europe un ravage prodigieux, juſqu'à faire craindre l'anéantiſſement du Genre humain, doivent bien faire regretter une découverte

si funeste ; l'Espagne fut la premiere punie de son prétendu bonheur ; ses Sujets languissans au milieu de leurs triomphes & de leurs conquêtes donnerent le jour en Amérique à une génération qui périt presque toute entière, emportée par la douleur & l'excès du mal. Cette contagion n'exerce plus tant de ravages. Mais le sang des Créoles & des Espagnols est-il bien pur ? Ce n'est pas, au reste, le seul malheur qui soit arrivé à l'Espagne ; non-seulement la soif de l'or la rendit presque déserte : elle fit encore de chacun des Espagnols qui passerent pendant 50 ans en Amérique presque autant de monstres détestés par des traits de barbarie qui révoltent la Nature, & deshonorent l'humanité ; chacun d'eux se persuada qu'il falloit détruire des Nations entieres pour conserver un Empire qui leur eût bientôt échappé, pour peu que les vaincus fussent revenus de leur stupide prévention pour les Espagnols qu'ils regardoient comme autant de Dieux, maîtres du tonnerre, des éléments & des animaux les plus féroces ; d'ailleurs, quand une politique cruelle n'eût pas conseillé le sacrific de tant de millions

d'hommes, que pouvoit-on attendre des premiers Conquérans de l'Amérique, gens pour la plûpart sans principes, sans honneur, sans humanité, sans religion : en effet, ce ne sont pas les Citoyens vertueux, bien élevés, bien établis qu'on voit s'expatrier & se transplanter dans des pays inconnus pour tenter la fortune ; ce sont pour l'ordinaire des gens de la lie du Peuple, des Aventuriers, ou des hommes ruinés par leur mauvaise conduite. Ainsi, il seroit injuste d'imputer les crimes, la barbarie de quelques misérables Particuliers à une Nation estimable par mille endroits ; qu'on lise Herrera, l'on verra que le sang des Américains n'inonda sur tout leur pays, qu'après la fameuse Déclaration qui ordonnoit que tous les criminels qui avoient mérité la mort en Espagne, seroient exilés dans les Colonies de l'Amérique.

Les plus grands malheurs furent pour les Américains ; on les priva de la liberté ; cette disgrace eût été légere, que dis-je, elle eût été pour eux la source du plus insigne bonheur, si on ne les avoit soumis que pour les arracher aux ténébres de l'idolâtrie, pour abolir chez eux

la coutume barbare de ſacrifier des hommes à leurs Divinités ſanguinaires pour leur apporter les arts & les vertus de l'Europe ; pour les rendre à l'humanité, & les inſtruire de la véritable Religion, mais qui pouvoit leur procurer de pareils avantages ? Etoit-ce leurs farouches vainqueurs qui n'avoient qu'une légere teinture du Chriſtianiſme, & qui n'en connoiſſoient pas les principaux devoirs ? Ne furent-ils pas aſſez follement préſomptueux pour avancer que les Américains n'avoient point d'ame, ou que s'ils en avoient une, elle étoit extrêmement inférieure à celle des Eſpagnols ? C'étoit pour autoriſer leur barbarie contre ces Nations infortunées. Plus cruels & plus méchans que les Barbares qui inonderent l'Empire Romain, les conquérans de l'Amérique réuſſirent tellement dans leur abominable ſyſtême de deſtruction, que de près de trois cent millions d'hommes qui peuploient alors ces vaſtes contrées, il n'en reſte pas maintenant la quinzieme partie. On prétend que ces triſtes reſtes d'un Peuple autrefois ſi nombreux, ne reſpirent que l'occaſion de briſer un joug déteſté. Les anciennes

injures qu'ils ont reçues, rendent cette opinion vraiſemblable, mais ce qui paroîtra ſans doute ſingulier, c'eſt que les Créoles déteſtent également la domination Eſpagnole, indignés de ſe voir traités comme des eſpeces de Barbares, de ce que la politique de la Cour de Madrid les écarte avec ſoin des Gouvernemens, des Magiſtratures & des Prélatures d'un Pays que leurs peres ont conquis avec tant de bonheur & de rapidité : on fait paſſer continuellement d'Eſpagne en Amérique les Vicerois, les Gouverneurs, les Magiſtrats & les Evêques.

Mais falloit-il que l'Eſpagne renonçât à la conquête d'un ſi vaſte & ſi riche Empire ? Elle devoit ſe contenter d'établir quelques Colonies ſur les Côtes, s'y fortifier avec ſoin, ſe borner aux avantages d'un commerce très-lucratif; permettre ſeulement à des Miſſionnaires zélés & ſages de pénétrer dans l'intérieur du Pays pour y planter la foi, l'humanité & les vertus du Chriſtianiſme; en ſuivant ce ſyſtême, l'Eſpagne n'eût point été dépeuplée, elle eût eu une Marine formidable, & ſeroit devenue la Nation la plus opulente, la plus puiſſante & la plus

heureuſe de l'Europe. Qu'on n'objecte pas que les Eſpagnols euſſent couru riſque d'être chaſſés de leurs Etabliſſemens ; l'exemple de nos Colonies aux Indes Orientales ſuffit pour faire voir qu'il n'y avoit rien à craindre des Américains ; le petit nombre de forteresſes qu'on auroit eu à défendre, le courage, la patience, la fermeté éprouvés des Eſpagnols, leurs armes ſi ſupérieures à celles de ces Sauvages, euſſent rendus leurs Etabliſſemens ſolides ; d'ailleurs, comme leur voiſinage eût été une ſource de bonheur pour les Peuples de l'Amérique, on auroit eu plus à eſpérer de l'alliance de ces Barbares, qu'à craindre de leur jalouſie.

Dans la ſituation préſente de l'Europe, il eſt de l'intérêt de tous les Peuples qui l'habitent, que l'Eſpagne conſerve l'Empire de l'Amérique, depuis que chaque année on envoye des ſommes immenſes dans les Indes Orientales pour y acheter les diamans, la porcelaine, les étoffes, les épiceries : il faut bien que les mines du Pérou, du Mexique, du Breſil ſuppléent dans nos contrées au vuide du numéraire. L'Eſpagne admet à ce commerce, ſous les reſtrictions connues,

tous les Peuples de l'Europe ; chacun d'eux n'a qu'à se féliciter de la probité des Espagnols ; j'allois dire de l'indolence qui rend entre les mains de cette Nation ce vaste Empire presqu'inutile. L'Angleterre seule semble le lui envier ; eh ! que n'envie-t-elle pas ? On connoit les projets de cette Puissance, son génie, sa mauvaise foi, son systême de commerce exclusif, dans le cas qu'elle éclate, ou par quelque surprise, ou dans une guerre légitime. On ne sçauroit le dire trop haut ; il est de l'intérêt de chaque Peuple de prêter la main à l'Espagne.

Ferdinand & Isabelle se voyant bien 1493
affermis dans leurs Etats, deviennent attentifs aux grands évenemens de l'Europe. Le Roussillon avoit été engagé aux Rois de France. Il s'agissoit de leur enlever cette Province. La politique supérieure de Ferdinand, & ses manœuvres secrettes lui servirent plus que la force & les armes pour l'exécution de ce dessein.

Charles VIII. Prince d'un génie borné, mais brave & ambitieux, songeoit à faire valoir sur le Royaume de Naples les anciennes prétentions de la Maison d'An-

jou. Il craignoit d'être attaqué pendant cette expédition par les Rois des Romains, d'Angleterre & de Castille, ses ennemis naturels. En conséquence, il donne les mains à un traité conclu à Figuieres entre les François & les Castillans, par lequel il restituoit le Roussillon, sans repéter les 300000 écus que Louis XI. avoit prêtés à Jean II. Roi d'Arragon ; le Conseil & le Parlement convaincus que la possession d'une Province voisine valoit mieux que, la conquête d'un Royaume éloigné, s'opposerent fortement, mais en vain, à la conclusion de ce traité ; Ferdinand avoit sçu mettre dans ses intérêts le Confesseur du Roi, & celui de Madame de Beaujeu sa sœur ; d'ailleurs Charles avoit la manie des conquêtes.

Cadix, le meilleur port de l'Océan, est réuni à la couronne de Castille ; la Maison de Ponce de Léon s'en étoit emparé sous le regne précédent ; pour la dédommager on érigea Arcos en Duché, & on lui accorda d'autres avantages.

Le Pape Alexandre VI. donne à Ferdinand & à Isabelle la qualité d'illustres

Rois d'Eſpagne ; il leur manquoit pourtant encore la Navarre & le Portugal ; le Roi Jean II. ſouffrit avec beaucoup d'impatience cette nouveauté. La Chancellerie de Liſbonne n'accorde encore préſentement aux Monarques Eſpagnols que le titre de Rois de Caſtille.

Mort de D. Alfonſe de Cardenas, dernier Grand-Maître de S. Jacques. Ferdinand, en vertu d'un Bref du Pape, prend l'adminiſtration de la Grande-Maîtriſe. Il avoit déjà celle de Calatrava, à laquelle il joignit bientôt après celles d'Alcantara & de Monteſe. Les Chevaliers de ces différens Ordres en faiſant profeſſion, s'engageoient d'obéir en tout à leurs Grands-Maîtres qui ſe trouvoient par-là en état de faire trembler le Souverain. Ce fut donc un grand coup de politique d'avoir réuni dans la ſeule perſonne du Roi différentes dignités qui donnoient trop de puiſſance aux Grands du Royaume, & qui procuroient au Prince le moyen de récompenſer ſes Sujets (*a*), ſans épuiſer les revenus de la Couronne.

Retour de Chriſtophe Colomb en Eſ-

(*a*) En diſpoſant d'un grand nombre de Commanderies.

pagne ; il avoit seulement découvert San-Salvador & les Isles connues sous le nom d'Antilles, sans toucher à la Terre-Ferme. On donna à tous ces Pays le nom d'Indes Occidentales. Colomb entra en triomphe à Barcelone ; Ferdinand & Isabelle le firent asseoir, le comblerent de caresses, & le nommerent Amiral & Viceroi des Indes, avec ordre de partir pour continuer ses découvertes ; il emmena dans son second voyage sur 18 vaisseaux 1500 hommes de guerre, une Colonie de 300 Artisans, des Missionnaires, les graines, les fruits, & les animaux domestiques d'Europe qui manquoient à ce nouveau Monde.

Ferdinand, au comble de ses vœux, demande au Pape la Souveraineté des Pays nouvellement découverts, & de ceux qu'on découvriroit dans la suite. Une Bulle autorisa l'usurpation des Espagnols. Alexandre VI. ce Pontife si connu par ses attentats, sous prétexte d'étendre la Religion, dispofa des tresors & de la liberté des malheureux Américains. Les Portugais se plaignirent vivement de cette concession, prétendant qu'elle étoit contraire aux donations antérieures faites

à leurs Souverains par les prédécesseurs d'Alexandre VI. Après une longue suite de négociations, le Pape tira une ligne (a) du Nord au Sud par le Méridien des Canaries; mais le Roi de Portugal obtint de Ferdinand qu'on tireroit une nouvelle ligne qui lui étoit beaucoup plus avantageuse. Peut-on n'être pas surpris de voir ces deux Princes partager tranquillement des Pays immenses sur lesquels ils n'avoient aucun droit?

Lorsque le Roi de France étoit déjà à Lyon pour se rendre à Naples, Ferdinand lui avoit envoyé dire que s'il ne renonçoit à la conquête de Naples, il lui déclareroit la guerre. Ce Prince craignoit ou feignoit de craindre pour la Sicile le voisinage des François. Il avoit déjà oublié que le Roussillon ne lui avoit été rendu qu'à condition qu'il laisseroit dépouiller la branche bâtarde d'Arragon, de Naples. Traité d'alliance entre les Castillans & le Roi de Navarre, Jean d'Albret; celui-ci s'engageoit à refuser le passage aux François par son Royaume. Isabelle, sur les instances de Ximénes, modere l'impôt onéreux de l'Alcavala; on avoit promis de 1494.

(a) On l'appelle ligne de Marcation.

le ſupprimer, quand on auroit conquis Grenade (a); les Financiers, par leurs chicanes & leur avidité, l'avoient rendu intolérable : les murmures du Peuple avoient arraché de la Cour un réglement par lequel les Marchands en étoient crus à leur ſerment ſur les déclarations des marchandiſes. Mais ils ne ſe faiſoient aucun ſcrupule d'employer le parjure pour leurs intérêts La bonne foi fut bientôt bannie de la Nation, tant il eſt vrai qu'il ne faut qu'une cauſe particuliere pour communiquer les vertus & les vices à un Peuple entier; on évalua la ſomme que produiſoit l'Alcavala dans les coffres du Roi, & les Villes conſentirent de la payer par elles-mêmes. On remarque que le Peuple gagna plus de moitié, ſans qu'il en coûtât un ſol au Tréſor Royal; plus de 10000 Citoyens occupés à lever l'impôt, & à s'en engraiſſer, furent rendus à la République.

Colomb dans ſon ſecond voyage découvre de nouvelles Iſles peuplées comme les premieres d'une eſpece d'hommes ſinguliere. Ils étoient nuds, ſans poil, d'un ca-

(a) Cet impôt conſiſtoit dans le dixieme du prix de toutes les ventes & échanges.

ractere doux, humain & bienfaisant. La figure & la barbe des Espagnols ne les étonna pas moins que les vaisseaux & l'artillerie de ces Etrangers. Ils les regarderent d'abord comme des hommes descendus du Ciel, & les prirent pour les fils du Soleil; mais la cruauté, l'orgueil & la tyrannie des Européens les firent bientôt reconnoître pour des Créatures humaines, & pour les pires de toutes. A chaque débarquement, Colomb plantoit une croix sur laquelle on gravoit le nom des Rois de Castille, & les armes du Royaume. Cette cérémonie à laquelle les Américains ne comprenoient rien, s'appelloit prise de possession. Cet usage fut toujours suivi par tous les conquérans de l'Amérique. Colomb avoit soin de bâtir des forteresses pour la conservation de ses conquêtes. Il s'en falloit bien que les Caraïbes dont il fit ensuite la découverte, fussent aussi humains que les autres Indiens dont j'ai parlé. Plongés dans la plus affreuse barbarie, ils vivoient sans loix, sans culte, sans connoissances, & se nourrissoient de chair humaine. Au reste, ils étoient pleins de courage, & excessivement jaloux de leur liberté. A son retour dans l'Isle Espagnole ou de

S. Domingue, Colomb trouva qu'on avoit ruiné ses forteresses, & massacré tous les Espagnols. Il fit cependant alliance avec quelques Caciques, (c'est le nom qu'on donne aux Souverains des Indes,) & fonda une Ville qu'on appella Isabelle. Il découvrit les mines d'or de l'Isle, qui furent très-célébres jusqu'à la conquête du Pérou. Cependant l'envie s'éleve contre Christophe Colomb. Il eut plus à souffrir des Espagnols animés par Fonseca, Evêque de Badajox, & Intendant de la Marine, que des Caciques qui vouloient défendre leur Pays & leur liberté.

1495. Alfonse, Roi de Naples se sentant abhorré de ses Sujets, abdique la Couronne en faveur de son fils Ferdinand II. l'idole des Napolitains, & se retire lâchement à Messine; cette démarche n'arrêta pas les progrès de la France. L'esprit de terreur & de vertige répandu dans toutes les Cours de l'Italie, ne permet à aucun Prince d'apporter la moindre résistance à Charles VIII. Déjà le Pape lui avoit accordé l'investiture du Royaume de Naples. Alfonse de Fonseca, Ambassadeur de Ferdinand, somme pour la seconde fois le Monarque François de se

désister de ses prétentions ; sur le refus de Charles, Fonseca eut la hardiesse de déchirer dans une audience publique les articles du traité de Figuieres, qui avoient fait rentrer sous les loix de son Maître la Province du Roussillon ; peu s'en fallut que l'Ambassadeur ne fût la victime de sa témérité ; mais Charles se souvenant du droit des gens, arrêta la fureur des Courtisans prêts à se jetter sur l'Ambassadeur. Les François s'emparent du Royaume de Naples en moins de 15 jours ; Charles VIII. après s'être fait livrer Zizim, frere du Sultan Bajazet II. menace la Turquie, & forme le projet de reprendre Constantinople ; mais dans ce tems-là même Ferdinand travailloit à lui fermer le passage de ses Etats ; déjà l'Ambassadeur Castillan, Laurent Suarez de Figueroa étoit venu à bout de conclure une alliance entre son maître, le Pape, le Roi de Naples déthrôné, le Duc (a) de Milan, la République de Venise & le Marquis de Mantoue ; jamais négociation ne fut conduite avec un secret plus impénétrable ; elle fut signée à Venise sous les yeux du célébre Philippe

(a) Louis Sforce dit le Maure, celui-là même qui avoit appellé les François en Italie.

de Comines, le plus habile Ministre de France, qui ne l'apprit que de la bouche du Doge, quand il la rendit publique. Charles se hâte de retourner en France avec 15000 hommes, laissant le Duc de Montpensier & Stuard d'Aubigni avec le reste de son armée pour conserver ses conquêtes. Bataille de Fornoüe dans laquelle Charles VIII. bat les alliés, commandés par le Marquis de Mantoue; cette victoire facilita sa retraite; ce Prince eût été dans un péril éminent, si les Alliés eussent sçu la guerre, & eussent eu plus de courage; le Duc d'Orléans, (depuis Louis XII.) devoit le dégager avec 13000 hommes, mais il avoit préféré la conquêté de Novarre dans le Milanez, espérant de recouvrer sur Louis Sforce ce Duché qui lui appartenoit légitimement.

Gonçale Fernandez, de Cordoue, le plus grand Capitaine d'Espagne, & même de l'Europe, passe avec 6000 hommes dans le Royaume de Naples pour rétablir (*a*) Ferdinand; bataille de Seminara dans laquelle les Alliés sont totalement défaits par d'Aubigni. Elle fut livrée malgré Gonsalve qui s'y opposa

(*a*) Il s'agit ici de Ferdinand, Roi de Naples.

fortement ; cette défaite n'empêche pas les vaincus de faire les plus grands progrès. Les Napolitains inquiets & inconstants d'eux-mêmes, las d'ailleurs de la conduite des François, s'intéressent pour Ferdinand ; Gonsalve profite de ce retour de fortune ; il employe les ruses, les piéges & les stratagêmes. Les troupes Françoises, quoique braves & aguerries, sont battues en détail par la supériorité du Général ennemi. Enfin, les talens d'un seul homme rendent la nouvelle révolution aussi entiere & aussi rapide que la précédente.

Le Roi d'Angleterre entre dans la grande alliance, espérant marier Artus son fils aîné à Catherine, Infante d'Arragon.

Mort du Cardinal de Mendoze un des plus grands hommes que l'Espagne ait produits. On voudroit ne pas avoir à lui reprocher l'établissement de l'Inquisition, & l'expulsion des Juifs. Il fut effacé par Ximenes son successeur.

Alfonse, Roi de Naples, meurt à Messine, dans le tems qu'il songeoit à reprendre sur son fils le Royaume qu'il lui avoit cédé. Mort du Roi de Portugal Jean II. surnommé le Grand : Prince digne de

l'immortalité par sa grandeur d'ame, son amour pour la justice, & par la protection qu'il accorda aux lettres, aux arts, & à tous les gens de mérite. Ce fut sous son regne que les Portugais commencerent ces découvertes qui rendirent leur commerce & tout le Royaume si florissant. Le Duc de Beja aussi grand & plus aimable que Jean II. monta sur le thrône sous le nom d'Emmanüel I. Son prédécesseur pressé par les Ecclésiastiques & par les Rois d'Espagne, avoit publié un Edit qui ordonnoit aux Juifs qui ne voudroient pas embrasser le Christianisme, de sortir du Portugal dans l'espace de huit mois, sous peine d'être faits esclaves sur le champ. Emmanüel révoqua cet Edit, & refusa un présent considérable que les Juifs lui offrirent par reconnoissance.

Colomb remporte une victoire décisive sur 100000 Indiens rassemblés de toutes les parties de l'Isle Espagnole; les Castillans étoient au nombre de 200 fantassins, & de 20 cavaliers, mais ils étoient soutenus par une multitude de mâtins, nouvelle espece de Milice dressée à combattre les Indiens, à les étrangler, & à les mettre en pieces; quelle résistance pouvoient apporter des hommes nuds,

& qui n'avoient pour défenſe que leurs bras contre les armes à feu, les piques, les chevaux, les dogues, & la diſcipline de l'Europe ? Cette victoire facile, ſuivie de pluſieurs autres, ſoumet toute l'Iſle ; le vainqueur impoſe un tribut aux vaincus en or & en vivres ; on les aſſujettit aux travaux des mines : ce traitement détruit la plus grande partie des Peuples, & déſeſpere le reſte de ces malheureux ; 800000 Indiens s'enfuyent ſur les montagnes, dans les cavernes où ils périſſent tous de faim, ou par le fer des Caſtillans, & par les morſures de leurs dogues.

Le double mariage entre les Maiſons d'Autriche & d'Arragon, négocié depuis 7 ans, eſt enfin célébré. L'Empereur érigea à cette occaſion l'Autriche en Archiduché en faveur de ſon fils, héritier par ſa mere, de la Maiſon de Bourgogne ; l'Archiduc Philippe épouſa Jeanne, ſeconde Infante d'Arragon, & Jean, Prince d'Eſpagne épouſa Marguerite d'Autriche, ſœur de l'Archiduc ; Ferdinand, qui déjà avoit conçu le projet de la Monarchie Univerſelle, s'étoit flatté que cette double alliance avance- 1496.

roit le succès de son dessein. En donnant à l'Archiduc la seconde de ses filles, il comptoit bien qu'elle n'hériteroit pas de ses États, au lieu qu'il y avoit à espérer que Marguerite, Princesse d'un tempéramment vigoureux, pourroit bien hériter de l'Archiduc son frere unique, & apporter dans la Maison d'Arragon, les Pays-Bas, la Franche-Comté, & les Provinces héréditaires de la Maison d'Autriche. Si le Prince Jean mouroit sans postérité, l'Infante Isabelle sa sœur & son héritiere qui étoit destinée à Emmanüel, Roi de Portugal, auroit vu toutes les Couronnes d'Espagne réunies sur la tête d'un de ses enfans. Par cette raison l'Archiduc aimoit mieux épouser Isabelle que la Princesse Jeanne qui étoit plus éloignée du Thrône. Mais pour le dégoûter de cette premiere Princesse, on lui envoya Dom Jean Manuel, le plus habile Négociateur de son siécle. Cet Ambassadeur fit entendre au jeune Prince que c'étoit par respect qu'on ne lui offroit pas Isabelle en mariage. Il représenta que cette Infante étoit veuve d'un Prince Portugais, arriere petit-fils du Roi (a) bâtard qui avoit eu pour mere

(a) Jean I. Roi de Portugal.

une Juive, fille d'un Cordonnier. Dom Jean Manuel ajouta comme de lui-même qu'il sçavoit qu'Isabelle n'éleveroit jamais d'enfans. Il ne croyoit pas être si bon Prophéte. L'Archiduc goûta les raisons de l'Ambassadeur, & se détermina au grand contentement des Rois de Castille, à épouser la cadette préférablement à l'aînée. Dom Jean Manuel devint le plus cher favori du Prince qu'il avoit eu dessein de tromper, & dont il servit si bien la postérité, sans le vouloir. C'est ainsi que la Providence se jouoit de la politique & de la fausse sagesse du Monarque Castillan. Il étoit écrit dans le Ciel que la Maison d'Autriche parviendroit à la vaste Monarchie d'Espagne, & que les conquêtes, les travaux & les usurpations de Ferdinand seroient le partage de cette heureuse & auguste Maison.

La Suspension d'armes avec la France concluë cette année n'interrompit pas les succès de Gonsalve. Ce Général décoré du titre de grand Capitaine par le Roi de Naples & par les Italiens étoit aussi peu délicat sur la bonne foi que son Roi. Le Duc de Montpensier est assiégé

dans Atella avec l'élite de la Noblesse Françoise. Il est bientôt contraint de capituler, & de consentir à évacuer le Royaume de Naples. Il n'y eut que Gayette & Tarente qui ne lui furent pas enlevées par la capitulation. D'Aubigni, Gouverneur de la Calabre, n'est pas plus heureux que Montpensier. Le jeune Roi de Naples meurt des fatigues de la campagne, & a pour successeur Frederic, son oncle paternel. Salses est emportée d'assaut par les François, & ensuite évacuée. Gonsalve affermit le Thrône du nouveau Roi par des succès plus solides que brillans.

Le Pape donne à Ferdinand & à Isabelle, tant pour eux que pour leurs successeurs, le surnom de Catholiques.

Dom Manuel rappelle ses neveux, les Bragances & tous ceux qui avoient été bannis du Portugal par ses prédécesseurs. Les pressantes sollicitations de Ferdinand le forcent à donner un nouveau Décret qui obligeoit les Juifs à sortir de ses Etats sous peine d'être réduits en esclavage. Une multitude de ces malheureux passe en Afrique. Ceux qui restent en Portugal, ont la douleur de se voir arracher

d'entre les bras tous leurs enfans qu'on livre aux vieux Chrétiens pour les élever dans la véritable Religion. Cette violence excite tellement la fureur des Juifs que la plûpart aiment mieux poignarder, empoisonner, jetter dans des puits, ou étouffer leurs enfans, que de les remettre aux Chrétiens.

Les victoires de Christophe Colomb & de ses freres excitent la jalousie des Espagnols. On leur impute tous les maux que les Indiens eurent à souffrir de la part de leurs Barbares vainqueurs. Colomb, loin d'être coupable de tous ces excès, chercha continuellement à adoucir le sort des infortunés Américains qu'il appelloit ses enfans. Le Commissaire que la Reine Isabelle envoya sur les lieux, pour examiner cette affaire, abusa de son pouvoir, au point de faire mettre les fers aux pieds & aux mains de l'Amiral & de ses freres. Quelque tems après la Cour ayant été instruite de la vérité, désapprouva la conduite qu'on avoit tenue à l'égard de Colomb, & le reçut comme un Héros. Cependant la Reine, soit par défiance, soit dans le dessein de ralentir la haine qu'on portoit

à ce grand homme, l'empêcha pendant 2 ans de repasser dans le nouveau Monde. L'Amiral n'obtint qu'avec peine des secours pour les Colonies dont il étoit le génie tutelaire. La Cour publie diverses Déclarations pour affermir cet Empire naissant. On permet à tous les Castillans de passer en Amérique, avec promesse de leur laisser le tiers des mines qu'ils pourroient découvrir : mais il n'y eut que les plus mauvais Citoyens qui voulurent entreprendre ce voyage. Les avantages ne répondoient pas aux périls & aux fatigues qu'il falloit essuyer. D'ailleurs, l'exemple de quelques Espagnols revenus de l'Amérique, avec cette maladie cruelle & honteuse qui étoit le fruit de leur incontinence, intimidoit la Nation : personne ne s'embarquoit. Le Conseil s'avise alors de commuer la peine de mort prononcée contre les Malfaiteurs dans un exil perpétuel qui les releguoit en diverses Colonies. Epoque fatale qui annonça tous les maux que les Indiens eurent à souffrir dans la suite. Isabelle fait publier le célébre Edit qui ferme l'entrée de l'Amérique à tous les Peuples d'Espagne, excepté aux Castillans.

Treve

Le Prince d'Eſpagne épouſe à Burgos Marguerite d'Autriche. Cette Princeſſe avoit été mariée avec Charles VIII. Roi de France, & élevée à la Cour de ce Prince. La trop grande jeuneſſe des parties ne leur avoit pas permis de conſommer le mariage. Ferdinand qui tiroit parti de tout, avoit ſçu faire valoir à la Maiſon d'Autriche la facilité avec laquelle il avoit paſſé ſur cet article délicat; Marguerite, dans la traverſée de Flandres en Eſpagne, manqua de périr par une horrible tempête; on ſçait qu'au fort du danger elle eut le courage de faire de jolis vers.

Le mariage fut célébré le 4 Avril; mais le jeune époux mourut le 4 Octobre de la même année. Les excès auxquels il ſe livra pour remplir les devoirs de l'amour conjugal, le conduiſirent au tombeau. Marguerite d'Autriche étoit pour lors enceinte. Quelqu'un lui ayant appris, ſans aucune précaution, la mort de ſon mari, elle tomba dans des convulſions horribles, & accoucha ſur le champ d'une fille morte. La Reine de Caſtille, Princeſſe d'un courage ſupérieur à ſon ſexe, avoit beau répéter ſans

ceſſe que les Souverains ne doivent pas avoir de parens, la perte de ſon fils penſa la faire mourir de douleur. Ferdinand ſe conſola par l'eſpérance d'avoir de nouveaux enfans d'une nouvelle femme. L'Infante Iſabelle, ſa fille aînée, qui ſe trouvoit alors héritiere de toute la Monarchie d'Eſpagne, épouſa comme malgré elle le Roi de Portugal.

Melila ſituée ſur les Côtes d'Afrique eſt abandonnée par les Maures, & priſe par les Eſpagnols qui y envoyent une Colonie.

D. Henri Henriques, Gouverneur du Rouſſillon, & couſin-germain du Roi de Caſtille eſt tué d'un coup de pierre dans une ſédition qui s'éleve à Perpignan.

Charles VIII. qui ne pouvoit renoncer à ſes prétentions ſur Naples, propoſe à Ferdinand de conquérir ce Royaume à frais communs, & de le partager enſuite. La propoſition fut acceptée par l'ambitieux Caſtillan qui eſpéroit garder pour lui ſeul toutes les conquêtes qu'on feroit en commun. Peut-on pardonner à Ferdinand d'avoir conſpiré la ruine d'un Prince de ſa Maiſon qui le regardoit comme ſon protecteur & ſon pere? Il

se fait céder quelques Villes du Royaume de Naples pour sûreté des sommes qu'il avoit prêtées aux prédécesseurs de Frederic.

Ferdinand & Isabelle, en vertu d'un Bref du Pape, confient à Ximenes, Archevêque de Toléde le soin de réformer les Ordres Religieux dont le désordre étoit extrême. Ce ne fut pas sans beaucoup de difficultés que les Dominicains, les Augustins & les Carmes se soumirent à la réforme. Les Cordeliers qui en avoient le plus de besoin, s'y opposerent avec une espece de fureur. Ils eurent recours à toutes sortes de moyens pour perdre Ximenes, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere (a) pour le faire périr. Leur Général vint de Rome pour détruire Ximenes dans l'esprit de la Reine. Le Moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'Isabelle, osa noircir la réputation d'un Prélat qui avoit été autrefois son Confrere, & qui étoit le Confesseur, le Ministre, l'Oracle de la Reine, & le plus

(a) Il étoit Cordelier, & s'appelloit Bernardin de Cisneros.

grand homme que l'Espagne eût produit. La Princesse étonnée de l'imprudence du Franciscain, le laissa parler, sans l'interrompre, & lui adressa ensuite ces fieres paroles. *Sçavez-vous qui vous êtes, & à qui vous parlez? Oui, Madame*, répliqua l'insolent Cordelier : *je sçais que je parle à Isabelle qui, comme moi, n'est que cendre & poussiere.* Il disparoît aussitôt, & sort du Royaume. Les Cordeliers furent réformés comme les autres Moines.

Barthelemi Colomb, frere de celui qui avoit découvert l'Amérique, fonde dans l'Isle Espagnole la Ville de S. Domingue qui, depuis a donné son nom à toute l'Isle. Cette Ville fut long-tems la Métropole du nouveau Monde.

Ce même Colomb, après avoir vaincu & pris le puissant Cacique Guarinoex, lui rendit généreusement la liberté. Bientôt il eut à combattre une partie des Castillans qui se révolterent contre lui sous la conduite de Roldan Ximenes, grand Alcalde, ou Prevôt de l'Isle. Il est bon d'observer que les usurpateurs de l'Amérique furent toujours divisés entr'eux par des guerres intestines qui leur

coûterent plus de combats & de sang que la conquête de tous ces vastes Pays. Les Indiens ne sçurent pas profiter de toutes ces divisions pour exterminer leurs barbares ennemis.

Les *las Cortes* de Castille assemblés à Tolède, proclament le Roi & la Reine de Portugal, Prince des Asturies, & héritiers de Castille; il y eut plus de difficultés dans les Etats d'Arragon qui se tinrent à Sarragosse; Ferdinand faisoit naître sous main chaque jour de nouveaux obstacles; il espéroit survivre à Isabelle, & avoir d'un second mariage des enfans à qui il destinoit la Couronne d'Arragon; les contestations devinrent même si vives dans l'assemblée, que la Reine ne put s'empêcher de dire tout haut qu'il seroit plus court & plus glorieux de conquérir l'Arragon que d'en assembler les Etats; & de souffrir leur hauteur malfondée; ces fieres paroles furent relevées sur le champ par Alfonse Fonseca: *Madame*, lui repliqua-t-il, *les Arragonois ont raison de maintenir leurs priviléges: il n'est pas étonnant qu'ils témoignent de la difficulté à faire ce qui ne s'est jamais pratiqué chez eux.* Enfin,

Iſabelle termina une affaire qui lui tenoit fort à cœur, & la proclamation ſe fit le 22 de Juin. La Reine de Portugal ne ſurvécut pas long-tems à cette cérémonie; elle mourut à Sarragoſſe le 23 Août en couches d'un fils qu'on appella Michel: ce fut une Princeſſe digne d'une plus longue vie par ſa vertu, ſa beauté, ſa modeſtie, & un génie égal à celui de ſa mere. Le Prince qui venoit de naître fut reconnu héritier d'Arragon le vingt-un Septembre dans les mêmes Etats de Sarragoſſe; Charles VIII. Roi de France, meurt dans le tems qu'il étoit ſur le point de retourner en Italie; ſes projets furent ſuivis par ſon ſucceſſeur Louis XII. & par Ferdinand, qui convinrent auſſi tous deux de partager le Royaume de Naples; Ferdinand & Emmanüel envoyent une célébre ambaſſade au Pape Alexandre VI. pour le ſommer de mettre fin à ſes débauches ſcandaleuſes & à ſes crimes, de réformer ſa famille & ſa cour, & de reſtituer au S. Siége le patrimoine de Saint Pierre dont il avoit inveſti ſes enfans: cette ambaſſade fut inutile; le Pape & ſon fils le Duc de Valentinois de-

meurerent toujours les plus scélérats des hommes.

Colomb, dans un troisieme voyage, découvre le Continent de l'Amérique à dix degrès de l'Equateur; il apperçut la Côte de Carthagene; de retour à S. Domingue, il pacifie l'Isle, & la partage en différentes portions qu'il assigne aux Castillans; il force en même-tems tous les Caciques à faire cultiver les terres au profit des conquérans; ces distributions si semblables à nos fiefs, & données par des chefs de brigands à d'autres brigands, ont été appellées depuis répartitions.

Cependant l'Evêque Fonseca, ennemi de Colomb, cherche à lui dérober la gloire de la découverte du Continent; de sa propre autorité il fait passer Alfonse Ojeda en Amérique avec les plans & les mémoires que Colomb venoit d'envoyer à la Cour; Ojeda n'eut pas de peine à réussir: mais un Aventurier appellé Americ Vespuce, Géopraphe ou Pilote de Florence, lui a dérobé la gloire de la découverte, & a donné son nom à la moitié de notre Globe.

Les Etats de Castille & de Portugal

reconnoiſſent le Prince Michel pour leur futur Souverain : mais cet enfant né dans l'eſpérance de poſſéder une Monarchie ſi vaſte, n'en devoit pas jouir ; les ſceptres de tant de Royaumes que la politique vouloit conſerver dans une famille Eſpagnole, devoient paſſer à une Maiſon étrangere. L'Archiducheſſe Marguerite qui avoit les mœurs Françoiſes, ne peut ſupporter le ſéjour de l'Eſpagne, & retourne en Flandres. Louis XII. fait la conquête du Milanez & de l'Etat de Gênes.

Ferdinand & Iſabelle préviennent une révolte générale dans le Royaume de Grenade, en paroiſſant tout à coup avec des troupes d'élite. On prend la réſolution de forcer les Maures à ſe faire Chrétiens. Une aſſemblée de Théologiens & de Juriſconſultes décide qu'on peut en venir à cette violence malgré la foi du plus ſolemnel des traités. Les Archevêques de Tolede & de Grenade employent tour à tour les menaces & les promeſſes. Ils débutent dans leur Miſſion par donner le Baptême aux Morabites & aux Alfaquis, les Docteurs & les Moines Muſulmans : ce premier ſuccès ſuivi de la converſion de

100000 Maures, excite la fureur des disciples zélés de Mahomet contre Ximenes. Cet Archevêque propose le Baptême ou une prison perpétuelle à Zegri, descendant des Rois de Grenade. Le Prince Mahométan aime mieux sacrifier sa Religion que de perdre sa liberté. Son changement parut sincere. Ximenes lui offrit jusqu'à cinquante mille écus de rente sur ses revenus particuliers.

Les habitans de l'Albaycin prennent les armes, entrent dans Grenade, soulévent tous les habitans, parcourent les rues en criant, *vive Mahomet, périsse Ximenes*. On assiége ce dernier dans son Palais, & on se dispose à y mettre le feu; mais les rebelles n'avoient point de chefs. Zegri paroît à la tête d'une troupe de cavalerie, & arrête la sédition par son autorité & son éloquence. On met bas les armes. Ximenes obtient une amnistie pour les séditieux, mais à condition qu'ils se convertiroient. Presque tous prirent le parti d'embrasser le Christianisme. On fit traduire en Arabe l'ancien & le nouveau Testament pour en procurer la lecture aux nouveaux Convertis; mais Ximenes qui se défioit de la sincé-

rité de leur changement, fit supprimer cette traduction, de peur que nos Livres saints ne fussent exposés à la dérision secrette des Musulmans.

Le Roi de Portugal sollicite le Pape, de l'aider à réformer le Clergé de ses Etats. Les désordres des Ecclésiastiques Portugais ne pouvoient être poussés plus loin. Il semble qu'ils s'étoient modélés sur la cour de Rome. La simonie, la débauche la plus rafinée & la plus publique, la négligence du Culte Divin, le mépris de la Religion, & l'ignorance la plus profonde distinguoient les gens d'Eglise des Séculiers. N'est-il pas étonnant qu'on s'adressât pour la réforme du Clergé à un Pape, tel qu'Alexandre VI? Ce Pontife, pour toute réponse, envoye au Roi de Portugal le Bonnet, & l'Estoc bénits.

C'est à cette année qu'on fixe la découverte du Continent par Ojeda, & Americ Vespuce. Un nombre infini d'Aventuriers part tous les jours des ports d'Espagne pour s'enrichir & se signaler sur les traces de Colomb.

Yanez Pinçon, Castillan, découvre le Brésil. Le fruit de cette découverte passa

aux Portugais qui sont aujourd'hui maîtres de cette riche & vaste contrée.

Emmanüel le Grand, en faveur de qui le célebre Gama étoit occupé à conquérir les Côtes des grandes Indes, envoye pour le secourir Alvarez de Cabral qui, ayant été écarté par la tempête, aborde au Brésil l'année suivante, & en prend possession au nom de son maître avec les mêmes formalités qu'observoient les Castillans dans toutes leurs découvertes.

Naissance de Charles V. le 24 Mars; jour de S. Matthias; on sçait que ce jour lui fut heureux toute sa vie. Il porta d'abord le nom de Duc de Luxembourg; quand la Reine apprit la naissance de cet enfant, elle prédit qu'il réuniroit sur sa tête les vastes successions des Maisons de Bourgogne, d'Autriche, de Castille & d'Arragon. Par un effet de l'heureuse destinée de ce Prince, l'Infant Michel de Portugal meurt le 20 Juillet.

Révolte des Alpuxarras, le motif étoit l'infraction du traité de Grenade, & la crainte qu'on ne les traitât comme les Citoyens de la Capitale; l'activité & la valeur de Ferdinand empêchent que cet-

te sédition n'ait les suites les plus fâcheuses ; en moins de huit jours le Roi rassemble une armée puissante, se met en campagne, bat les Maures, & les force à se soumettre ; la Reine avoit attiré à Séville les Principaux Seigneurs Mahométans, afin qu'ils ne fussent point tentés d'aller se mettre à la tête des Rebelles. Le traité qui n'avoit été qu'ébauché l'année précédente entre la France & l'Espagne au sujet du partage de la Monarchie Napolitaine, fut signé à Grenade le 22 de Septembre.

Louis XII. devoit avoir le titre de Roi de Naples, la Capitale, & l'Abruzze. On laissoit à Ferdinand les Duchés de Calabre & de la Pouille ; l'Infante Marie, la plus jeune des filles d'Espagne épouse Emmanüel, Roi de Portugal qui avoit perdu sa premiere femme, sœur de la Princesse avec laquelle il venoit de se marier.

Le grand Capitaine Gonsalve passe au secours des Vénitiens contre les Turcs, avec une flotte de 50 vaisseaux ; il leur fait lever le siége de Zante, & leur enleve l'Isle de Céphalonie.

Le Vicomte de Narbonne, de la Mai-

ſon de Foix, avoit renoncé à ſes prétentions chimériques ſur la Navarre, par un traité conclu quelques années auparavant à Tarbes, & qui fut confirmé alors : mais, ſous prétexte que Jean d'Albret n'avoit pas accompli les articles auxquels il étoit obligé, il reprend la qualité de Roi de Navarre.

Les Portugais découvrent l'Iſle de Terre-Neuve & le Nord de l'Amérique, tandis que les Caſtillans déſignent leurs opérations vers le Sud.

Les ennemis de Chriſtophe Colomb & de ſes freres, protégés en ſecret par Ferdinand qui rougiſſoit d'avoir de ſi grandes obligations à ces illuſtres Etrangers, viennent à bout de les perdre dans l'eſprit de la Reine, en leur imputant de nouveau tous les maux qu'on avoit fait ſouffrir aux Indiens. Iſabelle convaincue qu'en effet Chiſtophe étoit trop ſévere dans le Gouvernement d'une Colonie naiſſante, lui ôte la qualité de Viceroi pour le réduire à celle d'Amiral du nouveau Monde.

Bovadilla, nommé ſucceſſeur de ce grand homme, le fait arrêter avec ſes freres, & les condamne tous trois à la

mort; il n'ose cependant les faire exécuter, & se contente de les envoyer chargés de fers en Espagne; la Reine, honteuse d'un traitement si indigne & si injuste, leur rend la liberté, mais elle ne punit point leur oppresseur.

1501. Nouvelle révolte des Alpuxarras; Dom Alfonse d'Aguilar de Cordoue, frere du fameux Gonsalve, après avoir remporté de grands avantages sur les Rebelles, tombe dans une embuscade avec une poignée de soldats, & est massacré, ainsi que François de Madrid, Grand-Maître de l'Artillerie, Pierre de Sandovol, &c. Le Roi vient encore en personne dompter les Rebelles, la fortune le suit par-tout; il oblige tous les Maures de ces contrées de recevoir le Baptême, ou de se retirer en Afrique. Le nombre de ceux qui prirent le parti d'abandonner l'Espagne, montoit à près de 80000 hommes. Ils n'obtinrent la liberté de fuir qu'à force d'argent (a).

Décret de Ferdinand & d'Isabelle, qui force les Maures, anciennement soumis, ceux mêmes qui avoient rendu les

(a) Chaque famille étoit taxée à 10 écus d'or.

plus grands services à l'Etat, de se faire baptiser, ou de quitter le Royaume dans trois mois, sous peine d'être faits esclaves; ces malheureux, appellés Modejares, embrasserent le Christianisme pour la plûpart, mais ils ne renonçoient pas intérieurement à l'Alcoran; c'étoit autant de victimes pour l'Inquisition.

Le Soudan d'Egypte outré d'une telle persécution contre les Musulmans, voulut les venger en exterminant tous les Chrétiens de ses Etats. Dès le tems de la conquête de Grenade, il avoit fait passer ses menaces à la cour de Rome & à celle de Naples. Le Pape & quelques Princes de l'Europe employerent divers moyens pour empêcher Ferdinand de poursuivre son entreprise; mais le Roi n'eut aucun égard à leurs sollicitations. Il envoya pendant le cours de cette année une célebre ambassade & des présens magnifiques au Soudan qu'on ne calma que parce qu'il étoit de l'intérêt de ce Prince menacé alors par les Turcs, de ne pas s'attirer d'autres ennemis. D'ailleurs, ses Sujets encore maîtres du commerce des épiceries, se feroient op-

posés à une démarche capable d'éloigner pour jamais de l'Egypte tous les Négocians Chrétiens.

Le Duc de Nemours, Général des François d'un côté, & Gonsalve de Cordoue de l'autre, s'emparent de Naples. Le Souverain de ce Royaume trahi par son allié & son parent, traite avec Louis XII. & lui céde authentiquement la partie de ses Etats qui devoit revenir à la France par le traité de Grenade, moyennant de grosses pensions, & le Comté du Maine. Son fils Ferdinand se jette dans Tarente, & défend cette Ville avec courage contre les Espagnols; Gonsalve n'avoit pas 10000 hommes sous ses ordres. On a toujours prétendu avec raison que Ferdinand n'avoit consenti au partage, que dans l'espérance d'avoir le tout. La division se met bientôt entre les Castillans & les François. Gonsalve réclame la Basilicate comme faisant partie de la Pouille, & le Duc de Nemours s'en empare, comme étant une dépendance de l'Abruzze.

Les Portugais sont vaincus devant Masalquivir sur la Côte d'Afrique, dont ils vouloient s'emparer. A peine Colomb

eſt-il ſorti de l'Iſle Eſpagnole, que ſon ſucceſſeur qui s'étoit donné pour le vengeur des Indiens, met le comble à leurs maux, en excitant la barbarie des Eſpagnols, & en leur donnant l'exemple de la plus inſigne cruauté. Sous ſon adminiſtration qui ne dura que peu de tems, on vit périr près d'un million d'Américains dans les travaux des mines. Il eſt vrai que Bovadilla, par la dureté de ſon Gouvernement, recueillit un prodigieuſe quantité d'or. Il eſt encore certain qu'à la faveur de ce métal qu'il prodiguoit aux Courtiſans & aux Miniſtres, on ne lui fit pas rendre compte de tout le ſang qu'il verſa à grands flots.

Gibraltar conquis ſur les Maures, & poſſédé par les Ducs de Medina Sidonia (de la Maiſon de Guzman), eſt réuni à la Couronne, moyennant un échange; les Rois ſentoient trop l'importance de cette Place pour ne pas s'en rendre les maîtres, à quelque prix que ce fût. L'Archiduc Philippe & Jeanne ſon épouſe ſont proclamés héritiers de la Caſtille & de l'Arragon. Ce ne fut qu'avec une répugnance extrême que Ferdinand conſentit à faire venir en Eſpagne ſa fille

& son gendre. On prétend qu'il ne désespéroit pas de leur enlever la Castille au moment de la mort de la Reine, se flattant que les Castillans le préféreroient à un Etranger & à une Folle; il se trompa beaucoup; l'Archiduc qui étoit le Prince le plus franc, le plus affable & le plus généreux de son siécle, se fit adorer des Grands & du Peuple pendant son séjour en Espagne, tandis que son beau-pere grave, impérieux, sévere, œconome, & fier, étoit détesté de presque tous les Castillans.

L'Infante Catherine, veuve d'Artus, Prince de Galles, épouse moyennant une dispense Henri, frere de son premier mari. Ce mariage occasionna dans la suite le Schisme d'Angleterre. Le Prince Anglois étant parvenu à la Couronne, se dégoûta de sa vertueuse épouse, & sur le refus que fit Clément VII. de casser ce mariage, Henri VIII. se sépara, comme tout le monde sçait, de l'Eglise Romaine. Au reste, la question étoit de sçavoir si le mariage de Catherine avec Artus avoit été consommé, les sentimens furent partagés à ce sujet; Catherine protesta toujours qu'il ne l'avoit pas été, ce

qui doit être d'un grand poids, de la part d'une Reine encore plus respectable par sa vertu que par son rang.

Rupture entre l'Espagne & la France au sujet de la Basilicate. Ferdinand attire dans son alliance l'Empereur Maximilien & les Vénitiens, cependant l'Archiduc, ami de Louis XII. demande à négocier la paix avec lui; Ferdinand qui voyoit que les François étoient supérieurs en forces, y consent, & lui donne tous ses pouvoirs, mais en même-tems il écrit à Gonsalve de n'avoir aucun égard au traité que son gendre pourroit conclure avec la France, & de poursuivre vigoureusement la guerre; cette perfidie fut plus funeste aux François que les talens de Gonsalve; elle leur coûta sans retour le Royaume de Naples.

Tarente défendue par le Duc de Calabre, est contrainte de se rendre aux Espagnols. Le Prince qui avoit si bien défendu cette Place, fit jurer Gonsalve sur le Saint Sacrement qu'on n'attenteroit point à sa liberté. Le Général Castillan, par une trahison qui flétrit ses lauriers, arrête le malheureux Prince, & le fait conduire en Es-

pagne. La guerre entre les François & les Espagnols continue avec égalité de pertes & de succès. C'étoit beaucoup pour les derniers de pouvoir se soutenir. Gonsalve avoit sçu gagner les Napolitains. Il fait lever le siége de Tarente au Duc de Nemours, & remporte d'autres avantages. Ferdinand d'Alarcon, Hugues de Cordoue, Antoine de Leve, Louis Porto Carrero, Pierre Navarre, tous Généraux habiles, amenent des renforts à Gonsalve, & fixent la fortune dans leur parti.

André Paleologue, Despote de Morée, neveu & seul héritier de Constantin, dernier Empereur de Constantinople, institue par un testament du sept Avril les Rois Catholiques & leurs successeurs héritiers de ses droits sur la Morée, & sur l'Empire d'Orient.

Les Portugais sont encore vaincus près de Farga sur les Côtes d'Afrique. Leur Roi faisoit pendant ce tems-là un pélerinage à S. Jacques.

Isabelle apprend avec douleur que Bovadilla avoit éludé les ordres de la Cour. Elle lui substitue Ovando, & donne en même-tems cette fameuse ordonnance

qui accorde la liberté aux malheureux restes des Indiens, & qui oblige les Castillans de partager avec leur Souverain la moitié de l'or qu'ils tiroient des mines. Les Indiens se voyant libres, refusent de travailler, & les Castillans abandonnent les mines source des trésors du nouveau Monde, parce que la Cour ne vouloit point entrer dans les frais immenses qu'exigent ces sortes d'entreprises; Isabelle se borna au tiers du profit; mais il fallut encore se relâcher, & par un réglement qui a toujours subsisté depuis; la Reine se contenta du Quint des métaux, des perles & des pierres précieuses.

Colomb fait un quattieme voyage en Amérique. Il découvre la Province de Veragua qu'on érige en Duché en faveur de son fils. Etant obligé de relâcher à S. Domingue, on refusa de l'y recevoir. Dans ce tems-là même trente-deux vaisseaux chargés d'or, fruit des brigandages de Bovadilla, mettoient à la voile pour l'Espagne. Colomb les avertit de ne pas partir, attendu qu'on étoit menacé d'une tempête. On se mocque de ses avis. Vingt-un vaisseaux sur lesquels il y

avoit seize millions, sont engloutis dans la Mer, sans qu'on puisse sauver un seul homme, Bovadilla, ce tyran des Indiens, fut enveloppé dans cet affreux désastre. Il sembla que le Ciel avoit voulu venger les Peuples de l'Amérique.

Tandis que la guerre est poussée avec vigueur en Italie, l'Archiduc conclut à Lyon avec Louis XII. un traité par lequel on confirmoit le mariage du Duc de (a) Luxembourg avec Madame Claude France. On cédoit aux futurs époux la portion du Royaume de Naples qui devoit tomber en partage aux Rois de France & de Castille; il fut réglé qu'on attendroit la consommation du mariage pour mettre le jeune Prince & la Princesse en possession des Etats qui leur étoient destinés. Les Ambassadeurs de Ferdinand se soumettoient à l'excommunication, en cas que le traité ne fût pas exécuté fidélement. Le Roi de Castille n'avoit pas envie de s'y conformer, puisqu'il écrivit à Gonsalve de n'y avoir aucun égard, & lui envoya de nouveaux secours. Louis XII. qui jugeoit de la

(a) C'est ce Prince qui fut depuis Empereur sous le nom de Charles-Quint.

bonne foi des autres par la sienne, licentia une nouvelle armée prête à entrer en Italie. L'Archiduc qui avoit l'ame droite, ne pardonna jamais à son beau-pere le désaveu de ce traité, & lui fit sentir dans la suite par sa défiance, son éloignement & le mépris dont il l'accabla, combien ses procédés lui étoient odieux.

Cependant Gonsalve, après avoir 1503. lutté long-tems dans Barlette contre la disette, & les François, commence à devenir supérieur; les renforts venus d'Espagne, & les ordres que donne Louis XII. à ses Généraux de suspendre les hostilités, lui assurent le succès de la campagne & la gloire de chasser les Francois du Royaume de Naples; ceux-ci furent battus dans toutes les rencontres; Dom Ferdinand d'Andrade débarque en Italie avec 10000 Espagnols; Stuart d'Aubigni, après avoir abandonné plusieurs postes, est vaincu dans ces mêmes plaines de Seminara où il avoit remporté une victoire complete 8 ans auparavant; le Marquis de Bitonto attaché aux François, essuye le même sort, son vainqueur fut Dom Louis de Herrera; enfin, Gonsalve met le comble à

ses avantages en remportant une victoire décisive à Cerignoles sur le Duc de Nemours, Viceroi de Naples. Jamais succès ne fut plus entier; le Général François fut tué, toute l'artillerie, les drapeaux & les bagages furent pris, à peine se sauva-t-il 1000 hommes de toute l'armée; toute la Pouille est soumise, Naples ouvre ses portes; Gonsalve emporte d'assaut le Château-neuf & celui de l'Œuf, par le moyen d'une mine creusée par Pierre Navarre. On prit dans cette derniere Place le Comte de Pailhars qui, trente-cinq ans auparavant étoit le chef des Catalans révoltés: il fut conduit en Espagne, & périt en prison sans qu'on ait sçu de quelle maniere; d'Aubigni est forcé & pris dans un château par Benavides; il ne reste aux François que Gayette. Gonsalve l'assiége par mer & par terre. Louis XII. instruit de tant de désastres, envoye une flotte & une puissante armée de terre au secours de cette Ville. Dom Hugues de Cordoue, un des Généraux Espagnols, est tué devant la Place, & le siége changé en blocus; cependant Gonsalve marche au-devant de la nouvelle armée Françoise,

çoise, & remporte d'assaut en sa présence Mont-Cassin ; le Marquis de Mantoue est vaincu au passage de la riviere de Garillan, le Marquis de Saluces qui lui succéde n'est pas plus heureux, les François disparoissent, & le Général Castillan revient assiéger Gayette ; la Ville ne tint pas trois jours, les débris de l'armée Françoise commandés par d'Aligre capitulerent, à condition qu'on relâcheroit les prisonniers de part & d'autre, que Gayette seroit rendue avec l'artillerie & toutes les munitions de guerre qui s'y trouvoient, que la cavalerie Françoise se retireroit en laissant ses chevaux, & l'infanterie sans autre arme que l'épée dont la pointe seroit émoussée. De tous les François qui prirent le parti de se retirer par terre, il n'en revint pas cinq cents en France ; ils furent presque tous assommés par les Paysans Napolitains. Le Général vainqueur entra dans Gayette ; le Pape venoit de mourir, Allié de Louis XII. son bienfaiteur, tandis que ce Prince fut heureux en Italie : il négocia un traité avec Ferdinand, depuis que la fortune avoit abandonné les François. A sa mort, le Cardinal d'Amboise, qui se trouvoit à

Rome, arrêta dans le voisinage de cette Ville l'armée de Louis XII. son maître à qui il fit manquer l'occasion de recouvrer Naples. L'espérance d'être élu Pape occasionna cette manœuvre de la part du Cardinal. Gonsalve, avec son activité ordinaire, envoya des troupes qui facilitèrent l'élection du Cardinal Picolomini, sous le nom de Pie III. Ce Pontife mourut trois semaines après son exaltation; d'Amboise espéra encore de parvenir à la Tiare: mais il fut trompé par le Duc de Valentinois, & par la Rovere, Cardinal d'Ostie, qui se fit élire lui-même sous le nom de Jules II.

Les las Cortes de Madrid désignent le Roi pour Régent de la Monarchie, en cas que la Reine vînt à mourir pendant l'absence de l'Archiduc & de l'Archiduchesse; naissance de Ferdinand à Alcala de Henares le 10 Mars; ce Prince, depuis Archiduc d'Autriche, Roi de Bohême & d'Hongrie, & Empereur, est la tige de la branche d'Autriche établie en Allemagne, dont la postérité mâle manqua en 1740 à la mort de l'Empereur Charles VI. dernier Prince de cette Maison si féconde en Empereurs & en Rois.

Ferdinand, après s'être assuré du Roi de Navarre (a) dont il redoutoit l'alliance avec Louis XII. fait lever le siége de Salses aux François commandés par le Maréchal de Rieux, ce Seigneur n'avoit que douze ou quinze mille hommes, l'armée Castillane étoit une fois plus nombreuse. Salses fut défendu pendant près d'un mois par Dom Sanche de Castille ; le Seigneur d'Albret tente en vain avec une armée Françoise de pénétrer en Arragon ; Ferdinand, dans une invasion en Languedoc, rend avec usure aux François les maux qu'ils avoient voulu faire à ses Sujets.

Le Portugal est désolé par la famine & par la peste.

Il semble que la qualité de Gouverneur de S. Domingue, communiquoit à tous ceux qui en étoient revêtus la barbarie, la rapacité, l'injustice & la perfidie. Ovande fait pendre la Reine Anacoana, l'amie & l'alliée des Espagnols, 300 des principaux Vassaux de cette Princesse sont brûlés vifs, & on massacre

(a) Il avoit engagé Jean d'Albret à lui livrer comme en ôtage sa fille Magdelene élevée & morte à la Cour de la Reine.

de sang froid 20000 de ses Sujets, hommes, femmes & enfans, sous le prétexte vrai ou faux qu'ils songeoient à secouer le joug de leurs Tyrans.

1504. Une treve de trois ans est signée entre l'Espagne & la France, à condition que le commerce seroit rétabli entre les Sujets des deux Puissances, sans que les François pussent le faire dans le Royaume de Naplès, & même y entrer; l'Espagne est affligée d'un horrible tremblement de terre le 5 Avril, jour du Vendredi Saint entre neuf & dix heures du matin, l'Andalousie souffrit plus que les autres de ce fléau qui renversa une infinité de maisons & d'Eglises, & fit périr une multitude de Citoyens à Séville & à Carmone. L'Archiducheffe Jeanne jalouse de son époux jusqu'à la fureur, repasse en Flandres malgré le Roi & la Reine; Isabelle demande en vain le Duc de Luxembourg pour l'élever suivant les mœurs de la Nation. L'Archiduc étoit trop irrité contre Ferdinand pour lui confier un fils qui eût pû lui servir d'ôtage; dans ce tems-là même il prenoit des mesures pour se venger du Castillan. Il signoit à Blois un traité de ligue offensive & défensive avec

les François & avec l'Empereur son pere. Par un des articles, le Duc de Luxembourg épousoit Claude de France, ou la Princesse Renée sa sœur, en cas que la premiere vînt à mourir. On disposoit en faveur des jeunes époux du Royaume de Naples, & on comptoit bien forcer Ferdinand à le leur céder. L'Empereur, moyennant 200000 écus, accordoit au Roi de France l'investiture du Milanez qui devoit retourner à la Princesse Claude, en cas que Louis XII. n'eût point d'enfans mâles. Ce traité si favorable à la Maison d'Autriche n'eut point d'exécution.

Gonsalve est reçu en triomphe à Naples. Quelques Seigneurs du Royaume, pleins d'admiration pour ce grand Capitaine, lui offrirent la Couronne. On a écrit qu'il fut tenté de l'accepter. Il s'attache à la Maison des Ursins; mais celle de Colonne, éternellement rivale & ennemie de la premiere, se venge en l'accusant auprès du Roi de Castille de vouloir usurper le Royaume de Naples, & d'avoir favorisé l'élection de Jules II. au préjudice du Cardinal de Carvajal, Espagnol qui avoit un puissant parti. Prosper Co-

lonne passa lui-même en Espagne, où il n'eut pas de peine à perdre Gonsalve dans l'esprit d'un Roi défiant & ingrat. Ferdinand modére les pouvoirs de ce fameux Général, & lui donne les plus étranges mortifications. Sensible à de si indignes traitemens, Gonsalve vouloit retourner dans sa patrie, mais la Reine Isabelle qui croyoit la destinée de cet Etat attachée à la personne du grand Capitaine, lui écrivit avec toute la confiance qu'il méritoit, & calma ses ressentimens.

Gonsalve est regardé comme le Dieu tutelaire de toute l'Italie. Gênes, Pise, Arrezzo lui demandent à être sous la protection de l'Espagne. Les Medicis chassés de Florence, s'adressent à lui pour leur rétablissement. La plûpart des Milanois le sollicitent de s'emparer de leur Capitale, & de travailler à l'expulsion entiere des François de l'Italie. Gonsalve s'assure par une perfidie de César de Borgia, ce fameux Duc de Valentinois qui étoit capable de mettre toute l'Italie en combustion, & de la livrer à la France. La puissance de cet homme achetée par ses crimes & par ceux du Pape Alexandre VI. son pere, venoit enfin d'être

renversée. Jules II. l'avoit forcé de restituer tout le patrimoine de S. Pierre ; mais Borgia avoit des trésors, des amis & des talens. Gonsalve l'attire à Naples par de belles promesses, le fait arrêter & conduire en Espagne où il fut renfermé dans un château. On prétendit qu'il avoit voulu soulever les Espagnols & les Allemands pour se faire Roi de Naples. Il falloit bien que Gonsalve cherchât à colorer sa mauvaise foi : le Duc de Valentinois méritoit de périr sur un échaffaut ; mais est-il permis d'employer la perfidie, même contre les plus grands scélérats. Ce Borgia qui fut encore plus méchant que son pere, est le héros de Machiavel.

Mort de Frederic, Roi de Naples déthôné ; personne n'ignore que sa petite-fille Anne de Laval Montmorenci a porté dans la Maison de la Trémouille ses droits & ses prétentions au Royaume de Naples.

Telle étoit la situation de l'Italie, quand la Reine Isabelle mourut d'hydropisie le 26 Novembre à l'âge de 54 ans, son testament daté du 12 Octobre de la même année, appelloit à la Couronne

Jeanne sa fille aînée, & Charles, Duc de Luxembourg, son petit-fils; mais attendu le dérangement d'esprit de Jeanne, le Roi Ferdinand étoit institué Régent & Administrateur de la Monarchie jusqu'à ce que le Duc de Luxembourg eût atteint la vingtieme année de son âge. On laissoit au Roi les grandes Maîtrises des Ordres Militaires, la moitié du produit des mines de l'Amérique, & une pension d'un million d'écus sur les revenus de la Couronne. Les Exécuteurs Testamentaires étoient Ferdinand, l'Archevêque de Tolede, l'Evêque de Palence, Alfonse de Fonseca, Jean Velasquès, Intendant des Finances, & Jean Lopès de Lezarraga, Secrétaire d'Isabelle. Cette Princesse ne faisoit aucune mention de l'Archiduc son gendre. On dit que la Reine, avant que de mourir, fit jurer Ferdinand qu'il ne passeroit point à de secondes nôces. La jalousie seule, passion dont elle fut toujours extrêmement tourmentée, lui fit exiger un pareil serment.

Isabelle est sans contredit la Reine & la femme la plus accomplie dont il soit parlé dans l'Histoire. Aux graces & aux

agrémens de son sexe, elle joignoit la grandeur d'ame d'un Héros, la politique profonde & adroite d'un habile Ministre, les vûes d'un Législateur, les qualités brillantes d'un Conquérant, la probité d'un bon Citoyen, l'exactitude du plus integre Magistrat; un amour tendre pour le genre Humain; en un mot, toutes les vertus qui immortalisent les grands Rois. On lui reproche d'avoir été fiere, dure, ambitieuse & jalouse à l'excès de son autorité; quoiqu'elle aimât son mari, elle eut avec lui de fréquens démêlés au sujet de la Castille dont elle s'étoit réservée le Gouvernement. Le seul moyen cependant de fixer le Roi, & de l'engager à quitter ses Maîtresses, eût été de lui laisser un peu plus d'autorité. Isabelle ne l'ignoroit pas; mais telle étoit la noblesse ou la fierté de ses sentimens, qu'elle aimoit mieux souffrir tout ce que la jalousie cause de tourmens à une femme passionnée, que d'abandonner ses justes droits au Gouvernement. Au reste, ses défauts mêmes furent aussi utiles à sa Patrie que ses vertus & ses talens. Il falloit une Reine de ce caractere pour humilier les Grands sans les révolter, pour conquérir

Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne, pour détruire les vices & les scélérats de son Royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de biens.

Après avoir porté 32 ans le titre de Roi de Castille, Ferdinand le quitte à regret pour prendre celui d'Administrateur; personne ne s'oppose à l'exécution du testament de la Reine; ce n'est pas qu'il n'y eût bien des Grands qui le crurent supposé, mais on vouloit voir quel parti prendroit l'Archiduc; cependant Ferdinand fait proclamer l'Archiduchesse Jeanne Reine de Castille à Medina del Campo.



JEANNE LA FOLLE, & PHILIPPE I. SURNOMMÉ LE BEAU.

PHILIPPE reçut avec indifférence 1505
la nouvelle d'une mort qui apporta &
dans sa Maison une succession immense. 1506.
Il parut, dit-on, balancer entre les Pays-Bas & les Couronnes d'Espagne. Il ne s'accommodoit pas des Mœurs & des Coutumes de la Nation qu'il alloit gouverner; mais le ressentiment de se voir oublié dans le testament de sa belle-mere, l'envie de se venger de Ferdinand à qui il attribuoit cette injustice, le desir si naturel de conserver tant d'Etats; les conseils de Jean Manuel qui, en apprenant la mort de la Reine, quitte malgré les ordres du Roi la Cour Impériale où il résidoit en qualité d'Ambassadeur, pour se rendre à Bruxelles auprès du Prince; tous ces motifs prévalurent enfin sur son indolence, & le déterminerent à ne pas abandonner une si belle succession. Il se montra même aussi

ardent pour la recueillir que l'importance de la chose le méritoit. D'abord il déclara que le Testament étoit supposé, & menaca publiquement son beau-pere. Ferdinand se trouvoit alors dans une étrange perplexité. Il se défioit également de l'Archiduc & de Gonsalve. Il craignoit que ce dernier qui avoit à sa disposition une armée tant de fois victorieuse, n'embrassât les intérêts du Prince Autrichien. Il lui écrivit de se rendre en Espagne pour y recevoir le fruit de ses travaux, & lui manda qu'il vouloit se défaire en sa faveur de la Grande-Maîtrise de S. Jacques. Gonsalve le rassura bientôt, & rejetta les propositions du Pape & de l'Empereur qui le sollicitoient de livrer à l'Archiduc le Royaume de Naples.

Ferdinand déterminé à ne point descendre du Thrône de Castille, s'avisa d'un expédient fort singulier. Il entreprit d'épouser la Princesse Jeanne, fille de Henri l'Impuissant, qu'il avoit fait déclarer bâtarde, & à qui il enleva la Couronne ; il comptoit que ce mariage pouvoit encore lui donner des (a) en-

(a) Ferdinad avoit alors 48 ans, & la Princesse 45.

ſans. Pour réuſſir dans ce projet, il falloit une diſpenſe du Pape, le conſentement du Roi de Portugal dans les Etats duquel étoit la Princeſſe, & l'aveu de Jeanne qui avoit toujours regardé Ferdinand comme ſon oppreſſeur. Les difficultés n'étonnoient pas l'ambitieux Caſtillan. Il avoit déjà parole du Pape pour la diſpenſe, & il négocioit avec la Princeſſe par le moyen d'un Moine; mais Emmanüel, ſans qu'on n'en ait jamais ſçu la raiſon, s'oppoſa aux prétentions de Ferdinand avec une opiniâtreté qui fit échouer l'entrepriſe.

Les Etats de Caſtille aſſemblés à Toro, proclament Jeanne la Folle, Reine pour la ſeconde fois. On y déclare Ferdinand Régent du Royaume juſqu'à la majorité du Duc de Luxembourg. Ces Etats ſont fameux par la publication des Loix auxquelles Ferdinand & Iſabelle travailloient depuis près de vingt-cinq ans. On appella ces Loix, *Leges Taurices*, du nom de la Ville de Toro. C'eſt le Code de la Caſtille. Quoique le Régent eût lieu en apparence de ſe louer des Etats, il ſe défioit avec raiſon de tous les Grands qui ne lui pardon-

nerent jamais de les avoir si fort abaissés. Ce Prince ne pouvoit guères compter que sur Ximénès & le Duc d'Albe qui ne l'abandonnoient jamais. Le Duc de Najera & le Marquis de Villena à la tête de la Noblesse, écrivent à l'Archiduc de passer en Castille, l'assurant que son beau-pere seroit renvoyé à Saragosse aussi-tôt qu'il paroîtroit. Ferdinand, de son côté négocie à Bruxelles.

Un de ses Ambassadeurs appellé Conchillo, profite adroitement d'un trait de jalousie de la Reine Jeanne contre l'Archiduc son époux, & tire de cette Princesse un écrit par lequel elle approuve le Testament de sa mere, & consent que son pere reste maître de la Castille en qualité d'Administrateur jusqu'à ce que son fils Charles eût vingt ans. Il n'en falloit pas davantage pour enlever l'Espagne à la Maison d'Autriche. Ferdinand pouvoit s'affermir en Castille, & disposer de ce Royaume en faveur des enfans d'un second lit. L'exemple du Prince de Viane étoit récent. L'Archiduc instruit par Fonseca, Collégue de Conchillo, fait saisir le fatal Ecrit, & jetter le Négociateur dans un cachot si horri-

ble que tous les cheveux lui tomberent en une nuit, & qu'il manqua de devenir fou. La Reine fut arrêtée dans son appartement, avec défense de lui laisser parler à aucun Espagnol. Cependant Philippe craignant pour les Ambassadeurs qu'il avoit en Castille, rendit la liberté à Conchillo. Malgré tant d'injures mutuelles on en vint bientôt à un traité signé à Salamanque sous la garantie du Pape, de l'Empereur, des Rois de France & d'Angleterre; on convint que Ferdinand, l'Archiduc & Jeanne prendroient tous les trois le nom de Rois de Castille, que celui de Ferdinand dans tous les actes précéderoit les autres, que le Duc de Luxembourg seroit proclamé Prince des Asturies, que les revenus du Royaume seroient partagés également entre le beau-pere & le gendre, que chacun d'eux nommeroit à la moitié des emplois, & qu'ils régneroient tous deux avec une égale autorité; Philippe gouverné par Jean Manuel son Ministre & son Favori trompoit Ferdinand en prêtant les mains à un traité qu'il étoit bien éloigné de vouloir tenir; cependant le Roi s'imaginant que son gendre resteroit à Bruxelles, & lui aban-

donneroit l'Espagne, songe à se fortifier par de nouvelles alliances : celle de France lui tenoit à cœur, il craignoit les suites des liaisons intimes de Louis XII. & de l'Archiduc, pour s'attacher le Monarque François, il lui demande Germaine de Foix, sa niece, en mariage, à condition que les enfans sortis de cette union auroient le Royaume de Naples qui retourneroit à la France, en cas que les deux époux ne laissassent point de postérité ; que Ferdinand donneroit en l'espace de dix ans cinq cent mille écus à Louis XII. & que tous les Napolitains qui avoient été partisans de la France, seroient rétablis dans leurs biens. Ce traité fut conclu à Blois le 12 Octobre.

Gonsalve étoit toujours l'arbitre de l'Italie. Deux fois il fit lever le siége de Pise aux Florentins, Nuno Campo eut la gloire de battre leur armée.

Mazarquivir sur les Côtes d'Afrique est conquise par Dom Diegue de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux ; établissement du Conseil d'Italie, Thomas Malfarit en fut le premier Président.

Le Soudan d'Egypte excité par les

cris des Maures, & des Juifs chaſſés d'Eſpagne, menace le Pape de faire main baſſe ſur les Chrétiens établis dans ſes Etats, & de détruire les Lieux Saints, à moins que les Rois d'Eſpagne & de Portugal ne promiſſent de traiter avec plus de modération leurs Sujets Muſulmans.

Colomb retourne en Eſpagne après un voyage malheureux & inutile; il eſſuya tous les maux auxquels l'humanité peut être en proye; abandonné de ſes gens dans une Iſle peuplée d'Indiens auxquels la renommée avoit appris les brigandages & la tyrannie des Eſpagnols, ſans vivres, ſans reſſources, accablé des maladies les plus douloureuſes, ſon courage ne parut jamais plus ferme; il ſçut enfin ſe tirer de cet abyme de maux par ſon induſtrie: les Caſtillans qui l'avoient abandonné, le joignirent, & il les ramena en Eſpagne; mais pour comble de malheurs il trouva la Reine morte, & un ennemi ſecret dans la perſonne de Ferdinand. On exigea de Colomb la démiſſion de ſa charge, moyennant quelques terres & quelques penſions qu'on lui accorda. Telle fut la récompenſe de ſes ſervices.

Il ne pût ſoutenir un pareil traitement, & mourut de douleur à Valladolid le 20 Mai, à l'âge de 65 ans.

Depuis la mort d'Iſabelle le ſort des Américains devint plus malheureux qu'il n'avoit jamais été. Des Eſpagnols autoriſés par le Brigand qui avoit le titre de Gouverneur, acheverent de détruire ces infortunés Inſulaires, en les précipitant, pour ainſi dire, dans les entrailles de la terre. Herrera dit qu'on tiroit alors chaque année quatre cent mille marcs d'or des mines de l'Iſle; Cotubama, le dernier des Souverains de l'Iſle, eſt pendu à S. Domingue avec les formalités de la Juſtice.

Philippe & ſon épouſe s'embarquent le 10 Janvier pour paſſer en Eſpagne; Ferdinand ne s'y attendoit plus, mais il eſt bien ſervi par une tempête qui les jette ſur les Côtes d'Angleterre; il écrivit à Henri VII. ſon Allié de les retenir le plus long tems qu'il pourroit, eſpérant pendant ce tems-là ſe mettre en état de défenſe, en cas que ſon gendre ne voulût pas tenir le traité de Salamanque; le Roi d'Angleterre profite du malheur de l'Archiduc pour exiger de lui Edouard

Polus, Duc de Suffolck, le dernier des prétendans à la Couronne; il fallut souscrire à une demande si injuste : le malheureux Suffolck détenu depuis longtems dans le château de Namur, fut livré à son ennemi, & immolé depuis par Henri VIII. L'Archiduc se rembarque au commencement d'Avril, & arrive le 26 à la Corogne; cependant Ferdinand avoit épousé Germaine de Foix, & publié la paix avec la France, il tenta encore d'attirer dans son parti les Grands & le Peuple, mais tous les cœurs étoient pour son gendre, il fallut évacuer la Castille; dans cette extrémité ce Prince devenu souple rechercha l'Archiduc, & lui fit demander une entrevûe, il alla même au-devant de lui jusqu'à Molina, mais Philippe qui vouloit l'éviter, prend par des chemins détournés la route de Burgos, tous les Grands couroient en foule vers le nouveau Roi, & Ferdinand n'eut bientôt avec lui que Ximénès, le Connétable, l'Amirante & le Duc d'Albe, ses parens, & le Marquis de Denia, son Favori; Jean Manuel, Ministre de Philippe, & ennemi implacable de Ferdinand, sans autre raison apparente que l'antipathie

ordinaire entre les Castillans & les Arragonois, aigrissoit sans cesse l'esprit du jeune Prince contre son beau-pere; l'Archiduc & Jeanne sont proclamés à Burgos, sans qu'on fasse mention du testament d'Isabelle; Ferdinand obtient enfin à force de négocier, une entrevûe avec son gendre près de Sanabria, on le força de donner des ôtages, & de venir se mettre au pouvoir de son gendre, sans autre sûreté que la parole du nouveau Roi; Philippe parut avec la Cour la plus nombreuse & avec 2000 hommes bien armés, tandis que Ferdinand accompagné du seul Duc d'Albe, n'avoit qu'un très-mince cortége; le personnage de suppliant devoit bien coûter à un Prince aussi fier; mais l'intérêt, l'espérance d'obtenir quelque grace, firent taire en ce moment son orgueil. Philippe le reçut avec la gravité d'un Roi d'Espagne, & Ferdinand parut se comporter avec la franchise d'un Flamand; il demanda beaucoup, & n'obtint rien, il insista surtout qu'on lui laissât le Royaume de Naples, mais Philippe interrompit la conférence, en disant brusquement que chacun se contentât du sien. Les Grandes-

Maîtrises resterent à Ferdinand avec une pension de cinquante mille écus. Quelque tems après, ce Prince obtint une seconde entrevûe aussi humiliante que la premiere ; il donna à son gendre les conseils les plus sages ; tous les deux se retirerent contens en apparence, mais dans le fond très-aigris : on remarque que Ferdinand ne demanda point à voir sa fille, & que Philippe ne lui offrit point de la lui présenter ; l'extravagance de cette Princesse étoit presque publique, & Philippe travailloit à la faire interdire, & même à la renfermer ; on en fit la proposition qui fut rejettée par les las Cortes assemblés à Valladolid : on prêta serment à Jeanne, comme à la propriétaire de la Couronne, à Philippe, comme à son époux, & au Duc de Luxembourg, comme au Prince des Asturies ; les Etats accorderent aussi au nouveau Roi un don gratuit de deux millions cinq cent mille livres.

Cependant Philippe gouverné par Jean Manuel destitue les Gouverneurs, les Ministres & les Magistrats que Ferdinand avoit placés ; il ordonne par un Décret que le Conseil Royal prendra connois-

ſance des affaires de l'Inquiſition, & recevra les récuſations d'un Criminel contre les Inquiſiteurs, & contre leur Tribunal ſouverain; ces innovations, les profuſions du jeune Roi, l'eſpece de priſon de la Reine qu'on ne permettoit qu'à peu de perſonnes de voir, le privilége ôté aux Grands de ſe couvrir à cauſe que la Nobleſſe Flamande ne pouvoit jouir de cette diſtinction, firent bientôt regretter Ferdinand, Prince ſévere à la vérité, mais judicieux, équitable, gouvernant par lui-même & parfaitement inſtruit du génie, du caractere, des Coutumes & des Loix de la Nation; déjà quelques Grands remuoient pour tirer la Reine de priſon; on ſe plaignoit que les finances étoient en proye à l'avidité des Courtiſans, que les tréſors de la Caſtille ne ſuffiſoient pas aux prodigalités du nouveau Monarque: cet état violent ne dura pas; Philippe mourut à Burgos le 25 Septembre à l'âge de vingt-huit ans, après une maladie de ſix jours pour avoir fait un trop violent exercice de la paume: c'étoit le Prince le mieux fait, le plus beau, le plus généreux & le plus facile de l'Europe; mais il s'en falloit bien qu'il eût le génie, l'ap-

plication, la prudence & l'habileté de son beau-pere. On craignoit, s'il eût régné plus long-tems, que l'Inquisition, regardée alors comme nécessaire, n'eût été supprimée; que les Grands n'eussent joui de leur ancienne autorité, & que les Peuples ne fussent devenus aussi malheureux que sous Henri IV. Philippe qui regardoit le Roi de France comme le plus honnête homme de l'Europe, le préféra à l'Empereur son pere, & à Ferdinand, en confiant la tutelle & l'éducation de ses enfans à Louis XII. Jeanne étoit alors enceinte de l'Infante Catherine, depuis Reine de Portugal. La mort précipitée d'un époux pour qui elle avoit la passion la plus violente, acheve de lui faire perdre l'esprit. Son amour sembla prendre de nouvelles forces. Ce ne fut pas sans peine qu'elle consentit qu'on enfermât le corps de son mari dans un cercueil qui la suivoit par-tout, & qu'elle faisoit de tems en tems ouvrir pour avoir la triste satisfaction de contempler un si cher objet. Enfin, cette Reine désolée se retira à Tordesillas avec ce cercueil qu'elle appelloit son trésor, passant une vie qui fut très-longue à ne se nourrir,

pour ainsi dire, que de sa douleur, ou à se battre avec des chats. La mort de cet époux qu'elle aimoit si passionnément ne lui arracha pas une seule larme. La jalousie en avoit épuisé la source. Philippe ayant un jour été surpris avec une de ses maîtresses, cette aventure fit verser à la Reine une si grande abondance de pleurs qu'elle n'en put répandre dans la suite. Elle continua d'éprouver toutes les horreurs de la jalousie. On la voyoit entrer en fureur, lorsque quelque femme approchoit du cercueil de Philippe. Dans un de ses voyages, elle aima mieux camper que de loger avec les tristes restes de son époux dans une Abbaye de Filles. Le dérangement de sa raison ne l'empêcha pas d'être sensible à la perte de son autorité. Elle se plaignoit souvent de son pere & de Ximénès qui lui avoient enlevé le gouvernement : il fallut bien en priver cette malheureuse Princesse, & déférer l'administration des affaires, ou à Ferdinand, ou à l'Empereur Maximilien ; tous les deux avoient des droits & un parti puissant en qualité d'Ayeuls du Prince Charles ; les Loix sembloient parler pour le premier, & la raison pour l'autre ;

l'autre ; Ximénès, le meilleur Citoyen, comme le plus habile homme de l'État, détermine la balance en faveur de Ferdinand ; Maximilien avare, prodigue, foible, léger, inappliqué, ignorant les Loix & les Coutumes de l'Espagne pouvoit-il entrer en comparaison avec Ferdinand, le Prince le plus habile de son siécle ? Néanmoins la haine des Grands étoit telle que la plûpart proposerent à Jeanne de se remarier, & de choisir ou Alfonse d'Arragon, ou le Duc de Calabre, ou Gaston de Foix, ou le Roi d'Angleterre : mais la Reine rejetta avec horreur toutes ces propositions. Cependant les Grands choisissent pour Régents, Ximénès, l'Amirante, le Connétable, le Duc de l'Infantado, le Duc de Najera, André del Burgo & le Seigneur de Vere, Flamand. Ferdinand plein de soupçons & de défiance contre Gonsalve, étoit passé en Italie avec la Reine, Germaine de Foix, & la Reine Douairiere de Naples, sa sœur, dans le dessein de le destituer, ou même de le faire arrêter ; il est constant que ce fameux Général avoit refusé d'obéir aux ordres du Roi qui l'appelloient en Espagne sous prétexte de le

faire Grand-Maître de S. Jacques ; le bruit public l'accusoit de vouloir réunir Naples à la Couronne de Castille ; d'autres prétendoient que Jules II. l'avoit exhorté à se saisir pour lui-même du Thrône ; on sçait que ce Pape avoit formé le projet de chasser d'Italie les François, les Allemands & les Espagnols qu'il regardoit comme des barbares & les oppresseurs de ce beau pays ; mais Ferdinand étant prêt à entrer à Gênes avec une flotte de trente-deux galeres, fut agréablement surpris de rencontrer Gonsalve qui venoit se livrer à lui. Il apprend à Porto-Fino la mort de son gendre, & les voeux de la Castille pour son retour ; mais il appréhende si peu le Parti de Maximilien, qu'il continue sa route, & arrive à Naples où il est reçu en triomphe.

Deux Moines, le Crucifix à la main, prêchent à Lisbonne contre les Juifs nouvellement convertis, & soulevent le Peuple ; plus de 2000 de ces malheureux avec leurs femmes & leurs enfans sont massacrés dans les rues, les maisons, les Eglises & jusques sur les Autels. Le carnage dura trois jours ; on envoya des troupes à Lisbonne ; les deux Moines

fûrent brûlés vifs, & la Capitale perdit tous ses priviléges.

La folie de la Reine, & l'absence de 1507.
l'Administrateur jettent la Castille dans une espece d'Anarchie. On se révolte à Cordoue contre l'Inquisition. Les Grands prennent les armes les uns contre les autres. Le Parti de l'Empereur composé du Duc de Najera, du Marquis de Villena, du Comte de Benavente, & de Jean Manuel appelle l'Empereur en Espagne. Ce Prince qui n'avoit jamais assez d'argent pour ses plaisirs, n'étoit pas en état de lever des troupes, ni d'équipper une flotte. Il n'avoit recherché la Régence que pour s'enrichir des dépouilles de l'Espagne. L'inquiet & ambitieux Villena porte inutilement ses vûes sur le Roi de Portugal, & l'invite à se saisir de l'administration. Ximenes, au milieu de ces violentes agitations, a le bonheur de sauver la Castille. Il promet à tous les Grands du Royaume de la part de Ferdinand un oubli parfait de toutes les injures dont ce Prince croyoit avoir lieu de se plaindre, protestant qu'il seroit le premier à prendre les armes contre le Roi, si celui-ci en-

treprenoit de se venger. Cette assurance & les maux auxquels la Castille est en proye, font désirer la présence de Ferdinand. Louis XII. à la priere des Etats de France, rompt le traité de Blois si favorable à la Maison d'Autriche, & se lie avec Ferdinand. L'Empereur, pour détacher celui-ci d'une pareille alliance, lui offre le titre d'Empereur d'Italie. L'habile Castillan qui sent la frivolité de ce qu'on lui propose, ne juge pas à propos de se détacher des François qui seuls pouvoient l'empêcher de passer en Espagne.

Dans une entrevûe de Ferdinand & de Louis XII. à Savone le Roi François combla d'honneurs & de caresses Gonsalve qui lui avoit enlevé une Couronne. On dit que ce grand Capitaine regretta toute la vie de n'être pas né Sujet d'un Prince si sensible au mérite; Ferdinand arrive en Espagne au mois d'Août, il rend aux Grands d'Espagne le privilége de se couvrir devant lui: cette condescendance jointe à des manieres entierement opposées à celles qu'il avoit du tems de la Reine Isabelle, le rendent l'idole de la Castille: sous la simple qualité

d'Administrateur, il fut plus Roi qu'il ne l'avoit jamais été ; Ximénès est décoré de la pourpre, & fait Grand Inquisiteur, mais cet homme habile qui connoissoit le génie & le caractere de Ferdinand, qui n'aimoit pas à voir les personnes auxquelles il avoit de grandes obligations, se retire dans son Archevêché ; les Seigneurs Flamands retournent dans les Pays-Bas. Tout est soumis, excepté Najera, & Jean Manuel qui se retirent en Navarre ; Ferdinand excite le Comte de Lerin, Seigneur Navarrois, à prendre les armes contre sa patrie ; le fameux Duc de Valentinois échappé de sa prison l'année précédente, fut tué dans cette petite guerre au service du Roi de Navarre ; Najera demande grace, & Lerins se sauve en Castille. Les Portugais se rendent maîtres de Safi en Afrique.

Le bruit des richesses de S. Domingue y attire une infinité d'Espagnols, Ferdinand permet aux Arragonois ses Sujets d'y passer ; Charles-Quint étendit depuis la permission à tous ses Sujets, on ne voit cependant guères que les Espagnols qui en ayent profité ; les plus grands Seigneurs veulent avoir part aux

richesses du nouveau Monde : c'est à qui obtiendra des répartitions d'Indiens pour les employer aux mines qui dépeuplent le Pays de ses habitans. Il n'y avoit pas soixante mille ames à S. Domingue, tandis qu'on en comptoit plus de trois millions au tems de la découverte. Les Grands & les Ministres envoyoient dans l'Isle leurs domestiques qui, en travaillant aux affaires de leurs maîtres, faisoient les plus grandes fortunes. Ils doubloient le travail des Indiens, & les traitoient plus durement que les bêtes de somme. On enleve tous les habitans des Isles Lucayes pour les mines ; ce cruel expédient rend le Pays désert en peu d'années. Ces malheureux Insulaires trouvent la servitude & la mort à Saint Domingue.

Dias, de Solis, découvre l'Yucatan, le nouveau Monde est appellé alors communément Amérique. Vespuce, au comble de la gloire est décoré du titre de Pilote Major de la Monarchie.

1508. L'Empereur fait de nouveaux efforts pour partager au moins la Régence. Dom Pedre Guevara, un de ses partisans, est arrêté & mis à la question. On découvrit

par lui que le fameux Gonſalve & quelques autres Grands du Royaume cherchoient ſous le nom de Maximilien à exciter des troubles en Eſpagne. Le Roi, ſous prétexte de porter la guerre en Afrique, équippe une flotte, & leve une armée de quarante mille hommes. Révolte de la Ville de Cordoue, & du Marquis de Priego, neveu de Gonſalve. Ferdinand, avec ſon activité ordinaire, déconcerte les Rebelles, & les oblige de ſe ſoumettre. On fait le procès aux Citoyens de Cordoue. Priego n'évite la mort qu'en conſidération des ſervices de ſon oncle. Il eſt banni de l'Andalouſie, ſes châteaux ſont raſés, & ſes partiſans punis par la perte de la vie ou de leurs biens; cette ſévérité ne peut contenir le Duc de Medina-Sydonia, ni Dom Pedre Giron qui ſe faiſoient la guerre: mais ils ſont forcés de fuir en Portugal; Ximenes ne ceſſoit de repréſenter fortement au Roi qu'il falloit humilier les Grands & la Nobleſſe, mais Ferdinand dont l'autorité en Caſtille n'étoit que précaire, avoit changé tout à fait de principes; après avoir réprimé les plus factieux, il employe avec ſuccès la ſou-

plesse, les caresses, & l'art de plaire pour gagner les autres : son autorité plus solide que jamais s'affermit au point qu'aucun Grand n'osa lui demander la convocation des *Las Cortes* ; l'Empereur refuse à Ferdinand d'envoyer en Espagne le Duc de Luxembourg pour l'élever conformément aux mœurs de la Nation ; Rodrigue de Luzero, Inquisiteur de Cordoue, fameux par sa tyrannie, ses injustices & son avidité, est arrêté, & son procès lui est fait : toute l'Espagne commençoit à être fatiguée du joug de l'Inquisition, cependant toute l'autorité de ce Tribunal étoit entre les mains de Ximenes le plus integre & le plus honnête homme de tout le Royaume.

Le Pape, l'Empereur, les Rois de France & d'Espagne, conspirent tous à la fois la ruine de Venise dans une Ligue conclue à Cambrai par les soins de Marguerite d'Autriche, veuve de l'Infant Jean, & du Duc de Savoye. La République de Venise devenue heureuse, riche, puissante & fiere par des conquêtes considérables faites depuis 40 ans dans le Royaume de Naples, l'Etat Ecclésiastique, le Milanez & les Etats de l'Empe-

reur, excitoit depuis long-tems la jaloufie & la haine de chacun de ces Monarques qui efperoit s'enrichir de fes dépouilles; le célebre Pierre Navarre purge le Détroit des Corfaires Maures, & s'empare de Velez, de Gomera; Arzile conquife par les Maures fur les Portugais, eft recouvrée par le fecours du même Navarre qui en chaffe le Roi de Fez.

Diegue Colomb, fils de Chriftophe, élevé à la Cour en qualité de Page, rétablit en partie les débris de la fortune de fon pere, en époufant une parente du Roi; cette alliance lui valut la dignité d'Amiral des Indes qui eft reftée long-tems à fes defcendans, & le Gouvernement de l'Ifle de S. Domingue.

Le Cardinal d'Amboife, premier Miniftre de Louis XII. choifi par Maximilien & par Ferdinand pour arbitre de leurs droits à la Régence, prononce en faveur du Roi, à condition que celui-ci donneroit chaque année cinquante mille ducats à l'Empereur, & autant au Prince des Afturies qui ne devoit prendre le titre de Roi qu'après la mort de Jeanne la Folle fa mere. Charles élevé à Bruxelles, avoit pour Gouverneur de Croüi

de Chievres nommé par Louis XII. son tuteur.

Le Cardinal Ximenes entreprend à ses frais la conquête d'Oran, ce grand homme vouloit rendre aux Maures les maux qu'ils avoient faits à sa Patrie, & surtout assurer les Côtes d'Espagne insultées sans cesse par des escadres de Corsaires sorties du Port d'Oran ; il eut peine à obtenir le consentement du Roi. On lui refusa Gonsalve pour Général. Il choisit Pierre Navarre. L'armée Espagnole n'étoit que de quatorze mille hommes ; mais Ximenes avoit des intelligences dans la Place qu'il vouloit attaquer. Il étoit convenu avec le Roi, qu'en cas d'un malheureux succès, il en feroit pour ses dépenses ; mais que si l'affaire réussissoit, Oran dépendroit des Archevêques de Tolede jusqu'à ce qu'on leur eût remboursé ce qu'il en auroit coûté pour l'exécution de l'entreprise. Ximenes & Navarre débarquent en Afrique, & livrent bataille aux Maures qui sont vaincus. Le Cardinal se contenta de haranguer les troupes, & alla se mettre en prieres tandis qu'elles combattoient. La Ville d'Oran est emportée d'assaut, plus de vingt

mille Maures périrent en cette occasion, les Espagnols ne perdirent presque personne, & firent un butin immense. Le succès justifia à peine Ximenes dans l'esprit des Grands qui avoient regardé son projet comme chimérique; dans le tems que ce Prélat songeoit à pousser ses conquêtes, il lui tomba entre les mains une lettre du Roi adressée à Pierre Navarre dans laquelle Ferdinand manifestoit son caractere dissimulé & ingrat. *Empêchez*, s'écrioit-il, *empêchez le bon homme de repasser si-tôt en Espagne. Il faut user, autant qu'on le pourra, sa personne & son argent.* Pour récompense de tous les services que Ximenes avoit rendus à la Patrie, Ferdinand le presse à son retour, mais en vain de céder à Alfonse d'Arragon son bâtard le Siége de Tolede, & de prendre l'Archevêché de Sarragosse, dont le fils naturel du Roi étoit en possession.

Cependant toutes les Puissances liguées contre Venise étoient tombées sur cette République. Louis XII. avoit vaincu en personne à la bataille d'Aignadel l'armée Vénitienne commandée par Barthelemi l'Alviano, un des célebres Généraux

du siecle ; le Pape profita de cette victoire en reprenant lui-même les Villes de l'Etat Ecclésiastique occupées par les Vénitiens. Dom Raymond de Cardonne, Viceroi de Naples, se saisit dans ce Royaume de toutes les Places évacuées par les ennemis. L'Empereur Maximilien songe à entrer en Italie, mais le Pape & Ferdinand contents d'avoir recouvré leurs Villes, & de voir Venise humiliée, se détachent de l'alliance par jalousie contre Louis XII. L'Université d'Alcala, est fondée par le Cardinal Ximenes, on ne conçoit pas comment ce Prélat pouvoit concevoir des entreprises, & faire des fondations qui paroissent excéder le pouvoir & la volonté des Rois les plus riches.

Ojeda découvre la Castille d'or, la nouvelle Andalousie & le Darien ; les Aventuriers de sa suite portent par-tout la terreur, le ravage & la mort ; les Indiens du Continent les regardoient comme des êtres immortels ; mais revenus peu à peu de cette erreur, ils défendirent pendant quelque tems leur liberté avec un courage digne d'un meilleur succès.

1510. Ferdinand encouragé par la victoire

de Ximenes, entreprend de conquerir la partie de l'Afrique qui avoit autrefois obéi aux Romains; la Castille étoit remplie de brigands qu'on pouvoit employer utilement dans cette guerre; Navarre secondé de Vianelli, de Diegue, de Vera & du Comte d'Altamira, paroît tout à coup dans le Royaume de Bugie, remporte une célebre bataille sur le Souverain de ce petit Etat, & emporte d'assaut la Ville capitale; l'Afrique est consternée des succès de Navarre, Alger se soumet aux Espagnols, les Rois de Tunis & de Tremecen se rendent vassaux & tributaires de l'Espagne, par-tout on rend la liberté aux Esclaves Chrétiens; Navarre remporte une nouvelle victoire sur Abdurramel, un des fils du Roi de Bugie, toutes les femmes du vaincu & ses thrésors tombent au pouvoir du vainqueur; les Etats d'Arragon accordent un subside de cinq cent mille livres, & ceux de Castille deux millions & demi pour la conquête de l'Afrique. On y envoye Garcie de Tolede avec une nouvelle armée: cependant Pierre Navarre avoit pris d'assaut Tripoli; mais tant de conquêtes & de victoires furent suivies

d'un désastre qui flétrit les lauriers de la Nation ; l'orgueil & l'avarice de Navarre en furent cause, il étoit entré avec Garcie de Tolede & dix mille hommes dans l'Isle des Gerbes : l'Emir offroit de se soumettre à des conditions avantageuses à l'Espagne ; mais la présomption, le mépris des Barbares, le désir de s'enrichir de leurs dépouilles firent rejetter ces offres, on en vint aux mains avec le plus malheureux succès ; les Espagnols vaincus moins par la valeur des ennemis, que par la fatigue, la soif & les chaleurs excessives, perdirent quatre mille hommes, & Garcie de Tolede leur Général : on remarque que Navarre ne soutint pas sa réputation de courage dans cette journée, cependant il sauva la flotte & les débris de l'armée ; l'Emir ayant appris que Tolede étoit parent du Roi, lui renvoya son cadavre : ce malheureux évenement fait perdre toutes les conquêtes d'Afrique, excepté Oran.

Le Pape, Ferdinand & les Vénitiens s'unissent pour chasser les François d'Italie ; Louis XII. outré de la conduite de Jules II. convoque de concert avec l'Empereur un Concile à Pise pour dé-

poser le Pape, & réformer l'Eglise. Ferdinand obtient l'investiture du Royaume de Naples, à condition seulement de donner une haquenée tous les ans au S. Siége; le tribut de huit mille onces d'or auquel s'étoit soumis Charles, Comte d'Anjou, & Roi de Naples, est supprimé, mais il a été depuis rétabli & fixé à 7 mille Ducats, le Duc de Ferrare persécuté par le Pape, se joint aux François; Jules II. fait la guerre avec vigueur, mais il manque d'être pris dans Boulogne; Ferdinand tente en vain d'établir l'Inquisition dans Naples; il s'éleve une sédition, & les Juifs sont chassés du Royaume. Les Maures levent le siége de Safi.

Les Espagnols établissent des Evêchés à S. Domingue, ils commencent à former des Etablissemens dans les Isles de Cuba & de la Jamaique. Les Dominicains qui passent dans ces Colonies, signalent leur zéle contre l'oppression & la cruauté des Espagnols, mais les autres Missionnaires se déclarent en faveur des Tyrans. Cette affaire fut portée l'année suivante devant le Roi qui régla que les Indiens devoient être réputés libres; mais que les répartitions subsisteroient. C'é-

toit maintenir tout à la fois les Insulaires dans leur ancienne liberté, & les retenir dans l'esclavage. Pour adoucir le sort de ces malheureux, Ferdinand publie une ordonnance qui défendoit de leur faire porter aucun fardeau, d'employer le foüet & le bâton pour les punir; il vouloit aussi qu'outre les Fêtes & les Dimanches ils eussent un jour dans la semaine pour se reposer, & que leurs femmes enceintes fussent exemptes de tout travail. On nomma des Commissaires pour tenir la main à ces réglemens, & pour protéger les Indiens; mais l'or qu'on faisoit briller aux yeux de ces prétendus protecteurs, rendit inutiles les ordres du Souverain.

Ferdinand se rend à Séville, dans le dessein de passer en Afrique, & de la conquerir en personne; mais les affaires de l'Europe l'empêchent d'exécuter ce noble projet. On assemble en vain un Congrès à Mantoue pour la pacification de l'Italie. Il devint inutile par l'animosité qui étoit entre le Pape & le Roi de France. Jules II. se rend maître de la Mirandole, mais il manque d'être pris à Ravenne où il est poursuivi par les

François. Ce Pontife convoque à Saint Jean de Latran un Concile général. Ferdinand envoye une armée au secours de Jules, sous les ordres de Pierre Navarre. Le Concile de Pise est transféré à Milan. L'Empereur se détache de l'alliance de Louis XII. & Henri VIII. Roi d'Angleterre se ligue avec Jules & Ferdinand. Le Pape excommunie les Peres du Concile de Milan, & prive de la pourpre Carvajal, Borgia & Briçonnet, ses plus cruels ennemis. Le Roi de Fez leve successivement les siéges de Tanger & d'Arzile.

Diegue de Velasquez soumet & détruit les Indiens de l'Isle de Cuba. Un Cacique qui se nommoit Hatucy, eut le malheur de tomber entre les mains des Espagnols qui, selon la coutume, le condamnerent à être brûlé vif; lorsque ce Prince malheureux fut attaché au poteau, un Missionnaire vint l'exhorter à se faire Chrétien, & l'assurer que son changement de Religion lui procureroit le Paradis. *Dans le Paradis dont vous me faites une si belle peinture, y a-t-il des Espagnols, demanda le Cacique; oui, sans doute, répondit le Religieux; mais*

il n'y en a que de bons. Le meilleur ne vaut rien, repliqua Hatuey : je ne puis me résoudre à aller dans un lieu où j'aurois à craindre d'en trouver un seul. Ainsi, ne me parlez plus de votre Religion & laissez-moi mourir.

1512. Les Suisses mécontens de Louis XII. s'engagent dans la ligue, à la sollicitation du Cardinal de Sion. Louis ne compte pour ses Alliés, que le Roi de Navarre & le Duc de Ferrare. Ces trois Princes sont excommuniés. Ferdinand profite de cette circonstance pour enlever la Navarre à Jean d'Albret. Il propose à ce Prince de lui donner passage par ses Etats pour entrer en France, & de lui livrer en qualité d'ôtage le Prince de Viane, & quatre Villes du Royaume. Il essuya un refus auquel il s'attendoit. Aussi-tôt le Duc d'Albe entre dans la Navarre avec vingt mille hommes, & fait la conquête de ce Royaume qui a trente lieues de longueur sur vingt-cinq de largeur. Jean d'Albret se sauve en France. Il n'avoit pas eu la précaution de lever aucunes troupes à la vûe des préparatifs que faisoit Ferdinand. Celui-ci, pour colorer son usurpation, publia

qu'il avoit obtenu une Bulle qui dépouilloit le Navarrois de son Royaume, comme fauteur du Schismatique Louis XII. C'est sur ce titre imaginaire que les Rois d'Espagne ont retenu la Haute Navarre. Jean d'Albret rentre dans ses Etats avec une armée Françoise commandée par la Palice; mais le Duc d'Albe trouva le moyen de faire lever le siége de Pampelune, & d'obliger d'Albret à retourner en France. La conquête de la Navarre fut faite au nom de la Castille; on institua un Conseil Souverain, & on laissa à ce Royaume ses Loix, ses Coutumes & ses priviléges. Les Rois d'Espagne n'en tirent pas plus d'un million chaque année, mais il leur fournit de bons soldats.

Le Roi d'Angleterre trompé par Ferdinand qui lui avoit promis de l'aider à conquérir la Guyenne, avoit envoyé huit mille hommes, & une flotte en Biscaye; mais le Roi de Castille trouva le moyen de se servir de ce secours contre les François, & d'appaiser son gendre qu'il avoit dupé.

Louis XII. perdoit aussi rapidement l'Italie que Jean d'Albret la Navarre. Il

avoit cependant eu au commencement de la campagne les plus brillans succès. Son neveu, Gaston de Foix avoit repris Bresse, forcé les Alliés de lever le siége de Boulogne & celui de Ravenne. Dans une bataille livrée proche cette derniere Ville, il battit encore les ennemis; mais la victoire fut funeste à la France par la mort de Gaston leur général, jeune Prince de vingt-trois ans. *On eut beau crier aux Espagnols, c'est le frere de votre Reine, épargnez-le* : ils n'écouterent rien. Les François trop affoiblis, ne purent profiter d'une victoire qui avoit répandu la terreur dans l'Italie. Pierre Navarre qui avoit été pris dans cette bataille, voyant que les Espagnols ne songeoient plus à lui, embrassa dans la suite le parti de la France. Les Suisses commandés par le Cardinal de Sion, passent en Italie, & rappellent la fortune dans le Parti du Pape. Jules II. recouvre ses Places. Venise en fait autant. Raymond de Cardonne remporte une victoire complette sur les Florentins, Alliés des François, & les force d'entrer dans la grande alliance. Le Milanez repris sur la France, est rendu à Maximilien Sforce. Le Duc de Ca-

labre, sur la nouvelle des succès des armées Françoises en Italie, s'étoit échappé de la Castille pour tâcher de recouvrer le Royaume de Naples que lui offroit Louis XII. mais il est arrêté en chemin, & renfermé dans le château de Xativa.

Ponce de Léon découvre la Floride. Ce célebre Aventurier, sur une tradition populaire, qui plaçoit la fontaine de Jouvence dans une des Isles Lucayes, fit toutes les recherches imaginables pour la trouver. Christophe Colomb s'étoit flatté de trouver le Paradis terrestre: tant il est vrai que les plus grands hommes ont des visions, comme le stupide Vulgaire. Les Dominicains qui avoient eu le courage de soutenir en Amérique la cause de l'humanité, reçoivent ordre de ne plus se mêler de la police du Gouvernement. Le Roi permet par un édit de réduire en esclavage les Indiens convaincus de manger de la chair humaine. Bientôt les Espagnols accuserent tous les Américains d'être Anthropophages.

Le fier Jules II. a pour successeur à 1513.
la Tiare le Cardinal Jean de Medicis, sous le nom de Léon X. il n'étoit guè-

res moins ennemi des François que son prédécesseur ; le desir d'avoir des enfans, afin de leur laisser l'Arragon au préjudice de Charles de Luxembourg, son petit fils, engage Ferdinand à faire usage de différens secrets de Chymie ; mais ils ne firent qu'épuiser ses forces naturelles, sa santé devint languissante, & on s'apperçut qu'il étoit attaqué d'une hydropisie ; il signe une treve pour toute la campagne sur les frontieres d'Espagne & de France, l'Empereur & le Roi d'Angleterre en furent indignés : Venise embrasse les intérêts de la France ; c'étoit pourtant cette Puissance qui l'avoit mise à deux doigts de sa perte par la ligue de Cambrai, & le gain de la bataille d'Aignadel : ces nouveaux Alliés n'empêchent point les François de perdre la bataille de Novarre ; Gênes recouvre sa liberté par la protection de l'Espagne ; Raymond, de Cardonne suivi du Marquis de Pescaire & d'Antoine de Leve, remporte les plus grands succès sur les Vénitiens, & canonne Venise ; il remporte à Vicence une victoire complette sur l'Alviano.

Les Portugais battent par-tout les

Maures : Nuno Fernandez d'Atayde a la gloire de vaincre le Roi de Maroc en personne : le Duc de Bragance à la tête de vingt mille hommes prend Azamor ; La Castille & le Portugal, réglent leurs conquêtes en Afrique, par un traité : les Portugais avoient prétendu qu'eux seuls étoient en droit, en vertu d'une certaine concession des Papes, de conquérir le Royaume de Fez.

Nugnès de Balboa découvre la Mer du Sud dont il prend possession avec des cérémonies presque semblables à celles qu'observe le Doge de Venise, lorsqu'il épouse la Mer Adriatique ; cette découverte conduisit dans la suite les Espagnols à la conquête du Pérou, du Chili, du Paraguai, de l'Amérique Méridionale ; pour prix d'un tel service, Balboa eut la tête tranchée au Darien ; cette exécution se fit, il est vrai, à l'insçû de la Cour ; mais il est certain aussi qu'elle demeura sans vengeance. Pedrarias, Gouverneur du Darien, qui livra aux bourreaux cet illustre Navigateur, se signala entre les autres Espagnols par des cruautés abominables : il trouva le secret de faire périr en moins de six ans

toutes les Nations Indiennes qui se trouvoient dans son Gouvernement dont l'étendue étoit de plus de cinq cents lieues. Ce brigand chargé des dépouilles sanglantes des Indiens, fonda la célebre Ville de Panama sur la Mer du Sud, & y transporta la Colonie du Darien.

La treve est prolongée pour un an avec la France. Quintana, Secrétaire de Ferdinand négocie un traité entre les deux Couronnes, il vouloit disposer Louis XII. à accorder Madame Renée, sa seconde fille, à l'Infant Ferdinand, & à épouser lui-même Eléonore d'Autriche. Ce fut à cette occasion que le Monarque François dit à Quintana, *mais votre Maître ne cherche-t-il pas à me tromper, comme il a déjà fait deux fois?* On prétend que c'est à cette occasion que Ferdinand profera ces paroles si indécentes, & si indignes d'un grand Roi: *il en a menti, l'ivrogne, je l'ai attrappé plus de dix.*

Le Pape, l'Empereur & Ferdinand s'unissent pour la défense de l'Italie menacée par le Sultan Selim; Dom Raymond de Cardonne suivi du Marquis de Pescaire, de Prosper Colonne, de Ferdinand

Ferdinand d'Alarçon ; venge les Allemands vaincus par les Vénitiens, s'empare de Citadella, sauve Verone, & reprend Vicence.

Le Pape accorde au Roi de Portugal tant qu'il feroit la guerre aux Maures ; le tiers du revenu du Clergé de ses Etats, Emmanüel se contenta d'environ un million payable en trois ans ; Jean de Menezès, célebre Général Portugais remporte plusieurs victoires consécutives sur les Rois de Fez & de Mequinès.

La Cour favorise de tout son pouvoir le mariage des Espagnols avec les Indiennes, pour réparer le vuide immense que tant de Nations immolées à la défiance, à l'avarice & à la cruauté des conquérans, laissoient dans les Isles & le Continent ; mais ni ce moyen politique, ni l'humanité dont enfin on a suivi depuis les Loix, n'ont pu réparer en deux siécles & demi les brigandages de quelques années. Barthelemi de las Casas alors Licencié en droit, & depuis Dominicain, & Evêque de Chiapa, si connu & si respecté en Europe & en Amérique, quoique jeune, se dévoue généreusement à la défense des Indiens opprimés ; il vole à la Cour

pour faire entendre le cri de la Nature outragée avec tant de barbarie dans le nouveau Monde ; son zéle & son courage lui valurent le vain & glorieux titre de protecteur des Indiens, mais il ne put empêcher que plus de cent millions de ces malheureux ne devinssent encore les victimes de ses barbares Compatriotes qu'il a flétris avec tant de raison & de justice dans l'esprit de la postérité par des écrits où respirent la beauté de son ame, & la grandeur de ses sentimens.

1515. Ferdinand refuse de prolonger la treve avec François I. à moins que l'Italie n'y soit comprise ; ce n'étoit pas l'intention du nouveau Roi de France qui avoit sur l'Italie les mêmes vûes que ses deux prédécesseurs ; la ligue est resserrée entre le Pape, l'Empereur, Ferdinand & les Suisses, afin de conserver le Milanez à Maximilien Sforce.

Ferdinand prépare la guerre du côté des Pyrenées ; les *las Cortes* de Castille assemblées à Burgos lui accordent un don gratuit de près de quatre millions ; en considération de cet effort, la Navarre est réunie à la Castille ; le Roi dont la santé devient désespérée, fait un testa-

I

ment en faveur de l'Infant Ferdinand, par lequel il lui laiſſe toute la Monarchie ; il avoit une tendreſſe extraordinaire pour ce jeune Prince né & élevé en Eſpagne. Sa haine contre l'Archiduc Philippe ſon gendre l'avoit prévenu contre les Flamands & contre le Duc de Luxembourg élevé parmi eux ; cependant Charles d'Autriche venoit d'être déclaré majeur, & ſes Sujets l'avoient forcé à faire la paix avec François I. à condition d'épouſer Madame Renée.

Les Etats d'Arragon ne veulent rien accorder au Roi, à moins de révoquer l'édit qui autoriſoit les Vaſſaux des Seigneurs à en appeller à ce Monarque. Ferdinand n'avoit garde de ternir ſa mémoire en ſacrifiant les Peuples & les gens de campagne à leurs tyrans ; c'étoit à lui qu'ils devoient une loi ſi ſage & ſi juſte ; le Chancelier d'Arragon eſt arrêté : on prétend que ce fut moins ſon oppoſition aux volontés du Roi, qu'une déclaration d'amour faite à la Reine, qui fut cauſe de ſa diſgrace.

La fameuſe cloche de Villela, qui a dix braſſes de tour, ſonna, dit-on, d'elle-

même. Quand cela arrive, l'Eſpagne, ſelon la tradition populaire, eſt menacée de quelque malheur; on conjectura alors qu'elle annonçoit la mort du Roi, comme ſi les infirmités de ce Prince provenues de ſes travaux & de ſon incontinence, n'euſſent pas indiqué ſa fin prochaine. Charles, ſur le bruit de la maladie de ſon ayeul, envoye en Eſpagne, pour veiller à ſes intérêts, Adrien d'Utrect qui avoit été ſon Précepteur, & lui donne ordre de prendre poſſeſſion du Gouvernement, au moment de la mort du Roi; le défiant & politique Ferdinand s'apperçut des vûes de ſon petit-fils & d'Adrien; il regarda celui-ci comme un eſpion, & lui commanda de ſe retirer à la Guadeloupe où il le fit garder à vûe; l'alliance avec l'Angleterre eſt reſſerrée par un nouveau traité ſigné à Londres. Gonſalve de Cordoue ſenſible à l'ingratitude de Ferdinand, & le voyant ſur le point de mourir, projette d'aller chercher en Flandres l'Archiduc; mais Ferdinand qui ſe défioit de lui, veut le faire arrêter; ſur ces entrefaites Gonſalve tombe malade, & meurt peu de tems après; Dom Louis

de Requesens, Viceroi de Sicile, remporte une victoire complette sur une flotte de Corsaires de Barbarie.

Michel d'Urréa fait lever le siége de Bugie au célébre Horru Barberousse, qui de simple Corsaire devint dans la suite Roi d'Alger.

François I. entre en Italie, bat les Suisses à la journée de Marignan, s'empare du Milanez, prend Maximilien Sforce, & oblige le Pape de faire la paix avec lui; Raymond de Cardonne retourne à Naples avec son armée.

Les Portugais, après une foule de victoires, échouent devant Maroc, & sont vaincus près de l'embouchure de la Riviere de Mamorra, par les Rois de Fez & de Mequinès.

Les Portugais étoient plus heureux dans les grandes Indes; c'est le tems de leurs plus grands succès, depuis que Vasco de Gama, en doublant la pointe de l'Afrique vingt ans auparavant, & en remontant vers l'Equateur par des Mers inconnues, avoit rendu son nom immortel. Une foule de Héros qui lui succéderent, & entr'autres Alfonse d'Albuquerque, signalerent leur courage par des vic-

toires & des exploits qui tiennent du prodige; déjà les Portugais maîtres de près de cinq mille lieues de côtes, avoient vû passer sous leur domination Goa, Malaca, Aden sur la Mer Rouge, Ormus dans le Golfe Persique; ils s'établissoient dans l'Isle de Ceylan, découvroient & conquéroient les Moluques, portoient leur gloire & leur Commerce jusqu'à la Chine & au Japon; & triomphoient des forces du Sultan d'Egypte, animé contr'eux par des raisons d'intérêt, & par les intrigues des Vénitiens dépouillés, ainsi que que lui, du commerce le plus grand & le plus utile qu'il y eût alors dans l'Univers: les bornes de cette Histoire ne nous permettent pas d'entrer dans le détail des combats & des négociations qui éleverent alors le Portugal au comble de la gloire & de l'opulence, & changerent le commerce de l'ancien Monde: il suffit de dire que l'Europe parut y gagner, puisque les Portugais y apporterent, à beaucoup moins de frais que les Vénitiens, les précieuses bagatelles & les productions nécessaires que ces riches contrées fournissent.

1516. Ferdinand traîne ses inquiétudes & sa

mélancolie dans toute l'Espagne ; il s'étoit toujours attendu à une longue vie ; il avoit eu la foiblesse de consulter une Béate d'Avila sur la durée de ses jours ; cette Visionnaire osa répondre de la part de Dieu, que le Roi vivroit encore longtems, & se rendroit fameux par de nouvelles conquêtes ; la Prophétie ne rassuroit guères ce Prince devenu superstitieux ; il évitoit avec un soin particulier la Ville de Madrigal où on lui avoit annoncé, en tirant son horoscope, qu'il termineroit ses jours ; enfin, la force de son mal devint telle qu'il fut obligé de rester à Madrigalejo, le plus miserable Village d'Espagne, près de Truxillo ; Zapata, Carvajal & Vargas ses plus habiles Ministres lui ayant représenté avec force l'iniquité de son testament de l'année derniere, il en fit brûler l'original en sa présence, mais il vouloit détacher de la Couronne en faveur de Ferdinand les trois Grandes-Maîtrises, & lui laisser la Régence de l'Espagne ; on revint encore à la charge, & enfin on lui persuada qu'il étoit de l'intérêt de sa famille & de celui de l'Espagne de ne lui laisser que les bonnes graces de son frere

aîné ; en effet le Roi laissa la Monarchie entiere à l'Archiduc, réduisant l'Infant Ferdinand à une pension de cinquante mille écus sur le Royaume de Naples, & autant à la Reine Germaine ; l'idée de la Monarchie universelle, ou plutôt l'amour de la Patrie l'emporta sur son inclination ; en attendant l'arrivée de l'Archiduc, il confia la Régence de la Castille à Ximenes ; ce ne fut pas sans peine : l'inflexible sévérité de ce Cardinal lui faisoit peur ; mais le génie, la probité & l'amour du bien public dont ce grand homme avoit donné des preuves si éclatantes, rassurerent le Roi. La Régence du Royaume d'Arragon fut laissée à l'Archevêque de Saragosse, bâtard de Ferdinand. Il devoit être assisté d'un Conseil composé du Duc d'Albe, de Raymond de Cardonne, du Pere Thomas Matienço, Dominicain, Confesseur du Roi, du Proto-Notaire Michel Clément & de la Duchesse de Cardonne : aprés tous ces arrangemens, Ferdinand meurt le vingt-trois Janvier, revêtu de l'habit de S. Dominique.

On ne peut refuser à ce Prince d'avoir été le plus grand Roi de son siécle : fin,

souple, adroit, délié, laborieux, éclairé, ayant une connoissance profonde des hommes & des affaires, attentif à saisir les conjonctures favorables, fécond en ressources & en expédients, ne donnant rien au hasard, actif, impénétrable, dissimulé, prévoyant les évenemens avec une sagacité admirable, & sçachant en profiter avec une supériorité inouie, faisant la guerre, non en Paladin, mais en Roi; personne n'eut comme lui le talent de former de grands Généraux & d'habiles Ministres, & nul ne le surpassa dans l'art de gouverner les hommes, d'entrer dans leurs caracteres & dans leur génie, pour en tirer tous les avantages possibles; sévere, ferme, inflexible, caressant, doux, modéré, libéral, œconome, persévérant dans ses entreprises, luttant avec une grandeur d'ame invincible contre les obstacles, & sçachant les vaincre à force de courage & de patience doué du génie le plus vaste, le plus pénétrant qu'on ait jamais vu; enfin, il paroissoit né pour être le maître & l'arbitre de l'Univers. Mais toutes ces brillantes qualités furent défigurées par de grands défauts. Il portoit le rafinement de la po-

litique jusqu'à la fourberie, cherchant toujours à tromper, & ne tenant sa parole qu'autant que son intérêt l'y obligeoit, naturellement soupçonneux, défiant, superstitieux, ingrat & jaloux de tous les grands hommes, parce qu'il vouloit être le seul; ambitieux au point d'avoir formé le projet chimérique de la Monarchie universelle, projet préparé avec art, commencé avec succès, & dont Ferdinand abandonna l'exécution à un successeur qui, avec tous les talens imaginables, ne put le faire réussir. Preuve de l'impossibilité d'une pareille entreprise. Quoiqu'il y eût alors en Espagne une foule de grands hommes, Ferdinand ne les employa jamais qu'à regret, & ne leur accorda que rarement sa confiance; il se servoit ordinairement des Moines pour ses négociations, afin de pouvoir les désavouer sans conséquence. On remarque qu'il ne confia jamais le Gouvernement des Provinces qu'à des gens de Robe. Au reste, jamais l'Espagne n'étoit parvenue, pas même sous les Rois Goths, à un plus haut degré de gloire & de puissance que sous son regne. Ce Royaume lui dut ses conquêtes, sa gloire, ses richef-

ses, son repos, ses loix & tout son éclat; le plus grand avantage que ce Monarque & son épouse Isabelle procurerent à la Monarchie, dont ils doivent être regardés comme les fondateurs, n'est pas la découverte de l'Amérique, la conquête de Grenade, de Naples, de la Navarre, d'Oran, des Côtes de l'Afrique; c'est l'humiliation de la haute Noblesse, la force rendue aux Loix, la réformation du Clergé, la diminution des impôts, la promulgation des plus sages ordonnances, la punition des Magistrats prévaricateurs, le soulagement des Peuples, & la liaison de toutes les parties de l'Espagne. Ferdinand auroit mis la derniere perfection à son ouvrage, s'il eût pu détruire l'antipathie naturelle qui regne entre les différens Peuples qui composent cette vaste Monarchie. En ce Prince finit la postérité du bâtard de Transtamare, qui avoit occupé le Thrône de Castille cent quarante-sept ans, & celui d'Arragon pendant un siécle. Alfonse XI, pere de Transtamare descendoit de Raymond de Bourgogne, Prince du Sang de France. Cette Maison a régné, soit en Castille, soit en Arragon l'espace de 447 ans.

De l'Inquisition.

On ne ſçauroit nier que le Tribunal de l'Inquiſition, ce problême étonnant pour toutes les Nations, comme l'appelle le *Pere d'Orléans*, ſujet d'horreur pour les unes, & de vénération pour les autres, n'ait été établi contre les véritables principes du Chriſtianiſme, de l'humanité & de la politique, par le faux zéle, l'ignorance & le deſpotiſme; la religion de la Reine Iſabelle fut ſans doute ſurpriſe, quand on la fit conſentir à répandre des torrens de ſang, & à allumer des buchers dans toutes les Villes de ſes Etats.

On attribue au zéle impitoyable de Thomas Torquemada ou Turre Cremata, Dominicain, le renouvellement de ce Tribunal inventé par S. Dominique, & reçu dans l'Egliſe contre l'eſprit de charité que ſon divin Fondateur lui a tranſmis : mais d'abord il ne détruiſoit point la puiſſance Epiſcopale, ſes droits furent même confiés aux Evêques, & on n'y violoit pas les regles obſervées dans

tous les autres Tribunaux. En France, en Italie, en Espagne, par-tout où il étoit établi, personne ne se plaignoit de sa rigueur & de ses injustices.

Torquemada, confident d'Isabelle, avant qu'elle fût Reine, lui fit jurer que si Dieu l'élevoit jamais sur le Thrône, elle employeroit le fer & le feu pour exterminer de ses Etats les Juifs, les Musulmans, les Hérétiques & les Impies; nous avons vu en 1500 comment cette Princesse suivit les conseils du Cardinal Mendoze que Torquemada avoit sçu convaincre de la néceſſité de cet établissement; le Pape l'approuva, & se dépouilla de toute son autorité en faveur du Grand Inquisiteur; il se réserva le seul pouvoir de confirmer celui que le Roi nommeroit à cette dignité; le Dominicain s'étoit trop intrigué dans cette affaire pour n'en pas être récompensé; il fut mis à la tête du Tribunal qui étoit son ouvrage, & fit voir combien il méritoit d'en être l'auteur, en faisant le procès de cent mille personnes, dont six mille pendant quatre ans périrent au milieu des flammes. Ses successeurs imiterent son zéle, ou plutôt sa cruauté. L'In-

quisition devint en peu de tems un objet de terreur pour les Grands & pour le Peuple. Les soupçons, la défiance, la superstition se communiquoient à tous les Citoyens. Les Espagnols, cette Nation si vive & si spirituelle, devinrent tout à coup silencieux & réservés par la crainte des châtimens que pouvoit leur attirer une parole indiscrette.

Le Grand Inquisiteur décoré de priviléges immenses, exerçant une Jurisdiction générale dans toute l'étendue de la Monarchie, prenant la qualité de Lieutenant du Souverain Pontife, ne vit bientôt plus que le Sceptre au-dessus de lui; les Papes & les Rois se dépouillerent à l'envi de leur autorité pour l'en revêtir; il n'y a point d'appel des sentences rendues à son tribunal : il peut disposer souverainement des biens, de l'honneur & de la vie de ceux qui ont le malheur de tomber entre ses mains, excepté dans la cause des Evêques qui ont le privilége de ne pouvoir être jugés en dernier ressort que par le Pape. On a souvent reproché aux Ministres du Saint Office d'abuser d'un pouvoir déjà trop

redoutable pour satisfaire leur avarice ou leur vengeance.

Quoiqu'il en soit, on ne sçauroit trop répéter qu'on ne conçoit pas comment dans le sein du Christianisme, au milieu d'une Nation aussi policée & aussi respectable, on laisse subsister un Tribunal dont la procédure inouie ne peut que fomenter l'hypocrisie, anéantir l'humanité, & arrêter les progrès de l'esprit humain & de la véritable philosophie.

D'un autre côté nous ne devons point dissimuler que cet établissement auquel plusieurs Espagnols applaudissent au moins en apparence, n'ait banni le Mahométisme & le Judaïsme de l'Espagne, & n'ait sur-tout écarté ce déluge d'hérésies qui au seizieme siécle inonda l'Europe, & fit par-tout couler des fleuves de sang.

Il n'est pas inutile d'observer que toute la Nation paroît avoir pour le Tribunal une vénération mêlée de terreur qu'elle n'exprime que par un profond & mystérieux silence; l'Inquisition est comme ce Dieu dont il n'étoit pas permis chez les Anciens, même de prononcer le nom.

On n'ignore pas que ſur une ſimple dénonciation, ou même ſur les plus légers indices, les Inquiſiteurs font arrêter les perſonnes ſoupçonnées de certains crimes. On admet le témoignage des femmes de mauvaiſe vie, & des plus proches parens; ſi on eſt aſſez innocent ou aſſez heureux pour être élargi, on n'en eſt pas moins flétri pour le reſte de ſes jours; on ne nomme jamais au priſonnier ſon accuſateur; il eſt vrai qu'il y a peine du talion contre les délateurs, quand ils ont accuſé fauſſement, mais l'Inquiſition n'a jamais jugé à propos de faire un exemple de ces ſcélérats.

Les accuſés ne ſont pas obligés, comme on le croit communément, de deviner le crime dont ils ſont chargés; mais on n'oublie rien pour le leur faire avouer d'eux-mêmes; au moment de leur détention on inſtruit leur procès, & on leur donne un Avocat & un Procureur pour leur conſeil. Voici les crimes qui ſont de la compétence de l'Inquiſition, l'Athéïſme, le Déïſme, l'Idolâtrie, le Judaïſme, le Mahométiſme, l'Apoſtaſie, l'Héréſie, & tous les crimes contre nature.

C'eſt encore une erreur de croire que les Dominicains ayent la gouvernement abſolu du conſeil de l'Inquiſition, ce n'eſt même que depuis Philippe III. qu'ils ont le privilége d'avoir un de leurs Religieux au nombre des Qualificateurs; les membres qui compoſent le Tribunal ſont choiſis parmi les Eccléſiaſtiques, les Moines & les Magiſtrats. Le Conſeil Suprême établi dans la Capitale eſt compoſé de l'Inquiſiteur Général, de ſix Conſeillers & d'un certain nombre de Qualificateurs; les Tribunaux ſubalternes établis dans les dix-huit principales Villes d'Eſpagne & d'Amérique, n'ont pas droit de conclure à la priſon contre les Grands, les Chevaliers des Ordres militaires, les Gentilshommes & les Eccléſiaſtiques tant ſéculiers que réguliers; ils ne peuvent célebrer d'*Auto da Fè* qu'avec une permiſſion expreſſe du Conſeil Suprême; on jugera du nombre des Inquiſiteurs, des Qualificateurs, des Conſulteurs, des Receveurs & des autres Officiers de l'Inquiſition, par des Familiares, eſpece d'Exempts qui paſſe vingt mille; il eſt vrai que tous n'exer-

cent pas, mais on recherche ces emplois pour se faire respecter dans un Pays où tout ce qui porte la livrée de l'Inquisition est singuliérement consideré & redouté.

Nous n'entrons point dans le détail des cérémonies qu'on observe, lorsque le Saint-Office fait brûler quelques victimes; c'est tout à la fois un acte de religion, une fête pompeuse, un spectacle affreux & inhumain : le Roi, la Reine, ses enfans, toute la Cour se font un devoir d'y assister, & les Grands en qualité de parrains conduisent jusqu'au bucher les malheureux qu'on leur confie. Eh! qu'auroit dit Montezuma, à qui les Espagnols faisoient un crime de sacrifier ses ennemis à ses Dieux, s'il eût été témoin de ces cruelles cérémonies; ne se persuadera-t-on jamais que l'Etre Suprême abhorre de pareils sacrifices? La raison seule ne nous dicte-t-elle pas que ceux qui persistent dans leur religion jusqu'à braver les flammes, ne le font que par un respect profond & intime de la Divinité? A Dieu ne plaise que je confonde avec ces malheureux dignes

de compaſſion les ſcélérats qui ſe jouent de la Religion, des Loix & des mœurs.

Avouons pourtant que dans ce ſiécle poli, humain & éclairé on a ſagement tempéré la rigueur des maximes de l'Inquiſition, & diminué ſon pouvoir exceſſif; les Inquiſiteurs mêmes ſont devenus plus circonſpects, moins inflexibles, & plus équitables.



Rois de la Maison d'Autriche.

JEANNE LA FOLLE, ET SON FILS CHARLES I. SI CONNU SOUS LE NOM DE L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

La Maison d'Autriche, en comprenant les deux années du Regne de Philippe I. a regné en Espagne l'espace de cent quatre-vingt-six ans.

XIMENES âgé de près de quatre-vingt ans se met en possession de la Régence, & y associe le Doyen de Louvain, Précepteur de Charles, comptant bien être le maître avec un Collégue pieux & sçavant à la vérité, mais plus propre à gouverner une Communauté Religieuse qu'un Peuple dont il ne connoissoit ni le génie, ni les mœurs, ni les Loix. Le Grand-Justicier d'Arragon, Dom Jean-Baptiste de Lanuza, s'oppose, en vertu de sa charge, à ce que l'Archevêque de Sarragosse soit reconnu

en qualité de Régent dans la Monarchie d'Arragon ; quoique les Députés des Provinces de ce Royaume consentissent à le reconnoître, il fallut pour le bien public que l'Archevêque se contentât du titre de Curateur de la Reine, & de Lieutenant du Prince Charles. Celui-ci instruit de la mort de son ayeul, prend la qualité de Roi d'Espagne ; le Pape & l'Empereur la lui avoient déjà donnée dans leurs lettres particulieres ; cependant les Grands tant en Castille qu'en Arragon s'y opposoient ; Ximenes porte cette affaire d'autorité dans les *las Cortes* de Castille, & fit proclamer Charles dans le tems qu'on délibéroit encore dans l'assemblée. Les Arragonois ne l'imiterent point, ils ne donnerent le titre de Roi à Charles qu'en 1556. Ce fut un trait habile de la part de Charles de se faire reconnoître Roi ; il couroit risque de n'en avoir jamais le titre, attendu que Jeanne en effet ne mourut qu'en 1555.

Jean d'Albret, croyant ne pouvoir jamais trouver une occasion plus favorable de recouvrer son Royaume que dans l'absence de Charles, & pendant les troubles dont étoit menacée la Castille,

entre en Navarre avec une armée de vingt mille hommes, & s'attache au siége de S. Jean de Pied-de-Port : il avoit pour lui le parti de Grammont, mais Ximenes renverse ses espérances, & envoye contre lui le Duc de Najera & Ferdinand Villalva : ce dernier surprend le Maréchal de Navarre (Dom Pedro Peralta,) au passage de Ronçevaux, & taille son armée en pieces ; on égorgea les Prisonniers qui excédoient le nombre des vainqueurs, on épargna les principaux Officiers, mais ils périrent tous en prison de misere, ou par leurs propres mains. Peralta se tua d'un coup de couteau, Jean d'Albret leva le siége de S. Jean de Pied-de-Port, & va mourir de douleur à Pau dans le Bearn. On sçait que Catherine de Foix, & son épouse lui dit : *si vous fussiez né Catherine, & moi Dom Jean, nous n'aurions jamais perdu la Navarre* ; elle ne survécut que de quelques jours à ses nouveaux malheurs : leur fils Henri d'Albret leur succéda ; toutes les Places fortes de la Navarre sont démantelées, à l'exception de Pampelune ; c'est ce qui a rendu le recouvrement de ce Royaume impraticable ; Ximenes avoit aussi or-

donné à Villalva en cas de malheur, de mettre le feu dans tout le Royaume, & d'en faire un vaste désert : comment la politique a-t-elle pû arracher de Ximenes un ordre si barbare ?

De Madrid où l'on avoit transféré les Conseils, le génie puissant de Ximenes réprime toutes les séditions qui s'élevent dans le Royaume : il punit les Grands qui s'écartent de leur devoir ; ils se liguent contre le Cardinal, & lui demandent hautement de quel droit il gouverne le Royaume : en vertu du pouvoir qui m'a été confié, répondit-il, par le testament du feu Roi, & qui a été confirmé par le Roi régnant ; *mais Ferdinand*, lui dirent-ils, *simple Administrateur du Royaume, pouvoit-il conferer la qualité de Régent ? La Reine seule a ce droit. Eh bien*, dit Ximenes, en les faisant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons dont il fit faire une furieuse décharge, *voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne & je gouvernerai*. Les mécontens députent en Flandres pour se plaindre du Régent. Ximenes, pour toute justification, demande au Roi des pouvoirs sans bornes, & les obtient ; il s'en

ſert, & commande avec plus de fierté & de hauteur que n'avoit jamais fait Ferdinand; l'uſage d'Eſpagne n'étoit point d'entretenir des troupes en tems de paix: Ximenes, pour humilier les Grands & la Nobleſſe, permet à la Bourgeoiſie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de Fête, & lui accorde de grands priviléges: ainſi ſans tirer un ſeul Laboureur de la charrue, & ſans qu'il en coûte un ſol au Roi, il trouve le moyen d'avoir dans la Caſtille un Corps de trente mille hommes prêts à agir au premier ordre. Avec ce ſecours il réduit les Grands, empêche les Chevaliers de Saint Jacques d'élire un Grand-Maître, & la Reine Germaine de Foix d'épouſer le Duc de Calabre.

Charles & François I. conviennent par un traité ſigné à Noyon que le Monarque Eſpagnol épouſeroit Louiſe (*a*), fille aînée du Roi de France; qu'il reſtitueroit dans 6 mois la Navarre à Henri d'Albret, & qu'il donneroit à François I. cent mille écus pour les prétentions de la France au Royaume de Naples; Ma-

(*a*) Cette Princeſſe n'étoit âgée que d'environ un an.

ximilien

ximilien accéda à ce traité, & restitua Verone aux Vénitiens. Une escadre de Corsaires de Barbarie est prise & coulée à fond sur les Côtes de Valence, par D. Berenger Domns. Les Génois osent insulter un vaisseau Espagnol dans le port de Carthagène; le Régent fait arrêter ceux de cette Nation qui se trouvoient en Espagne, & saisir leurs marchandises; il fallut demander pardon au Roi qui leur donne main levée.

Horuc Barberousse appellé par le Roi d'Alger à son secours contre les Espagnols à qui il payoit tribut, étrangle le Monarque Algérien, se met la couronne sur la tête, & assiége le Peñon, forteresse occupée par les Espagnols; Diegue de Vera accourt avec une armée pour lui faire lever le siége, est vaincu par ce Roi Corsaire, plus de quatre mille Espagnols furent tués dans cette action; Diegue de Vera est arrêté, & mis en prison à son retour.

Révolte de la Sicile contre D. Hugues de Moncade, Viceroi de cette Isle, Dom Jean de Lune y rétablit le calme.

Atayde, Gouverneur de Sus pour les

Portugais, est vaincu & tué par les Maures.

Le Cardinal Ximenes qui toujours dans le Conseil avoit parlé en faveur des Indiens opprimés, écoute favorablement Las Casas leur défenseur; il établit de nouveaux reglemens en faveur de ces infortunés; mais on sçut les éluder comme les précédens; Rien ne pouvoit vaincre l'avarice des Colons Espagnols, source de l'oppression & de l'anéantissement entier de toutes les Nations dont S. Domingue & les autres Isles de l'Amérique étoient couvertes. Pour satisfaire aux plaintes des répartitionaires qui demandoient à Las Casas de quel bras on se serviroit pour exploiter les mines, s'il ne vouloit pas qu'on y employât ceux des Indiens, on proposa au Régent d'envoyer des Nagres dans les Colonies: on eut recours à cet expédient; mais ce ne fut qu'après qu'on eut tout à fait détruit les Indiens.

1517. Croui de Chievre, prémier Ministre du Roi, & le Chancelier Salvago vendent toutes les charges de la Monarchie. Cet indigne trafic indispose l'Espagne

contre la Cour de Bruxelles ; Charles envoye Lachau & Amſterdorf en qualité de Régents de Caſtille, pour modérer la ſévérité & le deſpotiſme de Ximenes ; mais celui-ci dédaignant ſes Collégues, gouverne toujours ſeul, ſoumet D. Pedro Giron, & Dom Jean Velaſquez, rebelles. Les fils du Connétable, de l'Amirante, du Duc d'Albuquerque & du Comte d'Uruenna, ſont condamnés à mort pour s'être oppoſés, les armes à la main, à l'exécution d'un arrêt de la Chancellerie de Grenade ; Ximenes leur fait grace de la vie ; il retranche les penſions & lés Officiers inutiles, retire tout ce qui avoit été uſurpé ou aliéné du domaine Royal, & fait rendre gorge aux Financiers : on en tire des ſommes immenſes avec leſquelles il acquitte les dettes de l'Etat, mais il travailloit en vain pour le bonheur de la Patrie ; tous les tréſors de l'Amérique & de l'Eſpagne paſſoient en Flandres entre les mains des Miniſtres de Charles ; le mécontentement & l'eſprit de révolte commencent à ſouffler dans toute l'Eſpagne ; on crie tout haut dans pluſieurs endroits qu'il faut élever à la Couronne l'Infant Ferdinand ;

Ximenes promet l'aſſemblée des Etats, & cependant écrit à Charles de venir au plutôt en Eſpagne, s'il ne veut pas voir ſon frere ſur le thrône; les Juifs & les Maures nouveaux convertis offrent des ſommes immenſes à Charles pour l'engager à modérer la rigueur de l'Inquiſition. Ils demandoient que, ſelon l'uſage reçu dans tous les Tribunaux, le délateur ne fut point compté pour témoin, qu'on le nommât à l'accuſé, & qu'on confrontât celui-ci avec les témoins; Ximenes, Grand Inquiſiteur, fit échouer leur négociation.

Léon X. demande au Clergé d'Eſpagne le dixieme de ſes revenus pour s'oppoſer à une prétendue invaſion de Selim qui menaçoit l'Italie; l'Arragon refuſe le S. Pere, & Ximenes lui écrit avec tant de force que le Pape déſavoue ſon Nonce; cependant on publioit la Bulle en Italie & en Allemagne, c'eſt à cette occaſion que Luther, Moine Auguſtin, préche contre les Indulgences, & prépare ſon héréſie.

Charles s'embarque ſur une flotte que lui envoye Ximenes, & arrive en Eſpagne. On ôte à l'Infant Ferdinand Dom

Pedre de Guzman son Gouverneur, & l'Evêque d'Astorgues son Précepteur. On les accusoit tous deux d'avoir formé quelques intrigues en faveur de leur Eleve.

Ximenes est empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truite. On soupçonna les Ministres Flamands d'avoir fait le coup. Il est certain que le Régent avoit écrit au Roi contr'eux avec beaucoup de force, & sur-tout contre Chievre qui étoit détesté en Espagne. Ximenes traîna pendant deux mois une vie languissante, & mourut disgracié à l'âge de quatre-vingt-un ans avec la réputation du plus grand homme & du meilleur Citoyen qu'eût produit l'Espagne. Aussi habile que le Roi Ferdinand dans l'art de gouverner les hommes, il le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple Particulier faire plus de bien à sa Patrie que tous les Rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut Archevêque de Tolede, il employa près

de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du Peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans la Ville Archiépiscopale en faveur des filles de condition un établissement que Louis XIV. a imité depuis en grand pour le soulagement de la pauvre Noblesse. Ce fut Ximenes qui fonda, comme nous l'avons déjà dit, l'Université d'Alcala, & qui fit imprimer avec des frais immenses la Bible de Complut qui a servi de modele à tant d'autres pour l'impression.

On donna l'Archevêché de Tolede à Guillaume de Croui, neveu du Seigneur de Chievre, & le Doyen de Louvain qui avoit été Précepteur du Roi fut décoré de la pourpre Romaine. Son Eleve songeoit dès-lors à lui procurer la Tiare.

Conspiration en Sicile contre Hector Pignatelli, Viceroi de cette Isle. On força son palais, ses amis furent égorgés, & on le traina en prison. Guillaume de Vintimille appaisa les troubles, & sauva le Viceroi, en massacrant pendant la Messe le chef des Conjurés.

Les découvertes des différentes parties du Continent de l'Amérique Septentrionale continuent avec le plus grand

ſuccès ; Hernandez de Cordoue pénetre dans l'Yucatan. Jean de Grijalva dans le même tems, & par les ſecours de Velaſquez, Gouverneur de Cuba, découvre le Mexique qu'il nomma la Nouvelle Eſpagne ; les connoiſſances qu'il apporta à Velaſquez de la fertilité, de l'étendue, & ſur-tout des richeſſes immenſes de cette vaſte Région, font concevoir à ce Gouverneur le deſſein d'en faire la conquête ; il punit Grijalva de n'avoir oſé tenter un établiſſement ſur les Côtes, & confia cette entrepriſe à Fernand Cortez le plus fameux des Capitaines Eſpagnols qui ont aſſujetti le nouveau Monde.

Il eſt bon d'obſerver que toutes les expéditions qui ont procuré à l'Eſpagne deux Empires & trente Provinces en Amérique, ne coûterent jamais un ſol au Roi ; des Particuliers tentoient la fortune à leurs dépens, un heureux ſuccès les mettoit-il en poſſeſſion du Gouvernement des Pays conquis ? le fruit de leurs travaux appartenoit à la Cour ; étoient-ils malheureux ? ils perdoient leurs biens ſans obtenir aucun dédommagement de la part du Miniſtere. Si l'amour de la

Patrie eût seul animé leur courage, on pourroit les regarder comme autant de Héros.

1518. Les *las Cortes* de Castille assemblées à Valladolid proclament Charles Roi solidairement avec la Reine sa mere, & lui accordent un don gratuit de six cent mille ducats, mais il fallut que le Roi jurât de ne naturaliser aucun Etranger, de ne point faire sortir d'argent d'Espagne, d'exclure les Flamands & ses autres Sujets non Castillans des charges, des dignités & des bénéfices de la Castille; enfin, de ne point faire mettre à l'enchere les revenus de la Couronne: mais à peine eut-il fait ce serment qu'il rendit publiques la nomination de Guillaume de Croui à l'Archevêché de Tolede. Le Roi ôte sa sœur, l'Infante Catherine des mains de la Reine sa mere, mais cette Princesse jetta des cris si pitoyables qu'il fallut la lui rendre; Charles qui connoissoit l'affection des Espagnols pour son frere, l'envoye en Flandres: on dit que l'Empereur Maximilien prévenu d'une extrême tendresse pour Ferdinand, voulut le faire élire Roi des Romains, cependant le Pape accorde à Charles un Bref

d'éligibilité à l'Empire. Le Bref paroissoit nécessaire, attendu que les prédécesseurs de Léon X. avoient défendu aux Rois de Naples leurs Vassaux, sous peine de perdre leur couronne, d'accepter le Thrône Impérial; un Monarque Napolitain devenu Empereur auroit allarmé par sa trop grande puissance les Souverains Pontifes.

Le Roi convoque à Sarragosse les Etats d'Arragon; on ne voulut d'abord le reconnoître qu'en qualité de Tuteur de la Reine Jeanne; mais enfin il l'emporta, & fut, comme en Castille, proclamé Roi solidairement avec sa mere. On lui accorda un don gratuit de deux cent mille écus. La Reine Germaine de Foix lui céde par un acte authentique ses prétentions au Royaume de Navarre. Cette Princesse étoit fille unique & héritiere du Vicomte de Narbonne qui avoit autrefois disputé la Couronne à Catherine de Foix sa cousine.

On commence à s'appercevoir d'une fermentation dans toutes les Villes de Castille qui avoient droit aux Etats. La Nation ne pouvoit pardonner au Roi, & sur-tout à ses Ministres, l'élévation de

Guillaume de Croui à l'Archevêché de Tolede, ni les autres contraventions aux promesses que Charles avoit faites à Valladodid.

Charles se lie étroitement avec le Roi d'Angleterre, il avoit dans ses intérêts Volsey, Ministre & favori d'Henri VIII. Volsey étoit une ame vénale qui se donnoit à celui des Princes qui lui offroit le plus. La devise de son maître étoit un Archer tenant un arc, avec cette inscription, *Cui adhæreo præest*. Dès ce tems-là les Anglois cherchoient à entretenir la rivalité des Maisons de France & d'Autriche, & à tenir la balance entre les deux Monarchies; Politique adroite qui a procuré à l'Angleterre l'Empire de la Mer, des richesses immenses, & une considération infinie en Europe.

Horruc Barberousse déjà Roi d'Alger s'empare de Tremecen. Le Roi déthrôné appelle Muley. Aben-Chemi se jette entre les bras de l'Espagne, & en obtient la protection; Martin d'Argote assiége Barberousse dans Tremecen, & le force de fuir; on le poursuit, & enfin on le massacre à Zara; sa tête fut portée à

Oran : ainsi périt un Corsaire devenu Roi & la terreur de la Méditerranée ; son frere Chérédin lui succéde à Alger ; D. Hugues de Cardonne part avec une flotte puissante pour le déthrôner, mais ce Général ayant différé pendant huit jours le débarquement, est surpris dans le Port d'Alger d'une tempête qui abyme sa flotte : plus de quatre mille Espagnols périrent dans ce désastre ; à peine put-on sauver quelques vaisseaux.

La mort de Marie d'Arragon avoit tellement touché le Roi Emmanüel son époux qu'il étoit sur le point d'abdiquer la Couronne, ne se réservant que le revenu de l'Algarve & la Grande-Maîtrise de Christ, afin de poursuivre ses conquêtes en Afrique ; mais ayant appris que le Prince Jean en faveur de qui il étoit prêt à faire un si grand sacrifice, cabaloit & montroit beaucoup d'impatience d'occuper le thrône, il change de dessein, & épouse l'Infante Eléonore, sœur du Roi d'Espagne.

Fernand Cortez part avec dix vaisseaux, & accompagné de six à sept cens Espagnols. Jamais on ne forma une si grande entreprise avec si peu de forces. Il est

vrai que cet habile Capitaine, fécond en ressources, & d'un courage opiniâtre dut ses succès à son adresse autant pour le moins qu'à son audace. A peine fut-il parti, que Velasquez jaloux de la capacité de son Lieutenant, se repentit d'avoir fait un pareil choix. Il craignit que Cortez ne lui enlevât la gloire, & sur-tout le profit de cette expédition : on verra que le Conquérant du Mexique eut plus d'obstacle à vaincre du côté de Velasquez que de celui des Mexicains. Il sembloit que les Espagnols eussent entrepris de mettre eux-mêmes obstacle à leurs succès. Ne fut-ce pas parmi eux que Colomb & ses freres trouverent leurs plus cruels ennemis ? Les Pizarres & les Almagro se livrerent au Pérou plus de combats, & firent couler plus de sang Espagnol que tous les Indiens ensemble ; mais ce qu'on doit regarder comme un prodige, c'est que la discorde, ces haines atroces, ces guerres intestines ne retarderent pas un seul instant le cours des conquêtes ; Fernand Cortez cherche à se faire adorer des soldats ; il y réussit avant que de les

débarquer ; tous lui jurerent de ne jamais l'abandonner.

Le Roi tient les Etats de Catalogne, & en obtient un don gratuit. François I. le somme de restituer la Navarre à Henri d'Albret, conformément au traité de Noyon. Goussier de Boissy & Chievre s'abouchent à Montpellier pour finir ce différend, mais ils ne purent rien terminer. Il s'en falloit bien que Charles eut envie de faire une pareille restitution. Il marie au Marquis de Brandebourg Germaine de Foix qui lui avoit cédé toutes ses prétentions sur la Navarre. Les Arragonois indignés d'une alliance qu'ils regardoient comme injurieuse (*a*) à Ferdinand, refuserent à leur ancienne Reine le titre d'Altesse qu'on ne donnoit alors qu'aux têtes couronnées ; mais Charles le lui fit rendre. 1519.

Mort de Maximilien. Le Roi d'Espagne est élu Empereur sous le nom de Charles V. François I. qui fut son concurrent ne lui pardonna jamais cette préférence ; les Electeurs refuserent leurs suffrages au Monarque François dont ils

(*a*) Ferdinand, après la mort d'Isabelle, avoit épousé, comme nous l'avons dit, Germaine de Foix.

estimoient le mérite ; mais ils craignoient d'être assujettis comme l'avoient été les grands Vassaux de la Couronne de France. Ne devoient-ils pas avoir les mêmes sujets de crainte en choisissant le Roi d'Espagne ? Ils firent signer à Charles une capitulation qu'ils crurent capable d'assurer leur liberté. L'Electeur Palatin député par la Diete de Francfort apporte au Monarque Espagnol le diplôme de son élection à l'Empire.

La Castille refuse à son Souverain les décimes sur le Clergé, qui lui avoient été accordées par la Cour de Rome pour faire la guerre aux Turcs. Le nouvel Empereur a recours au Pape qui jette un interdit sur toute l'Espagne ; mais aucune Eglise ne le garda. Toutes les personnes sensées, *dit Ferreras*, étoient persuadées que des censures n'obligent en aucune façon, lorsqu'elles n'ont pas pour base la justice ; de sorte que Léon X. fut contraint de lever un interdit inutile.

Le Sultan Selim, à la priere de l'Empereur, accorde aux Chrétiens la permission de visiter les saints Lieux. Ce fut alors que l'Empereur prit le titre de Majesté, au lieu de celui d'Altesse. Fran-

çois I. & les autres Rois de l'Europe suivirent cet exemple.

Chereddin Barberousse, aussi grand homme que son frere, s'empare du Royaume de Tunis. Le Roi déthrôné se sauve en Espagne pour y solliciter l'appui de l'Empereur. Hugues de Moncade chargé du soin de le rétablir, défait une flotte de Barberousse, & une armée de l'Emir de l'Isle des Gerbes. Le Prince vaincu se soumit à un tribut envers l'Espagne.

Les principales Villes de Castille s'unissent pour la conservation des priviléges du Royaume, les Castillans ne pouvoient voir sans douleur les trésors de l'Espagne transportés en Allemagne & en Flandres. On prétend que Chievre seul fit passer un million d'écus dans sa patrie, somme immense alors, & qu'il avoit acquise par les moyens les plus injustes; d'ailleurs l'autorité, le ministere, les dignités étoient entre les mains des Flamands pour qui le Roi avoit une prédilection singuliere.

Un Prédicateur Cordelier excite un trouble affreux dans la Ville de Valence qui étoit pour lors affligée de la peste. Il

fait entendre au Peuple que ce fléau est un effet de la colere Céleste qui avoit entrepris de punir les désordres de certains Particuliers. Aussi-tôt la populace se saisit de plusieurs Citoyens soupçonnés, & les fait brûler vifs; pour se soustraire aux châtimens que méritoit une pareille sédition, elle prend les armes sous prétexte que le Royaume est menacé d'une invasion de la part des Maures. Tous les Corps de métier s'associent sous le nom de Germanat, ou fraternité, & déclarent enfin hautement que c'est pour se défendre contre la tyrannie de la Noblesse; en effet, les Gentilshommes étoient alors en possession de ne point payer leurs dettes, de violer les femmes & les filles des simples Citoyens, de tuer leurs Créanciers, & de se moquer des Loix & des Magistrats: le Roi instruit de la conduite des Nobles, approuva, ou feignit d'approuver les Germanats; un Commissaire nommé par le Roi, préside à l'élection des Syndics, & leur permet de rester armés.

Les Indiens de Tabasco sont vaincus par Fernand Cortez. Il prend leur Ville, & répand la terreur aux environs. La

vûe des chevaux ſur leſquels combattoient les Eſpagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les vaiſſeaux qui reſſembloient à des forteresses mouvantes; tous ces objets cauſoient aux Indiens un étonnement mêlé d'admiration. Ils regardoient Cortez comme un Dieu, comme le Fils du Soleil. Deux Généraux du Souverain de ces vaſtes Régions, viennent trouver le Capitaine Eſpagnol, le comblent de préſens, & le ſomment de la part de leur maître de ſortir du Pays. Cortez apprit d'eux que le Monarque Indien ſe nomme Montezuma, qu'il régnoit ſur un Empire fort étendu, & fondé depuis cent trente ans; qu'il commandoit à 30 Princes ſes Vaſſaux appellés Caciques, dont chacun étoit en état de mettre cent mille hommes ſur pied; que les richeſſes du Souverain ſurpaſſoient le nombre de ſes Sujets, & que ſon pouvoir étoit deſpotique. Les Eſpagnols eurent bientôt lieu de s'appercevoir que les Mexicains n'avoient rien de barbare que l'uſage de ſacrifier leurs ennemis vaincus à Viziputſli, le Dieu de la guerre; & de s'en nourrir; que ce Peuple ſurpaſſoit en con-

noiſſances & en lumieres, en induſtrie & en politeſſe la plûpart des Nations de l'Europe.

L'éducation de la Jeuneſſe formoit parmi eux le principal objet du Gouvernement. Les Sujets attachés juſqu'à l'adoration à leur Souverain étoient braves, diſciplinés, & connoiſſoient ce que nous appellons l'honneur & les ſentimens. Ils avoient réduit la guerre en art, & leurs finances étoient mieux adminiſtrées que dans les Etats de l'Europe. Pour preuve qu'ils avoient quelques connoiſſances aſtronomiques, c'eſt que leur année étoit diſtribuée en trois cent ſoixante cinq jours.

Fernand Cortez étant inſtruit de tout ce qui concernoit les Mexiquains, réſolut de ſubjuguer leur Empire. Il comprit qu'il falloit employer la politique & l'adreſſe autant que la force & l'audace. Il fit d'abord entendre aux Envoyés de Montezuma que la réputation de leur maître, l'avoit attiré au Mexique en qualité d'Ambaſſadeur d'un grand Prince qu'il annonçoit comme le Monarque de l'Orient. Montezuma effrayé par une infinité d'oracles vrais ou faux, & par de

prétendus prodiges qui annonçoient la destruction de sa Monarchie, envoya de nouveaux présens, & eut recours aux prieres pour engager Cortez à partir. Sa crainte le perdit. Il se crut vaincu avant que de combattre; cependant la vûe de ses riches présens excite de plus en plus l'avarice & la cupidité des Espagnols. Tous se sentent transportés du desir de faire la conquête d'un Empire si opulent. Cortez charmé de les voir en de pareilles dispositions, songe à former des établissemens, & bâtit la Ville de Vera-Crüz. Pour n'être plus dans la dépendance de Velasquez, il se fait élire Général par la Colonie naissante, & envoye en Espagne tout l'or qu'il avoit recueilli. Il demande le Gouvernement du Mexique, & de nouveaux secours. Ensuite il brûle ses vaisseaux à l'exemple d'Agathocles, pour faire entendre à ses soldats qu'il falloit vaincre ou périr.

De là il s'avance dans le pays & fait alliance avec plusieurs Caciques qui ne pouvoient souffrir l'orgueil & la tyrannie de Montezuma. Chaque jour sur la route il découvre de belles Villes, une grande quantité d'or, un pays

délicieux & bien cultivé, de l'ordre, de la police, de l'humanité. Par-tout on le reçoit comme un Dieu. Les Peuples se prosternent à la vûe du moindre Espagnol. Il n'y eut qu'une République qu'on appelloit Tlascala qui, ayant sçu conserver sa liberté contre toutes les forces de l'Empire Mexicain, eut la hardiesse de refuser le passage sur ses terres aux Espagnols, & de les traiter comme des brigands. Les Tlascalteques presque nuds, armés seulement de fléches & de pierres tranchantes qui leur tenoient lieu de fer, furent vaincus trois fois consécutivemenr. La guerre se termina par un traité qui unit ces Républicains avec les Espagnols. Ce fut par le secours des Tlascalteques que Cortez renversa le Thrône du Mexique. Il est bon d'observer que cet homme heureux dans son expédition contre Tabasco, s'attacha une Indienne qu'on appelloit Marine, qui devint la maîtresse du Général, & son interprete, dès qu'elle eut appris la Langue Espagnole. Cette femme lui rendit les plus grands services. Pour comble de bonheur, le Pays qu'on venoit de conquérir étoit rempli de volcans qui four-

nirent du souffre & du salpêtre pour remplacer la poudre qu'on avoit dépensé dans les combats.

Montezuma plus effrayé que jamais depuis la défaite des Tlascalteques, tremble en voyant approcher de sa Capitale cet Etranger qui, en moins de quinze jours, venoit de dompter une République que toutes les forces de l'Empire n'avoient pû assujettir pendant un siécle. Cortez suivi d'une poignée d'Espagnols, & de six mille Tlascalteques, surmonte les obstacles que Montezuma lui oppose. Il arrive sur le bord de ce Lac immense au milieu duquel Mexique est bâtie. L'Empereur vient le recevoir aux portes de la Ville avec tous les honneurs imaginables. Cortez logé & fortifié dans un des plus beaux palais du Prince, apprend bientôt que Montezuma avoit fait attaquer la Colonie de la Vera-Cruz, & que la mort de quelques Espagnols venoit de détromper les Mexicains de l'idée qu'ils avoient que ces Etrangers étoient immortels. Sentant alors la grandeur du péril auquel il étoit exposé, n'ayant avec lui qu'un très-petit nom-

bre de ſoldats, & ſe trouvant au milieu d'une Ville peuplée d'un million de Citoyens, & environnée de quatre armées ennemies; il forme le projet le plus audacieux qui ſoit jamais venu dans l'eſprit humain. Suivi de ſes Officiers, Cortez ſe rend au palais de l'Empereur, & lui déclare fierement qu'il faut le ſuivre, ou ſe réſoudre à périr. Montezuma, après avoir offert en vain de livrer le Général qui, par ſes ordres ſecrets, avoit attaqué la Ville de la Vera-Cruz, & de donner ſes enfans en ôtage, ſuit lâchement le Capitaine Eſpagnol dans la priſon qu'il lui deſtine.

Auſſi-tôt Cortez exige qu'on lui livre le Général & tous les Officiers qui avoient attaqué la Colonie, & les fait brûler vifs aux portes du Palais Impérial. Pendant cette horrible exécution, il entre dans l'apartement de l'Empereur, lui met les fers aux pieds & aux mains pour réparation du prétendu crime que ſes Sujets avoient commis en attaquant des uſurpateurs. Montezuma enſuite de cet outrage met le comble à ſon aviliſſement, en rendant hommage

de ſa Couronne à Charles-Quint. Cette cérémonie humiliante fut ſuivie d'un préſent de ſix cent mille marcs d'or pur, d'une quantité prodigieuſe de pierreries, & de pluſieurs autres ouvrages des plus précieux métaux que le luxe des Empereurs avoit pris plaiſir à raſſembler depuis deux ſiécles. Cortez en réſerva la cinquieme partie pour le Roi d'Eſpagne, en garda autant pour lui-même, & abandonna le reſte à ſes ſoldats. Alors il chercha de nouveaux prétextes pour différer ſon départ, que Montezuma lui demandoit avec inſtance; il attendoit les ſecours qu'il comptoit recevoir d'Eſpagne, il ne fut pas long-tems ſans apprendre que dix-huit chevaux de ſa Nation étoient arrivés avec douze cens hommes. Cette nouvelle lui cauſa d'abord les plus vifs tranſports de joye, mais ils furent ſuivis des plus cruelles inquiétudes, quand il apprit que cette armée étoit envoyée par Velaſquez pour le contraindre à renoncer au Généralat. Cortez prend ſon parti en Héros. Il laiſſe deux cens hommes à Mexique ſous les ordres d'Alvaredo qui eſt chargé du ſoin de gar-

der l'Empereur & la Capitale. Ensuite il part pour aller combattre un ennemi jaloux de sa gloire.

1520. Sur les remontrances de la Noblesse, le Roi donne un nouveau décret par lequel il interdit les armes aux Germanats; il n'étoit plus tems. Charles, sur le point de partir pour l'Allemagne où la nécessité de ses affaires l'appelle, demande d'être dispensé de présider aux Etats de Valence; le Clergé & la Noblesse lui déclarent qu'ils ne le proclameroient que lorsqu'il seroit présent. Pour se venger, le Roi confirme aux Germanats le privilége de rester armés, & va tenir les Etats de Castille à Saint Jacques: les Castillans mécontens du lieu de l'assemblée & des desseins du Roi qui ne cherchoit qu'à tirer de l'argent des *las Cortes*, s'ébranlent de toutes parts. L'Espagne n'applaudissoit pas à l'élection de Charles à l'Empire. Elle voyoit déjà que ce Prince seroit forcé par la nécessité de ses affaires de résider en Allemagne ou dans les Pays-Bas, & que tous les trésors du nouveau Monde & de l'Espagne continueroient d'enrichir les Etrangers: Tolede & d'autres Villes

Villes députent à Charles, pour lui faire des remontrances sur leurs griefs : à la nouvelle que le Roi alloit partir, & qu'il emmenoit avec lui sa mere il s'éleva une furieuse sédition à Valladolid où étoit la Cour ; l'intention des séditieux étoit de massacrer Chievre, le Chancelier Gatinara & tous les Etrangers, & d'arrêter ensuite le Roi ; mais Charles s'ouvre un passage au travers des mutins avec sa garde & sa Cour, & se sauve à Tordesillas où étoit sa mere, de-là il se rend aux Etats à Saint Jacques. Il exile les Députés de Tolede & de plusieurs Villes qui s'opposoient à ses demandes, & transfere les Etats à la Corogne ; là il arrache des Etats un don gratuit de six cens millions (a) de Maravedis, payables en trois ans. On n'avoit jamais accordé à ses prédécesseurs au-delà du tiers de cette somme.

Les Villes de Tolede, de Madrid, de Salamanque, de Toro, de Murcie & de Cordoue n'y voulurent jamais souscrire. Les autres Villes exigerent que Charles promît de revenir au plutôt en Espagne, de

(a) Quinze millions de notre Monnoye.

s'y marier, de réformer sa maison, de priver de leurs pensions & de leurs emplois tous les Etrangers, de défendre sous peine de la vie qu'on fît sortir du Royaume de l'or & de l'argent; & enfin de ne nommer à la Régence que des Seigneurs du Pays. L'Empereur ne tint aucune de ses promesses, le Cardinal Adrien son Précepteur fut Régent de la Castille, & on lui donna pour Conseil la Chancellerie de Valladolid. Jean de Lanuza eut la Régence d'Arragon.

Avant son départ, le Conseil de Castille, engagea Charles à déclarer par un décret authentique que l'Espagne étoit indépendante de l'Empire, tant on craignoit les vieilles prétentions du Corps Germanique qui se prétend substitué au pouvoir de l'Empire Romain. L'Empereur débarque en Anglèterre où il s'arrête plusieurs jours. Il conclut à Cantorberi avec Henri VIII. un traité contre la France, L'Empereur combloit le Ministre Volsey de présens & de pensions; & l'appelloit son pere; par ce moyen il gouvernoit la Cour de Londres. De-là il passe en Flandres, & va se faire couronner à Aix-la-Chapelle le 21 Octobre. Ce mê-

me jour on proclamoit à Constantinople Soliman II. qui étoit pour Charles V. un rival de gloire, de puissance & de mérite.

Sur le refus que firent les Electeurs de se trouver au Couronnement de l'Empereur, si les Grands d'Espagne y assistoient couverts, Charles obtint de ceux-ci qu'ils se découvriroient; mais quand il n'y eut plus lieu à la concurrence, il ne rendit le privilége de se couvrir qu'à un très-petit nombre de Seigneurs Espagnols, & le fit acheter aux autres par de longs services. Avant que d'être couronné Empereur, il jura d'observer les capitulaires dressés pour la liberté du Corps Germanique.

La révolte éclate dans toute la Castille. Les principales Villes de ce Royaume s'associent ensemble pour la réforme du Gouvernement. On appella cette ligue *Communautés* du mot *communeros*, qui signifie gens du commun. Presque toute la Noblesse resta fidelle au Roi. Il se trouva cependant quelques Seigneurs parmi les chefs des rebelles; mais il y en avoit d'autres qui furent tirés de la lie du Peuple. Les confédérés au nombre de plus

de trois cent mille hommes armés somment le Cardinal Adrien d'abdiquer la Régence. En attendand sa réponse, ils se portent à toutes sortes d'excès. Les députés des derniers Etats suspects d'avoir été favorables à la Cour, sont égorgés ou pendus. Le Régent ordonne à Ronquillo & à Fonseca de marcher contre les Rebelles. Ce dernier met le feu à Medina del Campo, & brûle presque toute cette grande Ville. Adrien se voyant poursuivi par les Citoyens de Valladolid, désavoue lâchement Fonseca qui est contraint de se sauver du Royaume. Ronquillo est battu. On fait main basse sur tous ceux qui ne se déclarent pas en faveur des Communautés. Les habitans de Jodar, au nombre de trois mille, sont massacrés, & on réduit leur Ville en cendres. Jean de Padilla qui pouvoit être regardé comme le chef de la ligue, obtient de Jeanne la Folle des lettres patentes qui le constituent Capitaine Général de la Castille. Les Communautés tiennent leur assemblée à Tordesillas, & gouvernent l'Etat sous le nom de l'imbécille Princesse qui les protege. On arrête à Valladolid presque

tous les membres de la Chancellerie. L'Evêque de Zamora, à la tête d'un Régiment de quatre cens Ecclésiastiques, se signale par ses cruautés.

• Cependant l'Empereur instruit des malheurs de la Castille associe à la Régence le Connétable & l'Amirante ; on lui conseille en vain de retourner en Espagne, il se contente d'écrire qu'il renonce au don gratuit accordé par les Etats de la Corogne, qu'il modere les impôts, & promet de n'élever jamais aucun Etranger aux dignités de la Castille. Les Duchesses de Medina-Sydonia empêchent Séville de se déclarer en faveur des Communautés. Le Connétable est chassé de Burgos ; l'assemblée de Tordesillas somme en vain les trois Régents de renoncer au Gouvernement de l'Etat. Le Duc de Najera, Viceroi de Navarre leur envoye une armée, & le Roi de Portugal leur prête cinquante mille ducats. Alors on voit changer la face des affaires ; Burgos rentre dans le devoir, le Connétable & l'Amirante se trouvent bientôt à la tête de cinquante mille hommes ; les Rebelles demandent du secours au Roi de Portugal, mais ce Prince leur

offre seulement sa médiation auprès de l'Empereur; ils veulent marier la Reine avec le Duc de Calabre qui étoit prisonnier à Xativa; mais cette Princesse, quoique folle, n'y voulut jamais consentir. Le Comte de Haro, fils du Connétable prend Tordesillas d'assaut, arrache la Reine des mains des Rebelles, & enleve presque tous leurs députés. Dom Pedre Giron, un de leurs Généraux se soumet; les affaires de l'Empereur se rétablissent.

Le Royaume de Valence étoit en proye aux mêmes maux que la Castille, toutes les Villes entrent dans la Germanie, & le Peuple fait main basse par-tout sur la Noblesse; le Comte de Melito qui étoit Viceroi, voulant protéger les Gentilshommes, acheve de soulever contre lui tout le Royaume. On commet les mêmes crimes & les mêmes excès qu'en Castille; la Noblesse met à sa tête le Duc de Segorbe de la Maison d'Arragon. Jean de Lanuza eut le bonheur ou l'habileté de contenir l'Arragon.

Fernand Cortez a la satisfaction de voir passer sous ses étendards les troupes que Velasquez son rival avoit envoyées

pour le combattre. Sur un bruit que les Seigneurs Mexicains conspiroient pour briser les fers de leur Empereur, un Officier Espagnol nommé Alvaredo, profite du moment où les prétendus coupables s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de Fête, & en massacre deux mille. Il leur arrache les pierreries & tout l'or qui servoient à leur parure : ce trait de cruauté & d'avarice rend le Peuple furieux. Deux cent mille Mexicains assiégent Alvaredo dans sa maison. Cortez vient le joindre, & se trouve exposé aux plus grands périls. Malgré le carnage que font les Espagnols en différentes sorties, ils craignent d'être bientôt accablés. La perte d'un seul soldat ne pouvoit être réparée par la mort de mille ennemis. Montezuma prisonnier de Cortez propose de se montrer à ses Sujets pour les engager à se retirer. Mais les Mexicains ne reconnoissoient plus dans leur Empereur qu'un lâche & vil esclave des Etrangers. Montezuma, au milieu de sa harangue, reçoit au front un coup de pierre qui le blesse mortellement. Il expire bientôt dans les convulsions de la rage & du désespoir.

On élit en sa place le Cacique Quetlavaca. Le nouvel Empereur feint de consentir à la retraite des Espagnols, dans le dessein de les surprendre, & de les accabler. En effet il taille en pieces leur arriere-garde. Cortez ne sauve sa vie & le reste de son armée que par des prodiges de valeur. Il perdit, en se retirant, la plus grande partie de ses trésors. Arrivé à Tlascala où il est reçu comme un Dieu, il rassemble bientôt une armée de 80 mille Indiens, à la tête desquels il vient assiéger la capitale de l'Empire Mexicain. Nous verrons ailleurs quel fut le succès de cette entreprise. Revenons aux affaires de la Castille.

1521. Marie Pacheco épouse de Padilla soutient par son courage celui des Rebelles. La guerre civile continue avec fureur. Les deux Partis se traitent mutuellement de traîtres à la Patrie, & de criminels de Leze-Majesté. Padilla, chef des séditieux, perd une bataille, est pris & décapité. Jean Bravo, & François Maldonado subissent le même sort. Valladolid, Medina del Campo, Ségovie, Avila, Salamanque & Zamora se soumettent. La seule Ville de Tolede animée par l'in-

trépide Marie de Pacheco & par Antoine d'Acunha, Evêque de Zamora, persiste dans la révolte. Le séditieux Prélat, que je viens de nommer, marche contre les Royalistes, est vaincu, & se retire à Tolede dont il est élu Archevêque par les gens de son parti. Il veut encore tenter les hasards de la guerre, & perd une seconde bataille. Il se sauve de Tolede. Le château de cette Ville tombe au pouvoir de Marie Pacheco qui tâche de soutenir le parti des révoltés.

Le Vice-Roi de Valence convoque le ban & l'arriere-ban contre les Germanats. Il est vaincu à Gandie. Le Duc de Segorbe le venge en remportant plusieurs victoires, & en forçant les Rebelles à se soumettre : dans le cours de cette guerre, les séditieux avoient pris le château de Xativa où étoit le Duc de Calabre qui refusa la liberté qu'on lui offrit. Un Castillan imposteur qui se donnoit pour le fils de l'Infant Jean d'Arragon, oncle de Charles-Quint, fut reconnu en qualité de Roi par la populace. On l'appelloit le Roi travesti. Son imposture le conduisit au gibet.

L'esprit de révolte se communique à l'Isle de Majorque. Le Vice-Roi est chassé & remplacé par un Tondeur de drap. Celui-ci est battu par les habitans d'Alcudia, l'unique Ville qui fut restée fidelle à son Souverain.

Henri d'Albret veut profiter des circonstances pour rentrer en possession de ses Etats. Il envoye André de Foix, Seigneur de l'Esparre avec une puissante armée qui pénétre dans la Navarre. Le Général François fait en quinze jours la conquête de ce Royaume. S'il s'en fût tenu là, d'Albret étoit rétabli sur le Thrône. L'Espagne avoit vu avec assez d'indifférence les succès d'André de Foix; mais ce Général s'étant attaché au siége de Logrogno, les Espagnols craignant qu'il ne parvînt jusqu'au cœur de la Castille, se réveillent & forment une puissante armée. L'Esparre leve le siége, est vaincu & pris dans les plaines d'Esquiros. Six mille François resterent sur le champ de bataille, & la Navarre repassa sous la domination des Espagnols. On se trouva bien alors du conseil de Ximenes qui avoit fait démolir toutes les places

fortes de ce Royaume usurpé. Ce qui empêcha les François de s'y défendre, & de le conserver.

Robert de la Marck, Souverain de Sedan, animé sous main par le Roi de France, avoit eu l'audace de déclarer la guerre à l'Empereur; mais il ne tarda pas à s'en repentir. On lui enleva presque toutes ses places, & il se vit forcé à demander une treve.

Les Ministres de l'Empereur & du Roi de France, s'assemblent en vain à Calais pour étouffer dans sa naissance la guerre, qui venoit d'être déclarée entre leurs maîtres. L'opiniâtreté de l'Empereur à retenir la Navarre rendit le congrès inutile. Les François prennent Bapaume, Landrecies, Bouchain & Heldin. Les Impériaux de leur côté s'emparent de Tournai. L'Amiral Bonnivet se rend maître de Fontarabie.

Charles V. avoit entendu à la diete de Worms le célebre Luther, & publié contre lui & ses erreurs un édit solemnel.

Le Pape & l'Empereur se liguent pour rétablir François Sforce dans le Milanez. Les Vénitiens alliés de la France sont forcés dans Vicentino. Prosper Co-

lonne, & les Marquis de Pescaire & de Mantoue qui commandoient l'armée de l'Empereur & du Pape, font la conquête du Milanez.

Léon X. meurt le deux Décembre de la joye que lui causerent les malheurs de la France.

Emmanuel le Grand, Roi de Portugal meurt le 10 de Décembre. Son fils aîné lui succéde sous le nom de Jean III. Ferdinand, frere de l'Empereur épouse Anne Jagellon, sœur de Louis, Roi de Bohême & d'Hongrie. Charles V. venoit de céder à Ferdinand son frere l'Autriche & toutes les Provinces provenantes de la succession de l'Empereur Maximilien, à condition qu'au défaut d'hoirs mâles dans la postérité de Ferdinand, toutes ces Provinces retourneroient aux descendans mâles ou femelles de Charles V. Le cas est arrivé, & a occasionné une guerre sanglante qui se termina en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. La cession de l'Autriche à Ferdinand est regardée comme une des plus grandes fautes de Charles V. qui sembla alors perdre de vûe son systême de la Monarchie universelle.

Lorsque Fernand Cortez vint assiéger la Ville du Mexique, l'Empire avoit encore changé de maître, & étoit pour lors sous la domination d'un jeune Prince rempli de courage, qu'on nommoit Guatimozin, & qui étoit gendre de Montezuma. Ce nouvel Empereur défendit sa Couronne pendant trois mois; mais qui pouvoit tenir en Amérique contre l'artillerie & la discipline de l'Europe? Enfin Cortez, après plusieurs combats livrés sur le Lac & sur la terre ferme, prend la capitale de l'Empire. Sur la fin du siége plus de deux cent mille Indiens s'étoient rangés du parti des Espagnols. L'Empereur, son épouse, ses Ministres & ses courtisans tomberent entre les mains du vainqueur: Guatimozin fut d'abord traité en Roi; mais nous verrons comment une politique sanguinaire détermina Cortez à changer de conduite à l'égard de ce Prince infortuné.

1522. Charles-Quint qui étoit alors maître absolu de l'Italie, procure la Tiare à son Précepteur, le Cardinal Adrien. Le nouveau Pape ne fut dans ce haut rang qu'un simple Ministre de l'Empereur: quoiqu'il dût sa fortune aux lettres, il

les oublia dès qu'il fut monté sur le thrône Pontifical. En voyant le mépris qu'il sembloit avoir pour les sciences & les arts, on l'eût pris pour un Roi Goth. Il semble qu'Adrien n'etoit parvenu à la Papauté que pour contraster avec son prédécesseur Léon X. qui fut le pere & le protecteur des Sçavans.

Bertrand de la Cueva bat les François sur le bord de la Bidassoa.

Charles V. après avoir arrangé ses affaires en Allemagne, part des Pays-Bas, & passe à Douvres où il voit le Roi d'Angleterre. Ces deux Princes mettent le dernier sceau à leur alliance contre les François. L'Empereur eut de la peine à regagner le Ministre Volley qu'il avoit flatté de l'espérance d'être Pape. Charles s'engage à épouser la Princesse Marie, fille de Henri VIII. & à donner chaque année 30000 écus d'or au Roi d'Angleterre jusqu'à la conclusion du mariage. En attendant, l'Empereur emprunta du Monarque Anglois des sommes considérables, reçut l'Ordre de la Jarretiere, s'embarqua avec cinq ou six mille Allemands ou Flamands, & aborda à Santader. Il signale sa clémence en faisant publier

à Valladolid une amnistie générale dont il n'exclut que quatre-vingt personnes, la plûpart Moines & auteurs des troubles. Pierre Pimentel, & sept députés des Villes confédérées laissent leur tête sur un échaffaut. Le conseil d'Espagne demandoit encore des exemples de sévérité. *Je n'y consentirai jamais*, répondit Charles, *voilà assez de sang répandu*. Il dit à quelqu'un qui vint lui déclarer la retraite d'un chef des Rebelles, *n'auriez-vous pas mieux fait de lui dire que j'étois ici, que de m'apprendre où il est?* L'Evêque de Zamora en voulant se retirer en France avec des sommes considérables, fruit de sa rebellion & de ses brigandages, est arrêté & conduit au château de Simancas. Ce Prélat, quelques années après, ayant assommé le Gouverneur de la forteresse où il étoit enfermé, dans l'espérance de se sauver de sa prison, l'Empereur le fit pendre sans aucune forme de procès aux crénaux de cette même forteresse. D. Pedre d'Ayala, Comte de Salvatierra eut aussi la tête tranchée. Le Duc de Segorbe acheve de pacifier le Royaume de Valence, en con-

tinuant de battre les Rebelles. L'Isle de Majorque, & celle d'Ivica se soumettent à leur Souverain. Le Duc de Calabre est élargi par ordre de l'Empereur, & traité avec la distinction que méritoient ses infortunes & sa grandeur d'ame.

L'Empereur accorde à François Sforce l'investiture du Milanez, & gagne par cette modération toutes les Puissances d'Italie. Les François rentrent dans la Lombardie, prennent Novarre d'assaut, & assiégent Pavie vigoureusement défendue par Antoine de Leve. Prosper Colonne, Général de l'Empereur défait entiérement l'armée Françoise à la journée de la Bicoque, & tue plus de dix mille hommes. Ce désastre fait perdre à la France Gènes & tout le Milanez, à l'exception de deux ou trois Places. Venise, la seule Puissance Alliée des François, achete la paix de l'Empereur, moyennant de grosses sommes.

Rhodes défendue pendant six mois par Villiers de l'Isle-Adam qui y fit périr près de deux cent mille Turcs, se rend à Solyman. La postérité n'a pu pardonner à Adrien & à Charles-Quint d'avoir

laissé perdre ce boulevard de la Chrétienté pour satisfaire leur animosité contre la France.

Magellan, Gentilhomme Portugais attaché à l'Espagne, découvre le détroit qui porte aujourd'hui le nom de celui qui en a fait la découverte. Il entra le premier dans la Mer du Sud, & en voguant de l'Occident à l'Orient, il trouva les Isles Marianes & les Philippines dans l'une desquelles il perdit la vie. Les Portugais furent étonnés d'y voir les Espagnols, & ne pouvoient comprendre comment ceux-ci y avoient abordé par la Mer Orientale; ils étoient bien éloignés de comprendre que les Espagnols eussent parcouru la plus grande partie du Globe. Cet incident fit réformer l'arrêt que la Cour de Rome avoit porté sur les limites des Pays découverts par les deux Nations.

Cortez acheve de soumettre dans le cours de cette année l'Empire du Mexique, & en est le premier Viceroi. La République de Tlascala fut asservie sans qu'on tirât l'épée. On la dédommagea de la perte de sa liberté par quelques vains priviléges. Les conquérans du Mexique em-

ployerent les moyens que peut suggérer une barbare politique pour la destruction d'un Peuple nombreux, & dont on s'imagine avoir tout à craindre. Guatimozin essuya un sort encore plus cruel que ses Sujets. Pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les trésors de l'Empire, on l'étendit sur un lit de charbons ardens. Tandis qu'on le torturoit d'une maniere si cruelle, il entendit un cri que la douleur arrachoit à son favori con-condamné au même supplice. *Et moi*, dit ce Prince intrépide, *suis-je couché sur un lit de roses?* On le tira à moitié mort de cette affreuse question : trois ans après il fut pendu publiquement dans la capitale de ses Etats avec un grand nombre de Caciques, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre les Espagnols.

1523. Les *las Cortes* de Castille assemblés à Palence accordent un don gratuit de quatre cent mille ducats. L'Empereur permet à tous les Espagnols de porter l'épée. Le meurtre de plusieurs personnes qui avoient été assassinées, faute d'avoir de quoi se défendre, donna lieu à cette permission qui fut extrêmement préjudiciable à l'agriculture. Les Espagnols na-

turellement fiers & glorieux, voyant qu'on leur accordoit une prérogative qui sert à distinguer la Noblesse, aimerent mieux promener habituellement pendant tout le jour une longue épée, que d'employer leurs mains à des arts utiles, & à la culture des terres.

Charles-Quint se rend dans la Navarre, & le Connétable de Castille pénetre en France avec une armée de vingt-cinq mille hommes, sans faire aucun progrès. Nouvelle ligue du Pape, de l'Empereur, de Venise, de Florence, de Sienne, de Gênes & du Duché de Milan contre les François. Traité secret de l'Empereur avec le Connétable de Bourbon. Celui-ci promettoit de faire révolter une partie de la France, & de la livrer aux Impériaux & aux Anglois qui en feroient le partage, à condition qu'on lui laisseroit le Royaume d'Arles. Le Thrône des François étoit renversé, si la conspiration n'eût pas été découverte. Bourbon est contraint de fuir, & n'apporte à Charles-Quint que ses talens & sa haine contre sa patrie. L'Empereur lui promit en mariage sa sœur Eléonore, veuve du Roi de Portugal, & lui donna

le commandement de son armée en Italie. Bonnivet, favori de François I. entre en Lombardie avec une puissante armée. Il eut d'abord quelques succès ; mais étoit-il en état de faire tête au Connétable de Bourbon, au Marquis de Pescaire, à Prosper Colonne, à Antoine de Leve & à tant d'autres habiles Généraux de Charles-Quint. Les Impériaux & les Anglois joints ensemble prennent Roye, Montdidier, & par cette diversion empêchent François I. de passer en Italie.

Le Pape Adrien meurt après avoir confirmé à Charles-Quint & à ses successeurs en Espagne l'administration des Grandes-Maîtrises de tous les Ordres militaires, le droit de nommer à tous les bénéfices, l'exemption du tribut de huit mille onces d'or que les Rois de Naples devoient au S. Siége. Enfin, il ne vécut, & ne fut Pape que pour Charles-Quint. Il est remplacé par Clément VII. de la Maison de Medicis.

Cortez rebâtit Mexique dans le goût des Villes de l'Europe. Les Espagnols y établissent leur Gouvernement Civil, Militaire & Ecclésiastique. C'est le Siége

d'un Archevêque, & d'une audience Royale, Tribunal assez semblable à nos Parlemens. Le Vice-Roi fait son séjour dans cette capitale qui est la plus riche, la plus peuplée, & la plus belle Ville du nouveau Monde. On jugera de ses richesses quand on sçaura qu'il entre chaque année dans son Hôtel des Monnoyes deux millions de marcs d'argent. Outre la capitale, on compte cent trente-cinq Villes dans cet Empire qui a cinq cens lieues de longueur du Levant au Couchant, sur deux cens lieues de largeur du Midi au Nord. Pour récompenser Cortez de tant de services, la Cour le créa Marquis *Della Valle*, terre de cent mille écus de rente. Sa postérité subsiste encore avec éclat au Méxique, & est mêlée avec les descendans de Montezuma qui portent le titre de Comte, & dont on redoute si peu les droits & l'ambition, qu'à la fin du regne de Charles II. On confia la Vice-Royauté du Mexique au chef de cette illustre famille.

Le Sophi de Perse sollicite l'Empereur 1524. d'attaquer Soliman en promettant de faire une puissante diversion, mais Charles V. occupé de ses projets contre la France,

songeoit à tirer parti de la révolte du Connétable de Bourbon : la guerre se fait vivement du côté des Pyrenées, en Italie & sur les frontieres de la Flandre. Le Connétable de Castille prend Fontarabie mal défendue par les François. Ils veulent réparer leur perte en pénétrant dans l'Arragon, mais ce fut sans succès. Clément VII. signale les commencemens de son Pontificat par exhorter à la paix les Puissances Chrétiennes : l'Empereur déclare hautement qu'il n'y consentiroit point que l'Italie ne fût évacuée par les François. Le Pape releve l'Empereur du serment fait par lui ou par ses prédécesseurs, de permettre aux Maures le libre exercice de leur Religion ; il l'exhorte à chasser de l'Espagne tous ceux qui refuseroient d'embrasser le Christianisme.

La campagne d'Italie est une suite de succès & de victoires pour l'Empereur. Bonnivet, quoique secondé par le Chevalier Bayard, est toujours battu par Bourbon, Pescaire, Launoi, & Antoine de Leve ; le Chevalier Bayard, que sa probité & son courage ont rendu immortel, ne fut pas une des moindres pertes

que fit la France dans cette expédition. Le Milanez eſt encore une fois arraché des mains de François I.

L'ardent Bourbon pénetre en Provence avec ſon armée victorieuſe, Hugues de Moncade devoit le ſoutenir avec une flotte. Charles V. ſongeoit auſſi à entrer en Guyenne, & Henri VIII. en Picardie ; mais l'Empereur ne put agir, faute d'argent, & le Roi d'Angleterre renonça à ſon projet par la crainte d'une invaſion de la part du Roi d'Ecoſſe ; Bourbon & Peſcaire s'attachent au ſiége de Marſeille qu'ils levent après 40 jours d'attaque; le célebre André Doria, le plus grand homme de Mer que la Méditerranée ait jamais vu, rendit inutile la flotte de Moncade, & aux approches de François I. qui s'étoit rendu à Avignon avec 40000 hommes, Bourbon ſe retire à Nice avec la douleur d'avoir perdu toute ſon armée. Le Roi de France veut profiter de ce retour de fortune pour rentrer dans le Milanez ; Bonnivet le détermina à cette entrepriſe, malgré le conſeil de ſes plus habiles Généraux qui vouloient la lui faire différer juſqu'au printems prochain. Antoine de Leve ſauve le Milanez, par ſa

défenſe héroique dans Pavie, tandis que Bourbon va chercher une armée en Allemagne pour venir défendre l'Italie. Il faut obſerver que toutes les Puiſſances liguées avec l'Empereur ne lui accorderent pas le moindre ſecours, & qu'on le laiſſa ſeul combattre ſon rival; on prétend même que le Pape & la République de Veniſe conclurent une ligue ſecrette avec François I.

Le conſeil d'Eſpagne déclare que les Maures baptiſés de force par les ſéditieux durant les guerres civiles ſeroient tenus de perſévérer dans la Religion Chrétienne, ſous peine d'être recherchés par l'Inquiſition.

L'Empereur & le Roi de Portugal ſont ſur le point de rompre au ſujet de la poſſeſſion des Molucques découvertes par Magellan au nom des Eſpagnols. Charles qui craignoit que Jean ne prît le parti de François I. & qui d'ailleurs avoit un grand beſoin d'argent, céda ſes prétentions pour un million de ducats.

Trois Particuliers établis à Panama ſur la Mer du Sud équipent à leurs frais une flotte pour pouſſer les découvertes au Midi. Ces trois Eſpagnols dont l'entrepriſe

treprise eut un si brillant succès, qui conquirent à l'Espagne un Empire plus vaste & plus riche que le Mexique, sont François Pizarre, Diege d'Almagro, & un Prêtre appellé Ferdinand de Luques.

Pizarre déjà fameux par son courage, sa fermeté & ses succès dans les guerres contre les Indiens, le plus célebre des conquérans de l'Amérique après Cortez, ne sçavoit ni lire, ni écrire. Il commença cette entreprise avec un seul vaisseau & deux canots; il eut d'abord plus à souffrir que tous les autres auteurs de découvertes. Il ne trouva que des terres affreuses, des anthropophages, la famine, les maladies & la résistance la plus opiniâtre.

Tandis que Charles V. affermissoit en Espagne l'autorité Royale fortement ébranlée par les guerres civiles, Bourbon & la fortune combattoient pour ce Prince en Italie. François I. son rival fait la faute d'assiéger Pavie pendant les rigueurs de l'hiver, avoit fait aussi celle de détacher dix mille hommes de son armée sous la conduite du Duc d'Albanie pour la conquête de Naples. L'armée Françoise fut encore affoiblie par la 1525.

désertion imprévue de six mille Grisons rappellés par leurs Supérieurs. Il est vrai que la situation des ennemis étoit encore plus critique. Antoine de Leve dénué d'argent, de munitions & de vivres, fit enfin sçavoir aux Généraux de l'Empereur qu'il ne pouvoit plus tenir. L'armée Impériale composée d'environ vingt-cinq ou trente mille hommes s'approcha de Pavie, l'espérance de la victoire ne soutenoit point Bourbon, qui chaque jour voyoit ses troupes diminuées par la famine & la désertion, les circonstances d'ailleurs étoient funestes ; Venise armoit puissamment en faveur des François. On se défioit du Pape, on conjuroit à Naples ; enfin l'Italie sembloit perdue pour l'Empereur : la prémiere espérance de salut vint du courage & de l'ardeur des soldats Espagnols, qui firent alors pour leur Roi ce qu'à peine les anciens soldats Romains auroient fait pour la Patrie. Ils donnerent tout ce qu'ils avoient d'argent & de bijoux pour retenir les Allemands qui menaçoient d'abandonner l'armée ; après un grand conseil, les Généraux encouragés, se déterminent enfin à livrer bataille aux Fran-

çois le jcur de Saint Matthias, vingt-quatre Février, jour regardé comme heureux par la naiſſance de l'Empereur; le Duc de Bourbon, George d'Autriche, Général des Allemands, le Marquis de Peſcaire, Launoi, le Marquis du Guat, Ferdinand d'Alarcon s'avancent fierement vers les François & attaquent leurs retranchemens ſur les huit heures du matin; on avoit conſeillé à François I. de ne point donner bataille, attendu que la diſette & la déſertion détruiſoient l'armée ennemie; mais ce Prince emporté par ſon courage & par les conſeils de Bonnivet, ſort de ſon camp, & fond ſur les Impériaux. Cette faute mit le comble à toutes celles qu'il eut à ſe reprocher pendant cette campagne; en effet, ſon artillerie parfaitement bien ſervie emportoit des files entieres d'ennemis: il ne tenoit qu'à lui de vaincre, ſans tirer l'épée, La fortune ſe déclara pour Bourbon, les François furent entiérement vaincus; Antoine de Leve acheva leur déſaſtre dans une vigoureuſe ſortie. Le Roi, après mille prodiges de valeur fut pris couvert de bleſſures. Peſcaire, avant l'ac-

tion avoit fait courir le bruit que François I. étoit résolu à ne point accorder de quartier à ses ennemis ; cette ruse excita le courage des Espagnols au point qu'ils se surpasserent eux-mêmes. La France perdit dans cette malheureuse journée plus de 10000 hommes parmi lesquels on comptoit Louis de la Tremouille, la Palice, d'Aubigni, Bonnivet, & enfin la fleur de la Noblesse Françoise ; le Roi de Navarre, Henri d'Albret, Anne de Montmorenci, le Comte de S. Paul eurent le même sort que le Roi ; les vainqueurs ne perdirent que mille ou douze cens hommes. Le Marquis de S. Ange, petit-fils du fameux Scanderberg fut tué, dit-on, de la main de François I. Les Généraux de l'Empereur admirerent la grandeur d'ame du Roi prisonnier ; après lui avoir rendu les honneurs dus à son rang & à sa vertu ils le conduisirent à Pizzigitonne sous la garde de Ferdinand d'Alarcon ; le Roi de Navarre se sauva de sa prison.

Le bruit de la victoire de Pavie étonna l'Europe, & répandit la terreur dans toute l'Italie. Au lieu de profiter de la for-

tune qui sembloit le conduire à l'Empire de l'Univers, & de paroitre en conquerant & en vainqueur dans le sein de la France où il n'y avoit ni troupes, ni Généraux, Charles resta dans une inaction plus honteuse que celle du vainqueur des Romains, après la bataille de Cannes; sans doute qu'ébloui par son bonheur, il crut la France accablée sans retour. Mais il ne connoissoit ni les ressources des François, ni celles que la jalousie des autres Puissances contre lui leur fournit; déjà le Pape plein de la juste crainte d'être réduit à devenir l'Aumônier de l'Empereur; déjà le Roi d'Angleterre que la ruine de la France eut livré à la discrétion d'un Allié trop puissant, prenoient des mesures conjointement avec la République de Venise & le Duc de Milan pour arrêter le torrent qui menaçoit d'inonder l'Europe. Les nouveaux alliés tenterent en vain de corrompre Alarcon pour laisser échapper le Roi. On offrit à Pescaire le Royaume de Naples, & on assure que cette offre l'ébranla. Il découvrit pourtant lui-même à Charles les propositions du Pape. François I. étoit déjà transféré à Naples,

quand l'Empereur donna un décret par lequel il défendoit les réjouissances au sujet de la victoire de Pavie. *On ne doit*, disoit-il, *se réjouir que des avantages remportés sur les Infideles, & non sur les Chrétiens* : en même tems il fit suspendre les hostilités contre la France : à quel dessein ? quelle étoit sa politique ? Le Roi qui ignoroit tout ce que ses amis entreprenoient pour sa liberté, demanda à être conduit en Espagne dans l'espérance de gagner l'Empereur. Il jugeoit de la générosité de son rival par la sienne ; mais à peine étoit-il arrivé à Madrid qu'il s'apperçut combien il s'étoit trompé. On l'enferma étroitement dans l'Alcazar*, & on le traita presque comme un prisonnier d'Etat. Avant son arrivée en Espagne, Charles avoit assemblé son Conseil, & demandé comment il devoit traiter son prisonnier. *Comme votre frere & votre ami*, lui avoit dit l'Evêque d'Osma, *& lui rendre la liberté, sans autre condition que celle de devenir votre Allié.* L'impitoyable Duc d'Albe opina qu'il falloit le retenir en prison, & conquérir la France qui se trouvoit destituée du secours de son Souverain.

Charles ne ſuivit aucun de ces deux Conſeils. Il ſe comporta avec un Roi, comme fait un Corſaire à l'égard d'un riche eſclave. Il mit la rançon de ſon priſonnier au plus haut prix, & le força par de mauvais traitemens à la payer au plutôt. L'Empereur ne ſe détermina à voir le Roi que quand celui-ci attaqué d'une maladie dangereuſe occaſionnée par le chagrin & l'ennui fut aux portes de la mort; Charles craignant alors de perdre le fruit de la victoire ſe rendit dans la chambre du Roi. Dans l'entrevûe de ces deux Princes, le Roi dit, *Vous voyez votre priſonnier. Je vois*, répondit l'Empereur, *mon frere & mon ami, & je ne ſouhaite rien tant que de vous voir libre & en bonne ſanté.* Les ſuites répondirent mal à à ces belles proteſtations, mais au moins elles rendirent alors l'eſpérance & la vie au Roi.

La Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roi, qui étoit paſſée en Eſpagne ſur la foi d'un ſauf-conduit, pour conſoler ſon frere, & tâcher de lui procurer la liberté, manqua elle même de perdre la ſienne. On l'eût fait arrêter, ſi elle fût reſtée un inſtant de plus que ne lui permettoit le ſauf-

conduit. On dit que François I. désespérant de se voir libre à des conditions justes, donna à sa sœur un écrit par lequel il autorisoit les Etats du Royaume à couronner le Dauphin.

Le héros de Rhodes, Villiers de l'Isle Adam, vint alors solliciter à la Cour un nouvel établissement pour son Ordre. Bourbon se rendit aussi dans le même tems en Espagne afin d'obtenir le fruit de ses services. On respecta le défenseur de la foi, le malheureux l'Isle Adam, & on ne témoigna que de l'horreur pour l'heureux Bourbon. L'Empereur seul lui prodigua les marques d'amitié & d'estime, & alla au-devant de lui, suivi de toute sa Cour; mais les Grands ne virent qu'un traître dans la personne du Connétable. On sçait que Charles-Quint ayant proposé au Marquis de Villena de céder son palais à ce transfuge, *je n'ai rien à refuser à Votre Majesté*, répondit le Seigneur Espagnol, *mais sçachez que quand il sera sorti de ma maison, j'y mettrai le feu comme à un lieu devenu infâme par la perfidie, & indigne d'être habité par un Sujet fidele.*

Charles par un édit solemnel ordonne

aux Maures du Royaume de Valence de ſortir de l'Eſpagne dans l'eſpace de trois mois, ou de recevoir le Baptême. Ce qui donna lieu à cette ordonnance; c'eſt que les Maures attiroient les Corſaires d'Afrique ſur les côtes, & partageoient avec eux le fruit de leurs brigandages.

Le Duc d'Albanie eſt entiérement défait près de Rome par D. Ferdinand de Cordoue, Duc de Seſſa. L'Empereur dépouille Sforce d'une partie du Milanez par les mains du Marquis de Peſcaire. Celui-ci mourut quelque tems après avec la réputation d'un des plus grands hommes de ſon ſiécle.

Pizarre & Almagro, tous deux pleins de ce courage opiniâtre & déterminé qui caractériſoit les conquérans de l'Amérique, s'avancent dans la Mer du Sud, ſans que la vûe de leurs compatriotes qui expiroient chaque jour de faim & de miſere, pût ralentir leur ardeur. L'or, ce précieux métal que la terre produiſoit, pour ainſi dire ſous leurs pas, les ſoutenoit beaucoup plus que l'amour de la gloire. Almagro retourna deux fois à Panama pour y chercher de nouveaux ſecours. Les tréſors que la découverte

M v

de l'Amérique procuroit à l'Espagne & au Portugal, fit aussi naître aux François & ensuite aux Anglois l'idée de former des établissemens dans le nouveau Monde. Mais ils ne firent que glaner dans le vaste Champ, ou les Espagnols & les Portugais avoient moissonné. François I. sous les auspices duquel Verrazani & Jacques Cartier découvrirent peu-à-peu le Canada, & les parties Septentrionales de l'Amérique, disoit plaisamment : » Quoi, le Roi d'Espagne & celui de » Portugal partagent tranquillement en- » tr'eux le nouveau Monde, sans m'en » faire part ! Je voudrois bien voir l'ar- » ticle du testament d'Adam qui leur » legue l'Amérique. «

Le Roi de France recouvre sa liberté par le moyen d'un traité qu'il signe à Madrid ; il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanez, Gènes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois, il devoit céder le Duché de Bourgogne, & il promettoit d'épouser la Reine Douairiere de Portugal, Eléonore d'Autriche. Il aima mieux donner en ôtage ses deux fils aînés qu'un certain nombre de ses plus habiles Généraux que l'Empereur lui de-

manda. On dit qu'il protesta secrettement contre ce traité. Peu de tems après Launoi vint en demander l'exécution. François I. pour toute réponse le fit assister à une audience des Députés de Bourgogne qui déclarerent au Roi qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune Province de la Monarchie. Launoi eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue Sainte. C'étoit une alliance entre le Pape, le Roi de France, la République de Venise, François Sforce Duc de Milan & toutes les Puissances de l'Italie pour arrêter les progrès de l'Empereur. On donna à cette alliance le nom de Sainte, parce que le Pape en étoit le chef; le Roi d'Angleterre en fut déclaré le protecteur. Dans un autre Pays que l'Europe, & en certains siécles l'inexécution du traité de Madrid eût pû coûter la vie aux deux Princes François. Le Cardinal Volsey avoit déterminé Henri VIII. à favoriser la France. Le ressentiment eut plus de part que la politique à la conduite du Ministre Anglois. Depuis la victoire de Pavie Charles n'écrivoit plus de sa propre main au favori du Roi d'Angleterre, & ne signoit plus

en lui envoyant des lettres, *votre Fils & Cousin*. Il faut observer que Volsey étoit fils d'un Boucher.

L'Empereur épouse l'Infante Isabelle de Portugal, la plus belle Princesse de l'Europe, & donne une forme durable aux Conseils d'Espagne & à l'étiquette de sa Cour. Les Maures de Valence reçoivent le Baptême plutôt que de consentir à quitter leur délicieuse patrie. Il parut ensuite un édit qui pardonnoit aux Maurisques, c'est-à-dire, aux Maures convertis tous les crimes commis depuis 27 ans contre la Religion Chrétienne : c'étoit pour soustraire aux flammes de l'Inquisition la plûpart de ces malheureux qui étoient secrettement attachés à l'Alcoran. Mais en même-tems on leur interdisoit la Langue Arabe, le pouvoir de porter des noms Maures, les anciens usages de leur Nation, le port des armes, la translation de demeure sous peine d'être recherchés par l'Inquisition. On établit alors ce Tribunal odieux à Grenade. Cet édit consterna les Maurisques prodigieusement attachés à leurs usages ; la Cour reçut d'eux huit cent mille ducats pour modérer la rigueur des édits.

Bourbon part pour l'Italie avec l'investiture du Milanez dont Sforce est déclaré déchu pour avoir accédé à la Ligue Sainte. Les Puissances ennemies vouloient obliger l'Empereur à relâcher les deux Princes François, moyennant une rançon, à renoncer au Royaume de Naples, à se désister de l'article qui lui cédoit la Bourgogne, à tirer ses troupes du Milanez, à n'en point faire entrer en Italie, à payer au Roi d'Angleterre les sommes considérables qu'il lui devoit. Avant que de pouvoir réduire Charles-Quint à accepter de pareilles conditions, il falloit lui faire éprouver les mêmes disgraces qu'à François I. L'Empereur menaca le Pape d'assembler un Concile pour le déposer.

Les Maurisques du Royaume de Valence persécutés par l'Inquisition, se soulevent, & élisent un Roi qui se fait appellet Selim Almanzor. Le Duc de Segorbe eut la gloire de les vaincre, & de pacifier ce Royaume. Cependant les troupes Espagnoles qui inondoient le Milanez exercoient les plus affreux ravages. Les châteaux de Milan & de Lodi ouvrirent leurs portes au Duc d'Urbin,

Général des Puissances Italiennes ; mais une poignée d'Espagnols & d'Allemands le fit échoüer dans ses autres entreprises. Après avoir en vain essayé de détacher le Pape de la ligue, Dom Hugues de Moncade entre à Rome avec des troupes pour enlever le Pape, Clément n'eut que le tems de se sauver dans le château Saint Ange où il souffrit un siége ; il obtint une suspension d'armes de trois mois par l'entremise de l'Ambassadeur de Portugal ; les troupes de la Ligue Sainte n'osent paroître où sont dissipées partout ; Bourbon à la tête de cinquante mille hommes devient la terreur de l'Italie. Florence, engagée dans la Ligue, lui demande grace, & lui offre cinq cent mille ducats, il en exigea un million.

Le Roi d'Hongrie Ladislas est vaincu, & périt dans la fameuse bataille de Mohats, livrée contre Solyman. L'Archiduc Ferdinand lui succéda dans les Royaumes d'Hongrie & de Bohême, du chef de son épouse Anne Jagellon, sœur du malheureux Ladislas. Ainsi les alliances où les armes rendoient en moins de dix ans la Maison d'Autriche maîtresse de la

moitié de l'Europe, de l'Amérique & des Côtes d'Afrique.

Les Portugais établissent des Colonies dans le Bresil une des contrées les plus fertiles de l'Amérique. On ne connoissoit pas alors les mines d'or & de diamans qui furent découvertes vers 1700; les mines d'or seules fournissent chaque année quarante millions, mais ces sommes immenses passent toutes en Angleterre qui s'est emparée de tout le commerce de Portugal; on ne conçoit pas comment les derniers Rois de la Maison de Bragance ont pu signer des traités qui les rendent dépendans d'une Puissance étrangere; qu'est-il arrivé de ces traités dictés, d'un côté par l'avidité & la plus fine politique, recus de l'autre par l'indolence? La culture des terres, l'exercice des arts a été presqu'abandonné en Portugal. Le Gouverneur de la Castille d'Or, au lieu d'envoyer des secours à Pizarre, dépêche un vaisseau pour le ramener lui & ses compagnons, tant on trouvoit son projet insensé & impraticable; l'intrépide Pizarre refusa de retourner à Panama; de deux cents Espagnols qui l'avoient suivi, il n'y en eut

que treize qui ne l'abandonnerent point; il attendit dans l'Isle de Gorgonne d'autres secours : enfin il reçut un vaisseau de ses associés sur lequel il gagna le Port de Tumbez. Là il apprit qu'il étoit aux portes du Pérou le plus riche pays de l'Univers.

1527. L'Empereur attaqué par toutes les Puissances de l'Europe, & hors d'état d'être secouru par Ferdinand qui étoit alors en guerre contre les Turcs, demande de puissans sécours aux *las Cortes* de Castille assemblés à Valladolid; tous les différens Ordres lui en refuserent; le Clergé, *parce qu'il ne pouvoit*, disoit-il, *disposer des biens consacrés à la Religion*; la Noblesse parce qu'elle dérogeroit à ses priviléges en payant un tribut, & le Tiers-Etat parce que n'ayant pas encore payé un don gratuit de quatre cents mille ducats accordé au Roi pour son mariage, il lui étoit impossible de fournir de nouvelles sommes; l'Empereur, quoique très-mécontent, feignit de trouver bonnes les raisons de ses Sujets. C'est pour la premiere fois que les différens Ordres formerent un Corps séparé dans les Etats.

Cependant les troupes n'étoient point payées en Italie, & il y avoit lieu de craindre un soulevement ; dans cette extrémité, peut-être pour se les attacher à lui seul, Bourbon leur promit le pillage de Florence & de Rome ; il passe en Toscane avec trente mille hommes, laissant Antoine de Leve dans le Milanez pour s'opposer au Duc d'Urbin ; les confédérés avoient encore une autre armée sous les ordres du Cardinal de Trivulce ; Doria menaçoit le Royaume de Naples, & le Roi de France devoit envoyer des troupes commandées par Lautrec. Mais toutes ces forces mal conduites, éloignées ou mal disciplinées ne rassuroient point le Pape qui, soit pour gagner du tems, soit dans la crainte enfin que les Puissances Italiennes ne pussent sauver Rome, négocioît avec Launoi, & signa une treve le quinze Mars par laquelle il promettoit de l'argent & ses bons offices pour la paix générale. On signifia cette treve à Bourbon qui n'y eut aucun égard. Les Allemands manquerent même de massacrer Launoi, porteur de cette nouvelle. Après avoir insulté en vain Parme, Plaisance & Florence, Bourbon

tourne tout à coup vers Rome, trompant le Duc d'Urbin qui le ſuivoit, & gagnant ſur lui trois jours de marche. A peine fut-il arrivé devant la Capitale du Monde Chrétien, qu'il l'eſcalada en plein jour ; mais c'étoit aux murs de Rome que la mort l'attendoit, il reçut un coup mortel en poſant lui-même une échelle. Il n'en coûta guères que le ſang de ce grand Capitaine pour vaincre. Quelle réſiſtance au reſte les vainqueurs de Pavie pouvoient-ils attendre d'une multitude de Citoyens, qui n'oppoſoient à leurs courage emporté que des coups mal aſſurés, & des cris confus? Les Impériaux ſans artillerie, emporterent donc en peu de tems Rome d'aſſaut. Le Pape ſe ſauva au château S. Ange avec 13 Cardinaux, & avec les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe. Les Eſpagnols & les Allemands ſe ſignalerent par toutes ſortes d'excès. Ces derniers qui étoient preſque tous Luthériens tournerent en ridicule les cérémonies de l'Egliſe, & traiterent avec une inſolence inouie les Prélats, les Eccléſiaſtiques & les femmes. Le pillage & la déſolation ne durerent pas un jour ou deux, comme à l'ordi-

naire, mais pendant neuf mois entiers. Le butin fut estimé plus de cinquante millions, ce qui en feroit aujourd'hui près de trois cents. Rome, la plus riche Ville de l'Italie renfermoit dans son enceinte des trésors immenses, fruit de plusieurs siécles d'abondance, de la libéralité des Rois, & de la piété des Peuples Chrétiens. Le Pape fut obligé de se rendre à discrétion. Le Duc d'Urbin qui campoit à quelques lieues de Rome, vit le sac réïtéré de cette Ville, sans en être ému. Il fallut que le Pape promît de payer 400000 ducats, d'abandonner à l'armée victorieuse les meilleures Places de l'Etat Ecclésiastique, & de livrer pour ôtages tous les Cardinaux pour obtenir sa liberté. Ceux-ci, & le souverain Pontife lui-même, furent traités indignement. Ferdinand d'Alarcon, homme dur & féroce à qui on avoit confié quelques années auparavant la garde de François I. fut chargé de la même commission à l'égard du Pape. La famine & la peste, suites d'une guerre si cruelle acheverent d'exterminer les malheureux habitans de Rome. Les vainqueurs devinrent aussi pour la plûpart les victimes de ces deux funestes

fléaux. Launoi mourut au lieu de ses succès. Hugues de Moncade qui lui succéda dans la dignité de Vice-Roi, ne pouvoit contenir les Allemands & les Espagnols qui chaque jour en venoient aux mains. Charles-Quint apprit avec une joye secrette qu'il ne put pourtant dissimuler la prise de Rome & celle du Pape. Il poussa l'hypocrisie au point d'ordonner des prieres publiques pour la délivrance de Clément, comme si ce Pontife eût été détenu à Constantinople ou à Alger. Il défendit qu'on célébrât la naissance de son fils Philippe, *ne pouvant*, disoit-il, *consentir à des démonstrations de joye, tandis que l'Eglise étoit dans la douleur par la captivité de son Chef.*

Lautrec entre en Italie avec 30000 hommes, tout plia d'abord sous ses armes; il emporta Pavie d'assaut, ses soldats vengerent en même tems le Roi, le Pape & Rome, en faisant éprouver à cette Ville les mêmes maux que Rome venoit d'essuyer; il s'avança jusqu'à Boulogne pour délivrer le Pape. Mais Clément ennuyé de sa prison, avoit déjà signé le traité funeste, au moyen duquel il recouvra la liberté. Pi-

zarre passe en Espagne, & obtient de la Cour le Gouvernement des Pays qu'il avoit découverts, & qu'il pouvoit découvrir dans la suite aux conditions ordinaires, de faire à ses dépens les frais de l'expédition. Ses quatre freres & plusieurs Espagnols le suivirent à Panama; mais il se passa quatre ans entiers avant que cet illustre Aventurier pût rassembler des forces suffisantes pour tenter la conquête du Pérou.

Cependant les Espagnols s'affermissoient de plus en plus dans leurs vastes possessions de l'Amérique, malgré les brigandages des François & des Anglois qui commençoient à infester ces Mers; mais ces Corsaires ne faisoient tort qu'au Commerce & à quelques Particuliers, en enlevant de tems en tems des vaisseaux richement chargés: ce ne fut que plus de cinquante ans après que les Anglois oserent attaquer les Colonies mêmes.

Les Rois de France & d'Angleterre 1528. déclarent la guerre à l'Empereur avec les cérémonies les plus solemnelles; l'Empereur irrité fit retentir l'Europe d'injures & d'invectives contre François I. & le défia à un combat singulier; le Roi de Fran-

ce répondit par des injures & un défi. Les Héros d'Homere dans leurs querelles, Antoine & Cicéron se traitoient ainsi au milieu du Sénat de Rome, mais ni les uns ni les autres ne se provoquoient en duel; les Rois joignoient donc alors à la dureté des mœurs des Anciens les défis nés dans le sein de la Chevalerie & de la barbarie. Au reste, cette scene étonna & scandalisa moins l'Europe qu'elle ne la prévint peut-être en faveur des deux rivaux; la Chevalerie conservoit son éclat, & les hommes n'admiroient rien tant alors dans les Rois qu'un courage de Soldat.

Les *las Cortes* assemblés à Madrid reconnoissent le Prince Philippe héritier de la Monarchie; on renouvella aussi dans ces *las Cortes* la Loi qui excluoit les Etrangers des dignités, des bénéfices & des pensions Ecclésiastiques; on ne croyoit pouvoir prendre trop de précautions contre la prédilection singuliere de l'Empereur pour les Flamands ses Compatriotes à qui il auroit voulu confier tous les emplois de ses vastes Etats.

Lautrec suivi de 50000 hommes entre dans le Royaume de Naples dans l'espérance d'en faire rapidement la conquête;

il eut en effet d'abord les succès brillans qui signaloient alors tous les commencemens de campagne des François. Le Royaume entier fut soumis, excepté la capitale qu'il assiége. Le Prince d'Orange, Moncade, Alarçon, du Guat, Gonzague & les restes de l'armée du Connétable de Bourbon la défendoient. Philippin Doria bloquoit cette Ville par mer avec la flotte de France. De ce siége dépendoit la destinée de l'Italie; il s'agissoit de sçavoir si Charles V. ou François I. en auroit l'empire. D'abord les François se flatterent avec raison de vaincre; Philippin Doria défit entiérement la flotte de Hugues de Moncade. Le Vice-Roi fut tué dans le combat. Les Allemands se souleverent dans Naples; le Duc de Brunswick venu en Italie avec une armée au secours de l'Empereur, se vit contraint de se retirer. Les affaires de l'Empereur paroissoient désespérées, mais la fortune de Charles combat encore pour lui. André Doria abandonne le parti de la France, & sauve par sa fatale désertion le Milanez à son nouveau maitre. La peste se met dans l'armée Françoise, & acheve de procurer un triomphe complet à l'Es-

pagne ; Lautrec mourut attaqué de la contagion, le Marquis de Saluces qui lui succéda, leva le siége quinze jours après. Pour comble d'infortune il fut vaincu dans sa retraite, & contraint de se rendre avec toute son armée. Ce Général, Pierre Navarre & les Officiers principaux devoient rester prisonniers jusqu'à ce qu'on eût rendu les Villes du Royame de Naples qu'on avoit conquises au commencement de la campagne. On prétend qu'il ne retourna pas un seul François dans sa patrie ; Pierre Navarre fut exécuté en prison comme traître & déserteur, personnage digne d'un meilleur sort par ses talens & ses victoires ; il est constant qu'il n'embrassa le parti de la France que lorsqu'il vit que le Roi d'Espagne ne vouloit point le racheter ; d'ailleurs étant né en Navarre avant que ce Royaume fût subjugué par Ferdinand, comment Charles V. pouvoit-il le regarder pour son Sujet ? André Doria a l'habileté d'enlever Gènes sa patrie aux François, & la gloire de lui rendre la liberté sous la protection de l'Empereur. Antoine de Leve défendoit toujours le Milanez avec succès contre la France & Venise.

Pizarre,

Pizarre, pour animer les Espagnols à la conquête du Pérou, publie sur la foi des Indiens que c'est la Région la plus riche de l'Univers. En effet, l'or & l'argent s'y trouvoient en si grande quantité qu'on les employoit aux mêmes usages que le fer & le cuivre en Europe ; les pierreries y étoient extrêmement communes, & la fertilité de la terre, source des véritables richesses, répondoit en plusieurs endroits à l'abondance de ces précieux métaux ; Pizarre ajoutoit que cet Empire, quoiqu'étendu de près de trente degrés, pouvoit être conquis facilement, parce que deux freres, fils du dernier Empereur, s'en disputoient la possession par des guerres cruelles.

L'Empereur se rend à Barcelonne où 1529.
il conclut un traité avec le Souverain Pontife dont les principaux articles portoient qu'Alexandre de Medicis, neveu du Pape épouseroit Marguerite, fille naturelle de l'Empereur, & qu'il auroit Florence à titre de souveraineté ; que tout ce qui avoit appartenu au S. Siége lui seroit restitué ; que Sforce seroit rétabli dans le Milanez. Le Pape enfin confirmoit à Charles le droit de nommer à tous

les bénéfices de l'Eſpagne & du nouveau Monde, conſentoit à le couronner Empereur, à lui donner l'inveſtiture de Naples, & à accorder le paſſage par l'Etat Eccleſiaſtique aux troupes Impériales toutes les fois qu'il en ſeroit requis.

Antoine de Leve tourmenté par la goutte, & porté ſur un brancard, ſurprend, à Landrianne, & combat l'armée Françoiſe commandée par le Comte de S. Paul; le Général François y fut pris, & toute ſon armée détruite. Tant de revers joints à la nouvelle de la négociation du Pape avec l'Empereur, & à la dureté avec laquelle on traitoit en Eſpagne les deux Princes qui étoient en ôtage, déterminent enfin François I. à faire la paix. Après un mois de conférences, elle fut conclue à Cambrai, le traité de Madrid en fut la baſe. On n'y dérogea que par rapport à la ceſſion de la Bourgogne qui reſta à François I. avec la clauſe que s'il avoit des enfans d'Eléonore d'Autriche, le Duché leur ſeroit dévolu. Le Roi payoit deux millions d'écus pour la rançon de ſes fils. Toutes les Puiſſances de l'Europe furent compriſes dans ce traité, excepté Veniſe & Flo-

rence que l'Empereur ne voulut point y admettre.

L'Empereur s'embarque le vingt-sept de Juillet pour Gênes, suivi de l'élite de la Noblesse de tous ses Etats. Il avoit laissé la Régence de l'Espagne à l'Impératrice son épouse. On dit que le Pape lui avoit offert de passer en Espagne pour s'aboucher avec lui, mais Charles préféra de se rendre en Italie, afin d'y recevoir la Couronne des mains de Clément. Cent vingt-neuf Députés de différentes Villes l'attendoient à Gênes; il avoit environ soixante mille hommes dans l'Italie que les François venoient d'évacuer, de sorte que tout le Pays étoit à sa discrétion. De Gênes il se rendit à Plaisance. Avant que de mettre le pied dans l'Etat Ecclésiastique, il jura entre les mains d'un Légat de ne rien entreprendre contre le S. Siége, saufs les droits de l'Empire; il entra en triomphe dans Boulogne, il pouvoit entrer de même à Rome, & y rétablir le thrône des Césars. Le Pape & l'Empereur eurent une entrevûe dans laquelle ce dernier, suivant l'usage, baisa les pieds & les mains du Pontife qu'il avoit si fort humilié. Celui-ci obtint

la paix pour les Vénitiens, mais il leur en coûta cinq cent mille ducats; Sforce fut rétabli dans le Milanez, après avoir demandé à genoux pardon à l'Empereur, & s'être soumis à un tribut de deux cent mille ducats. Le Duc de Ferrare reçût aussi grace de l'Empereur; la seule République de Florence n'eut point de part à sa clémence, elle fut sacrifiée à l'ambition de la Maison de Médicis, & au besoin que Charles croyoit avoir du Pape.

Tandis que Charles donnoit ainsi des loix à l'Italie, & remplissoit l'Univers de son nom, le célebre Barberousse ravageoit les côtes du Royaume de Valence, & remportoit une victoire complette près de l'Isle de Fromentera sur Rodrigue Portondo, Général de la flotte de l'Empereur; mais la nouvelle de la levée du siége de Vienne après quarante jours de tranchée ouverte par Solyman, expédition qui coûta aux Turcs plus de cent mille hommes, tempéra le chagrin que l'Empereur avoit conçu de la défaite de Portondo, & fit évanouir ses inquiétudes au sujet de son frere dont le thrône paroissoit ébranlé.

Avant que de parler de la conquête du Pérou, il eſt bon d'obſerver que cet Empire ſoumis à une race de conquérans appellés Incas, étoit habité par des hommes d'un caractere fort doux, & civiliſés, depuis quatre ſiécles par pluſieurs Souverains, qui, quoique deſpotiques, avoient tous travaillé à les rendre heureux & puiſſans : perſonne n'ignore qu'ils avoient ſuppléé à l'art décrire par des nœuds appellés Quipos, qui par leur arrangement dépoſoient à la poſtérité les actions de leurs ancêtres. Leurs Loix pleines d'humanité & de ſageſſe étoient reſpectées parmi eux comme émanées de la Divinité même. On puniſſoit de mort le vol, l'homicide, l'adultere & la polygamie. Leur idolatrie étoit moins groſſiere que celle des autres Nations, ils n'adoroient que le Soleil & la Lune, ils conſacroient dans les temples de ces deux Divinités une infinité de filles du ſang Royal ; mais ils ne ſacrifioient point de victimes humaines, pas même des animaux. Le mariage du frere avec la ſœur n'étoit point regardé comme un crime. Leurs mœurs & leurs coutumes reſſembloient aſſez à celles des anciens Perſes. Le Souverain

avoit ſeul le droit de choiſir quelques Concubines parmi les plus belles filles de l'Empire. Les monumens qui nous reſtent de la légiſlation, de la magnificence & des exploits des Incas comparés à la ſtupidité des Péruviens d'aujourd'hui, font voir combien ce Peuple a dégénéré depuis qu'il a été ſoumis à une Puiſſance étrangere.

1530. La paix d'Italie, concertée entre le Pape & l'Empereur, eſt publiée à Boulogne le premier de Janvier. Outre les Rois de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Pologne, de Portugal & d'Ecoſſe, on y avoit compris les Ducs de Milan, de Ferrare, de Savoye, de Mantoue & d'Urbin, les Républiques de Veniſe, de Gènes, de Sienne & de Lucques; en un mot l'Europe étoit pacifiée. On ne craignoit plus que Solyman & les Luthériens connus depuis l'année précédente ſous le nom de *Proteſtans*, pour avoir proteſté contre un décret de la Diete de Spire qui leur interdiſoit l'exercice de leur Religion.

Depuis Charlemagne on n'avoit pas vu de Prince auſſi puiſſant en Europe que l'étoit Charles-Quint, chef de l'Em-

pire, possesseur de l'Espagne, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, des Pays-Bas, du Comté de Bourgogne, de deux Empires & de vingt Royaumes qu'on lui conquéroit dans le nouveau Monde, des côtes d'Afrique, appuyé par son frere qui étoit maître de la Hongrie, de la Bohême & de l'Autriche. On peut dire que Charles marchoit à grands pas à la Monarchie universelle. Il n'y avoit dans le reste de l'Europe que des Rois foibles ou malheureux. La France étoit épuisée d'hommes & d'argent, l'Angleterre sans marine, l'Allemagne divisée, les Royaumes du Nord en proye aux guerres les plus sanglantes, la Russie & la Pologne plongées dans la barbarie. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Charles-Quint n'avoit presque contribué en rien à l'accroissement prodigieux de sa puissance. Il devoit tout à ses Ministres (*a*) & à ses Gé-

(*a*) Voici les noms de ses Ministres, le Chancelier Gatinara, le Duc d'Albe, le Comte de Nassau, le Duc de Bejar, l'Archevêque de Tolede, les Evêques de Jaen & d'Osma. Ses Généraux étoient le Connétable de Bourbon, le Marquis de Pescaire, le Prince d'Orange, Antoine de Leve, le Marquis du Guât, Ferdinand de Gonzague, Moncade, Launoi, André Doria, le Duc d'Albe, Ferdinand d'Alarcon, Philippe Doria, &c. Quelques-uns de ces Généraux étoient morts dans le tems dont je parle.

néraux les plus habiles qui fussent dans l'Univers.

On lui reproche comme une faute essentielle d'avoir donné alors l'investiture de Florence à Alexandre de Médicis, au lieu de la donner à son fils Philippe. Charles est couronné Roi de Lombardie avec la couronne de fer, & Empereur des Romains avec la couronne d'or. Cette cérémonie qui se fit à Boulogne auroit dû se faire à Milan. Jamais on ne vit tant de Souverains, de Princes, d'Ambassadeurs & de Grands Seigneurs réunis ensemble. L'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, en un mot, l'Europe entiere avoit les yeux fixés sur Charles-Quint; mais au milieu de tant d'éclat & de grandeur, il fallut que ce Prince tint l'étrier & la bride du cheval du Pape. Un accident fâcheux manqua de troubler la fête. A peine l'Empereur étoit-il passé dans l'Eglise Métropolitaine par une galerie de communication, que cette galerie tomba, tua & blessa plusieurs personnes.

Charles céde par une donation solemnelle à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem les Isles de Malthe, de Goze, & la Ville de Tripoli, sous la condition de lui en-

voyer tous les ans un faucon. Une Colonie de ces braves Chevaliers étoit une barriere pour Naples & la Sicile contre les Africains. L'Empereur, après avoir établi solidement sa puissance en Italie par ses armes, ses bienfaits & des traités, part enfin pour l'Allemagne, & rencontre à Inspruck son frere, le Roi de Hongrie.

D'abord il convoqua une diete à Ausbourg dans laquelle les Luthériens lui présenterent leur confession de foi qui est si fameuse dans l'Histoire sous le nom de Confession d'Ausbourg. L'Empereur comprit que le seul moyen de les ramener à l'Eglise Romaine, étoit de convoquer un Concile général; mais il y avoit bien des obstacles à vaincre sur-tout du côté de la Cour de Rome. Les Princes Protestans d'Allemagne qui avoient pour chefs, le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse-Cassel pénétrerent le dessein de l'Empereur qui songeoit à employer la force pour leur faire restituer les biens de l'Eglige, & pour les contraindre de retourner à la Religion de leurs ancêtres. En conséquence ils s'assemblerent à Smalcalde, & signerent entr'eux une ligue le

N v

vingt-deux Décembre pour la liberté de conscience. Ils déférerent aux Rois de France & d'Angleterre la qualité de protecteurs de leur association. Ces Princes l'accepterent avidement. Il est bon d'observer que chacun d'eux faisoit brûler impitoyablement dans ses Etats tous les Sectateurs du Luthéranisme. Mais il falloit arrêter le cours des prospérités de l'Empereur dont la puissance excitoit la jalousie & l'inquiétude des deux Rois.

1531. Ferdinand est élu Roi des Romains à Cologne, & couronné à Aix-la-Chapelle. L'Empereur lui avoit donné l'année précédente l'investiture de l'Autriche & des Provinces héréditaires. La cession de cet Archiduché, le plus ancien patrimoine de sa Maison est mise au nombre des plus grandes fautes de Charles V. Mais en étoit-ce une moins considérable d'avoir élevé Ferdinand à la dignité de Roi des Romains? On croit que l'Empereur ne lui procura cette dignité que comme un dépôt, & qu'il se flatta toujours d'engager son frere à la céder, quand il seroit tems, à Philippe, héritier du thrône d'Espagne; mais Charles se trompa dans ses espérances: Ferdinand

se trouvoit trop bien de l'expectative de l'Empire pour y renoncer; d'ailleurs les Allemands effrayés de la puissance dont Philippe devoit jouir un jour, n'eussent jamais consenti à l'échanger avec Ferdinand qui se trouvoit aussi puissant qu'il falloit l'être pour défendre l'Allemagne contre les Turcs, & qui ne l'étoit pas assez pour asservir le Corps Germanique; quoiqu'il en soit, l'Empereur se repentit de la précipitation de ses mesures, lorsque dans la suite il prodigua en vain les caresses, l'éloquence & les promesses pour faire entrer dans ses vûes le nouveau Roi des Romains.

Charles V. se rend dans les Pays-Bas où il est reçu par-tout en triomphe; mais à peine étoit-il parti de l'Allemagne, que les Luthériens protesterent contre l'élection de Ferdinand; ils comptoient sur les secours de la France & de l'Angleterre, en cas que l'Empereur employât contr'eux la force des armes. Déja les François & les Anglois en s'unissant par une alliance étroite, paroissoient menacer l'Empereur d'une nouvelle guerre. Henri VIII. qui avoit formé en secret le dessein de casser son mariage avec Catherine d'Arragon

pour épouser Anne de Boulen, cherchoit un allié & un défenseur dans la personne de François I. contre le ressentiment de Charles V. qui ne lui pardonneroit pas facilement l'outrage qu'il alloit faire à sa tante, en la répudiant.

Le Pape, après avoir éludé en secret les prieres de toutes les Têtes couronnées pour la convocation d'un Concile général, le refuse ouvertement aux cris de la République Chrétienne, & aux instances réitérées de Charles, sous prétexte que les erreurs de Luther avoient déja été condamnées. Charles menacé également par les Turcs, les Luthériens & les François, se détermine à ménager les seconds; il leur accorde la liberté de conscience jusqu'au futur Concile; en faveur de cette condescendance politique, les Protestans reconnurent Ferdinand en qualité de Roi des Romains, & promirent des secours extraordinaires contre le redoutable Solyman.

Cependant la guerre entre les deux Empires continuoit avec différens succès sur Mer; Doria détruit les galeres de Barberousse près de Sargel; le ressenti-

ment de cette perte porta le cruel Corsaire aux plus horribles extrémités contre une multitude d'Espagnols & d'Italiens qu'il tenoit dans les fers & qu'il fit empaler; au nombre de ces infortunées victimes étoit le Général Portondo vaincu & pris l'année précédente.

La République de Florence livrée par l'Empereur à la domination des Medicis, défend sa liberté, comme faisoient autrefois les Villes libres de la Grèce & de l'Italie. Mais après des combats malheureux, après des efforts héroiques, dénuée d'alliés & de ressources, Florence succomba sous l'effort de la plus vaste Puissance de l'Univers; la victoire coûta cher aux vainqueurs qui perdirent le Prince d'Orange, un de leurs meilleurs Généraux; Fernand Gonzague & le Marquis du Guât qui lui succéderent au commandement, eurent la gloire de soumettre cette fiere République; les Florentins n'eurent pas combattu avec tant de courage pour leur liberté, s'ils eussent prévu que les Medicis n'aspiroient à la domination que pour les rendre heureux, & pour recueillir dans leur Patrie les arts, le commerce, les sciences, les

lettres & l'urbanité, qui pendant deux siécles ont fait de la Toscane le pays le plus fortuné de l'Europe. A la mort du dernier Grand Duc de la Maison de Medicis, cette Maison si féconde en Souverains généreux, bienfaisans, éclairés & humains, la Toscane passa à Charles de Bourbon, Infant d'Espagne, & légitime héritier, par la Reine sa mere, de ce beau Pays; mais le courage de ce Prince l'ayant conduit peu après sur le thrône des deux Siciles, le grand Duché de Toscane fut cédé à François de Lorraine, aujourd'hui Empereur, en échange des Duchés de Lorraine & de Bar qui ont passé à la France. Le Connétable de Castille remet sur les frontieres d'Espagne au Maréchal de Montmorenci le Dauphin & le Duc d'Orléans depuis long-tems en ôtage à Madrid. La Reine Douairiere de Portugal, Eléonore, mariée dès 1526 à François I. accompagnoit les Princes, & les conduisit elle-même à la Cour; le Roi de France paya douze cent mille écus des 2000000 promis par le traité de Cambrai, & s'obligea à donner à Henri VIII. les huit cent mille autres écus. L'Empereur devoit à l'Anglois cette somme.

Henri n'avoit pourtant prêté que trois cents mille écus à Charles, mais celui-ci s'étoit soumis à un dédit de cinq cent mille écus, au cas qu'il n'épousât point Marie, fille d'Henri; le cas étoit arrivé, & le vaincu paya les dettes & le dédit du vainqueur.

Marguerite d'Autriche fameuse par son courage, son génie, ses vertus & ses mariages, meurt après avoir gouverné longtems les Pays-Bas dont elle étoit adorée; l'Empereur donna à sa sœur favorite Marie, Reine douairiere de Hongrie, le même gouvernement. Cette Princesse avec le courage & les tal.ns de Marguerite rendit les mêmes services à l'Empereur, & défendit toujours avec succès les Pays-Bas contre toutes les forces de la France.

Le conseil d'Etat refuse de recevoir certaines Bulles de la Cour de Rome, comme attentatoires aux droits du Roi & aux libertés de l'Espagne; certains Prédicateurs dévoués au Pape oserent en pleine chaire invectiver contre le Gouvernement; déjà le Peuple séduit par la fausse éloquence de ces Créatures de Rome s'émeutoit : on craignoit le renouvellement des troubles; il fallut toute l'adresse du

Cardinai Fonſeca, Archevêque de Tolede, & Préſident du Conſeil pour modérer le zéle emporté des Prédicateurs, & étouffer les ſéditions naiſſantes.

Le Portugal eſt affligé du plus horrible tremblement de terre dont on eût jamais entendu parler en Eſpagne, il commença le dix Février, & ſe fit ſentir pendant huit jours conſécutifs : ſes effets furent affreux ; dans Liſbonne ſeule près de deux mille maiſons, ſans compter les Egliſes & les Palais, enſevelirent ſous leurs ruines plus de trente mille Citoyens. Sanctaren, Almerin, d'autres Villes avec pluſieurs Bourgs & Villages furent abîmés avec leurs habitans ; le Roi, la Reine, les Infants, toute la Cour ſauvés à peine des débris de Liſbonne chercherent un aſyle en pleine campagne, & camperent pluſieurs jours ſous des tentes : ce fléau en produiſit bientôt un autre qui ne fut guères moins redoutable ; les eaux du Tage enflées ſubitement par le refoulement de celles de la Mer inonderent la moitié du Portugal ; l'infortunée Liſbonne preſqu'entierement ſubmergée reſſembloit à une Iſle. On ne peut évaluer la perte des tréſors

& des hommes que coûta ce double désastre. Qui ne se rappelle au récit de cette déplorable catastrophe le souvenir du tremblement de terre arrivé dans le même Royaume le premier Novembre mil sept cent cinquante-cinq ? Ses suites funestes ont surpassé celles que nous venons de raconter. Lisbonne a été plus maltraitée, la moitié de ses Citoyens, ses Palais, ses Eglises, ses maisons, ses richesses ont été englouties; une multitude de fléaux ont suivi cette calamité, & ont mis le comble aux malheurs des Portugais ; leur malheureuse Capitale qui n'est presque aujourd'hui qu'un monceau de cendres & de débris, respire à peine encore de tant de maux.

Chaque année du regne de Charles V. le plus fécond de l'Histoire moderne en évenemens rares & glorieux, est signalé par quelques victoires ou par la conquête de quelque Royaume dans l'ancien ou dans le nouveau Monde ; Pizarre, à la tête de deux cents Espagnols, parmi lesquels on comptoit vingt cavaliers déjà fameux par la prise de la Ville de Coaque, s'empare de l'Isle de Puna qui n'étoit point de la dépendance de l'Empire

du Pérou ; il usa de la victoire en politique, & en élargissant plusieurs Indiens de la Ville de Tumbez que les Insulaires qu'il venoit de vaincre engraissoient pour sacrifier à leurs Idoles. Quelques Espagnols qu'il avoit envoyés pour les ramener dans leur Patrie furent massacrés ; leur mort fournit à Pizarre un prétexte de vengeance ; il fondit sur les Indiens de Tumbez, les dompta, & vola de victoire en victoire jusqu'à Payta ; là il reçut l'Ambassade de l'Ynca Huascar qui le conjuroit de le protéger contre son frere Atahualipa, qui après l'avoir dépouillé de son Empire, le poursuivoit par-tout pour lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du Conquérant Espagnol ; les Péruviens prévenus, comme les Mexiquains, par des Oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus d'un aspect terrible, portant le tonnerre, & conduisant avec eux des animaux inconnus & guerriers, regardoient ces Etrangers comme les fils du Soleil. Huascar leur supposant les mêmes vertus qu'à ses Dieux, les reclamoit comme protecteurs de l'innocence, & vengeurs du

crime & de l'oppreſſion. Voici le motif des guerres civiles qui déchiroient le vaſte & riche Empire du Pérou, guerres favorables aux Eſpagnols. L'Ynca Huana Capac, pere des deux Princes qui ſe diſputoient l'Empire, avoit été le plus grand Roi de ſa famille; c'eſt lui qui employa ſes ſoldats à la conſtruction d'un grand chemin de cinq cens lieues, qui conduiſoit depuis Cuſco juſqu'à Quito; il fallut combler des précipices, raſer des montagnes, & vaincre des obſtacles étonnans; cet ouvrage digne des Romains a été négligé par les Eſpagnols: ce Roi avoit auſſi établi des relais d'hommes de mille en mille pour recevoir les nouvelles & porter rapidement ſes ordres dans toutes les parties de ſon Empire; enfin il avoit cru rendre ſon thrône inébranlable par la conquête du Royaume de Quito, dont les Souverains ſeuls étoient aſſez puiſſans en Amérique pour attaquer ſes Sujets; mais le fruit de tous les travaux de ce grand homme fut perdu pour ſes enfans & ſes ſujets; il n'avoit conquis & vaincu que pour Charles V. Une faute eſſentielle qu'Huana commit, cauſa, ou du moins précipita la chûte de

ſon Empire. Il avoit partagé ſes Etats entre deux de ſes fils. Huaſcar l'aîné fut décoré de la qualité de Roi de Cuſco, & le cadet appellé Atahualipa eut le Royaume de Quito. Celui-ci plus ambitieux, plus entreprenant, à peine aſſis ſur le thrône, attaqua ſon frere : mais il ne trouva d'abord dans ſon entrepriſe que la honte & la priſon ; il eut bientôt le bonheur de briſer ſes chaînes ; la guerre civile recommença avec fureur, mais la fortune abandonna le parti le plus juſte. Déjà Atahualipa avoit gagné deux grandes victoires & conquis preſque toutes les Provinces de ſon infortuné frere, il le pourſuivoit lorſqu'il apprit l'arrivée des Eſpagnols : les merveilles qu'on en publioit, & la négociation qu'Huaſcar avoit entamée avec Pizarre. Les prétendus Oracles firent ſur le cœur de l'Empereur le même effet qu'ils avoient fait ſur celui de Montezuma, il crut voir dans les Eſpagnols des vengeurs que le Soleil, la principale Divinité de l'Empire, envoyoit contre lui pour le punir de ſes crimes. Abattu, effrayé, vaincu avant que de combattre, au lieu de réunir toutes ſes forces, de marcher contre les Etran-

gers, de leur couper les vivres, de les faire enfin périr par mille voyes qui lui étoient ouvertes, il se conduisit avec autant de lâcheté & d'imprudence que l'infortuné Empereur du Mexique. Il envoya des Ambassadeurs avec des présens magnifiques à Pizarre, en le sommant de sortir de ses Etats; pour toute réponse Pizarre précipita sa marche, & arriva à Caxamalca où étoit campé l'Empereur avec quarante mille hommes qui ne faisoient qu'une petite partie de ses forces. Après une espéce de négociation, Atahualipa consentit à recevoir Pizarre en qualité d'Ambassadeur d'Espagne, dont celui-ci prenoit la qualité, à l'exemple de Cortez. La fortune qui avoit conduit Pizarre comme par la main, fit encore des prodiges en faveur de cet Espagnol.

Un Moine appellé Valvidia, qui accompagnoit Pizarre à l'audience que le Monarque Péruvien lui donnoit à la tête de son armée, somme l'Ynca de la part du Pape d'embrasser le Christianisme, & de faire hommage de sa Couronne à l'Empereur d'Orient: c'est ainsi qu'il appelloit Charles-Quint. En même-tems il la

mit à expliquer la Religion Chrétienne; l'Empereur confondu d'une si étrange proposition, répondit qu'il ne connoissoit ni le Pape, ni l'Empereur d'Orient, qu'à l'égard du Christianisme il voudroit bien voir les preuves qu'on avançoit en sa faveur. Aussi-tôt le Moine présente la Bible au Prince. Atahulipa l'ouvre, examine quelques feuillets, & voyant que ce livre ne lui faisoit rien entendre, il le jetta par terre. Valvidia furieux se tourne vers les Espagnols, en criant aux armes. Pizarre s'avance, rassemble ses Espagnols, fond sur les Indiens, s'attache à l'Ynca, se saisit de sa personne & le fait prisonnier. Les Péruviens voyant leur Empereur pris, jettent un cri de désespoir, fuyent & se dispersent comme un vil troupeau; en moins d'un quart d'heure de combat l'heureux Pizarre se vit maître de l'Ynca, du champ de bataille & d'un butin prodigieux.

Atahualipa tombé en si peu de tems du faîte de la grandeur dans un abîme de malheurs, offrit en soupirant pour prix de sa liberté de remplir d'or une des salles de son palais jusqu'à la hauteur de son bras qu'il éleva en même-tems au-

deſſus de la tête : à ſes premiers ordres les Indiens accourent de toutes parts, & apportent de quoi ſatisfaire à la rançon de leur maître ; mais une action barbare de l'Empereur priſonnier fournit dans la ſuite aux vainqueurs un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca le fugitif Huaſcar, frere & rival d'Atahualipa étoit tombé entre les mains des Généraux de ſon ennemi ; l'Ynca craignant que les Eſpagnols ne miſſent la couronne ſur la tête de ce Prince, donna des ordres ſecrets pour qu'on le fît périr.

Cependant Almagro débarque au Pérou avec de nouvelles forces ; ſon premier deſſein avoit été de découvrir & de conquerir par la force les vaſtes Régions qui ſont au-delà de Cuſco ; mais ſur la nouvelle de la victoire de ſon allié & des tréſors immenſes qui étoient tombés en ſon pouvoir, il voulut partager ſa fortune. Les Eſpagnols qui avoient ſuivi Pizarre refuſérent de lui en faire part. De-là la ſource de la haine qui éclata entre Pizarre & Almagro : le butin conſiſtoit dans le poids de deux cent cinquan-

te-deux mille livres d'argent & de treize millions deux cent soixante-cinq mille livres d'or. Jamais les anciens Rois de Perse, les Empereurs Romains, ni aucune Puissance de l'Univers, excepté peut-être le Mogol, ne virent tant de trésors en leur puissance : toutes ces sommes immenses ne faisoient que la cinquieme partie de la rançon de l'Ynca ; chaque cavalier eut pour sa part du butin deux cent quarante marcs d'or, & de l'argent à proportion ; soixante soldats Espagnols retournerent dans leur Patrie avec plus de cinquante mille ducats. La vûe d'une si brillante fortune excita plus que jamais le courage & la cupidité des Espagnols. On ne trouvoit pas assez de vaisseaux pour les transporter au Pérou ; le quint de l'Empereur monta à cinq mille marcs d'or, & à cinquante mille d'argent.

1532. Tandis que les troupes d'Espagne, d'Italie & des Pays-Bas accourent en Allemagne pour défendre les Hongrois, & que l'Empereur confirme à la Diete de Ratisbonne la liberté de conscience accordée aux Luthériens ; Solyman entre en Hongrie avec trois cent mille hommes

mes, ſans compter les troupes de Jean Zapol Vaivode de Tranſilvanie auquel il donna l'inveſtiture des Etats qu'il ſe flattoit de conquérir. Ferdinand tâcha en vain de conjurer l'orage en offrant un tribut pour la Hongrie. Mais Solyman avoit à ſatisfaire tout à la fois, & ſa gloire perdue au ſiége de Vienne, & ſa haine contre une Puiſſance rivale. Il avoit autour de lui les Ambaſſadeurs du Roi des Romains qui le ſuivoient comme des ſuppliants. La Hongrie inondée de cette multitude de Barbares appelloit Charles à grands cris, une partie des Turcs fut détachée pour le ſiége de Strigonie. D. Thomas Lezcano avec mille Eſpagnols & quatre mille Hongrois rendit inutiles tous les efforts des Turcs, & leur fit lever le ſiége. Solyman échoua encore devant Guntz, & s'avança vers Vienne dans le deſſein de prendre la Ville, & de donner bataille à l'Empereur qui enfin étoit arrivé. On dit que François I. & les Vénitiens conſeillerent au Sultan de n'en point venir aux mains avec un Prince heureux, ſecondé des plus grands Capitaines de l'Europe, & à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes. Quoi-

qu'il en ſoit, les deux Empereurs éviterent de donner une bataille déciſive. Il eſt conſtant que le vaincu eût riſqué la meilleure partie de ſes Etats.

Solyman en ſe retirant emmena avec lui les richeſſes de la Hongrie & de l'Autriche avec une quantité prodigieuſe d'eſclaves. On blâma beaucoup Charles-Quint de ne l'avoir pas pourſuivi. Le Duc d'Albe qui à l'âge de trente ans commandoit l'armée ſous l'Empereur ſon maître, lui conſeilla de faire un pont d'or à l'ennemi qui ſe retiroit. Ce n'étoit pas l'occaſion de donner un ſemblable conſeil ; quatre mille Eſpagnols ſous les ordres de Dom Fernand Cavero, ſont enveloppés par quarante mille Turcs, & paſſés au fil de l'épée. Ce déſaſtre fut vengé par la défaite entiere de vingt mille Muſulmans. L'Electeur Palatin eut la gloire de cette action. Solyman perdit quatre-vingt mille hommes dans cette campagne qui ne fut pas plus glorieuſe pour lui que pour ſon rival. Après la retraite du Sultan, il eût été facile à Charles de reconquérir la Hongrie ; mais ce Prince ſe retira en Italie pour paſſer de-là en Eſpagne où il ne paroît pas qu'il

fût appellé par des affaires bien importantes.

Les *las Cortes* assemblés à Ségovie font les réglemens les plus utiles au sujet de la procédure ; ils auroient du sur-tout l'abréger. Il n'y a pas de Pays où on expédie si peu les affaires, & sur-tout les procès qu'en Espagne, puisqu'il est fort ordinaire de les voir durer jusqu'à la troisieme génération, & quelquefois plus.

La guerre se faisoit avec plus de vigueur sur Mer, les armées navales répondoient à celles de terre. Doria à la tête de la flotte de l'Empereur se voyant maître de la Mer par la retraite de Barberousse, prend Corone, (l'ancienne Choronée, Patrie de Plutarque,) après avoir défait une armée Turque, & tué le Bacha qui la commandoit. Toute la Morée fut ravagée, la Ville de Patras fut prise & détruite.

L'Empereur & le Pape s'abouchent à Boulogne, Charles V. avoit besoin alors du Souverain Pontife. Il vouloit en obtenir la convocation d'un Concile, la confirmation de la ligue entre toutes les Puissances d'Italie contre François I. & enfin la promesse de ne consentir jamais

à la dissolution du mariage d'Henri VIII. avec Catherine d'Arragon sa tante. Le Pape promit tout, Venise refusa d'entrer dans la ligue dont Antoine de Leve fut déclaré Général.

Soit que les Péruviens se lassassent de dépouiller l'Empire pour leur Ynca prisonnier, soit que l'Ynca lui-même ne les pressât pas de satisfaire à ses promesses, on ne remplit point l'étendue de ses offres, les vainqueurs en vinrent jusqu'à cet excès de rage de condamner l'Empereur à être brûlé vif; pour colorer une action si atroce on écouta un Péruvien, Interprête des Espagnols qui craignant d'être puni un jour par l'Ynca pour avoir séduit une de ses femmes, l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols; toute la grace qu'on fit à ce malheureux Prince fut de l'étrangler avant que de le jetter dans les flammes, encore fallut-il qu'il consentît à recevoir le Baptême des mains de ce Vilverdia qui l'avoit catéchisé avant l'action de Caxamalca; plusieurs de ses Généraux souffrirent le même genre de supplice pour avoir eu le courage de refuser d'indiquer le lieu où les trésors de

l'Empire étoient cachés.

La plûpart des Historiens imputent ce forfait au seul d'Almagro qui craignant que, tant qu'Atahualipa vivroit, l'or qu'on apporteroit ne fût revendiqué par Pizarre & ses compagnons, comme partie de la rançon de ce Prince, donna du poids à la fausse accusation de l'Interprete Péruvien. Quoi qu'il en soit, le Ciel sembla venger la mort de ce Prince infortuné sur Pizarre qui y consentit lâchement, sur l'Almagro, sur le Péruvien & sur tous ceux qui y eurent part; car ils périrent tous de mort violente.

L'Empereur s'embarque à Gènes, passe en Espagne & arrive à Barcelonne le 22 Avril, il y trouva un Ambassadeur de Muley-Hascen, Roi de Tunis qui, menacé d'être déthrôné par le Corsaire Barberousse, venoit implorer la protection de Charles en lui offrant l'hommage & un tribut de la part de son maître; l'Empereur promit de soutenir le Roi de Tunis, & fut tenir les Etats de l'Arragon dont il obtint un don gratuit d'un million. Le Pape lui accorda les décimes sur le Clergé pour la conservation de Corone; les Chanoines de Tolede, les plus riches de 1533.

l'Espagne crierent à l'infraction de l'immunité Ecclésiastique, & refuserent de célébrer l'Office Divin ; il fallut renoncer au desir de les faire contribuer. Dom Alvare Bazan remporte une victoire sur la flotte de Barberousse, & prend One sur les côtes d'Afrique.

Corone assiégée par les Turcs, vaillamment défendue par Dom Jerôme de Mendoza, est délivrée par André Doria qui venoit de battre la flotte Turque. Le Pape & le Roi de France ont une entrevûe à Marseille ; le mariage du Duc d'Orléans, depuis Henri II. avec la trop fameuse Catherine de Médicis, niece du Pape y fut conclu. Cette entrevûe & cette alliance inquiéterent étrangement Charles V. mais il paroît qu'on n'y prit aucune résolution contre ses intérêts. Henri VIII. fait divorce avec Catherine d'Arragon, il y avoit long-tems que cette vertueuse Princesse exilée de la Cour étoit sacrifiée à Anne de Boulen ; mais on n'eut jamais cru que le violent Anglois eût porté son amour jusqu'à répudier sa femme légitime pour épouser la Boulen qu'une naissance ordinaire & une vertu équivoque auroient dû exclure à

jamais du Thrône : au reste, elle n'y monta que pour son malheur & celui de l'Angleterre; elle périt sur un échaffaut, & les suites de son mariage entrainerent le Royaume dans le schisme. Le Cardinal Volsey par vengeance contre Charles V. qui depuis sa prospérité inouie cessoit de le caresser, conseilla le divorce, mais il vouloit que son maître épousât la Duchesse d'Alençon, sœur de François I. & la plus aimable femme de l'Europe; l'opposition qu'il témoigna aux intérêts d'Anne de Boulen lui coûta l'amitié de son maître. Il mourut dans la pauvreté, l'oubli & l'obscurité; la paix est conclue entre Solyman & le Roi des Romains : la Hongrie dévastée resta à ce dernier au préjudice de Jean Zapol.

Les Péruviens, furieux de la mort cruelle de leur Ynca, enfouissent ou jettent, selon quelques-uns, dans des précipices les trésors des deux derniers Empereurs, & prennent les armes dans différentes Provinces pour venger Atahualipa. Un des Généraux de ce Prince se saisit de ses enfans sous prétexte de les faire reconnoître en qualité d'Yncas; mais il les fait périr dans le dessein d'u-

ſurper leur Thrône ſanglant ; il eſt vaincu ainſi que tous les autres Seigneurs Péruviens ; Pizarre & Almagro font couler à l'envi le ſang de ce malheureux Peuple qu'ils traitent de barbare ; c'eſt à tous les hommes à juger ſi ce Peuple l'étoit autant que ſes vainqueurs. Il eſt conſtant que dans le cours de cette guerre qui dura pluſieurs années ces prétendus Barbares montrerent beaucoup de bonne foi, d'humanité, de juſtice, de grandeur d'ame, vertus que les Eſpagnols ſembloient ne plus connoître que de nom. On conclut pluſieurs traités pour leur faire quitter les armes ; mais tous furent violés par la perfidie & l'avarice de leurs tyrans.

Pour éblouir les Indiens, & avoir le tems de s'affermir dans ſa conquête, Pizarre donne la frange rouge à Mango Ynca, frere & héritier des deux derniers Empereurs. Cette frange étoit au Pérou la marque du pouvoir ſouverain, comme le ſceptre & la couronne le ſont en Europe.

1534. Charles V. évacue Corone après l'avoir offert inutilement au Pape, à Veniſe & à l'Ordre de Malthe ; la conſer-

vation de cette conquête lui coûtoit des sommes immenses. Solyman mécontent de ses Généraux de Mer toujours battus par Doria, donne le commandement de ses forces navales à Cheredin Barberousse, Roi d'Alger, & le digne rival de Doria ; Barberousse justifia bientôt la confiance du Sultan en commettant des ravages affréux en Sicile & sur les côtes de Naples, & en brûlant huit galeres de Charles-Quint, & en s'emparant de Tunis. Muley-Hascen déthrôné par ce Corsaire, cherche un asyle en Espagne. Charles-Quint l'y reçut en Roi, & lui promit de le rétablir.

Henri VIII. est excommunié par une Bulle du trente Août. On blâma avec raison la précipitation du Pape qui, pour plaire à l'Empereur, se hâta de lancer le fatal anathême. La suite de cette démarche fut que l'Eglise Romaine vit trois Royaumes se soustraire à son obéissance. Vingt-six jours après la publication de cette Bulle ; arriva la mort de Clément VII. Pape à jamais mémorable par son inconstance, ses intrigues & les maux dont l'Eglise fut accablée sous son Pontificat. Le Cardinal Farnese lui succéda

ſous le nom de Paul III. Henri VIII. ſans adopter les erreurs de Luther contre qui il avoit écrit, ſe fait chef de la Religion dans ſon Royaume, à peu près comme les Rois l'étoient dans le ſein du Paganiſme.

Charles V. pour venger Catherine d'Arragon, ſa tante de l'injure que lui avoit fait Henri VIII. propoſe à François I. de s'unir avec lui, & lui promet le Milanez pour le Duc d'Orléans après la mort de Sforce. Il offre de faire épouſer au Dauphin la Princeſſe Marie, fille du Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon, & demande pour Philippe ſon fils une des filles du Monarque François. C'eſt ainſi que l'Empereur cherchoit à brouiller deux Princes dont l'étroite alliance lui cauſoit de vives inquiétudes.

Ignace de Loyala, Gentilhomme Eſpagnol, courtiſan & guerrier juſqu'à trente-trois ans, fonde à Paris la Société de Jeſus également célebre par ſes grands hommes, ſon gouvernement intérieur, ſes ſuccès & ſes diſgraces..

L'Empereur décore François Pizarre de la dignité de Marquis, & répand auſſi

ses faveurs sur Almagro. Tous les deux obtinrent des gouvernemens ; mais comme on n'en fixe pas les limites d'une maniere précise ; cela donna lieu dans la suite à des guerres civiles qui manquerent de faire perdre à l'Espagne l'Empire du Pérou. Almagro renonça pour lors à ses prétentions dans l'espérance de s'enrichir par de nouvelles découvertes. Pizarre bâtit la Ville de Los Reyes appellée aujourd'hui Lima, & la capitale du Pérou.

La Sardaigne est choisie pour le rendez-vous des vaisseaux destinés à l'expédition d'Afrique ; la flotte composée de quatre cents tant vaisseaux que galeres & bâtimens de charge, portoit l'élite de la Noblesse d'Espagne, d'Italie & de Portugal : on comptoit trois mille hommes de débarquement. Doria & le Duc d'Albe commandoient sous les ordres de l'Empereur, l'Infant Louis de Portugal accompagnoit Charles V. Cette brillante armée débarque à la Goulette le seize Juin, & assiége cette forteresse ; l'Empereur vainquit d'abord Barberousse qui venoit lui faire lever le siége, la forteresse fut emportée d'assaut le vingt- 1535.

cinq Juillet, jour de S. Jacques, Patron de l'Eſpagne. On prit trois cents pieces de canon, 90 galeres ou vaiſſeaux, enfin tout l'armement des ennemis. Charles remporta encore une victoire ſur Barberouſſe qui commandoit une armée de cent mille hommes parmi leſquels il y avoit 20000 Turcs. A la nouvelle de tant de ſuccès, 20000 Eſclaves Chrétiens ſe révolterent dans Tunis, s'emparerent du château, tandis que les Eſpagnols emportoient la Ville par eſcalade, & maſſacroient 60000 Citoyens. Muley-Haſcen fut rétabli ſur un thrône entouré de morts & de carnage. Il ſigna avec l'Empereur un traité qui le rendoit vaſſal, tributaire, & preſqu'eſclave de l'Empereur. Outre la Goulette que garda Charles V. Muley lui céda Bonne, Bizerte, Afrique & d'autres Places maritimes, mais il falloit les conquérir. Doria prend Bonne, mais il manqua Barberouſſe qui ſe ſauva à Alger; l'Empereur ſe rembarque le dix-ſept Août, & arrive en Sicile, n'ayant employé que 20 mois à une expédition qui le combla de gloire; cependant Barberouſſe qu'il comptoit abattu pour jamais, avoit déjà équippé une flotte de

trente-cinq galeres à la tête desquels il prenoit Port-Mahon, commettoit des ravages affreux dans les Baléares & sur les Côtes de Valence, vengeant ainsi les malheurs de l'Afrique sur l'Espagne ; Doria dut avoir bien des remords, s'il est vrai qu'il ait laissé échapper de Bonne le Roi d'Alger, par connivence, dans la crainte de devenir inutile à l'Empereur, quand Barberousse n'existeroit plus.

Une action si indigne d'un Héros & d'un Chrétien flétrit à jamais la gloire de Doria. Il est constant que ces deux hommes entretinrent des correspondances secrettes, & s'éviterent toujours avec un soin singulier.

L'Empereur entre triomphant à Naples suivi de vingt mille Esclaves Chrétiens dont il avoit rompu les fers, & de toute son armée enrichie des dépouilles de l'Afrique. L'Italie lui décerna les mêmes honneurs qu'aux anciens Césars. Charles met le comble à sa gloire par une célebre déclaration qui assure une pension aux veuves des Officiers & des Soldats morts dans l'expédition de Tunis. Les blessés eurent part à la même faveur. Il promit une pareille récompense

à tous les Etrngers qui s'attacheroient à son service. On ne sçauroit s'imaginer jusqu'à quel point cette déclaration lui gagna le cœur des Militaires. Il faut convenir que Charles-Quint se comporta en Afrique, comme auroit pu faire Jules-César. Il n'y eût point de vertus qu'il ne fit éclater pendant le cours de cette campagne qui fut la premiere où il se trouva, & la plus glorieuse de son regne.

Le Roi de France veut recouvrer le Milanez dont le dernier Duc, François Sforce, venoit de mourir. Le Duc de Savoye refusa le passage aux François; mais bientôt dépouillé de ses Etats par leurs armes, il se sauve à Naples auprès de l'Empereur en faveur de qui il venoit de se sacrifier. Charles-Quint réunit le Milanez à l'Empire. Il en donna depuis l'investiture à Philippe son fils. Le Duché de Milan est resté à l'Espagne jusqu'au traité d'Utrecht, qu'il fut cédé à l'Empereur Charles VI.

Fernand Cortez découvre la Californie. Il crut qu'il pourroit conquérir ce Pays aussi facilement que le Mexique; mais il ne réussit pas, quoiqu'il eût porté dans

cette entreprise le même courage & les mêmes talens avec de plus grandes forces.

Almagro perce jusques dans le Chili au-delà du Tropique du Capricorne ; il n'eut guères que la peine d'écarter à coups de sabre une multitude mal armée qui s'opposoit à son passage ; par-tout on prenoit possession au nom de Charles-Quint : mais la nouvelle du soulevement général des Péruviens interrompit les succès d'Almagro ; il repassa dans le Pérou où il trouva tout dans la confusion ; l'Ynca Mango remarquant que les Espagnols, au lieu d'accomplir les traités, établissoient sur des fondemens inébranlables leur puissance dans son Empire, qu'ils bâtissoient des Villes, & exterminoient de jour en jour ses Sujets, après s'en être servi comme d'animaux destinés à leurs besoins, conjure contre la poignée de brigands qui le tyrannisoient ; mais son dessein transpira. Il fut arrêté, conduit à la forteresse de Cusco, & appliqué à une question cruelle & honteuse ; cependant il eut l'adresse de tromper un des freres de Pizarre, de briser ses fers & de rassembler deux armées avec lesquelles il assiégea en même-tems

Cuſco & Lima. Almagro, pour premier exploit, à ſon retour du Chili, le bat & lui fait lever le ſiége de Cuſco; Mango vaincu fuit dans les Montagnes, en accuſant ſes Dieux de l'avoir trahi.

Pizarre aſſiégé lui-même dans Lima ſe voit réduit aux extrémités les plus preſſantes; mais ſon courage, loin d'être ébranlé, ne parut jamais plus ferme; il fit partir ſes vaiſſeaux du Port ſous prétexte de les envoyer chercher des ſecours à Panama, mais en effet, pour empêcher ſes compagnons de fuir, & pour leur apprendre à n'eſpérer que dans leur valeur; pluſieurs Corps Eſpagnols venus à ſon ſecours, furent enveloppés & égorgés par les Indiens, maîtres de la campagne & des paſſages; enfin Alfonſe Alvarado ayant raſſemblé trois cents Eſpagnols, perça juſqu'à Lima avec ce ſecours. Pizarre reprit la ſupériorité, & détruiſit par-tout les troupes Péruviennes.

1536. Charles-Quint parvenu au plus haut degré de gloire & de puiſſance qu'on eût vu dans la République Chrétienne depuis Charlemagne, ſe perſuade que rien ne peut lui réſiſter, & qu'il eſt ſur le

point de devenir le ſeul Monarque de l'Univers : ſi quelque Prince a pu ſe flatter avec quelque raiſon de réuſſir dans ce projet magnifique, c'eſt Charles-Quint, jeune, heureux, brave, appliqué, actif, politique, éclairé, adoré des Peuples, ayant le meilleur conſeil, les troupes les plus diſciplinées, les plus habiles Généraux de l'Univers, avec les tréſors de l'Amérique, & la moitié de l'Europe ſous ſes ordres. Solyman faiſoit alors la guerre à l'extrémité de ſon Empire ſur les frontieres de la Perſe, avec un mélange de ſuccès heureux & malheureux. La France paroiſſoit épuiſée d'argent & d'hommes ; l'Allemagne & les Royaume du Nord en proye aux guerres de Religion, ou à la tyrannie de Chriſtierne, Roi de Dannemarck, ne ſembloient pas devoir arrêter la fortune d'un conquérant. Henri VIII. le tyran de ſes femmes & de ſes Sujets, n'étoit occupé qu'à verſer leur ſang & à détruire la religion de ſes ancêtres.

La ſituation de l'Europe, les ſuccès de Charles-Quint, ſa fortune & ſon courage, tous ces objets réunis concouroient également à lui faire entreprendre le pro-

jet le plus vaste & le plus grand que l'esprit humain ait jamais conçu ; la force & la politique lui étoient également nécessaires pour le faire réussir. Il fait usage de la politique, en proposant secrettement à Henri VIII. de se joindre à lui contre François I. Il étoit déterminé à commencer l'exécution de ses vastes projets par la conquête de la France ; mais Henri VIII. qui pénétroit ses vûes, rejetta ses offres. De Naples, l'Empereur passa à Rome où il entra en triomphe ; il prononce devant le Pape & le Sacré Collége une Philippique contre François I. plus sanglante que celles de Démosthene & de Cicéron, & il la termina par défier son rival à un combat singulier. Cette action si indigne de sa haute sagesse fut désapprouvée par ses véritables amis de Rome. Charles se rend en Piémont, & commence la guerre ; il eut d'abord de grands succès ; Antoine de Leve lui conseille de suivre sa fortune, & de marcher à la conquête de la France. Cet habile Général qui avoit acquis toute sa gloire aux dépens des François, qui venoit encore de lui enlever quatre mille hommes dans Fossan, lui promettoit sur

ſon honneur de le conduire dans un mois à Paris. Charles entre en Provence avec 60000 hommes de vieilles troupes. Le Marquis de Saluces, allié des François, paſſe au ſervice de l'Empereur. Cette défection excita l'Empereur à pourſuivre ſon deſſein avec encore plus de vigueur, eſpérant qu'elle en entraîneroit d'autres. Doria & Dom Alvar Bazan devoient attaquer la Provence avec une flotte de cent vaiſſeaux. Une armée de cinquante mille Allemands ou Flamands avoit ordre d'entrer dans la Picardie pour répandre la terreur & la conſternation juſqu'à Paris. Une autre armée devoit attaquer les Suiſſes au moindre mouvement que feroient ces Peuples qui étoient les ſeuls alliés qu'eût alors la France. Ce Royaume dénué de troupes, ſembloit être à deux doigts de ſa perte. Cependant on vit alors que les entrepriſes les mieux concertées ne ſont pas toujours ſuivies d'un heureux ſuccès. La Provence fut ſauvée par le Connétable de Montmorency. La diſette & les maladies fondirent tellement l'armée de l'Empereur, qu'il ne ramena pas quinze mille hommes en Italie. Le Comte de Naſſau échoua

devant Péronne. Les Suisses, sans s'inquiéter des troupes Impériales qui les menaçoient, se présenterent en foule à François I. & lui formerent un Corps de vingt mille hommes, de sorte que Charles-Quint ne remporta de cette expédition que de la honte & de la confusion. Ce Prince se croyoit si sûr de vaincre, qu'il avoit dit à Pierre de la Baume, Evêque de Genêve, qui étoit venu le prier de le rétablir sur son siége d'où il avoit été chassé par les Calvinistes : *M. l'Evêque, quand j'aurai conquis la France pour moi, je prendrai Genêve pour vous.* François I. instruit par ses malheurs, étoit devenu prudent; il se donna bien de garde d'accepter la bataille que lui présenta son rival; il eût risqué son Royaume, quoi qu'en dise du Bellay, qui répondit à l'Empereur qui lui demandoit combien il y avoit de journées jusqu'à Paris, *douze, César, si vous n'êtes vaincu & tué à la premiere.*

On a accusé Charles-Quint d'avoir fait empoisonner le Dauphin de France mort dans ce tems-là à Tournon. Cette noire calomnie ne mérite point de réponse : l'Empereur étoit-il d'un caractere as-

ſez méchant pour commettre un crime, & un crime inutile? Le Marquis de Saluces leve le ſiége de Turin; le Marquis du Guat, Gouverneur du Milanez en la place d'Antoine de Leve mort en Provence de douleur d'avoir donné un ſi mauvais conſeil à ſon maître, ſauve ſa Province par une victoire ſur les François à Caſal. L'Empereur s'embarque à Gènes, & paſſe en Eſpagne où il arrive le cinq Décembre.

L'Inquiſition eſt établie en Portugal; le premier Inquiſiteur Général fut le Cardinal Henri, frere du Roi, & depuis Roi lui-même.

Almagro n'eût pas été plutôt reçu dans Cuſco par les freres de Pizarre, qu'il les fit arrêter, prétendant que Cuſco étoit de ſon Gouvernement, & que les Pizarres devoient être traités comme des ſéditieux, pour avoir voulu y maintenir l'autorité de leur frere; en même-tems il donne la frange rouge à Paulu, Ynca, frere de Mango; il croyoit avoir encore beſoin de ce fantôme de Roi pour amuſer les Indiens; cependant leurs derniers malheurs avoient éteint en eux l'eſpérance & le courage; ils ſe ſentoient

accablés par la supériorité que l'espece humaine Espagnole avoit sur la leur ; le Marquis Pizarre négocie pour tirer ses freres de prison ; Almagro les lui envoya, c'étoient deux ennemis de plus qu'il eut bientôt à combattre.

1537. François I. fier des succès de la campagne précédente fait ajourner l'Empereur à la cour des Pairs en qualité de Comte de Flandres & son Vassal ; le Parlement réunit la Flandre à la Couronne par un arrêt solemnel ; il eût fallu après cela la conquérir ; on se moqua dans l'Europe des bravades de François I. comme on s'étoit moqué de celles de Charles-Quint. Le Pape essaya en vain de réconcilier ces deux Princes. La guerre continue en Picardie & dans le Piémont sans succès décisifs. Anne de Montmorenci a la gloire de sauver le Piémont en forçant le pas de Suze. La Reine de France & celle de Hongrie, toutes deux sœurs de Charles, concluent dans une entrevûe une treve de trois mois. Alexandre de Médicis, gendre de l'Empereur est assassiné par Laurent son cousin ; Côme, de la même maison, obtint l'investiture de ce beau Duché, il en étoit

digne par ſa rare prudence, par ſa grandeur d'ame & par les plus grands talens. Solyman, dans l'eſpérance de venger le déſaſtre de Barberouſſe & la priſe de Tunis, ſe prépare à la conquête de l'Italie : il agiſſoit de concert avec François I. Ses Généraux prirent Caſtro dans le Royaume de Naples. Voilà à quoi ſe réduiſirent leurs efforts ; Doria après avoir remporté trois victoires conſécutives ſur mer, ſe retire à Meſſine aux approches de Barberouſſe ; Veniſe alliée de l'Empereur eut auſſi des avantages conſidérables ſur les Turcs ; à la nouvelle de la treve des François avec les Eſpagnols, Solyman abandonna le projet de la conquête de Naples pour tourner ſes armes contre les Vénitiens.

L'Empereur fait informer ſecrétement ſur l'adminiſtration de l'Impératrice* à qui il avoit confié la Régence d'Eſpagne, & ſur la conduite du Cardinal Tavera ſon premier Miniſtre. Quoiqu'il eût pour ſon épouſe la plus vive tendreſſe, il caſſa tous les Magiſtrats & les Officiers qu'elle avoit nommés ſans avoir égard à la capacité ou à la vertu.

Sinan Bacha, Gouverneur d'Egypte

assiége Diu dans les Indes Orientales avec une flotte & des forces qui menaçoient les Portugais de leur enlever l'empire de la Mer dans ces Régions ; mais il est vaincu, & leve le siége : cette expédition avoit été entreprise à la sollicitation & aux dépens de l'Egypte, qui s'étant vue depuis Alexandre le Grand en possession du commerce des épiceries, ne pouvoit pardonner au Portugal de le lui avoir enlevé ; on ne sçauroit évaluer les profits immenses que ce Royaume en tiroit. Il est constant que les Portugais furent dans ce siécle la nation la plus heureuse & la plus riche de l'Univers.

Pizarre qui avoit négocié, quand il se sentoit le plus foible, & lorsqu'il avoit ses freres à sauver, se voyant libre de faire éclater sa vengeance, assemble des troupes, & attaque Almagro ; la guerre civile désole toutes les Provinces du Pérou ; les Espagnols nouvellement arrivés d'Europe, qui ne comptoient teindre leur épée que du sang des Indiens, prennent parti les uns contre les autres ; les Péruviens, qui alors eussent pû secouer le joug, ne profitent point de l'affoiblissement de leur ennemi commun ; ils se partagent

tagent au contraire les uns contre les autres, & combattent pour le choix de leurs tyrans ; Pizarre devient insensiblement supérieur à son ennemi.

Le Pape fait consentir l'Empereur & François I. à se rendre à Nice pour convenir de la paix ; mais la défiance ou la politique firent naître tant de difficultés que les deux Princes ne se virent point ; cependant il y eut une treve de dix ans, appellée treve de Nice ; quelques jours après ils s'aboucherent à Aigues-Mortes où ils se comblerent de caresses ; l'Empereur, par la treve, gardoit le Milanez qui ne lui appartenoit pas, & François I. la Savoye & le Piémont qui lui appartenoient encore moins ; Charles n'accorda cette treve qu'à regret, & que pour s'opposer à Solyman qui menaçoit toujours l'Italie : il sçavoit la France épuisée, & c'étoit lui donner le tems de respirer, que de suspendre la guerre pendant dix ans ; pendant que l'Empereur étoit à Nice, il arriva un incident qui fit beaucoup d'honneur à ce Prince. On apperçut de loin comme une infinité de petits nuages qu'on prit pour les voiles de la flotte du redoutable Barberousse ; sur le champ la 1538.

terreur & le désordre se répandirent parmi les Impériaux ; quelques-uns crurent que François I. avoit appellé les Turcs pour leur livrer son rival. On pressa l'Empereur de se sauver dans les Montagnes ; le Marquis du Guat se jetta à ses pieds pour le conjurer de ne pas différer un instant : *Non, non*, répondit fiérement Charles, *Je veux combattre, mourir ou rire avec vous*. Le Pape accéda à la ligue de l'Empereur & de Venise contre Solyman. On invita François I. à se mettre de la partie en lui offrant la qualité de Généralissime ; mais le Roi de France étoit trop habile pour consentir à combattre en faveur de son ennemi. Pierre-Louis Farnese obtient l'investiture du Novarois, & son fils Octave épouse Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint. Ce fut ainsi que Charles-Quint attira dans ses intérêts le souverain Pontife. Doria, à la tête de deux cents vaisseaux, bloque Barberousse dans le Port de Previsa ; ce Corsaire, quoique sa flotte fût égale à celle des Chrétiens, paroissoit perdu. Mais le Génois, soit par jalousie contre les Vénitiens que la perte des forces navales de Solyman alloit rendre

maîtres de l'Archipel, soit plutôt par une suite de ses liaisons secrettes avec Barberousse plie les voiles, & laisse échapper sa proye; Doria tâcha de rétablir sa réputation en prenant Castel-Novo; Barberousse, en voguant au secours de la place, essuya une tempête qui abîma 70 de ses galeres & 20000 hommes; il ne tenoit qu'à Doria d'achever la ruine de ce Corsaire: mais il avoit ses raisons pour ne pas écraser un pareil ennemi.

L'Empereur épuisé par les dépenses des trois campagnes passées, ne peut payer ses troupes; il eut la douleur d'apprendre qu'elles s'étoient révoltées à Milan & à la Goulette; du Guat appaisa la révolte de Milan, en donnant de l'argent aux Soldats, & en leur accordant leur congé. Les troupes de la Goulette furent transportées en Sicile où elles s'abandonnerent au pillage. Une armée que Ferdinand de Gonzague envoya contre les Rebelles, fut vaincue, mais au moyen d'une amnistie frauduleuse & de belles promesses, il les fit rentrer dans le service; alors Gonzague les dispersa, & sévit contr'eux avec une telle rigueur qu'il n'y eut pas un seul séditieux qui évitât le gibet.

Charles convoque les Etats de Castille à Tolede, ils sont célebres par la résistance qu'y éprouva l'Empereur de la part des Grands. Il avoit demandé un don gratuit considérable sous le nom d'assise. Le Clergé & le Tiers-Etat acquiescerent à cette demande, mais la Noblesse s'y opposa avec vigueur, le Connétable de Castille déclara tout haut que cette imposition ruinoit la Monarchie, que les Grands obligés autant que le Roi de veiller à la conservation de l'Etat, ne pouvoient consentir à un tribut si onéreux, que d'ailleurs la Noblesse n'étant distinguée en Castille des roturiers que par l'exemption de tout impôt, elle seroit bientôt confondue avec le Peuple. Un pareil discours eût en tout autre Pays coûté la tête à l'Orateur, ou tout au moins la liberté. Mais la crainte d'une révolte, empêcha l'Empereur de témoigner le moindre mécontentement au Connétable : l'assise fut rejettée, les Ecclésiastiques n'y avoient consenti qu'au moyen d'une Bulle du Pape qui leva leurs scrupules. L'Empereur obtint pourtant un don gratuit de douze millions payables en trois ans; Charles outré contre la Noblesse,

l'exclut pour jamais de l'assemblée des Etats généraux, déclarant qu'ils ne devoient avoir aucune part au Gouvernement & à la législation de la République, puisqu'ils n'en payoient pas les charges; aujourd'hui même les *las Cortes* ne sont composées que des Députés des Villes.

Fernand, un des freres de Pizarre termine la guerre civile au Pérou en gagnant une bataille décisive sur Almagro, il s'empara en suite de Cusco où il fit décapiter le chef des ennemis. Le calme sembla alors être rendu à ces vastes Régions; mais la suite fera voir que les dissensions n'étoient qu'assoupies; le Parti du farouche d'Almagro ne tomba point avec sa tête. Pierre Valvidia acheve la conquête du Chili.

L'Empereur prévient par sa prudence & sa modération une guerre civile en Espagne. La cause en eût été légere, mais les Grands mécontens ne demandoient qu'un prétexte : le Duc de l'Infantado tira l'épée contre un Huissier de la Cour dans un tournoi, & l'en frappa en présence du Roi. Le Grand-Prevôt Ronquillo arrêta sur le champ le Duc, mais le Connétable lui arracha le prison- 1539.

nier, & s'en chargea en vertu de sa dignité. Tous les Grands applaudirent à l'action hardie du Connétable, & abandonnerent l'Empereur pour conduire Velasco en triomphe dans son palais; l'Empereur étouffa son ressentiment, il sentoit que les Grands indignés d'être exclus des Etats, saisiroient cette occasion de lever l'étendard de la révolte, il envoya l'Huissier demander pardon à l'Infantado. Le Duc & les Grands confus d'une si rare modération, allerent se jetter aux pieds de l'Empereur, en sorte que cette affaire n'eut aucune suite. L'Impératrice accouche d'un enfant mort, & meurt le douze d'Avril. Le cadavre de cette Princesse, la plus belle femme de son siécle, devint si affreux & si défiguré que cet objet convertit le Duc de Gandie qui se fit Jésuite; il est connu dans l'Eglise sous le nom de S. François de Borgia.

Le Pape propose en vain à l'Empereur de convertir la treve de Nice en paix perpétuelle; on vouloit que l'Empereur épousât une fille de François I. & qu'il donnât une des siennes au Duc d'Orléans avec le Milanez.

Castel-Novo défendu par Sarmiento à la tête de trois mille Espagnols, est emporté d'assaut le sept Août après quarante-cinq jours de siége ; les Turcs perdirent vingt mille hommes devant cette Place ; les Vénitiens mécontens de Doria & de l'Empereur concluent une paix particuliere & désavantageuse avec Solyman.

Gand, fameuse par sa grandeur, ses richesses, son commerce & ses révoltes contre ses Souverains, ose prendre les armes contre l'Empereur ; les Citoyens de cette Ville ne vouloient point payer une nouvelle taxe, ils opposoient leurs priviléges aux besoins de l'Etat. L'Empereur né à Gand avoit toujours ménagé sa Patrie, elle contribuoit encore moins que toutes les Villes de Flandres qui ne payoient presque rien à l'Empereur. Le Roi de France renvoya à Charles les lettres des Gantois qui s'offroient à lui, & proposa en même-tems à Charles de passer par la France pour remédier à un incendie qui pouvoit devenir général. L'Empereur profita de la bonne volonté du Roi, il accepta un sauf-conduit, laissa la Régence d'Espa-

gne au Cardinal de Tavera, & prit la poſte au mois de Novembre, accompagné de dix ou douze perſonnes avec leſquelles il arriva ſur les frontieres de France où le Dauphin & le Duc d'Orléans furent le recevoir. Le Roi alla au-devant de lui juſqu'à Chatelleraud. Partout on lui rendit les plus grands honneurs. On a blâmé François I. de ne l'avoir pas fait arrêter; mais n'auroit-ce pas été une perfidie? Il eſt vrai que l'Empereur avoit promis le Milanez pour le Duc d'Orléans, & qu'il voulut enſuite donner la Flandre en échange. Quoi qu'il en ſoit, François I. ne pardonna jamais au Connétable de Montmorenci qui fut le ſeul à lui conſeiller qu'il falloit ſe contenter de la parole d'honneur de Charles-Quint.

Gonzale Pizarre fait de nouvelles découvertes dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale; on ne ſçauroit exprimer combien il eut à ſouffrir de la diſette dans cette expédition, où d'ailleurs il ne tenta point de conquêtes; les Pays ſeuls qui produiſent l'or & l'argent, pouvoient exciter la convoitiſe des Eſpagnols. Il appella ces Régions, le Pays des Ama-

zones, & donna le même nom à un fleuve fameux ſur les bords duquel habitoient des femmes guerrieres qui s'étoient rendues redoutables aux Indiens de ces Contrées.

L'Empereur eſt joint à Bruxelles par le Roi des Romains qui lui amena quinze mille hommes; il entre dans Gand le vingt-quatre Février, jour de ſa fête, avec l'appareil le plus menaçant. On prononça contre cette Ville un arrêt qui la déclara rebelle, on la priva de ſes priviléges, on la condamna à une amende de cent mille ducats, & on punit du dernier ſupplice vingt-ſix de ſes principaux habitans; & afin de la contenir à jamais dans le devoir, on y conſtruiſit une citadelle; Oudenarde impliquée dans la révolte eut part au châtiment; Montmorenci ſomma alors Charles de ſa parole au ſujet du Milanez, l'Empereur lui déclara qu'il ne conſentiroit jamais à laiſſer les François mettre le pied en Italie; mais qu'en dédommagement il étoit prêt à céder au Duc d'Orléans les Pays-Bas avec la qualité de Roi, & à lui accorder ſa fille en mariage; François I. ne donna pas dans le piége, il répondit qu'il vou- 1540.

P v

loit ſon bien, & non celui de l'Empereur. Eſt-il naturel en effet de croire que Charles-Quint ſe fût dépouillé de ſon patrimoine, lui qui ne pouvoit conſentir à la reſtitution de celui des autres?

Le Seigneur de Brederode condamné à mort pour avoir pris le titre de Comte de Hollande & de Zélande, & pour avoir contracté des liaiſons avec les François, reçoit grace de l'Empereur. Ce Prince ſe contenta de le laiſſer à genoux devant lui pendant une demi-heure; l'Empereur interdit ſous les peines les plus ſéveres la lecture des livres Proteſtans; cet édit indiſpoſa les Luthériens contre l'Empereur.

Piali Achmet, le plus célebre Corſaire après Barberouſſe, ſurprend & pille l'importante Ville de Gibraltar, il n'oſa la garder; il fut vaincu dans ſa retraite, & pris avec ſes quatorze galeres par Dom Bernardin de Mendoza; l'inſtitut d'Ignace de Loyola eſt approuvé par une Bulle du vingt-ſept Septembre ſous le nom de la Compagnie de Jeſus.

La onzieme partie des habitans de l'Eſpagne périt par la famine & par les maladies qui ſont une ſuite ordinaire de ce fléau.

Le fer avoit aussi moissonné un tiers des Péruviens : ce Peuple d'un caractere doux, timide, d'une intelligence singuliérement bornée, d'un tempérament foible & délicat, sembloit à la vérité être né pour l'esclavage ; mais les Espagnols ne voyoient dans cette foiblesse qu'une facilité de plus pour les détruire ; en vain quelques hommes pieux & humains élevoient la voix pour défendre les droits de la Nature & des gens auprès de leurs indignes Compatriotes. Les Espagnols, en passant en Amérique, contractoient un caractere sombre & impitoyable ; accoutumés au sang ils n'épargnoient pas davantage celui de leurs Compatriotes dans les guerres civiles. Cette année, le fils & les partisans de d'Almagro conspirerent contre François Pizarre. Nous verrons ailleurs les suites de leur complot.

L'Empereur passe des Pays-Bas à Ratisbonne où il avoit convoqué la Diete pour apporter un prompt remede aux maux que causoient les nouvelles Religions ; on disputa devant l'Empereur, & on ne termina rien ; les Protestans recuserent hautement le Pape & les Evê- 1541.

ques pour juges, les regardant comme leurs parties. L'Empereur publie son fameux *interim* par lequel il permet à chacun de rester dans ses sentimens jusqu'à la tenue d'un Concile général; il fallut que Charles en vînt à cette condescendance pour ne pas s'attirer les Protestans sur les bras; ceux-ci étoient fiers de la protection que leur offroient François I. & Henri VII. Le Roi de France employoit pourtant, comme nous avons déjà dit, le fer & le feu pour exterminer les Luthériens; le dernier quoique Schismatique ne leur faisoit pas plus de quartier que le Roi de France.

De Ratisbonne l'Empereur s'achemine en Italie, & il s'abouche à Lucques avec le Pape pour obtenir la convocation d'un Concile; cette entrevûe ne produisit aucun fruit; cependant Charles étoit également menacé par Solyman & par François I. Celui-ci avoit le motif le plus légitime que jamais Prince ait eu de souffler la discorde & la guerre aux quatre coins de l'Europe; le Marquis du Guat, Gouverneur du Milanez, venoit de violer le droit des gens en la personne de Rincone & de Fregose, Ambassadeurs

de France, dont l'un alloit en Turquie, & l'autre à Venise. Ces deux Ministres traversant le Milanez sur la foi de la treve, avoient été assassinés; loin de désavouer un pareil attentat, l'Empereur déclara que le premier étant né son Sujet, & le second étant Génois, lui & la République de Gènes avoient été en droit de se défaire de deux Sujets rebelles.

Solyman, allié de François I. fait la conquête de la Hongrie; Charles-Quint marche en Afrique sur l'arriere-saison pour faire diversion. Cette expédition téméraire & imprudente fut formée & exécutée malgré Doria qui se jetta même aux pieds de l'Empereur pour l'empêcher de passer outre; Charles lui répondit: *Mon pere, soixante & douze ans de vie à vous, & vingt-deux à moi d'Empire doivent nous suffire*: après cela il fallut partir. Son armement surpassoit celui de l'expédition de Tunis; les succès de cette campagne contre les Africains l'encourageoient encore; Jannetin Doria avoit pris neuf galeres au fameux Dragut, & ce qui valoit encore mieux, Dragut lui-même; André Doria & Fernand Gonzague s'étoient emparés de Caramini,

de Monaſter, de Suſe & d'autres Places du Royaume d'Alger; enfin, Dom Alvar de Sande venoit de battre avec 3000 fantaſſins Eſpagnols une armée de quarante mille Turcs & Maures, parmi leſquels il y avoit vingt-deux mille hommes de cavalerie; l'Empereur ſe flattoit après tous ces avantages de la conquête d'Alger; il eſt conſtant qu'il eût réuſſi, s'il n'eût eu que des hommes à combattre, mais il fallut lutter contre les Elemens. Suivi de Doria, du Duc d'Albe, de Fernand Gonzague, du fameux Cortez, le conquérant du Mexique, d'Octavio Farneſe ſon gendre, l'Empereur ſe préſente devant Alger le vingt Octobre; ſon armée étoit compoſée comme à l'ordinaire d'Eſpagnols, d'Italiens & d'Allemands. Haſcen-Aga, Renégat Sarde commandoit dans Alger pour Barberouſſe, c'étoit le meilleur de ſes Officiers. Charles le ſomma de lui rendre la Ville, le Renégat lui répondit qu'il lui conſeilloit de ſe retirer, pour ne pas éprouver le même déſaſtre que Diegue de Vera & Hugues de Moncade, dont la flotte avoit péri devant Alger; le débarquement ſe fait le vingt-quatre Octobre,

malgré une multitude effroyable d'Arabes qu'on mit en fuite; on assiégea Alger mais dès le premier jour, il s'éleva une tempête qui abîma 14 galeres & cent cinquante vaisseaux de charge ; pendant que les Elemens combattoient en leur faveur, les Algériens firent une sortie générale où ils eurent d'abord les plus grands avantages ; l'Empereur sauva l'armée en fondant avec ses Gardes sur les ennemis qu'il repoussa jusques dans la Ville; mais ce succès passager ne conduisoit à rien. L'Empereur se voit obligé de lever le siége ; l'armée se retira d'abord à Metafuz : Cortez & Martin de Cordoue, Comte d'Alcaudette, offrirent en vain à l'Empereur de prendre Alger, pourvû qu'il leur laissât vingt mille hommes. Cortez s'imaginoit-il avoir affaire à ses Mexicains? Le rembarquement ne se fit pas sans peine, les Barbares y apporterent des obstacles infinis; l'Empereur sauva encore une fois son armée, en se déterminant à ne s'embarquer que le dernier, malgré le péril manifeste où il s'exposoit d'être tué ou pris : quatre galeres coulerent encore à fond, ou échouerent sur la Côte à sa vûe ; la flotte dispersée se

rendit à Bugie, à Oran, en Sardaigne, en Italie & en Espagne; l'Empereur resta vingt jours à Bugie avec des incommodités étonnantes, en attendant un meilleur tems: de-là il passa à Carthagene où il arriva le cinq Décembre. On peut dire qu'il ne signala jamais dans aucun endroit son courage, sa grandeur d'ame, sa constance, sa générosité & son affabilité, comme dans cette malheureuse expédition; il semble qu'il voulut réparer à force de vertus l'opiniâtreté avec laquelle il avoit poursuivi ce projet, malgré l'avis du Pape & celui de tous les hommes sages de son Conseil: *Qu'on me laisse,* avoit-il dit à Doria, *une fois agir dans ma vie à mon gré.* Dans la suite il avoua cette faute, & s'en repentit tout le reste de ses jours.

Dom Alfonse d'Angulo voulant rétablir par ordre de l'Empereur le Roi de Tremecen sur le thrône, est vaincu & pris par l'usurpateur.

Le Marquis Pizarre est massacré dans son palais de Lima, au milieu de ses amis par les partisans du jeune Almagro qui le proclament sur le champ Gouverneur du Pérou; cet Almagro aspiroit à en être

le Roi; la Cour inſtruite de ces diviſions ſanglantes qui pouvoient lui faire perdre l'Empire nouvellement conquis, envoye avec un pouvoir ſouverain le licentié Vaca de Caſtro; il eſt aſſez étonnant que Charles n'ait pas fait marcher un de ſes Généraux; l'Ynca Mango eſt poignardé par les Eſpagnols juſques ſur les Montagnes qu'il avoit choiſies pour ſon aſyle; l'Ynca Paulu combattoit pour Almagro. Celui-ci fier de ſes forces & de la faveur des Péruviens a l'audace de ſe déclarer ouvertement contre l'Empereur.

François I. profite de la malheureuſe 1542. expédition de Charles pour rompre la treve de Nice. La guerre eſt générale dans le Rouſſillon, les Pays-Bas & l'Italie; le Dauphin de France aſſiége Perpignan défendu vaillamment par le Duc d'Albe; le Prince François fut obligé de renoncer à ſon entrepriſe après deux mois de tranchée ouverte; l'Empereur fait reconnoître ſon fils en qualité d'héritier de la Couronne en Arragon, en Catalogne & à Valence: il tire de gros ſubſides de ces Provinces. Le Duc d'Orléans fait la conquête du Duché de Luxembourg, mais il interrompit ſes

ſuccès pour venir partager la gloire du ſiége de Perpignan qu'on fut obligé de lever, comme je viens de dire. Le Duc de Cleves a la témérité de déclarer la guerre à l'Empereur avec le ſecours des François : il repétoit le Duché de Gueldres, il mit ſur pied une armée de quinze mille hommes; ſon Général Martin Roſſen porta le fer & le feu dans preſque toutes les Provinces des Pays-Bas; mais après la retraite du Duc d'Orléans, la Reine de Hongrie recouvra le Duché de Luxembourg, à l'exception d'Yvoi dont le Prince d'Orange fut obligé de lever le ſiége. Le Duc de Cleves eſt dépouillé de la plus grande partie de ſes Etats qui avoient éprouvé toutes les horreurs de la guerre.

Du côté de l'Italie on prit des Places de part & d'autre, & on en perdit; le Piémont & le Montferrat furent le théâtre de la guerre; Solyman manqua de parole au Roi de France, il lui avoit promis d'attaquer l'Italie par Mer, & il ne parut pas une ſeule de ſes galeres ſur la Méditerranée; François I. avoit auſſi engagé dans ſa querelle les Rois de Suéde & de Dannemarck, mais ſans en tirer aucun avantage.

Vaca de Castro déclare le jeune Almagro criminel de Leze-Majesté, & remporte sur lui le seize Septembre une victoire décisive à Chapas ; cette bataille coûta plus de sang aux Espagnols que la conquête entiere de l'Amérique Méridionale ; Almagro fait prisonnier, perdit la tête sur un échaffaut.

L'Empereur, sur les remontrances de 1543.
Las-Casas qui seul avoit le courage de l'attendrir en faveur des Américains opprimés, donna une ordonnance confirmative de celles de Ferdinand, par laquelle il défendit qu'on employât les Péruviens à la pêche des Perles, au travail des mines, qu'on les assujettît à de trop grands tributs, & qu'on leur fît porter des fardeaux. On avoit vu souvent les Espagnols couper les jarrets aux Indiens, quand la fatigue & l'épuisement ne leur permettoient plus de traîner leurs charges ; l'Empereur couronnoit ses bienfaits en brisant les fers des Péruviens réduits à l'esclavage par les conquérans.

L'Empereur s'allie avec le Roi d'Angleterre par un traité signé à Londres. Toute l'Europe fut étonnée que deux Princes qui avoient de si justes motifs

d'une haine immortelle, s'accommodassent avec tant de facilité. Mais à quoi ne se détermine-t-on pas par des vûes politiques ? Charles & Henri convinrent de conquérir & de partager la France. Le Roi devoit entrer en Picardie par Calais, & l'Empereur par la Flandre ; les deux armées ne devoient se réunir que devant Paris ; Charles, après avoir négocié (*a*) le mariage de son fils avec Marie, Infante de Portugal, laissa à ce jeune Prince la Régence d'Espagne, & pour Ministre le Duc d'Albe. Il passa à Gènes, de-là il se rendit à Bosseto où il eut une entrevûe avec le Pape à qui il refusa de donner le Milanez pour Octave Farnese, & d'accorder la paix à la France.

Solyman envoye au secours des François Barberousse avec cent trente galeres & trente galiotes ; Régio est prise par les Turcs : ils se présentent devant Ostie. L'Italie est consternée, Rome menacée est évacuée par presque tous ses habitans ; mais Barberousse se rend en Provence, il avoit ordre d'obéir à François I. Il assiége Nice, de concert avec les Fran-

(*a*) Ce mariage fut célébré à Salamanque le quatorze Décembre.

çois ; il fut obligé de lever le siége du château aux approches du Marquis du Guat. L'armement des Turcs se réduisit à faire des ravages affreux sur les Côtes de Naples, & à faire trente mille Esclaves.

Charles-Quint prend d'assaut la Ville de Duren, ses troupes y mirent le feu & la brûlerent; les Duchés de Cleves & de Juliers reconquis par leur Souverain se soumirent ; le Duc de Cleves vint avec des habits de deuil se jetter aux pieds de l'Empereur qui lui pardonna, & le rétablit dans ses Etats, moyennant la cession de ses prétentions au Duché de Gueldres & au Comté de Zutphen.

François I. fait lever le siége de Landrecies à Fernand Gonzague à qui l'Empereur avoit remis le commandement de son armée : le Roi de France couronna cet exploit par la plus belle retraite qu'on eût vue dans ce siécle.

Le Marquis du Guat prend Mondovi en Piémont : il ne se passe presque rien de mémorable dans cette partie de l'Europe ; le Roi de Tunis effrayé des armemens de Solyman & de Barberousse, passa à Naples où il sollicita des secours

pour se maintenir sur son thrône ; mais l'Empereur plus opiniâtré que jamais à la conquête de la France, lui en refusa.

Charles envoye au Pérou, en qualité de Vice-Roi, Vasco Nugnés de Vela, homme ferme, sévere & inflexible. Il devoit établir à Lima une Audience Royale chargée de veiller sur-tout à l'excution des Loix établies en faveur des Indiens. Vela exécuta à la rigueur les ordres de la Cour, & commença par détruire les Loix tyranniques de Pizarre & de d'Almagro, Loix qui paroissoient faites pour anéantir les Péruviens. Il y en avoit une entr'autres qui permettoit à tout Espagnol, fût-il de la plus basse condition, de prendre sur sa route trois Indiens pour porter son bagage. On employoit ces malheureux à toutes sortes de corvées ; les Espagnols crierent à la tyrannie, quand ils virent qu'on vouloit les empêcher de traiter les Péruviens comme des animaux. Ils signifierent au Viceroi qu'ils appelloient de ses ordonnances à l'Empereur mieux informé.

1544. L'Empereur, le Roi des Romains, tous les Electeurs & les Princes de l'Empire se trouvent tous assemblés à la Diete

de Spire, ce qui ne s'étoit jamais vu; Charles y prononça contre François I. une Philippique des plus sanglantes. Il accusa le Roi de France d'avoir livré la Hongrie & l'Italie à Solyman, l'ennemi commun des Chrétiens. Tous les Membres de l'Empire, tant les Catholiques que les Protestans se déclarerent contre le Monarque François, & promirent de fournir une armée de trente mille hommes pour l'attaquer; les Electeurs engagerent aussi Charles à faire la paix avec Frederic, Roi de Dannemarck, qui avoit déthrôné Christierne, le Néron du Nord, & le beau-frere de l'Empereur. Les deux freres, en reconnoissance du zéle du Corps Germanique, s'engagerent à lui procurer un Concile Général ou National, & confirmerent en attendant la liberté de conscience.

La guerre est poussée avec plus de vigueur que jamais en Italie, en Picardie & en Champagne. Le Marquis du Guat est vaincu dans une grande bataille à Cerisoles par le Duc d'Enguyen. Le jeune Prince ne réussissant pas d'abord dans ses opérations militaires, voulut deux fois se percer le cœur; mais enfin la fortune

ſe déclara pour lui, & du Guat ſe retira preſque ſeul après avoir perdu une quantité conſidérable de ſes troupes. Le Montferrat tomba au pouvoir du vainqueur. Le Milanez eût eſſuyé le même ſort, ſi François I. n'eût rappellé d'Italie une bonne partie de ſon armée pour ſe défendre. L'Empereur & le Roi d'Angleterre venoient de pénétrer en France avec des forces ſupérieures. Boulogne étoit pris par les Anglois, & Montreuil par les Flamands. L'Empereur avoit de ſon côté les plus grands ſuccès. Après avoir repris Luxembourg, & forcé S. Dizier, il s'avança juſqu'à la Marne, & jetta l'épouvante dans Paris d'où l'on vit ſortir un grand nombre d'habitans. François I. prit le parti de ravager la Champagne pour couper les vivres aux ennemis. L'Empereur ſe trouva bientôt dans l'embarras; mais il s'empara de Château-Thierry & d'Epernay où étoient les magaſins des François. On prétend que la Ducheſſe d'Etampes, maîtreſſe de François I. & qui favoriſoit ſecrettement Charles-Quint, conſeilla à celui-ci de ſe ſaiſir de deux Places auſſi importantes; quoi qu'il en ſoit, le Roi de France ſe

trouvant

trouvant réduit aux plus grandes extrémités, demanda la paix, & l'obtint au grand étonnement de l'Europe. On ne sçavoit comment interpréter la conduite de Charles. Le traité fut conclu à Crépy en Valois. Les principaux articles étoient que le Roi renonceroit à l'alliance de Soliman, qu'il confirmeroit ses renonciations au Royaume de Naples, & à la Souveraineté de Flandres & d'Artois; que le Duc d'Orléans épouseroit ou une fille, ou une niece de l'Empereur; qu'on donneroit pour dot à la Princesse, le Milanez ou les Pays-Bas : la mort prématurée du Duc d'Orléans rendit cet article inutile. Les Anglois intervinrent aussi dans le traité. On leur laissoit Boulogne pendant huit années, après quoi il seroit permis aux François de le racheter pour huit cents mille écus d'or. François I. devoit garder la Savoye & le Piémont jusqu'à l'exécution de l'article qui accordoit à son fils les Pays-Bas ou le Milanez.

Avant la conclusion du traité, Dom Alvar Bazan avoit défait entierement le jour de S. Jacques, vingt-cinq Juillet, sur les côtes de la Galice, une flotte Françoise.

Abu-Abdala, Roi déthrôné de Tremecen est rétabli par D. Martin de Cordoue, Comte d'Alcaudette; ce Général vainquit cinquante mille Maures avec neuf mille hommes, & se retira à Oran après son expédition, malgré cent mille Maures qui le harceloient, & lui vouloient couper la retraite.

Pendant que le Roi de Tunis sollicitoit à Naples les secours de l'Empereur contre Barberousse & les Turcs, son fils Amidas usurpoit sa Couronne; le Prince déthrôné passa sur le champ en Afrique avec douze mille Napolitains; mais il fut vaincu & pris par son fils qui lui fit créver les yeux.

Le Pape convoque un Concile général à Trente pour le quinze Mars de l'année suivante.

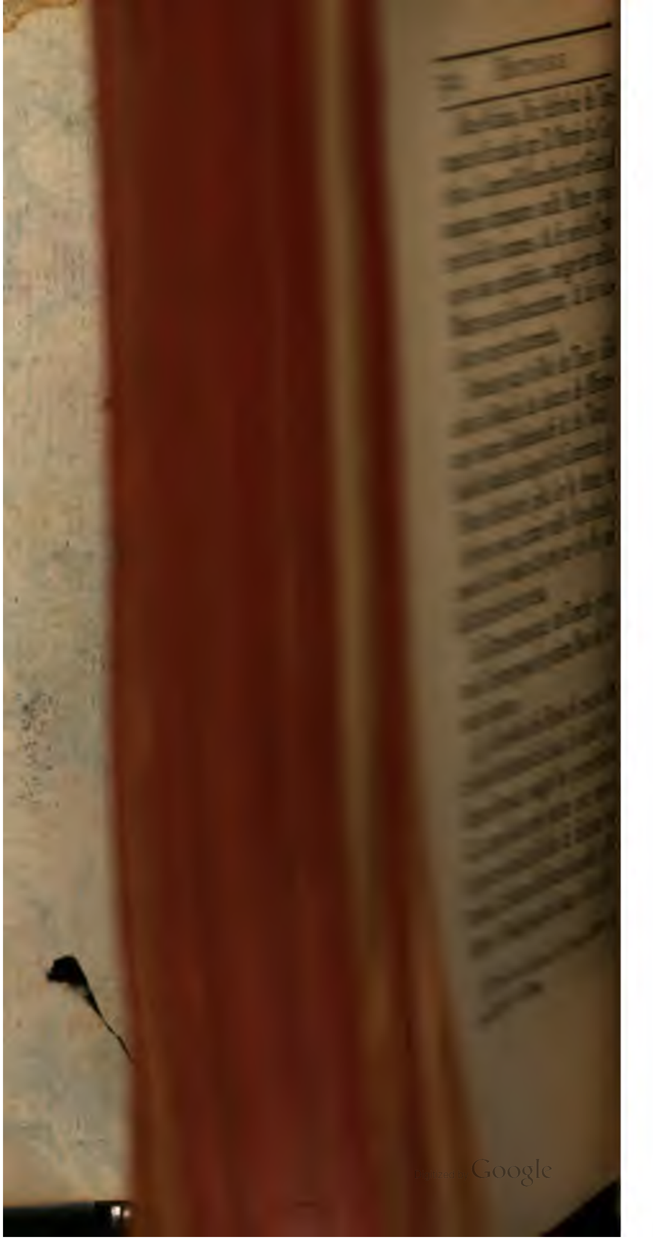
Le Vice-Roi du Pérou se moque des cris des habitans de Lima; il établit l'Audience Royale malgré les protestations. Ce coup d'autorité excita une nouvelle guerre civile; Cusco se déclara contre lui, & élut en sa place Gonzale (*a*) Pizarre : l'Audience de Lima s'éleva elle-

(*a*) C'étoit un des freres de François Pizarre qui avoit conquis le Pérou.

même contre Vela, lui reprocha sa cruauté, son orgueil, le fit arrêter, & le relégua dans une Isle déserte, en attendant qu'on pût le renvoyer en Espagne. Cette procédure d'un Corps de Magistrats dévoués à la Cour prouve que Vela n'avoit pas en effet les qualités propres à ménager les esprits, & à gouverner; cependant cette discorde, qui rendit Pizarre maître absolu, manqua de faire perdre l'Amérique Méridionale à l'Espagne.

Le Vice-Roi exilé se sauva de l'Isle par les secours de quelques Espagnols qui aimoient mieux obéir à la Cour, que d'être soumis à un de leurs compagnons; ils lui firent une armée, & la guerre civile recommenca.

Marie de Portugal, Princesse des Asturies, meurt des suites d'une couche; le fils qu'elle mit au monde fut l'infortuné Dom Carlos; les Protestans refusent de se rendre au Concile Général qu'ils avoient demandé avec tant de hauteur, parce qu'ils ne pouvoient, disoient-ils, consentir que le Pape & les Evêques y présidassent, & fussent regardés comme leurs Juges: cette opiniâtreté ouvrit enfin les yeux de Charles-Quint; il sentit 1545.



qu'il falloit employer la force & les armes pour les réduire. La mort du Duc d'Orléans n'altéra point la paix entre l'Empereur & François I. La France ne pouvoit plus fournir à de nouveaux efforts ; moyennant cet accident, la Maison d'Autriche garda ce qu'elle avoit promis, & les François ne se désaisirent point de la Savoye & du Piémont.

Le Pérou étoit le théâtre de la guerre civile ; les succès varierent cette année, mais la fureur fut la même dans les deux Partis ; on ne faisoit quartier à personne. Jamais on ne vit parmi les Chrétiens, excepté dans les guerres de Religion, plus de forfaits & de barbarie ; les Indiens prirent part à cette guerre comme aux précédentes, & se rangerent stupidement les uns sous les étendards de Gonzale, les autres sous ceux du Vice-Roi. Dix ou douze mille de ces malheureux répandus dans chaque armée traînoient l'artillerie, applanissoient les chemins, transportoient le bagage, & s'égorgeoient mutuellement, quand l'occasion s'en présentoit. Ils avoient appris de leurs conquérans à être sanguinaires. Pizarre fût déclaré Gouverneur

du Pérou par l'Audience même de Lima qui eût du lui faire ſon procès.

Les Proteſtans ſoupçonnant les projets que Charles-Quint avoit formés contre leur Parti, ſe préparent à le chaſſer de l'Empire, ainſi que le Roi des Romains. Une Diete aſſemblée à Ratiſbonne devint inutile par l'opiniâtreté de l'Electeur de Saxe, du Landgrave de Heſſe-Caſſel, de l'Electeur Palatin, & des autres chefs de la Ligue de Smalcade qui vouloient que le Concile ſe tînt en Allemagne. Pour ſe fortifier contre tant d'ennemis, l'Empereur marie deux filles du Roi des Romains au Duc de Baviere & au Duc de Cleves. On aſſuroit au Bavarois l'Autriche, la Bohême & la Hongrie, au défaut des mâles dans la Maiſon de la Princeſſe qu'il épouſoit. Cette clauſe fut confirmée par un codicile de Ferdinand. Le cas étant arrivé en mil ſept cent quarante à la mort de l'Empereur Charles VI, la Maiſon de Baviere voulut faire valoir ſes prétentions, ce qui excita une longue & ſanglante guerre dans toute l'Europe : il reſte à ſçavoir ſi Ferdinand pouvoit dépouiller une branche de ſa famille d'un droit fondé 1546.

fur la Nature & fur les Loix.

L'Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse-Cassel, soutenus par le Roi de Dannemarck, & par la Bohême qui s'étoit révoltée, levent une armée de plus de cent vingt mille hommes. Plus d'activité, de concert & de bonheur pouvoient perdre la Maison d'Autriche en Allemagne. Sébastien Serlet qui fut d'abord Vivandier dans les armées Impériales, & qui devint ensuite Général des vivres, s'empara des passages du Tyrol pour fermer l'entrée de l'Allemagne aux troupes que Charles-Quint attendoit d'Italie & d'Espagne ; il manqua Insprucк, mais il se saisit de Donavert. Charles se montra supérieur à lui-même dans cette expédition. Il commença par attirer dans son parti Maurice de Saxe, Luthérien, en lui promettant l'investiture de l'Electorat dont il portoit le nom. Le possesseur de cet Electorat & le Landgrave de Hesse-Cassel furent mis au ban de l'Empire. La manœuvre admirable du Duc d'Albe déconcerta tous les projets des ennemis. Le Roi des Romains & Maurice de Saxe dépouillerent de leurs domaines plusieurs Princes Protestans. L'Em-

pereur reprit Neubourg & Donavert. Enfin les confédérés furent dissipés sans avoir osé livrer bataille. Le Palatin implora la clémence de l'Empereur qui lui pardonna.

Les Citoyens de Naples se soulevent pour ne pas recevoir l'Inquisition ; Luther, le funeste auteur des guerres civiles qui ravageoient une grande partie de l'Europe, mourut sur ces entrefaites, sans sçavoir si sa doctrine prévaudroit en Allemagne : elle avoit déja fait couler des torrens de sang en Suisse. On sçait que ce Moine Apostat ne fut qu'un instrument employé par quelques Princes d'Allemagne qui vouloient secouer le joug de Rome, & s'emparer des biens de l'Eglise à l'ombre de la nouvelle Religion.

Pizarre remporte sous les murs de Quito une victoire complette dans la quelle le Vice-Roi est tué ; ce succès fit régner le vainqueur pendant quelques années au Pérou, sans qu'il osât pourtant ceindre le Diadême. Il paroît que les vûes de l'Audience de Lima, en lui déférant la qualité de Gouverneur Général, étoit qu'il se contentât d'être en effet le dépositaire

de l'autorité Royale. Toutes ces divisions n'empêcherent pas les Espagnols de pousser leurs découvertes & leurs conquêtes dans l'Amérique Méridionale. Ils pénétrerent jusqu'au Paraguai & à la riviere de Plata. Un certain Mendoze forma une armée, & marcha contre Pizarre. Carvajal, soldat de fortune, mais homme de tête, & Lieutenant du Gouverneur, remporta sur Mendoze une victoire complette, le prit & lui fit couper la tête. Carvajal étoit le plus habile Officier & le plus cruel Espagnol qu'il y eût alors dans l'Amérique. Il découvrit dans une de ses expéditions les mines de Potozi qui sont les plus riches, tant de l'ancien que du nouveau Monde. Loin d'être épuisées depuis plus de deux siécles, ces mines fournissent encore aujourd'hui des sommes prodigieuses.

1547. Le Pape rappelle ses troupes en Italie. Dans le fond il étoit aussi opposé à la tenue d'un Concile que les Protestans mêmes, ou du moins il auroit voulu le voir assemblé dans un lieu dont il eût été le maître. Henri VIII. Roi d'Angleterre meurt le vingt-huit de Janvier. Deux mois après François I. descendit au tom-

beau. L'Empereur, en apprenant la mort de ce dernier, s'écria : *il vient de mourir un Roi d'un merite si éminent que je ne sçais quand la Nature en produira un semblable.* On fait volontiers l'éloge d'un ennemi qui n'est plus à craindre.

Charles-Quint croyoit ses ennemis vaincus, ils n'étoient que consternés ; le départ des troupes du Pape, & la sécurité de la Maison d'Autriche rendirent le courage aux confédérés. Une nouvelle révolte éclata en Bohême ; l'Electeur de Saxe recouvra ses Etats ; il prit le Marquis de Brandebourg, & tailla son armée en pieces. Les Villes Protestantes firent de nouveaux efforts, & la Ligue parut plus redoutable ; malgré les infirmités dont Charles étoit accablé, il marcha pour arrêter les progrès du vainqueur ; & s'avança vers l'Elbe avec le Roi des Romains & le Duc d'Albe ; l'Electeur étoit campé à l'autre rive avec une armée supérieure à celle des Impériaux : il fit rompre le pont de Mulberg, & resta tranquille dans son camp, comptant que l'Empereur n'oseroit jamais l'attaquer ; en effet, l'Elbe avoit trois cents pas de largeur, & son lit étoit très-profond.

Quelle apparence qu'on hasardât le passage à la vûe d'une armée nombreuse, & de quarante pieces d'artillerie! Mais le Duc d'Albe, par une manœuvre sçavante, & à l'aide d'un brouillard épais, amusa l'ennemi, jetta un pont de bateaux sur le fleuve, & y fit passer son infanterie, tandis que Charles, à la tête de la cavalerie traversoit la riviere à la nage, & tomboit sur l'ennemi avec impétuosité. L'Electeur qui étoit alors au Sermon, vint joindre ses troupes, tint ferme & combattit jusqu'à la nuit, mais son armée fut vaincue, lui-même fut blessé, pris & conduit à l'Empereur; cette bataille mémorable fut livrée le 24 Avril, les Espagnols y firent des prodiges de valeur. Quelques Historiens ont écrit qu'il parut pendant l'action un Phénomene singulier dans le Ciel. Le Roi de France Henri II. ayant demandé au Duc d'Albe la vérité du fait; *Sire*, lui répondit le Général Espagnol en riant, *j'étois si occupé de ce qui se passoit sur la terre, que je n'ai pas remarqué ce qui paroissoit au Ciel.* L'Empereur écrivoit modestement au sujet de ce combat décisif: *Je suis venu, j'ai vu, Dieu a vaincu.* La Bohême rentra dans le de-

voir, Wirtemberg ouvrit ses portes; les Protestans se virent sans ressource, & Charles parut le maître absolu de l'Empire. L'Electeur de Saxe fut condamné à perdre la tête sur un échaffaut par le Conseil de guerre où présidoit l'inflexible Duc d'Albe. Quand on vint signifier la sentence à ce Prince, il joüoit une partie d'échecs qu'il continua froidement; on devoit l'exécuter à la vûe de Wirtemberg, capitale de ses Etats; le Duc d'Albe pressa en vain l'Empereur de hâter l'exécution. Charles naturellement clément & politique fit grace de la vie à son prisonnier, à condition qu'il perdroit la dignité Electorale & tous ses Etats, excepté le Duché de Gotha; qu'il consentiroit que ses dépouilles passeroient à Maurice de Saxe, Prince de sa Maison, moyennant quelques pensions; enfin, qu'il donneroit sa parole d'honneur de suivre par-tout l'Empereur. Le Pape osa demander l'Electorat pour son petit-fils Horace Farnese; l'Empereur se moqua de cette proposition: son dessein secret avoit été d'en investir un des fils de Ferdinand, afin de disposer celui-ci à céder la dignité de Roi des

Romains à Philippe, Prince d'Espagne. Mais la crainte de soulever les Catholiques, ainsi que les Protestans, l'empêcha d'exécuter ce projet. Le Langdrave de Hesse-Cassel se rend à la Cour Impériale sur la foi d'un sauf-conduit, qui n'empêcha point qu'il ne fut arrêté. Grandvelle, Evêque d'Arras, fils du fameux Chancelier de même nom, Ministre de l'Empereur comme son pere, aussi habile, mais moins honnête homme, avoit dressé un acte dans lequel le Landgrave stipuloit qu'il ne seroit renfermé dans *aucune* prison. Le Prélat substitua le mot *Ewig* qui signifie *perpétuelle*, en la place de celui d'*Einig* qui veut dire *aucune*. Cette indigne supercherie fournit depuis un prétexte plausible à Maurice, gendre du Landgrave, de prendre les armes contre Charles-Quint, & acheva de rendre le vainqueur odieux.

Le Corps Germanique consentit de reconnoître la légitimité du Concile de Trente dans une Diete assemblée à Ausbourg; mais dans ce tems-là même le Pape transféroit le Concile à Boulogne, malgré les instances de l'Empereur qui se brouilla à ce sujet avec le Souverain

Pontife. Pierre Louis Farneſe, Duc, ou plutôt tyran de Parme & de Plaiſance, fut alors maſſacré par quelques-uns de ſes Sujets; il eſt conſtant que Fernand Gonzague, Gouverneur du Milanez, protégea les Conjurés; l'Empereur avoit un ſecret reſſentiment contre ce bâtard du Pape, allié des François & ami de Fieſque, qui venoit de conſpirer contre la liberté de Gènes ſa Patrie. Cette entrepriſe n'avoit pas réuſſi, parce que le chef du complot eût le malheur de ſe noyer au moment même que le complot commençoit à s'exécuter. Les conſpirateurs en vouloient principalement à Jannetin & à André Doria. Le premier qui étoit Général des Galeres de l'Empereur fut tué, & l'autre ſe vit obligé de fuir à l'âge de 80 ans.

Plaiſance eſt réunie au Milanez après en avoir été aliénée pendant quelque tems, ainſi que Parme, en faveur du S. Siége ſous le Pontificat de Jules II. Le Pape outré de tant d'injures, ne reſpiroit en ſecret que la vengeançe de ſon fils.

L'Empereur envoye au Pérou Pierre de la Gaſca, ſimple Prêtre à qui il donna un pouvoir abſolu avec la qualité de Préſident de l'Audience de Lima. Cet Ec-

cléſiaſtique modéré & inſinuant rappella à leur devoir, ſans tirer l'épée, la plus grande partie des Rebelles, & offrit une amniſtie à Pizarre. Celui-ci, pour toute réponſe, le condamna à mort, vint fondre ſur ſon armée, & la tailla en pieces. L'uſurpateur fut encore redevable de ce ſuccès à Carvajal qui ſe vanta d'avoir tué dans cette bataille ſon propre frere, & cent Eſpagnols.

1548 & 1549. L'Empereur manque d'être maſſacré dans une ſédition des ſoldats Allemands à Auſbourg, il n'eut que le tems de ſe ſauver chez un Bourgeois où il reſta caché pendant trois heures; la Reine d'Hongrie négocie en vain avec le Roi des Romains, qu'on vouloit engager à renoncer à ce titre en faveur du Prince d'Eſpagne; l'Empereur donna ordre aux Evêques Eſpagnols de reſter à Trente, & fit faire des proteſtations contre le Pape & l'aſſemblée de Boulogne par Mendoza, Vargas & Velaſco; Charles prétendoit avoir un égal droit que le Pape à la convocation d'un Concile; ſur le refus de Paul il publia le fameux *Interim*. (a) contenant

(a) Il y avoit vingt-ſix articles dont les deux derniers permettoient aux Proteſtans l'uſage du Calice, & le mariage des Miniſtres.

la formule de foi & les articles que les Catholiques & les Protestans seroient obligés d'observer, en attendant que les points controversés eussent été décidés dans le Concile Général. Cet expédient déplut également aux deux Partis. On peut dire que l'*Interim* n'a guères fait moins de tort à l'Eglise Romaine que l'opiniâtreté de Paul à ne vouloir tenir de Concile qu'en Italie. De l'Allemagne, Charles passa en Flandres chargé des dépouilles des Protestans d'Allemagne; le Roi de Bohême Maximilien, depuis Empereur, se rendit en Espagne où il épousa Marie, fille de l'Empereur; Charles-Quint lui confia la Régence d'Espagne, & rappella auprès de lui son fils Philippe.

L'Empereur devenu la terreur de l'Europe, se comporta à l'égard des François avec une modération qu'on ne devoit pas attendre d'un Prince si ambitieux. La Guyenne & les Provinces voisines s'étoient révoltées, & vouloient se donner à l'Empereur; ses Ministres lui conseilloient de profiter des circonstances pour s'agrandir, non répondit Charles; *il est indigne d'un Roi de soutenir les révoltes des Sujets d'un autre Prince; Dieu*

m'a donné assez de domaines sans envier ceux d'autrui.

Dragut Rais échappé de sa prison, devenu le maître de la Méditerrannée par la retraite & la vieillesse d'André Doria, commit cette année des ravages affreux sur les côtes de Sicile & de Naples.

Valvidia, conquérant du Chili a la gloire de terminer les guerres civiles du Pérou. Il joignit ses forces aux débris de l'armée de Pierre de la Gasca. Pizarre trahi & abandonné par ses Soldats, tomba au pouvoir des ennemis; un de ses Officiers lui conseilla de périr en Romain; *Non*, répondit-il, *il vaut mieux mourir en Chrétien* Il fut bientôt conduit sur un échaffaut, & eut la tête tranchée. On écartela Carvajal. Celui-ci avoua en mourant qu'il avoit massacré de sa propre main quatorze cents Espagnols, & vingt mille Indiens. L'exécution de ces deux Tyrans auroit offert un spectacle agréable aux yeux des infortunés Péruviens, si des hommes qui ont perdu leur liberté, & qui gémissent sous l'oppression la plus affreuse, pouvoient encore goûter quelque satisfaction.

Le Président adoucit le sort de ces

pauvres Efclaves, conformément aux ordonnances de l'Empereur ; il réforma les abus de la tyrannie, il envoya les Efpagnols qui n'avoient point d'établiffemens à de nouvelles découvertes, & affermit dans ces Régions éloignées l'autorité de la Cour qui depuis ce tems-là ne reçut que de légeres atteintes. Pour dédommager en même-tems la Nobleffe Efpagnole de ne pouvoir employer les Indiens en qualité d'efclaves, l'Empereur donna un décret par lequel il autorifoit les Gentilshommes établis au Pérou, à faire le commerce fans déroger. Heureufe l'Efpagne, fi Charles eût étendu une Loi fi fage à tous les Royaumes qui compofoient fa Monarchie !

Gafca au fervice duquel l'Empereur dut peut-être la confervation de toute l'Amérique Méridionale, eut pour récompenfe l'Evêché de Palencia.

C'eft ainfi que dans l'efpace de quelques années, cette partie du nouveau Monde fut foumife pour jamais à l'Efpagne. L'Amérique Méridionale, cette vafte Région, la plus riche qui foit dans l'Univers, a environ 900 lieues de longueur fur 300 dans fa plus grande largeur.

Pour donner une idée légere de ses richesses, il suffit de dire que dans la seule Ville de Lima, avant le dernier tremblement de terre arrivé en 1746, il y avoit près de quinze cents millions de livres, tant en lingots & en argent monnoyé, qu'en orfévrerie.

Pour affermir l'Empire Espagnol en Amérique, les Rois ont établi soit dans les Isles, soit dans le Continent neuf Audiences Royales, cinq Archevêchés, trente Evêchés, deux Universités, & ce qu'on n'auroit jamais dû y voir, deux Tribunaux de l'Inquisition. Il n'est pas inutile d'observer que les Généraux qui firent la découverte & la conquête du nouveau Monde, eurent tous une triste destinée, à commencer depuis Christophe Colomb jusqu'à Valvidia. Celui-ci, après avoir assujetti une partie du Chili, fut vaincu & pris en voulant pousser plus loin ses découvertes, par une Nation belliqueuse qui le fit périr par le plus affreux supplice. On prétend que les Barbares lui verserent dans la bouche de l'or fondu, en lui disant, *rassasie-toi de ce métal dont toi & les tiens sont si fort altérés.* On a vu que Colomb, après avoir été chargé

de fers, & presque conduit sur un échaffaut, mourut disgracié & accablé de douleur. François Pizarre fut massacré, son frere Gonzale, Almagro, Balboa moururent par la main des bourreaux. Cortez perdit ses biens dans l'expédition de la Californie, essuya mille mauvais traitemens des Ministres, & fut à peine connu de l'Empereur qui lui avoit de si grandes obligations. On sçait que Charles-Quint lui demandant un jour, *qui êtes-vous?* Cortez répondit fiérement: *je suis un homme qui vous a donné plus de Provinces que vos Peres ne vous ont laissé de Villes.*

Le Prince d'Espagne passe par l'Italie, traverse l'Allemagne, & se rend à Bruxelles; l'Empereur le déclara héritier des Pays-Bas; ce n'étoit pas le seul but de Charles-Quint, il vouloit le faire reconnoître Roi des Romains, espérant que la présence de ce jeune Prince, & son mérite naissant feroient une vive impression sur l'esprit des Allemands; il l'avoit voulu exposer à leurs regards; par-tout on le reçut avec les plus grands honneurs; tous les Souverains d'Italie & d'Allemagne furent au-devant de lui; le Pape, quoique très-brouillé avec le pere, en-

voya au fils le Chapeau & l'estoc bénits ; Charles dont l'objet principal étoit alors de soumettre le Corps Germanique, & d'obtenir pour son fils la dignité de Roi des Romains, refusa de prendre sous sa protection Boulogne, la derniere conquête des Anglois pour ne pas rompre avec la France ; les troupes Espagnoles & Allemandes en viennent aux mains par jalousie à Hall, l'Empereur ne les appaisa pas sans peine ; il tua de sa propre main deux Officiers plus mutins que les autres.

André Doria se signale encore par une nouvelle expédition sur les côtes d'Afrique, Dragut l'évita avec soin ; Doria s'empara des Villes de Suse, de Monaster & d'autres Places qu'il remit au Roi de Tunis, Vassal & tributaire de l'Espagne.

1550. Le Pape Paul IV. meurt, c'étoit un ennemi de moins pour Charles-Quint ; il négocioit secrettement avec Henri II. Roi de France, pour l'engager à porter ses armes en Italie ; sa foiblesse seule l'empêcha de venger avec éclat la mort de son fils, le Duc de Parme ; le Cardinal du Mont, créature de l'Empereur lui succéda sous le nom de Jules II.

L'harmonie fut rétablie entre le Sacredoce & l'Empire ; l'Empereur publia un Edit sanglant contre les Protestans de ses Pays héréditaires ; il condamnoit aux mêmes peines que les Hérétiques, ceux qui les connoissant ne les dénonceroient point ; Charles se rendit ensuite à la Diete d'Ausbourg où il fit les derniers efforts auprès de son frere & du Corps Germanique pour les engager à élire Philippe Roi des Romains ; il proposa à Ferdinand de l'associer à l'Empire, & de renouveller le tems où on avoit vu deux Empereurs Romains à la fois & avec la même puissance. Ferdinand fut sourd à cette proposition ; il étoit naturel qu'il préférât son fils à son neveu ; la raison apparente de l'empressement de l'Empereur étoit que son fils pouvoit seul avec l'Espagne, l'Italie & les Pays-Bas, dompter les Protestans plus affermis que jamais dans leur doctrine ; il n'ajoutoit pas que la Dignité Impériale le conduiroit plus facilement à la Monarchie universelle : dessein auquel Charles avoit renoncé pour lui-même, attendu sa vieillesse prématurée, & l'épuisement de ses Etats. Le Corps Germanique pénétra les

vûes de son Chef. On rejetta la proposition de Charles-Quint ; si son projet avoit réussi, quel Empereur auroit eu l'Allemagne à la place de Maximilien II. le plus juste, le plus modéré & le plus aimable Prince qu'ait produit la Maison d'Autriche !

Quoique l'Empereur obtienne du nouveau Pape le retour du Concile de Boulogne à Trente, les Protestans n'en persistent pas moins à ne pas le reconnoître. L'Electeur Maurice devenu le chef secret de la ligue qu'il avoit lui-même ruinée, osa déclarer en pleine Diete à l'Empereur qu'il ne reconnoîtroit le Concile qu'à condition que les Ministres Luthériens y auroient voix & suffrage, comme le Pape & les Evêques. Quoique Charles-Quint parût le maître dans l'Empire, il s'élevoit secrettement un puissant Parti contre lui; Maurice ne pouvoit lui pardonner l'indigne supercherie dont il s'étoit servi pour arrêter le Landgrave son beau-pere ; celui-ci étroitement resserré à Anvers, venoit en vain d'essayer de se sauver. Un Seigneur Allemand, son proche parent qui vouloit le servir, avoit été tué par les Espagnols, & son cadavre pendu à la vûe du

Landgrave. Cette rigueur ne ſervit qu'à aigrir de plus en plus tous les mécontens.

Dragut avoit déjà reconquis toutes les Places qui avoient été emportées pendant la campagne précédente ; Doria reprit cette année la Ville d'Afrique d'aſſaut, après un ſiége fort meurtrier.

Le Prince Philippe retourne en Eſpagne avec la douleur d'avoir vu échouer 1551. les projets de ſon pere en ſa faveur, Maximilien lui remit la Régence de l'Eſpagne ; l'Empereur donne un Edit pour obliger les Proteſtans à recevoir les points déjà décidés dans le Concile de Trente : les troubles qu'excita cet Edit firent ſentir à l'Empereur que la force & la perſuaſion étoient également inutiles pour les ramener à l'Egliſe Romaine.

Jules accorde à Octave Farneſe l'inveſtiture du Duché de Parme ; mais ce Prince, gendre de l'Empereur, dans ſa juſte crainte d'être dépouillé par ſon beau-pere, ſe jette entre les bras de la France ; le Pape indigné de cette démarche, chercha à lui enlever ſes Etats ; de concert avec l'Empereur, la Mirandole & Parme furent aſſiégées en même-tems par le Marquis de Marignane & par Fernand Gonzague ;

Henri II. envoya une armée en Italie, il souleva Solyman contre la Maison d'Autriche, & accepta la qualité de protecteur de la liberté Germanique que lui offroient l'Electeur de Saxe & le Marquis de Brandebourg, chefs des Protestans. Cette ligue n'éclata qu'au commencement de l'année suivante; la terreur des armes Françoises force le Pape de s'accommoder avec Henri, & de laisser jouir Farnese du Duché de Parme; Pacha Sinan & Dragut, avec une flotte de cent cinquante galeres, s'emparent d'Agouste en Sicile: de-là ils furent insulter Malthe, pillerent l'Isle de Goze & s'emparerent de Tripoli en Afrique, qui depuis la cession de Malthe avoit appartenu aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem.

La Ville de Magdebourg mise au ban de l'Empire pour avoir refusé d'accepter l'*Interim*, fut assiégée & prise par ce même Maurice qui conjuroit secrettement contre l'Empereur; il fit un dernier effort en faveur de son beau-pere: le refus opiniâtre de Charles-Quint le détermina enfin à prendre les armes.

1552. L'Empereur n'avoit pas lieu de s'y attendre; il étoit pour lors à Inspruck; Maurice

Maurice ; pour le mieux tromper, lui promettoit d'envoyer ses Ministres au Concile, tandis qu'avec 400000 écus que lui avoit fourni le Roi de France, il assembloit une armée ; Ausbourg, Fribourg & Clausen furent emportés rapidement par les Confédérés ; le Roi des Romains négocia alors avec Maurice, & sollicita l'Empereur d'écouter les propositions d'une paix nécessaire : les deux freres endormis par les offres des ennemis, furent bien étonnés d'apprendre qu'ils n'étoient qu'à trois lieues d'Inspruck : il fallut fuir dans un désordre extrême au milieu de la nuit & par un tems affreux ; pour comble de disgrace l'Empereur étoit alors fort incommodé de la goutte. On croit que Maurice eût pû le prendre ; mais le souvenir des bienfaits de l'Empereur, les suites de cette affaire, la crainte d'armer les Catholiques contre les Protestans, & de donner le tems au Roi de France d'envahir les Provinces de l'Empire, furent cause d'un pareil ménagement. Les Protestans s'en plaignirent à Maurice qui leur répondit : *Je n'avois pas de cage pour un tel oiseau* ; l'Empereur fugitif n'étoit pas le seul qui



mieux
er ses
'avec 400
le Roi de
e ; Ausbou
rent emport
fédérés ; le R
rs avec Mauri
d'écouter les p
écessaire : les
les offres des
tonnés d'appre
trois lieues d
dans un désordr
nuit & par un
le de disgrace l'
rt incommodé d
e Maurice eût p
uvenir des bienf
uites de cette affai
s Catholiques co
de donner le te
nvahir les Provinc
t cause qu'un par
rotestans qu'un pla
i leur

eût pris la fuite devant le redoutable Maurice ; les Peres du Concile de Trente ; à la premiere nouvelle de son approche, s'étoient retirés du côté de l'Italie. On admira la constance de Jean Frederic, ancien Electeur de Saxe. Depuis sa défaite il suivoit par-tout Charles-Quint. Celui-ci, en partant d'Inspruck, lui offrit la liberté ; mais le Prince Saxon préféra de suivre l'Empereur dans l'Etat de Venise.

Cependant, pour faire diversion en faveur de la ligue, & en même-tems pour profiter des circonstances, Henri II. s'étoit mis à la tête d'une puissante armée ; déjà il avoit fait la conquête de la Lorraine, & par l'adresse du Connétable de Montmorency s'étoit emparé de Toul, Metz & Verdun. On prétend que les chefs de la Ligue lui avoient cédé ces trois Villes Impériales ; mais avoient-ils droit d'en disposer ? Après avoir tenté inutilement de surprendre Strasbourg, Henri se disposoit à passer le Rhin, lorsqu'il apprit que ses Alliés venoient de signer un traité à Passau. Les principales conditions étoient qu'on accorderoit la liberté de conscience à toute l'Allema-

gne ; que les Ministres Protestans chassés de l'Empire, pourroient y rentrer ; que le Landgrave de Hesse-Cassel seroit élargi, & que Maurice renonceroit à son alliance avec les François. Albert, Marquis de Brandebourg, refusa seul de souscrire au traité, & continua de ravager l'Allemagne. On venoit de donner la loi à l'Empereur ; mais Charles dénué d'argent & de troupes se croyoit encore trop heureux de ne pas voir sa Maison chassée de l'Empire. Il ne songea qu'à se venger de la France. L'armée qui venoit de le vaincre, passa sous ses étendards. Le Marquis de Brandebourg fut mis au ban de l'Empire ; l'actif Maurice marcha contre lui, & l'atteignit dans les plaines d'Usler. Les Rebelles furent entiérement défaits ; mais le Vainqueur trouva la mort dans le sein de la victoire. Albert, avec les débris de son armée, se sauva en France.

La guerre n'étoit pas moins allumée en Piémont, & sur-tout en Picardie où la Reine d'Hongrie trouva le moyen de pénétrer. Cette Princesse mit tout à feu & à sang. Cinq ou six Villes avec le château de Folembrai, maison délicieuse des Rois de France, furent incendiés ; la

Ville d'Hesdin ayant été prise d'assaut, éprouva toutes les horreurs de la guerre.

Solyman envoye Dragut avec cent cinquante galeres attaquer le Royaume de Naples. Le Roi de France devoit aussi fournir pour cette expédition une flotte considérable sous les ordres du Prince de Salerne. Un Napolitain adroit sauva sa patrie, en déclarant aux Ministres de l'Empereur le projet qu'il avoit pénétré. Le Vice-Roi leva des troupes, & se tint sur ses gardes. La Sicile n'en fut pas moins dévastée; Dragut parut devant Naples. André Doria qui venoit de débarquer des troupes pour la défense de ce Royaume, fut vaincu pour la premiere fois de sa vie. Cet illustre Génois eut beaucoup de peine à Conduire en Sardaigne les débris de sa flotte. Rien ne sembloit capable de résister à Dragut, & au Prince de Salerne qui partoit alors des ports de France. Mermille, ce Napolitain qui avoit tout découvert aux Ministres de l'Empereur, vint trouver le Corsaire vainqueur, s'annonça comme un Envoyé de Henri II. & lui déclara de la part du Monarque François, qu'il falloit remettre à la campagne suivante

la conquête de Naples, parce que la France ayant pour lors une multitude d'ennemis à combattre, ne pouvoit envoyer de flotte. Deux cents mille ducats que Mermille ajouta, comme venant de la part du Roi, déterminerent Dragut à reprendre la route de Constantinople. Ce fut ainsi qu'un transfuge Napolitain, en jouant le rôle d'un Ambassadeur François, réussit à délivrer sa Patrie. Le Prince de Salerne suivit Dragut pour lui faire connoître qu'on l'avoit trompé, & pour le ramener devant Naples; mais il ne put le rejoindre qu'à Constantinople, & il n'étoit plus tems d'exécuter l'entreprise.

La République de Sienne abandonne la protection de l'Empereur pour passer sous celle des François. Les pertes que venoit d'essuyer Charles-Quint, donnerent lieu à un pareil changement. Les Siennois eurent lieu de s'en repentir dans la suite. Leur inconstance attira sur eux des maux sans nombre, & leur coûta enfin la liberté. Granvelle commença par s'assurer de leur Ville au nom de l'Empereur, & y rétablit D. Diegue de Mendoze en qualité de Gouverneur; mais celui-ci fut chassé avec sa garnison par les

Citoyens & les François; Orbitello, Porto-Longone & d'autres places sur la côte de Toscane appartenante à Sienne, resterent entre les mains des Espagnols.

L'Empereur entreprenoit alors d'arracher à la France Metz, sa nouvelle conquête; il s'avanca en Lorraine au mois de Septembre avec une armée de 100000 hommes; le Duc d'Albe commandoit sous lui; le Marquis de Brandebourg secrettement reconcilié avec Charles-Quint, restoit toujours en France pour avoir occasion de trahir Henri II. On s'apperçut de sa perfidie, & le Duc d'Aumale, Général François fut le combattre. Le Marquis vainqueur se démasqua & passa au camp de Charles; Metz défendue par le Duc de Guise & par l'élite de la Noblesse Françoise, ne put être prise en deux mois d'attaque; l'Empereur se retira, laissant devant la Place quarante mille hommes qui furent tués ou emportés par les maladies contagieuses; Charles-Quint fit paroître la constance & la grandeur d'ame d'un Héros dans cette malheureuse expédition : c'est de toutes les disgraces qu'il éprouva celle à laquelle il fut le plus sensible.

François Xavier, Espagnol, regardé comme l'Apôtre des Indes & le Thaumaturge de son siécle, mourut cette année le deux Décembre dans l'Isle Sancian à la vûe de la Chine; il a depuis été canonisé.

La mort imprévue d'Antoine de Mendoze, Viceroi du Pérou, excita de nouveaux troubles; les conquérans ne se voyant plus contenus par la présence de cet Officier, prirent les armes, & acheverent de s'exterminer les uns & les autres; il semble que la colere Divine les poursuivoit par-tout. La guerre fut terminée par le Marquis de Canette.

Les dépenses que l'Empereur étoit 1553.
obligé de faire pour l'entretien de ses armées, avoient épuisé l'Espagne; dans l'impossibilité d'exiger de nouveaux tributs, le Régent proposa de vendre au profit de l'Etat les Vassaux du Clergé; le Pape l'autorisoit à cette vente par une Bulle; mais l'Université de Salamanque s'y opposa avec des raisons si fortes que le Conseil n'osa passer outre.

La guerre continue avec fureur en Italie, en Picardie & sur la Méditerranée; Garcie de Tolede attaque les Sien-

nois ſans ſuccès; Briſſac, avec des forces inférieures, ſauva le Piémont devenu l'avant-mur de la Monarchie Françoiſe; Dragut & le Prince de Salerne attaquerent le Royaume de Naples, ſans y exciter de révoltes, comme ils s'en étoient flattés; leurs avantages ſe réduiſirent à piller & à faire des eſclaves; ils tournerent vers Corſe dont ils firent la conquête preſqu'entiere.

Le théâtre de la guerre étoit encore plus ſanglant en Picardie, l'Empereur avoit à venger le déſaſtre de Metz. Térouane & Heſdin repris par les François furent emportés d'aſſaut; la premiere de ces deux Villes fut tellement détruite, qu'on connoit à peine aujourd'hui le lieu où elle exiſtoit; l'Empereur avoit confié la conduite de ſon armée à Emmanuel Philibert, Prince de Piémont, fils du Duc de Savoye déthrôné par les armes Françoiſes; il ne pouvoit dépoſer ſes intérêts & ſa vengeance en de plus vaillantes mains; Emmanuel plein de courage, d'ardeur, de reſſentiment & de génie égala dès ſa premiere campagne les plus grands Généraux de ſon tems.

Marie, fille d'Henri VIII. & de Ca-

therine d'Arragon, succéde à Edouard VI. Roi d'Angleterre, son frere. Marie, Princesse ardente, courageuse, attachée à la Religion de ses Peres, mais cruelle & despotique, signala son avenement par des torrens de sang; elle termina le schisme, & poursuivit pendant toute sa vie avec le fer & le feu tous les Protestans de ses Etats; le Cardinal Polus, Prince du Sang d'Angleterre, le plus habile, comme le plus honnête homme de son pays, fut arrêté dans les Pays-Bas lorsqu'il vouloit passer à Londres. L'Empereur craignoit qu'il ne traversât le mariage de son fils qu'il négocioit avec la Reine Angloise, & qu'il n'épousât lui-même la Reine Marie, comme le souhaitoient l'Angleterre, la France & presque toute l'Europe. Le Cardinal fut relâché, dès que le mariage de Philippe eut été arrêté. Il n'y eut point de précautions que les Anglois ne prissent contre le Prince Espagnol; on ne lui accorda aucune autorité, & on se contenta de lui donner le vain titre de Roi d'Angleterre, tandis que la Reine avoit seule le droit de disposer du Gouvernement, de nommer aux emplois,

d'entretenir des alliances même avec les ennemis de la Maison d'Autriche ; son époux ne pouvoit la faire sortir d'Angleterre, il lui assignoit de grosses pensions ; enfin, Philippe consentoit à dépouiller son fils Dom Carlos pour enrichir les enfans qui devoient naître de ce mariage. Il convint qu'ils partageroient ensemble les Pays-Bas & la Franche-Comté ; l'Empereur & son fils eussent accepté des conditions encore plus dures, dans l'espérance que le tems & les circonstances fourniroient les moyens de les éluder. Il étoit de la gloire & de l'intérêt de l'Empereur de voir deux Couronnes de plus dans sa Maison : l'Empereur disposa du Royaume de Naples en faveur de Philippe, à l'exemple de Jean II. Roi d'Arragon qui avoit cédé le Royaume de Sicile à son fils lorsqu'il épousa Isabelle ; mais Charles se préparoit à bien d'autres sacrifices. Philippe remit la Régence d'Espagne à sa sœur Jeanne, veuve depuis peu du Prince de Portugal, & arriva en Angleterre suivi de la principale Noblesse Espagnole.

Le Cardinal Polus négocioit la paix

inutilement avec la France. Il y eut des conférences tenues près de Calais. Charles répétoit le Duché de Bourgogne & les Villes Impériales de Metz, de Toul & de Verdun, la restitution de la Savoye & du Piémont. Le Roi de France fier de ses succès ne vouloit d'accommodement qu'à condition que la Navarre seroit rendue à Henri d'Albret, Plaisance au Duc de Parme, & la liberté à la République de Sienne.

Henri II. rend aux Pays-Bas les rava- 1554.
ges que la Picardie avoit éprouvés la campagne précédente; Marienbourg bâtie par la Reine d'Hongrie, fut emportée avec une infinité d'autres Places; le vainqueur changea jusqu'au nom de cette Ville, qu'il appella Henribourg; mais ce changement n'a pas fait fortune: Dinan fut pris d'assaut, le château de la Reine d'Hongrie fut rasé & brûlé en représailles de l'incendie de Folembrai: l'Empereur ne put s'opposer à ce torrent que vers la fin de la campagne. Il faisoit bâtir Charleville de son nom, & Philippeville de celui de son fils pour arrêter les François: de-là il s'avança enfin vers les vainqueurs, dans le

deſſein de faire lever le ſiége de Renti. On en vint aux mains ſous les murs de cette Place le treize Août, les François eurent l'avantage; Henri II. chercha à combattre l'Empereur de perſonne à perſonne; accablé d'infirmités, & pouvant à peine ſe ſoutenir, Charles l'évita; cependant il fit lever le ſiége de cette Ville aux vainqueurs, & les força de retourner en France.

Fernand Gonzague, Gouverneur du Milanez, grand Capitaine, mais dur, avare & fier, eſt dépoſſédé de ſon Gouvernement & appellé en Flandres; cette abſence ne contribua pas peu aux progrès de l'armée Françoiſe qui, ſous les ordres du Comte de Briſſac prit Ivrée, & fit d'autres conquêtes; mais les armes de l'Empereur triomphoient en Toſcane; Pierre Strozzi chaſſé de Florence ſa patrie par les Médicis, & réfugié en France, étoit à la tête de l'armée d'Henri II. & des Siennois; mais le courage, les talens & les forces de Strozzi devinrent inutiles contre la fortune du Marquis de Marignan qui le défit entierement dans les plaines de Marcian : la vengeance que reſpiroit Strozzi contre

les Médicis qui l'avoient proſcrit avec toute ſa famille, précipita ſes meſures, & lui fit commettre bien des fautes.

La Reine Jeanne meurt à Tordeſillas le douze Avril après environ cinquante ans de viduité & de folie. On dit qu'elle 1555. recouvra la raiſon quelques jours avant que de mourir; Sienne, après avoir défendu ſa liberté comme l'ancienne Rome eût pû faire, ſe ſoumet enfin : cette Ville fut moins vaincue par les armes que par la famine; ſes Citoyens jaloux à l'excès de la liberté, ſe diſperſerent en différens endroits du reſſort de Sienne où ils établirent une ombre de République; Côme de Médicis prodigua ſes tréſors & ſes travaux pour le ſuccès d'une guerre dont il s'attendoit à recueillir tout le fruit.

Le Cardinal Caraffe, Fondateur des Théatins dans le tems qu'il étoit Evêque de Théate dans le Royaume de Naples, eſt élu Pape ſous le nom de Paul IV. C'étoit le plus implacable ennemi de Charles-Quint; il ne pouvoit lui pardonner la perte de la liberté de l'Italie, & les progrès du Luthéraniſme qu'on attribuoit au fameux *Interim* : ſes prédéceſſeurs

avoient presque tous faits des Souverains de leurs neveux ; Caraffe aussi ambitieux projettoit de réunir le Royaume de Naples sa Patrie au S. Siége pour le donner ensuite à sa famille. Le Marquis de Marignan acheve la conquête de l'Etat de Sienne, secondé par Doria qui vint sur les côtes de Toscane avec sa flotte.

Brissac surprend Casal ; l'Empereur envoye le Duc d'Albe en Italie pour faire tête aux Caraffes & aux François ; il ne pouvoit faire un plus digne choix, mais le fier Duc refusa d'y aller avec la simple qualité de Vice-Roi, il fallut lui donner celle de Vicaire général de tous les domaines de la Maison d'Autriche en Italie, & lui accorder presque l'autorité d'un Souverain. Ruy Gomez de Sylva, Prince d'Eboli, Ministre & favori du Roi d'Angleterre, jaloux & rival du Duc d'Albe, lui fit tout accorder pour l'éloigner promptement : un nouveau congrès entre Ardres & Calais devient inutile par l'opiniâtreté de l'Empereur à garder la Navarre, & par l'entêtement de Henri II. à ne point se dessaisir du Piémont.

Après avoir fait lever le siége d'Ulpian à Brissac, & laissé le Gouverne-

ment du Milanez au Cardinal Madrucci; le Duc d'Albe se rend à Naples, menacé par les Turcs, & agité en même-tems par les intrigues secrettes des Caraffes; sa présence rassura le Royaume: Vitelli sauva en même-tems la Toscane, en remportant une victoire sur les Turcs débarqués près de Porto-Longone; leur flotte regagna Constantinople sans avoir rien fait; la guerre se ralentit en Picardie: l'Empereur ne songeoit plus qu'à exécuter le projet d'abdication qu'il méditoit depuis long-tems; il avoit fait les derniers efforts pour laisser à son fils la paix & l'Empire; mais Henri II. & le Roi des Romains s'étoient toujours montrés sourds à ses instances; la mort de la Reine sa mere à laquelle il fut très sensible, jointe à ses infirmités qui augmentoient chaque jour, lui firent précipiter sa résolution; le Roi d'Angleterre appellé à Bruxelles, reçut de son pere les conseils les plus sages, les caresses les plus touchantes, & enfin le plus magnifique présent qui ait jamais été fait; d'abord il commença par lui donner l'investiture du Milanez; ensuite il se défit en sa faveur de la dignité de Grand-Maître de la Toi-

ſon d'Or; il abdiqua la Souveraineté des Pays-Bas & de la Franche-Comté. L'Europe fut étonnée d'un ſacrifice auquel elle n'avoit pas lieu de s'attendre ; Charles n'en avoit fait la confidence qu'à ſes deux ſœurs, Eléonore, Reine Douairiere de France, & Marie, Reine d'Hongrie; mais il y avoit du tems qu'il rouloit ce projet dans ſa tête. On avoit obſervé qu'en parcourant l'Eſpagne en mil cinq cent quarante-deux, il s'étoit arrêté dans un endroit ſolitaire & délicieux a quelques lieues de Plazentia en Eſtramadoure ſur les frontieres du Portugal; que ne pouvant s'arracher aux beautés que la Nature lui offroit, il réva quelque tems, & ne put s'empêcher de laiſſer échapper ces mots : *Que cette retraite conviendroit bien à un Dioclétien !*

Henri d'Albret, Roi titulaire de Navarre, meurt; ſes Etats & ſes prétentions paſſent à Antoine de Bourbon ſon gendre, pere d'Henri IV.

L'importante Ville de Bugie, conquiſe par le célebre Pierre Navarre en mil cinq cent dix, eſt perdue par la lâcheté de D. Alfonſe de Peralta qui la rendit après vingt-deux jours d'attaque; il paya de

ſa tête ſon défaut de courage.

Le Pape ne pouvant plus contenir ſa haine contre l'Eſpagne, la fait éclater au ſujet de deux galeres Françoiſes enlevées dans le Port de Civita-Vecchia par les intrigues du Cardinal de Santafiore, Miniſtre de l'Empereur à Rome. Santafiore fut arrêté : les Colonnes, partiſans de l'Eſpagne, eſſuyerent la plus violente perſécution; ils furent dépouillés du Duché de Palliano; il fallut rendre les galeres pour obtenir la liberté du Cardinal; mais la modération de l'Empereur ne rappella point le Pontife aux ſentimens de Pere commun, il ſe jetta entre les bras de la France pour pouvoir faire à la Maiſon d'Autriche tout le mal qu'il lui ſouhaitoit; ſa haine en vint au point de faire le procès à l'Empereur & au Roi d'Angleterre ſon fils comme protecteurs des Colonnes, & comme rebelles. Charles rejetta avec horreur le conſeil qu'on lui donna de faire arrêter & dépoſer ce fougueux Pontife; l'Empereur ne reſpiroit que la paix, les avantages de ſon fils, & la félicité de l'Europe.

Au milieu de la plus auguſte aſſemblée

de l'Univers (*a*), Charles-Quint acheve son sacrifice le 6 Janvier à Bruxelles : il abdique la Monarchie d'Espagne en faveur de son fils. Quand il rendit compte dans un discours éloquent, de ses voyages, de ses travaux, de ses victoires & de ses disgraces, il fut sans cesse interrompu par les pleurs & les sanglots de l'assemblée ; mais ils recommencerent avec plus de force, quand prenant entre ses bras le Roi son fils, il l'embrassa & le plaça lui-même sur son thrône. Alors ne pouvant plus soutenir les marques sinceres de douleur & de tendresse qu'on lui prodiguoit, il quitta l'assemblée en adressant à son fils ces paroles remarquables : *Vous ne pouvez me payer de mon amour qu'en rendant heureux les Peuples que je vous confie ; puissiez-vous voir un jour vos enfans en âge & d'un mérite qui vous engage à faire pour eux ce que je fais aujourd'hui pour vous.* Sur le champ Philippe fut re-

(*a*) Elle étoit composée de Maximilien, Roi de Bohême, de la Reine son épouse, des Reines Douairieres de France & d'Hongrie, du Duc de Savoye, du Duc de Brunswick, du Prince d'Orange, enfin de l'élite des Grands d'Espagne, d'Italie, des Pays-Bas, de l'Allemagne, des Ambassadeurs de tous les Souverains de l'Europe.

connu Roi d'Eſpagne. Charles ne ſigna que le ſeize Janvier l'acte d'abdication; il étoit venu à bout d'obtenir le ſix même de Janvier, au défaut de la paix, une treve de cinq ans avec la France.

A ne juger de la grandeur des Rois que par l'éclat de leurs actions plutôt que par le bien qu'ils ont fait à l'humanité, Charles-Quint doit être regardé comme le plus grand Prince de ſon ſiécle. Son activité infatigable, ſon application aux affaires, la profondeur de ſa politique, la vaſte étendue de ſon génie, ſon ambition & ſes ſuccès le rendent en quelque ſorte comparable à Jules-Céſar. Tous deux formerent le magnifique projet d'aſſervir l'Univers. Tous deux calmerent avec la même audace les ſéditions de leurs ſoldats. Tous deux ſe ſignalerent par d'éclatantes victoires, & remplirent le monde entier de ſang & de carnage. L'un & l'autre excella dans le grand art de pénetrer le cœur humain, & d'en mouvoir à ſon gré les reſſorts. Leurs habilité fut égal à convertir en émulation & en zéle pour leurs ſervices, l'antipathie des différens peuples qu'ils eurent à gouverner. Tous deux en-

fin terminerent leurs carriere au même âge. Les talens militaires & les exploits guerriers du Monarque Espagnol disparoissent devant ceux du Général Romain. Charles ne sçut pas profiter avec la même rapidité de ses victoires; mais l'amour ne lui fit jamais commettre les mêmes fautes qu'on reproche à César, ni perdre un moment consacré au travail. Il rougissoit de ses foiblesses, & prenoit autant de soin de les cacher, que le Romain à faire éclater les siennes. César étoit supérieur à Charles par l'étendue des connoissances, par la protection qu'il accorda aux arts & aux lettres, par les ressources du génie & par la bienfaisance. Son ambition une fois satisfaite auroit eu, à ce qu'il semble, pour objet la félicité publique, au lieu que le Prince Autrichien ne songea guere à dédommager l'Europe des maux qu'elle eut à souffrir par son ambition. On est pénétré de voir que la grande ame de ce Prince n'ait pas fait plus de bien à ses Etats pendant le cours d'un long regne; pour achever le portrait de Charles : j'ajouterai qu'il fut quelquefois infidele à ses promesses, ou qu'il les éluda par des artifices puérils.

Sévere & indulgent, grave & caressant, modéré & équitable, ouvert & dissimulé, libéral & œconome ; ses vertus n'égalerent pas ses talens, mais ses défauts furent tous relatifs à son ambition, excepté la colere qui le transporta plus d'une fois au-de-là des bornes qu'un homme, & sur-tout un Roi doit se prescrire.

On admira beaucoup son abdication volontaire, & le parti qu'il prit d'aller finir ses jours dans une retraite obscure ; ses ennemis publiérent que l'envie de dérober aux insultes des Peuples qu'il n'avoit pû dompter, une vieillesse flétrie par le malheur, fut le seul motif qui le détermina au plus grand de tous les sacrifices.

Fin du troisieme Volume.

86 Expuls. of Jews [illegible] 1492 [illegible] Moors [illegible]
96 & 101 [illegible] disc. of [illegible]
160 [illegible] of [illegible] threats — 134
172 [illegible] L XII [illegible] of C [illegible]
176 League of Cambr. — [illegible] Emp. Fr. & S. agains Venice
182 P. [illegible] & [illegible] against L XII
226 [illegible] between [illegible]
230 Majesté [illegible]
232 [illegible] tyranny — 246
240 Solyman II
243 See vol. II p. 550
258 [illegible] word
259 P. Emp. Ven. Flor. [illegible] Milan ag. Fr. 269
275 P. K of Fr. Ven. [illegible] ag. Ch. V
296 C. ae F. Henri VII — 1313
Fr. I & H. VIII support the League of Smalcalde
298 [illegible] K. of [illegible] 1531
324 [illegible] Corresp. between [illegible] & Barbarossa
340 [illegible] Grand [illegible] Council
342 St. Fran. de Borgia — [illegible] why?
355, 58 Laws in favour of [illegible] 376
376. [illegible]
375 C. V [illegible]

